Digitized by Google

· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·

Grande Sala O.S.

26 - IV - 43

Digitized by Google

III 26 IV 13

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

C

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES

DE

MONSIEUR le MARQUIS

DE

MONTBRUN.

Enrichis de Figures

A AMSTERDAM,

Chez NICOLAS CHEVALIER & JACQUES TIREL, Marchands Libraires, sur le Rockin.

M. D. CC I.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

AU

LECTEUR.

IL paroît de temps en temps des Livres, où l'esprit a travaillé avec tant de succez, que le public reçoit comme des verités, ce qui n'est souvent qu'une fable. J'en connois quelques-uns de cette espece, & où les choses sont rapportées avec tant de vrai-semblance, que l'on demeure comme partagé entre les apparences trompeuses, & la connoissance que l'on a de la verité.

Digitized by Google

Avertiſſement

En voici un, que les perſonnes qui n'auront jamais ouï parler du Marquis de Montbrun, prendront tout auſſi tôt pour être de ce nombre, les faits extraordinaires qui y ſont rapportez, armeront d'abord leur incredulité contre une infinité de choſes, qu'elles ne pourront s'empêcher de regarder comme fabuleuſes; tant pis pour elles, l'on n'eſt pas cauſe quelles ſoient ſi mal inſtruites, mais ce qui les doit conſoler c'eſt que leur erreur ne durera qu'autant de temps qu'elles voudront bien y croupir: en effet elles en ſortiront tout auſſitôt qu'elles voudront bien prendre langue de quelque perſonne de qualité de France.

Il

Digitized by Googl

Il n'y en a pas une qui n'ait connu le Marquis de Montbrun, & qui ne ſache que tout ce que l'on en rapporte icy eſt conforme à la verité. Les Anglois même en rendront temoignage tout auſſi bien que les François; Ils l'ont veu mille fois dans leur païs, qu'il ne pouvoit oublier, & parce qu'il y avoit fait fortune, & parce que Charles II. à qui il avoit preté de l'argent, lors que les malheurs de ſa maiſon l'avoient obligé de venir chercher ſa retraite en France, lui devoit cinquante mille écus. Ils y ont veu même encore ſon fils, qui quoy qu'il ne fût que batard tout auſſi bien que lui, ne laiſſoit pas d'y avoir un é-

quipage magnifique. Charles à qui il coûtoit beaucoup de rendre cinquante mille écus tout à la fois, parce qu'il n'avoit jamais aſſés d'argent pour fournir au luxe de ſes maîtreſſes, étoit convenu avec ſon Pere de lui donner quinze mille francs tous les ans, en attendant qu'il l'eût rembourſé de ſa ſomme. Comme le Marquis de Montbrun n'avoit point d'enfans legitimes, & qu'il avoit eu celui là d'une perſonne de grande condition, il luy laiſſoit non ſeulement ces quinze mille francs pour ſa depenſe, mais luy en donnoit encore preſque autant pour le faire paroître avec éclat. Auſſi avoit il un train magnifique, quan-

Digitized by Google

quantité de valets de livrée, un page, deux Gentilshommes, ſix Chevaux de Caroſſe, huit ou dix coureurs, & tout le reſte à proportion.

Que ſi l'on doute de cette verité, je n'y ſaurois que faire, une marque bien certaine cependant, que je dis vrai, c'eſt qu'un de ces Gentilhommes nommé Riccardi *eſt encore en ce païs là, où il eût l'addreſſe, ou la bonne fortune, comme on voudra l'appeller, d'épouſer la fille du Marquis de Wincheſter. Cette affaire fit tant de bruit dans ſon temps que ſi j'en avois beſoin ce ſeroit là encore une preuve pour moi de la verité de mon dire. Mais tout ceci n'étant que trop*

ſuffiſant pour convaincre les incredules, je me contenterai de dire, que ſi l'on voit parler quelquefois le Marquis de Montbrun de choſes qui ſont arrivées il y a deja long-temps, comme ſi elles ne faiſoient que d'arriver tout preſentement il faut ſuppoſer que c'eſt qu'il écrivoit ces Memoires pendant ce temps-là, & qu'on n'a pas jugé à propos d'y retoucher. Je mets de ce nombre ce qu'il rapporte du Pere du Duc de Guiſe, qui fût à Naples, & de qui il dit qu'il ne vient que de mourir. Il y a cependant plus de trente ans paſsés qu'il eſt mort, temps aſſez conſiderable pour en parler d'une autre maniere, s'il étoit

vrai

Digitized by Google

vrai que la preſomption que je tire ici de ce diſcours ne fût pas veritable.

Au reſte je ne m'amuſerai point à vanter ici ces Memoires ; leur prix ſe connoîtra bien mieux par la lecture que l'on en faira, que par tout ce que j'en pourrois dire. J'y renvoïe donc le Lecteur, à qui je ne demande, n'y grace, ny quartier ; mais ſeulement la juſtice qui eſt dûe à un bon ouvrage, quand il vient à paroître en public.

Digitized by Google

ARGUMENT.

Montbrun fils d'une patiſſiere de la rue St. André des Arts, & crû fils de ſon mari. Aimé de ſa Mere paſſionnement, haï de ſon Pere putatif. Elle le met contre le gré du Patiſſier au College de Navarre. Y gaigne beaucoup d'argent. Année du grand Jubilé. Miſſionnaires à Paris. Y touchent le cœur des plus endurcis. La patiſſiere va à Confeſſe. S'accuſe d'avoir eu commerce avec le Duc de Bellegarde. Que Montbrun eſt ſon fils. On le dit au mari. Ne veut plus entendre parler de lui. Sa Mere le ſecourt. Bellegarde ne veut pas le reconnoître. Eſt appellé Melchiſedec par les Regens

Argument.

gens & par les Ecoliers. Ceux-ci ſe moquent de lui. Un écolier entr'autres nommé Mainville. Se bat contre lui. Lui donne deux grands coups depée. En recoit deux autres, mais peu dangereux. Mainville en danger. Montbrun a peur. Va trouver Bellegarde, qui ne le veut pas voir. l'Attend dans ſa Cour. Bellegarde remonte avec lui dans ſon appartement. Lui declare qu'il ne le reconnoîtra jamais. Montbrun s'en va deſeſperé. Se cache chez une femme de la connoiſſance d'une de ſes amies. On fait accroire au mari que c'eſt un fils de famille qui a fait un enfant à la fille d'un marchand. Le croit. La femme en devient amou-

Digitized by Google

Argument.

amoureuſe. Lui d'elle, jalonſie de l'autre femme. S'apperçoit de leur commerce. En avertit le mari. Le mari le fait prendre par un marchand dont la fille avoit eu un enfant d'un Gentilhomme. Lui fait accroire que c'eſt lui. Eſt recommandé au geollier. Ne le laiſſe parler à perſonne. Le Lieutenant criminel vient l'interroger, lui demande ſon nom. Son embarras pour lui repondre. Lui dit qu'il s'appelle Bellegarde. Le Lieutenant criminel le prend pour un impoſteur. Montbrun ſe fait connoître pour ce qu'il eſt. A plus de liberté. Rage de celui qui étoit cauſe de ſa priſon. Bat ſa femme. A ſa liberté. Retourne

Digitized by Google

ne au College. Y demeure juſques à vingt ans. Son addreſſe à jetter un écu dans une fente, ou dans un nid de pie. Gagne encore beaucoup d'argent à ce metier là. Paſſe en Angleterre avec un bon j'oueur de paume. Le fait paſſer pour ſon valet de chambre. Y porte des lettres de recommandation pour le Roy d'Angleterre y paſſe pour le Fils de Mr. de Bellegarde. La reputation de ce Seigneur en ce païs là. Eſt preſenté au Roy par le Duc de Boukinquan. S'y laiſſe perdre je ne ſais combien de parties de paume. Feint ſon jeu. Avis qne lui donne un Gentilhomme de Normandie. Se ſert de ſa credulité pour gagner beaucoup d'argent. Le Nor-

Digitized by Google

Argument.

Normand eſt attrapé tout le premier. Se redreſſe bien-tôt. Etoit habile homme. Gagne 4200 Jacobus en un ſeul jour. Autre avis que lui donne le Normand. Avis en conformité que lui donne le Roy d'Angleterre lui même.

ME-

Digitized by Google

Memoires du Marquis de Montbrun
Chez Nicolas Chevalier & Jacque Tirel
Avec Privilege de nos Seigneurs les Estats

MEMOIRE
DE
MONSIEUR LE MARQUIS
DE
MONTBRUN.

LIVRE I.

PUiſque Dieu veut que j'aye le temps dans une aſſés profonde vieilleſſe de penſer à tout ce qui me peut eſtre arrivé de conſiderable dans la vie, je croi que je ne ferai pas mal de le laiſſer icy à la poſterité. Ce n'eſt pas que je veüille me citer comme un modele, ſur lequel je pretende que les autres ſe doivent regler; il

Digitized by Google

il faudroit que je fuſſe fou, ſi c'étoit là ma penſée, ou du moins que j'euſſe une ſi haute opinion de moy même, que je me cruſſe ſans deffaut. Adieu ne plaiſe que j'aye tant de vanité, bien loin de-là j'oſe dire, que perſonne ne ſe rend plus de juſtice à ſoi même que j'ay toûjours fait depuis que je ſuis au monde. Je ſai que je ſuis plus rempli que perſonne d'imperfection, & ſi je voulois dire le contraire, je ne le pourrois faire qu'en parlant contre mes propres ſentimens.

Puis donc que mon deſſein eſt bien eloigné de me loüer moy même, que l'on ne m'accuſe point de mettre icy la main à la plume pour me faire plus grand que je ne ſuis. Auſſi bien ne le pourois je faire, que cent mille perſonnes ne m'en donnaſſent tout

Digitized by Google

tout auſſi tôt le dementi. Tout Paris ne me connoit pas ſeulement, mais encore toute la France, & toute l'Angleterre. Depuis le plus grand, juſques au plus petit, chacun y ſait mes defauts: ainſi bien loin, comme je viens dedire, que je pretende icy me montrer comme un homme en qui l'on ne ſauroit trouver à redire, j'avoue au contraire que j'ay fait tant de fautes, dans ma vie, qu'un enfant n'en eut jamais ſçu faire d'avantage. Cependant comme les defauts d'autruy nous ſervent de miroir en quelque facon pour nous contempler nous même & pour reformer en nous ce qu'il peut y avoir de mauvais; qui eſt ce qui ne pourra pas proffiter de ce que je dirai pour peu d'attention que l'on veuille faire ſur ma conduitte. Elle n'a pas toûjours été

été des plus regulieres, & c'eſt dequoy je ne ſaurois diſconvenir, ſi je veux être de bonne-foi.

Cependant au milieu de bien des choſes, qui ne paroitront peut-étre que des bagatelles à quelques-uns, pendant qu'il y en aura d'autres qui en pourront faire un autre jugement, j'en diray de trés-curieuſes, & qui auront dequoi contenter les plus dificiles. J'ay eu part à quelques unes, & il y en à d'autres dont je n'ay été que temoin mais un temoin oculaire, en ſorte qu'il y a peu de perſonnes qui en puiſſent parler plus pertinemment que moi. J'ay paſſé toute ma vie à la cour, dont ma naiſſance & ma fortune ſembloient n'eanmoins me devoir exclurre pour jamais. De dire comment cela eſt arrivé, c'eſt ce qui ne me ſera pas diffi-

ci-

cile; il n'y à qu'à ſe donner un peu de patience pour en être informé d'un bout juſques à l'autre. Cependant j'oſe dire que j'y ay plus contribué par mon ſavoir faire, que par tout le reſte; puis qu'il ne m'eut ſervi de rien de ſavoir dans le fonds qui j'étois, ſi je n'euſſe trouvé moyen de dompter le m'auvais naturel d'un Pere, qui ne me vouloit pas reconnoître, quoy que je ne lui en euſſe jamais donné de ſujet. C'eſt auſſi par ce ſavoir faire que j'ay trouvé moyen, non ſeulement de me ſortir de la miſere à laquelle je ſemblois condamné pour toute ma vie, mais encore de faire plaiſir à des gens mille fois au deſſus de moi.

Cette verité paroîtra aſſéz à ceux qui prendront la peine de lire ces memoires; & quand mê-

même je n'en dirois rien, qui eſt ce qui ignore ce qui m'eſt deu encore aujourd'huy par le Roy d'Angleterre, & que cette dette n'ait été faite par ſa Majeſté Britannique, que parce que je l'ay aſſiſtée dans ſon plus grand beſoin ? Cependant ſi l'on voit dans ces mêmes Memoires, que pour me ſortir de la craſſe dans laquelle mon Pere, tout grand Seigneur qu'il étoit, vouloit que je demeuraſſe faute de naturel, j'aye mis quelque fois en uſage des choſes qui ne ſont pas permiſes ni ſelon Dieu, ni ſelon les honeſtes gens, je ne l'ay fait, qu'afin que ſi quelqu'un venoit par haſard à me reſſembler, on ſe tienne ſi bien ſur ſes gardes, qu'on n'en puiſſe jamais étre la duppe. Le monde n'eſt que trop ingenieux, quand il y va de ſon proffit; ainſi ce que j'ay

pu

pû faire de mon temps, on le peut faire encore preſentement ; mais quand on en ſera averti, c'eſt une leçon qui ne manquera pas de produire un bon effet en temps & lieu. Il ne tiendra du moins qu'à tout le monde de s'en ſervir, & c'eſt à quoy l'on s'appliquera ſans doute, ſi l'on eſt ſage.

Je n'acquis ſur la fin de l'autre ſiecle de parens tres obſcurs en apparence, & qui ne m'annonçoient rien de bon, eu égard non pas à leur pauvreté (car ils étoient aſſez à leur aiſe) mais à leur profeſſion, qui étoit toute des plus méchaniques mon Pere putatif étoit patiſſier dans la rüe St. André des arts, rüe qui porte le nom de la paroiſſe de ce quartier là, où je fus baptiſé. Mon Parrein & ma marreine furent des gens

à

à peu prez de même étoffe qu'étoient mon Pere & ma Mere; tellement que je fus bien heureux de ne me point ſentir pour ne pas avoir le chagrin de me voir ainſi enſeveli de toutes façons dans la pouſſiere. Car j'ay toûjours eu cela debon, ou de mauvais, des que j'ay eu le moindre uſage de raiſon, de ne pouvoir ſouffrir la baſſeſſe de ma naiſſanee, ny que ma condition pretendüe m'obligeât de me communiquer avec des gens que je ne regardois qu'avec indignation par rapport à leur fortune, & à la baſſeſſe de leur extraction. Je ne ſais ſi je dois enviſager cela comme une marque, que je me ſentois déja au milieu de ma baſſeſſe, ou ſi ce n'étoit qne vanité, mais enfin je ſais bien que comme j'y étois expoſé tous les jours je n'en avois
Digitized by Google

vois repos ni jour ni nuit.

Mon Pére putatif ne me pouvoit ſoufrir cependant; tant il eſt vrai qu'il n'y a rien de plus difficile que de tromper la nature. Il avoit toûjours quelque choſe à dire contre moy, non que je fiſſe rien de mal, ni que je luy desobeïſſe en aucune façon, mais parce qu'il me haïſſoit mortellement. Il n'en eût pû dire néanmoins la raiſon, ſi on la luy eût demandée; tellement que tout enfant que j'étois, je m'en penſai aller mille-fois de chez luy, de chagrin de me voir maltraitté ſans ſujet. Ma Mére, dont j'étois le Benjamin, tâchoit de m'en conſoler par ſes careſſes, me faiſant entendre qu'elle n'étoit pas exempte elle même non plus que moy de ſes mauvaiſes humeurs, & qu'il faloit

Digitized by Google

lès laiſſer paſſer. C'étoit une tres-belle femme & dont les manieres étoient toutes charmantes, de ſorte que du moment qu'elle étoit une fois dans la rüe, ou qu'on venoit a luy parler dans ſa boutique ou ailleurs, on ne l'eut jamais priſe pour ce qu'elle étoit. Auſſi ſavoit-elle bien qu'elle valoit un peu plus qu'un autre, ce que ſon mari luy reprochoit ſouvent, parce qu'elle avoit un peu de ſoin de ſa perſonne.

Au reſte comme elle ſavoit fort bien vivre, & qu'elle n'ignoroit pas que n'aiant gueres de bien a me laiſſer, (car nous étions beaucoup d'enfans) elle devoit du moins me donner une bonne éducation, elle me mit au collége de Navarre. Mon Pére putatif s'y oppoſa de toutes ſes forces, ſous pretexte qu'il n'avoit

Digitized by Google

voit pas moien de fournir à cette dépenſe; mais comme elle ſavoit bien qu'il ne diſoit pas vrai, elle en fût la Maîtreſſe, & il falut bien qu'il fit la choſe en depit de luy. Je fus élévé là comme ſi j'euſſe été quelque choſe de grand, & aiant aſſés d'ouverture d'Eſprit pour toutes choſes, je ne fus pas le moindre des Echoliers de ma Claſſe.

Ce Collége étoit alors celui de tout Paris, qui étoit le plus à la mode; & comme il y avoit des Enfans de diſtinction tant de la Cour que de Paris, je me fourrai parmi eux tout de même que ſi j'euſſe été leur ſemblable. Il y en avoit deux entr'autres, qui quoi qu'ils ne fuſſent pas d'un nom ſi conſidérable que beaucoup d'autres, ne laiſſoient pas de paroître plus que tous. Ils étoient pourtant d'aſſés bon-

ne maiſon; mais comme il y a du vin à tout prix au cabaret; auſſi parmi la nobleſſe, il y a des Gentilshommes qui ſont un peu plus relevés les uns que les autres. Car n'en déplaiſe à Mrs. les *Houbereaux*, qui prétendent que tout Gentilhomme eſt Gentilhomme, & qu'a moins que d'être Duc & Pair, ou Maréchal de France, on n'eſt pas en droit de ſe diſtinguer, ſi eſt-ce pourtant qu'il y a bien de la difference entre une nobleſſe qui a des Marques d'Honneur dans ſa Maiſon, & une autre qui ne ſe ſauroit vanter ſinon, que de ne point paier de taille, & d'être la premiere de ſon Village.

Quoi qu'il en ſoit, ſi les deux Echoliers, dont je viens de parler, n'étoient ni de la Maiſon de *Chatillon*, ni de celle de *Montmorency* toûjours étoient ils

ils fort-riches en recompenſe. Cela étoit cauſe qu'ils portoient un état, qu'il n'y avoit qu'eux au Collége à qui l'on en vit porter un pareil. Ils avoient des habits de velours ce qui étoit bien plus extraordinaire en ce tems-là, que dans celui-ci, ou la moindre procureuſe en eſt couverte depuis les pieds juſques à la tête. Ce qui faiſoit leur grande richeſſe c'eſt qu'ils n'avoient plus ni Pére ni Mére, ce qui ſemble quelquefois incommode à ceux qui ont bon appetit, parce qu'ils voient quelque-fois que leurs Péres ſont ſi ménagers qu'ils ne leur donnent pas la moitié du néceſſaire. Cependant comme quand on ſe trouve aſſujetti a un tuteur c'eſt tout auſſi pis que ſi l'on avoit un Pére avare, par ceque ces ſortes de gens la ont

comme les mains liées à l'egard de leurs pupilles ; les deux perſonnes, dont je veux parler, ſe ſeroient encore trouvées a l'étroit, ſi ce n'eſt que par un avis de parens il leur étoit adjugé à chacun pour leurs menus plaiſirs quatre cens écus tous les ans.

L'un s'appelloit Villemontée, qui après avoir été marié, & homme de robe, eſt mort depuis peu Evêque de St. Malo, l'autre s'appelloit de Mainville, qui s'étant adonné au jeu, & à la debauche, quand il ſe vit une fois maître de ſon bien à mangé en moins de rien plus de trente mille livres de rente que ſes Péres lui avoient laiſſé en fonds de terre. Il eſt mort auſſi il n'y a pas long tems, & a laiſſé ſa maiſon trés-incommodée. Je connois ſon Fils, qui eſt aujour-

Digitized by Google

jourd'hui Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de beaupré Choiſeul, & qui ne manque pas d'eſprit. Auſſi y a-t-il apparence qu'il feroit fortune, s'il luy avoit laiſſé de quoi ſe pouſſer; mais comme il eſt difficile de faire quelque choſe de rien, c'eſt un grand miracle s'il peut jamais réuſſir. Ce qui me le fait croire encore plus fortement que toutes choſes, c'eſt qu'il prend un chemin ou je vois échouer mille gens pour un ſeul qui y trouve ſon compte; Il aime le jeu tout comme faiſoit ſon Pére, & joüe ſouvent plus d'argent en un quart d'heure, qu'il n'a jamais eu de legitime. Je l'ai même veu pluſieurs fois chez *Miton* faire quitter le dé aux plus gros joüeurs. Cela me fait craindre que ſa fin ne ſoit pas ſi bonne que ſon commencement;

Digitized by Google

Car enfin ceux qui ont la pratique du jeu, comme je l'ai depuis je ne ſai combien d'années, ſavent bien, que pour en parler franchement, il faut avoir des qualités qu'il n'a pas pour réüſſir à ce métier la, Il joüe ſon argent, comme il joüeroit de la paille, & cela ſans ſavoir que pour durer longtems, il faut ſavoir quelque choſe de plus que le jeu; en effet quand ce ne ſeroit que pour ſe défendre de ceux qui font profeſſion de tromper les autres; il eſt de toute néceſſité d'en connoître le fort & le foible.

Villemontée & Mainville me faiſant juger par le gros état qu'ils portoient, qu'ils avoient la bourſe bien garnie, je leur fis ma Cour afin d'avoir part un peu à leur bonne fortune. Comme le dernier aimoit déja le jeu à un point

point qu'il en perdoit le boire & le manger, & qu'il étoit unpeu dupé, je commençai d'abord par luy gagner cent écus à la merelle, ou je luy en donnois onze de douze à condition que j'aurois ce qui s'appelle le pot à ce jeu la. Je crois que je fus le premier qui l'inventai auſſi bien que le *pair ou non* les témoins dehors, dont il n'étoit point de mention auparavant. Comme c'eſt un gain ſeur que de joüer à ces deux ſortes de jeux, quand on a le pôt à l'un, & que l'on donne à deviner à l'autre, il eût déja perdu tout ſon bien contre moi, s'il en eût été le maître; mais n'aiant par quartier que les cent écus, dont je viens de parler, il ne les avoit pas plûtôt receus, qu'ils paſſoient tout auſſitôt dans ma poche. Je gagnai auſſi quelque choſe à Villemontée;

tée ; mais comme il étoit plus sage que luy, ce ne fût pas pour moy à beaucoup prés, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, une auſſi bonne vache à lait qe pouvoit être l'autre.

Il y eût quelques autres Echoliers à qui j'attrapai auſſi quelque choſe, tellement que je me vis en moins de deux ans trois mille francs d'argent comptant. C'étoit un grand treſor pour un Echolier, à qui il n'arrive gueres de ſe voir tant de bien enſemble ; mais ſi je l'étois, j oſe dire que j'étois un Echolier tout extraordinaire, puiſque tout jeune que je fuſſe, je ne faiſois rien que je n'euſſe mes veües. En effet je conſidérois continuellement, ſans que cela me ſortit un ſeul moment de la penſée, qu'étant né ſans biens, & de la lie du peuple, je devois

met-

nettre toutes choſes en uſage
›our m'eléver au deſſus de ma
:ondition & de ma fortune.

Ce n'étoit pas ſeulement aux
leux jeux, dont je viens de par-
er, que je ſavois ainſi ſi bien
›rendre mes avantages ; mais
:ncore à la paume ou je jo-
ois fort joliment pour un E-
:holier. J'avois l'eſprit de faire
i bien mes parties, que perſon-
ıe n'y ſavoit mon jeu, & en ef-
:et je m'y laiſſois perdre ſouvent
:ontre des gens à qui j'euſſe
donné quarante cinq, & que
'euſſe gagné encore tout de
uite, ſans qu'ils euſſent ſeule-
nent pris un jeu. Mais ſi je
:aiſois cette manœuvre, ce
n'étoit que lors qu'il y avoit be-
aucoup de monde ſous la gale-
rie, & que nous ne joüions
gueres d'argent. Car lors qu'il
s'agiſſoit de quelque bonne ſom-

me, je faiſois le fantaſque, afin d'avoir ſujet de faire fermer la porte du jeu de paume, & que perſonne ne me vit joüer. Je me laiſſois perdre auſſi, quand il ſurvenoit quelqu'un par hazard que je voulois amorcer, & que je ſavois avoir de l'argent. Je me laiſſai même une fois perdre tout exprés trente piſtoles, en pariant contre toute la galerie; ce qui fit dire à tous ceux qui avoient eu quelqu'une de mes plumes, qu'il y faiſoit bon préſentement, & que mon Chapelet commençoit a défiler. Cependant je n'étois pas ſi dupe qu'ils penſoient, & même il y avoit à dire plus de la moitié; ſi je faiſois cela, ce n'étoit que parce que je ſavois que le tems auquel pluſieurs d'entr'eux recevoient leur quartier approchoit. Auſſi dés qu'ils l'eurent reçeu, je me

ıe remis à joüer contre le même
omme, qui leur avoit fait ga-
ner mon argent. Ce fût alors
u'ils me le rendirent avec uſure,
uiſque je ne leur laiſſai pas un
ol dans la poche ; Ainſi juſ-
ues à l'autre quartier ils eu-
nt le tems de s'ennüier beau-
oup.

Cependant, tandis que j'étois
nſi au collége, il ſe paſſa une
ioſe au logis de mon Pére pu-
tif, ou j'avois toute la part
ıaginable, comme il ſera aiſé
voir quand j'en aurai fait re-
. L'année 1608. étant arri-
e, qui fut nommée en France
lgairement l'année du grand
bilé, parce que ce fût en ce
ns la que le Pape ouvrit pour
us le grand Jubilé, qui avoit
mmencé à Rome dés la pre-
ere année de ce ſiécle : Or
te année, dis-je, étant arri-

vée

vée, il y eût des miſſionnaires qui ſe répandirent dans toutes les paroiſſes de Paris. Ils exciterent chacun à faire leur profit des treſors qui nous étoient ouverts par l'Egliſe, & il y eût tant de foule à les aller entendre, qu'on s'y portoit les uns les autres.

Ils opérerent des converſions admirables pour fruit de leurs prédications, & ma Mére les étant allée entendre comme les autres, elle en revint ſi touchée, qu'elle s'en fût à l'heure même à confeſſe. Mr. le Curé de St. André des Arts, qui étoit Docteur de Sorbonne, & en reputation de faire ſon devoir, auſſi bien que pas un des autres Curés de la Ville, fût celui entre les mains de qui elle tomba. Elle s'accuſa de m'avoir introduit dans la famille de ſon mari, quoi

que

ue je ne fuſſe pas ſon fils ; qu'el-
avoit eu commerce avec Mr.
: Duc de Bellegarde, qui fût
epuis grand Ecuier de France ;
ue c'étoit luy qui étoit mon ve-
table Pére ; qu'elle ne l'avoit
ſé dire juſques là , mais qu'il
aloit mieux qu'elle le fit pré-
ntement, que de ne le point
aire du tout, puis qu'elle venoit
l'aprendre des Miſſionnaires,
u'il n'y avoit point de miſeri-
:orde à eſpérer pour ceux qui ca-
:hoient leurs pechés.

Je ne ſai comment elle pou-
roit répondre ainſi que j'étois le
ils de Mr. le Duc de Bellegarde,
& non pas celui du paticier ;
Car il me ſemble que cela eſt aſ-
és difficile à une femme, à moins
que de faire lit à part avec l'un,
pendant qu'elle couche avec
'autre. Mais que cela ſoit ou non,
cela n'importe gueres à mon ſu-
jet ;

jet; tout ce qu'il y a dire la deſſus, c'eſt qu'il faloit bien qu'elle fût aſſurée de ſon fait, puiſque non contente de l'avoir dit à ſon Curé, elle conſentit encore qu'il en vint apporter la nouvelle à ſon mari. Je n'ai que faire de dire qu'il en fût tout auſſi étonné, que ſi les cornes luy fuſſent venuës à la tête; auſſi luy en vinrent elles en même tems, ou du moins s'il en avoit déja comme il n'en faut point douter, du moins commencerent elles à ne paroître que de ce jour la à la veüe de tout le monde. Le Paticier ne voulut plus me ſoufrir après cela, ni encore moins qu'on luy parlat de me donner mes néceſſités, que ma Mére fût obligée de me fournir en cachette. Il n'avoit pas trop grand tort, & il n'y a gueres de perſonne qui n'en eût fait au-

tant, ſi l'on eût été à ſa
ace.

Cependant cela ne fût pas plû-
t fait, que je courus riſque de
plus avoir de Pére. La rai-
n eſt que Mr. le Duc de Belle-
ırde, qui avoit paſſé ſa fantai-
à l'égard de ma Mére, & qui
la vojoit plus il y avoit déja
ı an paſſé, ne me voulut jamais
connoître. J'y fus, quand je
ıs un peu grand, eſpérant qu'en
e faiſant voir a ſes yeux, la na-
ıre luy parleroit en ma faveur.
étois extrémement propre
our un Echolier, & comme
ırgent ne me manquoit pas,
que rien ne me coûtoit pour
ıroître aux yeux d'un tel Pére,
on habit me revenoit à plus de
ıatre cens francs, ſans compter
ıon linge, qui n'étoit pas des
lus laids. Ce fût néanmoins
ıtant d'argent perdu pour moy;

ce

ce qui me donna bien du chagrin, parce qu'assurément, je n'eusse jamais fait cette dépense, si j'eusse seu ce qui m'en devoit arriver. A peine me regarda-t-il, & s'il le fit, ce ne fut qu'avec tant de mépris, que j'en fus inconsolable. Je m'étois fait un plaisir indicible de changer le paticier contre luy; Je m'en étois même vanté à tous mes camarades, que je regardois déja comme aussi inferieurs à moi, que je les croiois mes superieurs avant que je seusse qu'il fut mon Pére. Mais la méchante reception qu'il m'avoit faite, aiant rabattu beaucoup de ma fierté, en même tems qu'elle fut toute aussi mortifiante pour moy que si j'eusse été accablé d'un coup de foudre, j'en devins triste à un point, qu'avant qu'il fut peu je n'en fus pas réconnoissable. Com-

Comme toutes choſes vien-
ent à ſe ſavoir dans le monde,
uelque précaution que l'on
uiſſe prendre pour l'empêcher,
eus beau garder le ſilence la
eſſus avec toutes les perſonnes
e ma connoiſſance, je ne laiſſai
as d'en eſſuier bien-tôt des re-
roches. Le Pére d'un Echo-
ier, qui connoiſſoit l'intendant
le Mr. de Bellegarde, l'aiant ſeu
le luy, le dit à ſon fils, & celui-
i à tout le Collége. Ainſi tous
nes Camarades commencerent
ion ſeulement à ſe moquer de
noy, mais encore a m'appeller
ar dériſion *Melchiſedec*. Je ne
ai ce qu'ils vouloient dire par
à, & ce n'étoit, à le bien pren-
lre, que des contes d'Echolier.
En effet ſi je n'avois plus de Pé-
re, j'avois du moins une Mére,
ce que ce Patriarche n'avoit pas,
elon ce que nous apprend l'E-

cri-

criture. D'ailleurs il n'étoit gueres bon de mêler les choſes Saintes avec les protanes, ſelon cette parole *non ſunt miſcenda ſacra profanis*. C'eſt à dire, qu'il ne les faut jamais mêler les unes avec les autres. Mais comme les Echoliers n'y prennent pas garde de ſi prés, ce nom me demeura ſi bien, tant que je reſtai au Collége, qu'ils ne m'appellerent plus autrement que *Melchiſedec*. Les Régens même en uſerent tout comme les Echoliers ; de ſorte que ſoit qu'il me falut dire ma leçon, ou faire autre choſe, *Melchiſedec*, me diſoient ils, *faites ceci, ou bien faites cela*.

Quoi que ces railleries ne plaiſent gueres à un jeune homme, qui n'a pas toûjours l'Eſprit tourné à les digerer. comme il faut, j'aimois encore mieux qu'on

on m'appellat de ce nom la,
e de celui du Paticier, qui
oit été mon Pére putatif.
ıand cela arrivoit à quelqu'un,
ı étois piqué juſques au vif;
orte qu'il ne faiſoit pas bon
ec moy. Or Mainville, à qui
vois encore gagné pour le
oins cinq cens écus en plu-
urs fois, s'étant donné un
ır cette liberté, j'attendis à
y en dire mon ſentiment, la
emiere fois que nous eumes
ngé. Car comme nous avions
ûjours coutume de ſortir en-
mble pour aller à nos petits
vertiſſemens, je trouvois que
ne pouvois prendre de tems
ıi me fût plus favorable que
:lui la. Aiant ainſi formé mon
:ſſein, je n'eus garde de man-
ıer mon coup; Comme il s'en
loit au jeu de paume de *l'Ecce*
mo, ou il avoit coutume d'al-

ler

ler joüer, je le joignis en chemin, n'aiant pas voulu ſortir ce jour la avec luy, depeur qu'il ne ſe doutat de quelque choſe. J'avois même feint, depuis qu'il luy étoit arrivé ainſi de me chagriner, de me repatrier avec luy, depeur qu'en continuant toûjours de luy témoigner du reſſentiment, il ne prit ſi bien ſes précautions, que tout fin que j'étois, il ne me fit tomber en defaut. Or affectant toûjours d'être de ſes amis, je le priai, lors que je l'eus joint, de me prêter ſon valet de chambre, qu'il avoit mené avec luy, ſous pretexte que j'avois à l'envoier quelque part. Les aiant ainſi ſeparés l'un de l'autre, je luy dis alors, qu'il ſavoit bien ce qu'il m'avoit fait, & que comme je n'étois pas d'humeur à le ſouffrir ſans en tirer raiſon, je vou-

oulois le voir l'épée à la main.

Je ne remarquai point, que
out jeune qu'il fût auſſi bien
ue moi, ce diſcours le ſurprit
n aucune façon. Il avoit de
fierté, & de la bravoure, &
uand je ne le dirois pas ici,
n s'en apperçevroit toûjours
ien quand j'aurai conté la ſuite
e ce procédé. Au reſte il a-
oit une épée à ſon côté, tout
omme j'en avois une moi mê-
ne; Car depuis que j'avois con-
oiſſance que j'étois fils de Mr.
: *Duc de Bellegarde*, je ne
ortois point ſans en avoir. El-
es étoient à peu prés de même
ongueur, comme ſont toutes
es épées des perſonnes de l'age
u nous étions alors l'un & l'au-
re; de ſorte qu'on ne pouvoit
as me reprocher que j'euſſe
herché mes avantages avant
ue de luy faire querelle. Auſſi

com-

comme il ne manquoit pas de cœur, ainſi que je viens de dire, au lieu de refuſer le combat, il y donna lieu encore par des paroles plus piquantes que les premieres ; Il ne m'appella pas ſeulement du nom qui excitoit ſi fort mon reſſentiment, mais il me dit encore, que ſi je voulois me battre contre luy, nous n'avions qu'a nous en aller dans la boutique de mon Pére, où il me jetteroit dans le four.

Cette réponſe, ou plûtôt cette brutalité, car il n'y a point d'autre nom, ce me ſemble, à donner à une choſe comme celle la, excita ma colere a un point que quand même j'euſſe manqué de cœur naturellement, il m'en fut venu tout exprés en cette rencontre pour me venger de l'affront, qu'il me croioit faire par la. Auſſi m'imaginant qu'il meritoit bien d'en

d'en être paié a l'heure même, je n'attendis pas davantage à tirer l'épée, quoique j'euſſe reſolu auparavant de l'amener dans une rüe qui eſt derriere l'*ecce homo*, & ou il n'y a jamais perſonne. Je l'obligeai là, comme malgré luy, à ſe ſervir de la ſienne pour empêcher que e ne le maltraitaſſe comme il neritoit; Je dis comme malré luy, parce que tout brave omme qu'il étoit, il me mériſoit ſi fort, qu'il ne croioit as que j'oſaſſe jamais en venir executer mes menaces. Nous nous battimes donc, au ortir de la porte St. Marceau, ans l'endroit ou commence le oſſé de l'*Eſtrapade*, & nous le mes de ſi bonne grace, que ous ceux qui nous virent ne ous euſſent point pris du tout our des Echoliers, ſi ce n'eſt

que nous étions connus par tout là, pour y passer, & répasser chaque jour de congé. Aussi ne fumes nous qu'un moment à nous blesser l'un l'autre; mais ma blessure fût bien plus légére que la sienne, car au lieu que mon coup n'étoit qu'au bras, le sien étoit tout au travers du corps.

D'autres en seroient peut-être demeurés là, principalement à nôtre âge, ou l'on n'est pas encore si accoûtumé au sang, que quand on s'y est fait par une experience de plusieurs campagnes. Mais si j'étois si animé par la colere, à cause de tous les mépris qu'il m'avoit falu essuier, que ce que je voiois là devant mes yeux n'étoit pas encore capable de me satisfaire; Mainuille de son côté l'étoit aussi tellement par l'état

ou

ou il ſe voioit, que nous recommençames nôtre combat de plus belle. Ainſi il ſe défendit tout de même que s'il n'eut pas été bleſſé; Il eut même aſſés de courage, ou pour mieux dire le brutalité, pour m'inſulter ncore tout de nouveau. Auſſi ie dit-il que c'étoit à ce coup que je me montrois bâtard de ellegarde, bien plutôt que fils paticier; mais que tout bleſſé qu'il étoit, il ſe ſentoit encre aſſés de force pour me faivoir avant qu'il fut peu, 'il n'appartenoit pas aux bâds de vouloir ſe meſurer avec legitimes.

En diſant cela, il m'allonga botte dont il pretendoit me e la même choſe que je luy is fait, c'eſt à dire me paſſon épée tout au travers du os; Mais aiant rabattu le

coup je n'en fus bleſſé qu'à la cuiſſe, & encore fort légérement, pendant que je luy en donnai un qui n'étoit pas à la verité ſi grand que le premier; mais qui entroit bien toûjours d'un demi pied de long dans ſon côté droit. Il tomba en même tems par terre, non pas comme s'il eut été mort, (car il me préſentoit toûjours la pointe de ſon épée) mais en ſi mauvais état, qu'il étoit bien aiſé de voir qu'il ne faloit pas grand' choſe pour l'achever. Je ne ſai ſi cet accident luy étoit arrivé, ou parce qu'il avoit allongé cette botte d'un endroit ou il n'eut pas le pied ferme, ou parce qu'il avoit déja perdu ſtant de ſang, que c'eut été comme un miracle qu'il eut pû encore ſe tenir debout. Quoiqu'il en ſoit comme je ne jugeai pas à propos de me

p-36.

Biblioteca Nacional Napoli

me donner le tems de voir s'il ſe pourroit relever, je ſautai ſur luy pour le deſarmer. Il ſe défendit du mieux qu'il luy fût poſſible ; mais enfin quelque reſiſtance qu'il pût faire, cela ſe fût bientôt terminé à mon avantage, s'il ne ſe fût trouvé des gens aſſés charitables pour accourir à ſon ſecours. Le maître du jeu de paume des Avanturiers, devant la porte de qui nous nous battions, & qui nous connoiſſoit tous deux, pour nous avoir veu joüer quelquefois chez luy étant ſorti de ſa maiſon avec des marqueurs, ne vit pas plûtôt l'état ou il étoit, qu'il me vint prendre a foi de corps par derriere. Les marqueurs en firent tout autant de leur côté, & m'empêcherent ainſi de luy faire demander la vie.

Ils ſe joüoient en faiſant cela, à me faire tüer, ſuppoſé que j'euſſe eu affaire à un homme qui eut eu aſſés peu de courage, pour profiter de l'occaſion qu'ils luy donnoient de me paſſer ſon épée tout au travers du corps, ſans que je puſſe l'en empêcher; Mais je dois rendre ce témoignage à la verité, que Mainville n'en fit jamais le moindre ſemblant. Il me dit même avec autant de fermeté, que s'il n'eut pas veu couler ſon ſang de toutes parts, que nous terminerions nôtre querelle une autrefois, puis qu'on ne vouloit pas que nous la finiſſions à ce coup ci. Cependant il perdit la veüe à l'heure même, ce qui, à mon avis, ne vint que de la grande quantité de ſang qu'il avoit déja répandu. Mais n'aiant pas eu l'eſprit aſſés préſent

pour

pour faire cette reflexion au même inſtant, je me fus imaginer qu'il étoit mort. Cela me cauſa une ſi grande fraieur, que je ne ſongeai qu'a me ſauver, croiant déja avoir tous les archers de Paris à mes trouſſes.

Je fus me faire pancer en même tems chez un Chirurgien, qui demeuroit au haut de la montagne Ste. Geneviéve, & qui m'étoit venu Saigner une fois dans ma chambre pour quelque incommodité que j'avois. Il trouva que mes deux bleſſures n'étoient rien, particulierement celle de la cuiſſe, dont je fus gueri effectivement deux jours après. Quand je me fus ainſi fait pancer, je m'en allai au Collége de Navarre, ou peu s'en falut que le principal ne me fit arrêter, parce qu'on luy

étoit venu dire que ſi Mainville n'étoit pas encore mort, il y avoit ſi peu à dire, que c'étoit preſque toute la même choſe. Mais quelqu'un luy aiant remontré qu'il prit bien garde à ce qu'il alloit faire, parce qu'il ſe deshonoreroit par là, il me fit dire d'en ſortir promtement, ſinon qu'il ne me répondoit pas de ce qui me pourroit arriver.

Il n'avoit que faire de me faire tenir ce compliment, pour m'obliger à en ſortir; bien loin que je ſongeaſſe à y prendre racine, je n'étois venu que pour prendre mon argent, parce que ſans l'avoir, je me fuſſe trouvé encore plus empêché que je n'étois. Je m'en fus delà à l'hôtel de Bellegarde, qui étoit dans la ruë de Grenelle; C'eſt le même ou ſont aujourd'hui les fer-

fermiers generaux. Il appartenoit auparavant à Mr. le Chancelier Seguier, des Heritiers de qui ils l'ont eu, & ce Magiſtrat l'avoit acheté de Mr. de Bellegarde.

Je demandai au Suiſſe ſi Mr. de Bellegarde y étoit, & m'aiant dit qu'oui, je montai dans ſa Salle, après avoir prié un de ſes Valets de Chambre, que je trouvai ſur l'eſcalier de me faire parler à luy. Il me demanda mon nom, avant que de luy annoncer ma venüe. Il m'embarraſſa par là, n'en aiant point encore dans le monde; mais faiſant de néceſſité vertu, je luy dis qui j'étois, dont il me parût tout étonné. C'étoit apparemment parce qu'il n'avoit jamais entendu parler de moy, & que ce que je luy diſois la, luy étoit une choſe toute nouvelle.

Cependant je ne ſai pas d'ou il pouvoit être tombé, pour ne pas ſavoir mon Hiſtoire puiſqu'il y avoit déja longtems que tout Paris la ſavoit. Il entra dans la chambre de ſon maître auſſi-tôt que je luy eus dit mon ſecret, & luy aiant rendu compte de mon meſſage, j'entendis que Mr. de Bellegarde luy commandoit de me venir dire de ſa part de ſortir de ſon anticham-bre. J'entendis même qu'il luy faiſoit ce commandement comme un homme qui ne ſe poſſedoit pas. En effet non content de m'appeller importun, il m'appella encore d'un autre nom, qui quoiqu'il ne me fit pas beaucoup d'honneur, en faiſoit encore moins à ma Mére.

J'eus peine à comprendre d'ou luy pouvoit venir une telle ri-

rigueur, puis qu'il n'étoit pas naturel a un Pére de traitter ainſi ſon enfant, qui ne luy en avoit jamais donné aucun ſujet. Ainſi je ne pus pas m'empêcher de l'appeller moy-même dénaturé; mais ce ne fût qu'au dedans de moy, ſans permettre à ma bouche d'expliquer ce qui ſe paſſoit dans mon cœur. Cependant je ſçus dans la ſuite, que ce qui le rendoit ainſi dur à mon égard, c'eſt que quelque tems aprés ma naiſſance, il étoit devenu jaloux de ma Mére, qui à ce qu'il s'étoit fourré dans la tête, avoit de l'amitié pour un homme de robe, qui demeuroit dans le voiſinage du paticier. Il reconnut bien-tôt néanmoins qu'il avoit tort de la ſoupçonner; de ſorte que, quoi que je vienne de dire que cela étoit cauſe de mon malheur,

j'en dois chercher une autre raiſon ſi je veux approcher davantage de la verité. Mais quelle autre raiſon en pourrois je dire, à moins que de l'inventer de moy-même; pour moy je n'en ſai point d'autre, ſinon que quand les grands Seigneurs auſſi bien que les autres ont paſſé leur fantaiſie à l'égard d'une Dame, tout ce qui leur en reſte leur eſt fort indifferent. Il ſemble même, que la maiſon dont je ſors, ſoit plus ſujette a cela qu'aucune autre, puis qu'une certaine perſonne, qui en eſt héritier en partie, ſe ſouvient aujourd'hui ſi peu des enfans qu'il a eu d'une perſonne de qualité, qu'il aime encore, qu'il n'eſt pas étonnant, que Mr. de Bellegarde ne ſe ſouvint gueres d'un fils, qu'il avoit eu d'une femme de baſ-

ſe

ſe condition, qu'il n'aimoit plus.

Comme je me vis ſi maltraité de ce Seigneur, au lieu de m'en aller, comme il me l'avoit fait dire par ſon Valet de Chambre, je l'attendis dans la Cour, afin que quand il viendroit à monter en Carroſſe, je puſſe luy faire entendre moy-même ce que j'avois à luy dire. Je trouvai qu'on y avoit déja mis les chevaux, ce qui me fit juger que je n'attendrois pas long tems ſans le voir. Et en effet aiant paru un moment après, je me jettai à ſes pieds, & luy dis, que tout enfant que j'étois, je venois de faire un combat, qui faiſoit aſſés voir que j'avois l'honneur de ſortir de ſon ſang; que je croiois avoir tüé un Gentil-homme, qui quoi qu'il ne fût pas de ſi bonne maiſon que luy,

luy, ne laiſſoit pas d'avoir des parens & des amis de conſidération, & à la cour, & dans la robe; qu'ainſi s'il n'avoit la bonté de m'accorder l'honneur de ſa protection, & de faire voir à tout le monde, qui il m'étoit, je courois riſque de paſſer mon tems aſſés mal : que j'étois trop perſuadé de ſon bon naturel, pour douter qu'il ne fût fâché ſi pareil malheur m'arrivoit : que juſques là je ne m'étois pas montré indigne de l'honneur que j'avois de luy appartenir de ſi prés, & que je croiois luy pouvoir répondre, ſans craindre d'en recevoir jamais de réproches, qu'il n'en ſeroit jamais autrement à l'avenir : que je le ſuppliois de me croire, & que j'oſois luy aſſurer, que je ne démentirois jamais par aucune méchante action,

tion, la bonne opinion que je tâchois de luy donner préſentement de ma conduite.

Il m'écouta aſſés attentivement, & me voiant le bras en écharpe, il me demanda ſi c'étoit que j'euſſe été bleſſé. Je luy répondis qu'oui, & que même j'avois encore une autre coup à la cuiſſe; mais que c'étoit ſi peu de choſe que l'un & l'autre, que cela ne valoit pas la peine d'en parler.

La maniere ferme, & reſolüe, avec laquelle je luy faiſois ce diſcours, luy donna plus d'attention pour ma perſonne, qu'il n'en avoit eu juſques là. Il commença à m'examiner depuis les pieds juſques à la tête, & me voiant aſſés bien-fait, & ſi je l'oſe dire, aſſés raiſonnable, pour un jeune homme, qui devoir avoit été élévé dans une gran-

grande obſcurité (car il ne ſavoit pas encore que j'euſſe été mis au Collége, ni que pour ſuppléer à ce qui me pouvoit manquer à l'égard de la naiſſance, & de la fortune, j'euſſe eu recours à mon eſprit) or me voiant, dis-je, aſſés bien-fait, & aſſés raiſonnable pour un jeune homme, il me ſembla que la nature remüoit ſon cœur, & que triomphant de ſa dureté, elle commençoit à émouvoir ſes entrailles en ma faveur.

Ce qui me trompa fût, qu'au lieu de monter en carroſſe, il reprit le chemin de ſon appartement, en me diſant de le ſuivre. Jamais parole ne m'avoit été ſi agréable que celle-la; cependant toutes les eſpérances que j'en concevois, s'en allerent bien-tôt en fumée. Mais qui n'y eut pas été trompé

tout

tout auſſi bien que moy, ſur tout voiant qu'il me parloit d'un air ſi cordial, qu'il y avoit toute apparence que j'en aurois bien-tôt toute ſorte de contentement? En effet je ne fus pas plutôt dans ſa chambre, qu'il voulut ſavoir de moy ce que je faiſois, & contre qui, & pourquoy j'avois eu querelle. Je luy rendis compte de tout, & voiant qu'il m'écoutoit attentivement, & comme un homme pénétré des ſentimens qu'il devoit avoir, je me fortifiai plus que jamais dans ma penſée. Mais je fus bien ſurpris, quand après une audiance ſi favorable, il me dit que je m'abuſois grandement, ſi je continuois toûjours de me mettre en tête, qu'il voulut jamais me reconnoître pour ſon fils.

Que cela ne luy arriveroit de

ſa

ſa vie, mais que néanmoins à la conſidération de ma Mére, pour qui il avoit eu autrefois quelque bonne volonté, & dont il n'avoit pas encore perdu ſi fort la memoire, qu'il ne fût bien aiſe de faire quelque choſe à ſa conſidération, il vouloit bien me procurer une retraitte, ſous l'aſſurance que je luy donnois qu'il n'auroit jamais de réproche de moy : que je n'avois qu'à m'en aller à Fontenai en brie, château qui appartenoit à Mr. le Due d'Eſpernon : que j'y ſerois en ſeureté comme dans le Louvre; tous les prevôts & tous les archers du Roiaume n'oſant regarder qu'avec reſpect, tout ce qui étoit en ſa protection, ou qui cherchoit aide chez luy : qu'il luy en parleroit chez le Roy, qu'il étoit ſeur de le rencontrer, tellement que de-

devant que je fuſſe arrivé là, le concierge auroit des ordres de m'y recevoir, comme un homme qui étoit recommandé à ſon maître de la part d'un ami de la maiſon.

J'avois conceu de ſi grandes eſpérances, lors qu'il m'avoit dit de le ſuivre dans ſon appartement, que je ne pus, ſans une douleur extrême, voir combien le ſuccés en étoit éloigné. Ainſi comme je luy reſſemblois particulierement en cela, que j'étois fier au delà de tout ce qui ſe peut dire, & même de tout ce qui ſe peut imaginer, je luy répondis d'un ton, qui ne ſentoit point du tout le jeune homme; mais qui auſſi n'avoit rien de contraire au reſpect qu'un fils eſt obligé d'avoir pour ſon Pére, que quand j'étois venu chez luy luy demander l'honneur

de

de ſa protection, ce n'avoit pas été à deſſein de l'obtenir comme un étranger : que la connoiſſance que j'avois de ce que je luy étois, m'avoit fait eſpérer quelque choſe de plus : que je luy étois néanmoins bien obligé, de ce qu'il vouloit parler à un de ſes amis pour l'amour de moy ; mais que puiſque j'étois ſi malheureux, que de voir qu'il vouloit renfermer ſes bontés dans des bornes ſi étroites, j'allois tâcher de l'obliger à changer de ſentiment, en me diſtinguant dans le monde de la maniere la plus particuliere qu'il me ſeroit poſſible : que c'étoit ce que j'avois toûjours fait, & que ce ſeroit encore ce que je tâcherois de faire, tant que j'aurois le moindre ſouffle de vie.

Je pris congé de luy, après luy

luy avoir parlé ſi fierement ; & m'en étant allé à l'entrée de la nuit chez une vendeuſe de limonade, qui demeuroit à vingt pas du Collége de Navarre, & qui avoit quelque bonne volonté pour moy, je luy dis ce qui m'étoit arrivé avec Mainville. Elle en étoit déja informée, ſans que je puiſſe dire par qui c'étoit; Car comme les méchantes nouvelles ne ſe debitent que trop tôt, il y avoit eu quelqu'un d'aſſés charitable pour luy venir dire à l'oreille, ce qu'il eut été bien fâché de ne pas debiter ailleurs en pleine rüe. Ainſi comme elle ſavoit tout depuis un bout juſques à l'autre, elle m'apprit que Mainville, après avoir perdu la veüe, ainſi que j'ai dit il n'y a qu'un moment, l'avoit récouverte, lors qu'on luy avoit mis le premier appareil ſur ſes bleſſures.

res. Qu'il avoit été porté delà chez un conſeiller d'Etat de ſes parens, qui étoit en grand crédit : qu'il avoit voulu ſavoir comment cela étoit arrivé : qu'on luy avoit conté la choſe tout de travers, & ſi fort à mon desavantage, que comme il n'y avoit gueres d'eſpérance qu'il en réchapât, il avoit juré à l'heure même qu'il vangeroit ſa mort dans mon ſang : que dans une ſi triſte conjoncture elle me procureroit ſi je voulois une chambre chez une de ſes amies : que perſonne ne ſauroit jamais que j'y ſerois, parce que tous ceux qui en auroient connoiſſance, me garderoient une fidélité inviolable : qu'il n'y auroit qu'elles deux qui le ſauroient avec le Mari de ſon amie ; qu'encore luy diroit-on la choſe tout autrement qu'elle n'étoit, afin

que

que s'il étoit homme par hazard à manquer de diſcretion, il ne pût rien dire, ni faire qui me pût porter préjudice: que quand je ſerois là, elle auroit le plaiſir de m'y voir & de me procurer tout le ſecours, dont je la jugerois capable.

Dans l'état où me réduiſoit cette malheureuſe affaire, je pouvois bien avoir recours à celle qui m'avoit mis au monde, ſeur que j'étois qu'elle n'étoit pas femme à m'abandonner dans le beſoin. Elle m'en avoit donné tant de preuves, & de l'amitié tendre qu'elle avoit pour moy, que c'eut été me montrer bien injuſte, que d'en douter un ſeul moment. Cependant conſidérant, que ſi je me ſervois de ſon canal pour me tirer d'embarras, ce ſeroit juſtement le moien de

les

les mettre encore plus mal enſemble qu'ils n'étoient, ſon mari & elle, eux qui n'y étoient déja pas trop bien, depuis qu'elle luy avoit fait dire que je n'étois pas ſon fils. D'ailleurs le bon ſens me dictant que ſi l'on avoit à me chercher quelque part, ce ſeroit plutôt chez elle, que d'un autre côté, je me reſolus d'accepter les offres de la limonadiere.

Elle en avoit déja parlé à ſon amie, à qui elle avoit fait accroire tout ce qu'elle avoit voulu, ſoit qu'elle ſe défiat de ſa diſcretion, ou qu'elle crût avec aſſés de raiſon, que dans une affaire comme la mienne, on ne devoit révéler ſon ſecret à perſonne. Le Mari de cette femme étoit un ſolliciteur de procés; Auſſi demeuroit-il tout auprés du palais dont il faiſoit ſa promenade ordi-

ordinaire. C'étoit être bien hardi à moi que d'aller loger là, puiſque de ſon logis, il n'y avoit qu'un pas à la conciergerie, & que de ma chambre, j'entendois tous les jours des *poſſeculs* mener quelque malheureux en priſon. Il n'y avoit pas encore bien loin de là au grand & au petit chatelet, d'ou il ſort tous les jours quelque criminel pour s'aller faire pendre, ou roüer, à la croix du tiroir, ou à la greve; & comme ils paſſoient auſſi le plus ſouvent par deſſous mes fenêtres, c'étoit dequoi me donner à penſer à ma conſcience, moy à qui il en pendoit autant ſur la tête.

La limonadiere avoit fait accroire à ſon amie, & à ſon mari, que j'avois eu quelque commerce avec la fille d'un bon

marchand de drap de la rüe St. Honoré, & que j'avois gâté ſa taille. Ils l'avoient crû tous deux comme article de foi, comme auſſi que le Pére de la fille me pourſuivoit en juſtice, parce qu'elle avoit orné ſon diſcours de beaucoup de broderie. Elle y avoit encore ajoûté, que comme j'étois un Gentil-homme de condition, mes parens ne vouloient pas que je me méſalliaſſe de la ſorte, c'eſt pourquoi ils avoient jugé à propos de me faire cacher juſques à ce qu'ils euſſent accommodé avec ce marchand.

Le Solliciteur ſoit par une ſotte crédulité, ou qu'il eut trop bonne opinion de la limonadiere, pour croire qu'elle voulut mentir ainſi à ſon eſcient, avoit gobé cette derniere circonſtance, auſſi bien que les deux

Digitized by Google

deux premieres. Cependant comme il étoit extrémement intereſſé, comme le ſont la plûpart des Pariſiens, peut-être ne ſe trouvoit-il de ſi bonne foi, que parceque ſa femme luy avoit dit, que je luy donnerois quarante ſols par jour, pour ma nourriture, & pour mon logement, & qu'il eut bien voulu ſans doute que mon affaire eut été éternelle, pour recueillir toûjours le profit qu'il y devoit avoir pour luy la deſſus. Ainſi il n'en voulut pas ſavoir d'avantage pour me faire un bon accueil, & pour m'honorer encore d'un compliment accommodé au ſujet.

Sa femme qui eut bien été ſa fille (car elle n'avoit pas encore dixhuit ans, au lieu qu'il en avoit cinquante) ne me fit pas ſeulement bonne mine à

cauſe de mon argent, mais parce que mon age plus convenable au ſien que celui de ſon mari faiſoit, que je luy paroiſſois tout autrement agréable que luy. Auſſi venant à toute heure dans ma chambre, qui étoit a côté de la ſienne, *j'*en devins bientôt tout auſſi amoureux, qu'elle le pouvoit être de moy. Cela donna lieu à une avanture toute extraordinaire, dont je n'eus pas envie de rire en ce tems-là, mais dont je ne me puis ſouvenir préſentement, que je n'admire par que le bizarrerie il nous arrive mille choſes dans la vie. Peut-être ne me pourrois-je réſoudre à la raconter ici, de peur qu'on ne la prit pour une hiſtoire faite à plaiſir, ſi ce n'eſt que toute la cour, & tout Paris l'aiant ſçeüe, je ſuis maintenant à couvert de toute me-

médiſance. Auſſi la voici telle qu'elle eſt ſans y ajoûter ni diminüer en aucune façon.

La femme du Solliciteur, & moy, étant ainſi devenus amoureux l'un de l'autre, nous fumes ſi ſots tous deux, que de ne nous le dire que des yeux, ſans oſer faire parler nôtre bouche. Cela luy étoit moins pardonnable qu'à moy, qui n'avois pas encore dixſept ans accomplis, age où le peu d'experience que l'on a, fait faire bien des fautes, ſans qu'on le puiſſe tirer à conſequence en bonne juſtice. Pour elle, comme elle en avoit prés de dixhuit, & que d'ailleurs elle avoit affaire à un vieux routier, qui devoit l'avoir rendüe ſavante en bien des choſes, je ne ſais comment elle pouvoit ainſi en uſer en ve-

ritable novice. Quoiqu'il en ſoit, nôtre ſottiſe reciproque nous aiant fait languir l'un l'autre pendant cinq ou ſix ſemaines, je ne ſai ce qui fût arrivé de tout cela, ſi elle ne ſe fût montrée à la fin plus hardie que moy. Elle ne me parla pas néanmoins, mais elle me donna en recompenſe tant de marques de ſon amour, qu'il me fût comme impoſſible de les méconnoître ; ainſi je devins hardi à mon tour, dont nous ne nous trouvames pas mal ni elle, ni moy.

Depuis cela nous fumes bons amis, & comme elle étoit beaucoup plus jeune, & beaucoup plus jolie que la limonadiere, je ne fus gueres à oublier celle-ci en faveur de celle-la. La limonadiere qui étoit habile ſur l'article ne fût gueres auſſi à s'en

Digitized by Google

s'en appercevoir. Elle trouva que je commençois à la recevoir bien differemment de ce que j'avois de coûtume. Je n'ai que faire de dire qu'elle en fût au deſeſpoir, cela ſe comprend facilement, ſur tout quand on a quelque connoiſſance du caractere des Dames, dont les paſſions ſont toûjours extrémement violentes. Elle voulut m'en faire des reproches, mais la femme chez qui je demeurois, qui prenoit goût à mes careſſes, & qui ſe défioit que nous n'avions pas été mal enſemble elle & moy; quoique je ne luy en euſſe jamais parlé, prit plaiſir à demeurer en nôtre compagnie, toutes les fois qu'elle me venoit voir, en ſorte que quelque peine qu'elle y prit, elle ne pût jamais avoir un tête à tête avec moy.

Digitized by Google

Il eſt aiſé de juger quelle fût la rage de la limonadiere, qui avoit trop d'eſprit pour ne pas connoître, d'ou venoit l'empêchement que l'autre luy donnoit. Elle m'en dit, en ſortant, un mot à l'oreille, tellement que je ne pus douter qu'elle n'eut découvert nôtre intrigue, puiſqu'elle me demanda, ſi c'étoit ainſi que je ſacrifiois mes anciennes connoiſſances, aux nouvelles. Je n'eus pas le tems de luy répondre, parce qu'elle ſortit auſſi-tôt; Cependant quoiqu'elle m'eut parlé de la ſorte, comme elle appréhendoit encore de ſe tromper, elle me revint voir le lendemain, réſolüe de s'en expliquer avec moy, à quelque prix que ce pût être. Comme j'avois roulé toute la nuit dans ma tête ce qu'elle m'avoit dit en

en ſortant, je ne la vis pas plutôt, que je m'approchai de ſon oreille pour luy dire, qu'elle étoit bien folle, ſi elle s'amuſoit à croire ce qu'elle m'avoit dit. Je croiois être obligé de prendre cette précaution avec elle, parce que, comme je la connoiſſois extrémement pleine de vivacité, j'avois lieu de craindre que ſon reſſentiment ne luy fit faire des choſes qui me ſeroient préjudiciables & dans mon affaire, & dans ma nouvelle paſſion.

Cela remit ſon eſprit en quelque façon, & ce fût du moins dequoi je crus m'appercevoir. Mais la femme du Solliciteur ne nous quittant non plus que l'ombre fait le corps, l'autre s'approcha de moy, & me demanda tout bas, ſi je ne trouvois pas cela extrémement in-

commode. Je ne ſçus preſque que luy répondre, tant j'avois peur de l'irriter tout de nouveau. Cependant luy aiant dit qu'il ſe faloit donner patience, & que nous ne ſerions pas toûjours expoſés à cette contrainte, cela augmenta ſa jalouſie plutôt que de la diminüer, parce qu'elle trouva que je n'entrois pas aſſés dans ſa paſſion. Ainſi pour ſavoir au vrai ſi c'étoit ſans raiſon, ou avec juſtice, qu'elle devenoit jalouſe de cette femme, elle luy propoſa de prendre un carroſſe, de nous mettre tous trois dedans avec ſon Mari, & de nous en aller promener tous quatre à deux ou trois lieües de la ville. Elle luy dit cependant de ne pas croire que ce fût tant pour ſe divertir, qu'elle luy faiſoit cette propoſition, que pour

pour avoir quelque choſe à me communiquer ſur mes affaires: qu'auſſi s'entretiendroit-elle avec moy, pendant qu'elle en feroit autant avec ſon mari, ou avec telle autre perſonne qu'elle voudroit choiſir, ſuppoſé qu'elle n'aimât pas que ce fût luy qui fût de la partie, que nous nous en reviendrions tous ſouper enſemble, & qu'elle avoit un bon cochon de lait tout prêt pour ſon plat; que comme l'on étoit dans la ſaiſon; ou ils étoient aſſés courus, ce ne ſeroit pas un méchant manger, ſur tout après avoir pris tous de l'appetit en nous promenant.

La femme du Solliciteur, qui étoit trop ingenüe pour faire le métier qu'elle commençoit à faire avec moy, ſe trouva ſi embaraſſée que luy répondre

à un diſcours comme celui la, que l'autre la voiant toute décontenancée, n'en jugea rien de bon pour elle. Cependant la réponſe qu'elle luy fit, aggrava encore ſon crime dans ſon eſprit, qui n'étoit pas diſpoſé en ſa faveur. Elle luy dit qu'elle n'avoit gueres de conſidération pour moy de me vouloir expoſer ainſi à la veüe de tout le monde : qu'elle le luy pardonneroit volontiers, ſi elle n'avoit pas connoiſſance de mes affaires; mais que les ſachant, comme elle les ſavoit, c'étoit une choſe ſi mal digerée, qu'elle ne pouvoit comprendre comment elle étoit ſortie de la bouche d'une femme, qui avoit autant d'eſprit qu'elle en avoit.

La femme du limonadier n'en manquoit pas effectivement, ainſi

ainſi que je l'ai déja dit ; & comme quand on en a naturellement, la jalouſie en donne encore davantage, ſur tout quand il s'agit de découvrir les affaires de ſa rivale, bien loin de faire ſemblant de prendre garde à ce qu'elle luy diſoit, elle feignit d'entrer dans ſon ſentiment, afin d'avoir lieu de la faire encore mieux donner dans le panneau. Ainſi elle luy dit qu'elle avoit raiſon de luy faire cette reprimande, & que ſans doute elle la méritoit bien : que cependant, comme elle avoit quelque choſe de conſequence à me dire, & ou il ne faloit point de témoins, elle la prioit de me laiſſer ſeule avec elle pendant quelque tems, afin de me pouvoir dire ſon ſecret, & que je puſſe auſſi luy répondre en toute liberté.

Si cette femme étoit jalouſe, celle du Solliciteur ne l'étoit pas moins; & comme il y avoit bien à dire qu'elle eut autant de jugement que l'autre en avoit, elle ſe formaliſa à un point de cette demande, qu'elle la regarda tout de même, que ſi elle l'eut priée de ſon deshonneur. Ainſi ſans faire réflexion à la moindre choſe, elle luy répondit d'un air bruſque, & comme une femme qui n'avoit pas l'eſprit de cacher ſes affaires, qu'elle ne devoit pas feindre de me parler devant elle : qu'elle ſavoit tout ce qui m'étoit arrivé, beaucoup mieux qu'elle ne penſoit; de ſorte qu'elle ne luy devoit point du tout être ſuſpecte. Qu'auſſi pour la convaincre tout d'un coup qu'elle n'en étoit pas mal inſtruite, elle ne feindroit point

le luy dire, que bien loin que e craigniſſe la priſon pour avoir donné la vie à une creature, je ne la craignois au contraire, que parce que j'en avois envoié une en l'autre monde, ou du moins que j'avois bien peur qu'elle n'y allât avant qu'il fût peu : qu'elle avoit découvert cela adroitement, & par des voies detournées ; mais qui étoient ſi ſeures, qu'elle en étoit pleinement convaincüe : qu'ainſi elle voioit bien, comme elle venoit de luy dire, qu'elle ne luy devoit pas être ſuſpecte ; de ſorte qu'il n'y avoit plus de neceſſité à elle, de la vouloir exclurre de nôtre converſation.

Il n'en falut pas davantage à cette femme pour luy faire juger qu'elle avoit bien du particulier avec moy. En effet c'étoit

c'étoit être bien hardie, ou du moins bien bête, que de luy parler de la ſorte, & encore en ma préſence, ce qui la déſoloit plus, pour ainſi dire, que tout le reſte, puiſque non ſeulement elle ne pouvoit douter après cela, qu'elle ne luy eut ravi mon amitié; mais qu'elle croioit encore que je fuſſe convenu avec l'autre de luy faire faire cet affront devant moy. Quoiqu'il en ſoit ne s'étant pû empêcher de rougir à ce diſcours, quoi qu'elle fit tout ſon poſſible pour ſe contraindre, elle me dit tout bas en ſortant : c'eſt donc ainſi que vous préferez une folle, & une étourdie, à une femme qui vous aimoit paſſionnément, & dont vous n'avez jamais eu ſujet que de vous loüer.

Je n'eus pas le tems de luy ré-

épondre pour luy remettre ſon
ſprit, & s'en étant allée la ra-
ge dans le cœur, elle ne fût
pas plutôt chez elle, qu'elle
écrivit au ſolliciteur, qu'il eut
à prendre garde à la conduite
de ſa femme, & à me faire ſor-
tir de ſa maiſon, parce que pour
ſon malheur, nous n'étions tous
deux que trop bien enſemble.
Elle lui apprit en un mot qu'el-
le étoit amoureuſe de moy:
qu'il n'avoit qu'à y prendre
garde pour en être bien-tôt aſ-
ſuré : qu'on ne luy difoit point
la une choſe pour une autre,
& dont il ne pût s'inſtruire luy
même par ſes propres yeux.
Elle luy envoia cependant cet-
te lettre ſous un nom empru-
té, & comme elle y avoit con-
trefait ſon écriture, il ne pût
reconnoître, quoiqu'il s'effor-
cât de le deviner, de qu'elle
main

main elle luy venoit. Il crût néanmoins la deſſus tout ce que le bon ſens luy conſeilloit de croire ; Il s'imagina tout auſſi-tôt qu'il y avoit de la jalouſie en campagne, & que cet avis ne pouvoit venir que d'une femme, qui étoit encore plus perduë d'amour pour moy, que ne pouvoit être la ſienne. Cette penſée le fit marcher bride en main, & comme il ſavoit que quand on eſt épris une fois de cette paſſion, on ſe met ſouvent en tête tout ce qui n'eſt pas ; il crût qu'il devoit luy même reconnoître les choſes, avant que de paroître de ſi bonne foi.

C'étoit ſe montrer prudent que d'en uſer de la ſorte ; mais à quoi cela luy ſervit-il, ſinon à en reconnoître mieux ſon malheur. J'étois encore ſi jeune, &

Digitized by Google

& ſa femme ſi imprudente, que quoique nous nous duſſions défier de la limonadiere, ſur tout de la maniere qu'elle s'étoit ſeparée de moy, nous ne nous doutames nullement du tour qu'elle étoit capable de nous joüer. *Ainſi* continuant de vivre enſemble, comme nous avions de coûtume, & tout de même que ſi nous n'euſſions eu aucunes meſures à garder, nous ne tardames gueres par là à rendre ſon mari tout auſſi jaloux que le pouvoit être ſa rivale. Il n'en témoigna rien néanmoins; mais comme ce n'étoit que pour mieux aſſurer ſa vengeance, nous n'en avions que plus à craindre, parce que les eaux dormantes ſont bien plus dangereuſes, que celles qui coulent. Enfin voici comment il s'y prit pour me faire piéce,

Digitized by Google

ſous le nom d'un autre, parce que, tout jeune que j'etois, il eut mal paſſé ſon tems que de s'adreſſer à moy, à moins que de ſe réſoudre à me prendre en traître.

Comme Paris eſt l'endroit du monde, ou l'on voit le plus d'avantures, ſur tout en matiere d'amour, il étoit arrivé dans la rüe St. honoré la même choſe à la fille d'un marchand, qu'on avoit ſuppoſé au Solliciteur, qu'il m'étoit arrivé à moi-même, lors que j'étois entré chez luy. Un Gentil-homme de Province avoit fait un enfant à cette fille, & ne la voulant point épouſer, il avoit pris la campagne, de peur qu'on ne l'y obligeat par force. Au reſte le Solliciteur croiant, que c'étoit la juſtement mon affaire, s'en fût trouver le Pére de la fille, &

luy demanda ſans comparaiſon comme un autre *Judas*, combien il luy donneroit, & qu'il luy livreroit ſon galant entre les mains. Le marchand qui avoit oüi dire, que ce Gentil-homme étoit paſſé en Angleterre, luy fit réponſe qu'il luy promettoit là une choſe qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de luy tenir, que le Roy luy-même, tout puiſſant qu'il étoit, ne le pourroit pas non plus que luy, à moins que d'avoir recours au Roy d'Angleterre, parce que la perſonne, dont il luy parloit, s'étoit ſauvée en ce païs là.

Ces paroles étoient capables de faire rentrer le Sollicitateur en luy-même, pour peu qu'il voulut y faire attention; mais ſoit que ſa paſſion l'aveuglât, ou qu'il ſe fût ſi bien mis en tête,

que

que c'étoit une même affaire que celle-là, qui m'avoit fait venir chercher azile chez luy, qu'il ne s'en pût plus desabuſer, au lieu de mettre de l'eau dans ſon vin, il luy réprocha ſa crédulité. Il luy dit donc, qu'il avoit tort de croire tout ce qu'on luy diſoit de la fuite de ce Gentil-homme, & de ne le vouloir pas croire luy, qui en avoit de meilleures nouvelles que perſonne, qu'il ſavoit à point nommé ou il étoit; de ſorte que, comme il venoit déja de le luy dire, il le luy livreroit entre les mains, d'abord qu'ils ſeroient convenus enſemble de la ſomme qu'il luy donneroit pour luy faire faire cette capture.

Ce qui le faiſoit parler ſi affirmativement, & avec tant de hardieſſe, c'eſt que cauſant moi-

même

nême avec luy au coin de ſon eu, je luy avois dit que j'avois eu deſſein de paſſer en ce païs là, comme en effet c'étoit la verité. Ainſi comme cela avoit du rapport avec le Gentil-homme, & ſur tout parce qu'on luy avoit conté que mon affaire étoit toute ſemblable à la ſienne, il ne faloit pas s'étonner qu'il me confondit ſi aiſément avec luy. Auſſi s'entêtant plus que jamais, que le Gentil-homme & moy n'étoient qu'une même choſe, il dit à ce marchand, qu'il étoit fâché de paſſer dans ſon eſprit pour un viſionnaire; mais que cependant il ne s'en eſtimeroit ni plus ni moins. Qu'au reſte il vouloit bien qu'il ſçût, qu'il n'étoit pas homme à ſe tromper; qu'une marque de cela, c'eſt qu'il luy vouloit bien dire, ſans en être re-

requis, comment étoit fait l'amant de ſa fille : qu'il étoit d'une telle taille, d'un tel poil, d'un tel âge, & même qu'il portoit un tel habit, lors qu'il avoit pris le parti de diſparoître.

Il ſe trouva par hazard que nous étions faits à peu prés l'un comme l'autre, & que nous étions encore vétus tout de même ; ou du moins qu'il étoit vétu tout comme je l'étois lors qu'il s'en étoit allé. Et comme ſur un portrait ſi peu fidele, il eſt aſſés ordinaire de prendre le change, le marchand ſe laiſſa ſi bien tromper par ces fauſſes apparences, & ſur tout de la maniere ferme avec laquelle il luy parloit, qu'à la fin il ajoûta foi à ce qu'il diſoit. Ainſi ſans ſe donner la peine d'approfondir les choſes davantage

ıge, il promit d'abord cin-
uante piſtoles au Solliciteur,
il luy tenoit la parole qu'il ve-
ıoit de luy donner, de luy fai-
e prendre quand il voudroit,
:elui qui avoit deshonoré ſa fa-
nille. De telles offres n'ac-
:ommoderent point le pauvre
:ocu, qui prétendoit deux cho-
ſes à la fois, c'eſt à dire de pro-
fiter de ſon reſſentiment, &
d'avoir en même tems dequoi
s'indemniſer de ſes cornes.
Ainſi au lieu de les accepter, il
s'en gendarma tout de même
que s'il luy eut fait quelque
grand affront. Si le marchand
eut ſu ſes affaires, il n'eut pas
manqué de luy répondre, qu'il
trouvoit étrange qu'il luy vou-
lut faire paier les violons ſi cher,
luy qui n'avoit point danſé;
mais comme il n'en ſavoit rien,
il ſe contenta de luy dire, que

l'argent étoit cher dans le ſiécle ou l'on étoit, c'eſt pourquoi il ne devoit pas trouver mauvais qu'il cherchât à le menager.

Le Solliciteur luy demandoit mille écus, & l'autre étant ſi éloigné de ſon compte, ils euſſent eu peine à ſe raprocher, ſi ce n'eſt qu'il arriva ſur ces entrefaites un ami du marchand, qui aiant ſu dequoi il étoit queſtion, dit à ſon ami qu'il devoit ſe ſaigner en cette rencontre, & ne pas prendre garde à peu de choſe. Il le condamna donc à cent loüis d'or en eſpeces, & le marchand y aiant conſenti, auſſi bien que le Solliciteur, à condition qu'il les conſigneroit chez un Notaire, pour luy être délivrés d'abord qu'il auroit exécuté ce qu'il luy promettoit, le Solliciteur

National

riteur y conſentit encore, parce qu'il comptoit que d'abord que cet argent ſeroit là, il ne luy pourroit plus manquer du tout. Auſſi n'y aiant plus rien alors qui l'empêchât de me livrer, il luy dit qu'il ne faloit pas s'étonner s'il luy avoit parlé ſi ferme, puis qu'il avoit luy même ſon homme logé dans ſa maiſon. Il luy indiqua en même tems ou elle étoit ſitüée, tellement que j'eus le lendemain matin pour le moins une trentaine d'Archers à mon reveil. Je crois même qu'ils prirent bien la peine de me reveiller eux mêmes, car comme il ne faiſoit que la petite pointe du jour, quand ils vinrent, ce n'étoit pas ma coûtumé d'être éveillé ſi matin. Ils m'amenerent au grand Chatelet, ou le marchand avoit déja

Digitized by Google

fait quelques procedures devant le Lieutenant criminel. Je ne ſai pourtant comment il avoit pû faire cela, puis qu'à moins que de dire que le Gentil-homme avoit forcé ſa fille, ou qu'il avoit fait quelque choſe de ſemblable, ce n'étoit pas là une affaire qui ſe dut traiter criminellement.

J'étois ſi bien recommandé, que quand je fus là, il ne fût pas en mon pouvoir ni d'y parler à perſonne, ni d'y avoir la moindre douceur. Bien loin de là, on n'a jamais oüi parler d'un traitement pareil à celui qui m'y fût fait, & c'eſt ce que je dirai dans un moment. Cependant pour mon bonheur on mit le ſcellé ſur une malle, ou étoit mon petit treſor. Elle fût apportée au greffe, ce qui me réjoüit infiniment, d'abord que

cela

cela vint à ma connoiſſance, parce que ſi elle fût reſtée entre les mains du Solliciteur, & qu'il eut ſu ce qui étoit dedans, j'euſſe bien eu la mine de ne jamais revoir mon pauvre argent. Il n'eut pas manqué de s'en emparer, pour ſe paier luy-même par ſes mains de la marchandiſe que ſa femme m'avoit livrée. J'avoüe que c'eut été la paier un peu cher, & il eut été obligé de l'avoüer luy-même, pour peu qu'on l'eut voulu prendre à foi & à ſerment, mais comme par malheur pour nous, nous ſommes dans un terrible ſiécle, & ou il regne quantité d'uſuriers, peut-être ne ſe fût-il gueres ſoucié de ſe parjurer, tellement que j'en euſſe eu pour mon compte.

Je crus d'abord que je fus

arrêté, que c'étoit de la part des parens de Mainville, dont je n'avois point eu de nouvelles depuis quatre ou cinq jours. Et comme les dernieres que j'en avois receu, ne pouvoient gueres être plus mauvaiſes, puiſqu'on m'avoit dit que ce ſeroit comme un miracle s'il en réchapoit, la fraieur me prit, comme ſi j'avois déja été ſur un échaffaut. Je voulus écrire à Mr. de Bellegarde, & à ma Mére, qui étoient les ſeuls endroits, d'ou j'avois à eſpérer du ſecours; mais le marchand avoit ſi bien graiſſé la pate au geolier, & aux guichetiers, que quand je leur propoſai de ſe charger de mes lettres, ils me répondirent qu'ils ne le feroient pas pour quoi que ce fût : que cela leur étoit défendu expreſſément, & même de la part d'un

d'un homme à qui ils ne pouvoient desobeïr ſans ſe perdre. Je ne ſai qui ils vouloient dire par là, à moins que ce ne fût le Lieutenant criminel; Cependant il n'y a gueres d'apparence que ce pût être luy ; un juge n'aiant gueres coûtume de ſe montrer ſi partial.

Tandis que cela ſe paſſoit, je n'avois communication avec perſonne ; & quoique je ne fuſſe pas dans un cachot, la chambre ou l'on m'avoit mis y reſſembloit ſi fort, qu'il n'y avoit pas beaucoup à dire que ce n'en fût un. On n'y voioit clair que par la cheminée, & par une lucarne qui étoit tout au haut. On m'y renfermoit le jour, auſſi bien que la nuit, & afin de me matter encore davantage, on ne m'apportoit que du pain & de l'eau, ſans que je

puſſe avoir autre choſe, quoique je n'en demandaſſe que pour mon argent. Je demeurai là huit jours tout entiers, ſans qu'il me fût permis ſeulement de changer de chemiſe, mais au bout de ce tems là, & lors que je ne m'attendois plus qu'à crever de miſere, des guichetiers me vinrent chercher, pour me mener devant le Lieutenant criminel. Il vouloit m'interroger; mais ils n'eurent garde de m'en avertir; il euſſent cru me faire trop de grace. De la maniere que j'avois été traité juſques là, un autre à ma place ſe fût peut-être imaginé qu'on l'alloit mener au ſupplice, ſans forme ni figure de procés. J'avoüe que c'eut été là une imagination creuſe, & qui n'eut pû partir que d'un cerveau mal timbré; mais enfin depuis que j'étois

p. 89.

NAPOLI

tois priſonnier n'avoit-on pas fait tout ce qu'on avoit pû pour me broüiller la cervelle, & quand même il me fût arrivé, de me mettre de pareilles viſions dans la tête, qu'y eut-on pû trouver de ſi extraordinaire?

Je comparus donc devant ce juge, qui de luy-même avoit la mine fort ſevere; mais qui, à ce que je crois, étoit bien aiſe de le paroître encore plus devant moy, que devant un autre. En effet quoiqu'il ne fût pas homme, comme je veux bien me l'imaginer pour luy faire plaiſir, à s'être laiſſé corrompre, comme avoient fait le geolier, & les guichetiers, ſi eſt-ce pourtant, que j'ai ſu depuis de bonne part, qu'il n'étoit pas fâché d'obliger le marchand, à la recommandation de ſon greffier qui étoit couſin

germain de ma partie. La premiere choſe que fit ce juge, quand je fus devant luy, fût de me faire lever la main, me demandant en même tems ſi je ne promettois pas à Dieu de dire verité. Je luy répondis qu'oüi, & après que cette ceremonie fût faite (car c'eſt toûjours par là que l'on debute avec un criminel) il m'interrogea ſur mon nom, ſur ma qualité & ſur mon âge.

Il n'en faloit pas davantage pour m'embarraſſer, moy qui ne l'étois déja que trop, en me voiant devant un juge, dont je trouvois la préſence plus terrible encore que ma priſon. Ce qui étoit cauſe de mon embarras, c'eſt que je ne ſavois ſi je devois dire le nom du paticier, ou celui de Mr. de Bellegarde. En effet ſi je ne trouvois nul hon-

honneur à l'un, je ne trouvois nulle ſeureté à l'autre, de la maniere que Mr. de Bellegarde m'avoit parlé. Mais enfin, quoique je craigniſſe de luy déplaire, en prenant ſon nom, j'aimai encore mieux le faire, que d'en prendre un, qui me couvroit d'infamie, du moins à ce que je penſois, tant j'étois rempli de vanité. Le Lieutenant criminel, qui m'avoit veu héſiter devant que de luy répondre, n'eut pas plutôt entendu que je prenois ce nom là, que comme il luy étoit permis de tout dire, il me dit ſans façon, que j'avois bien tardé à luy répondre, pour ne luy chercher qu'une menterie : que je ne m'appellois point ainſi, & qu'il étoit tout à fait inutile, que je luy cachaſſe mon nom, puiſqu'il étoit ſi bien écrit ſur ſes

tablettes, que quand même je ſerois encore plus adroit mille fois, que je ne luy paroiſſois, il me ſeroit impoſſible de luy en donner à garder.

Je crus qu'il ne me parloit de la ſorte, que parceque juſques à ce que Mr. de Bellegarde m'eut reconnu, je ne pouvois paſſer que pour le fils du paticier. Car enfin j'étois né ſous la bonne foi du mariage, & quelque declaration que ma Mére eut faite, elle ne pouvoit ni nuire ni préjudicier, ſuppoſé que j'euſſe trouvé mon avantage à paſſer toûjours pour le fils de mon Pére putatif. Quoiqu'il en ſoit, le Lieutenant criminel me preſſant avec ſon air rebarbatif, de m'expliquer avec plus de bonne foi, & me menaçant même du cachot, ſi je continüois ainſi à me vouloir dire

dire tout autre que je n'étois, je crus être obligé de luy expoſer une fois pour toutes ce que j'avois ſur le cœur, afin qu'il me laiſſat en repos après cela. Je luy dis donc que c'étoit à tort qu'il me maltraitoit de parole, puiſque je ne m'appellois point d'un autre nom, que celui que je luy avois dit: que c'étoit là celui que portoit mon Pére, & que par conſequent je devois porter tout auſſi bien que luy : qu'il ſavoit bien luy même ce qui s'étoit paſſé du tems du dernier jubilé : que tout Paris, & même toute la France le ſavoient bien pareillement, d'où il luy étoit facile de juger, que je ne devois plus m'appeller du nom du paticier, puiſque ce n'étoit plus luy qui étoit mon Pére, mais bien de celui de Bellegarde, puiſ-

puiſque c'étoit à ce Seigneur que je devois le jour.

Ces paroles étoient trop ſignificatives pour ne luy pas faire ouvrir les yeux ; ainſi commençant à croire que j'étois, ce qu'il n'avoit pas voulu croire auparavant, bien loin de me paroître toûjours ſi rebarbatif, je le trouvai tout radouci. Cependant comme il étoit de ſon caractere, de ne ſe pas défaire encore ſi tôt de ſa gravité : Mr. me dit-il, *Je ſuis bien fâché pour l'amour de vous, que vous ne ſoiez pas celui qu'on croioit avoir arrêté. Vous en euſſiez été quitte pour épouſer une belle fille, & qui appartient à d'honnêtes gens ; mais puiſque vous étes un tel, en me nommant du nom du paticier, vous avez une bien plus méchante affaire ſur les bras. Vous étes accuſé d'avoir aſſaſſiné un Gentil-homme,*

& je ne ſai comment vous vous en pourrez tirer.

Je pris feu à ce mot *d'aſſaſſiner*, qui ne me convenoit nullement; & ſans conſidérer que j'étois entre ſes mains, dont je ne m'étois déja pas trop bien trouvé, je ne pus m'empêcher de luy dire ce que j'en penſois. Ce fût même en des termes aſſés forts, auſquels cependant il ne jugea pas à propos de s'arêter. Et en effet ſans y prendre garde en aucune façon: *Nous en parlerons*, me dit-il, *une autre fois : Quant à preſent ce n'eſt pas cela qui m'amene ici. La poire n'eſt pas encore meure, il faut attendre qu'elle le ſoit, avant que de ſonger à la cueillir.* Je ne ſai pas ce qu'il prétendoit dire par ces paroles, qui ne me paroiſſoient pas trop graves pour ſortir de la bouche d'un Magiſtrat.

Digitized by Google

ſtrat. Je crus pourtant, & je ne ſai, ſi ce n'étoit point la peur qui me le fit croire, qu'il vouloit dire par là, que Mainville n'étoit pas encore mort; mais que quand il le ſeroit, je trouverois bien-tôt à qui parler.

Mon interrogatoire n'aiant pas beaucoup duré, comme on vient de voir, je fus renvoié en bas après cela. Cependant, quoique mon affaire fût ſi méchante, à ce que ce juge prétendoit, je ne laiſſai pas néanmoins de n'être plus renfermé, comme je l'étois auparavant. Ainſi il me fût permis de parler, & d'écrire à qui je voulus, ce qui me ſervit de conſolation dans ma captivité. J'écrivis donc au Solliciteur, que je regardois non ſeulement comme un de mes amis, mais encore com-

comme un homme plus capable qu'un autre de me rendre ſervice dans mon malheur, à cauſe qu'il étoit extrémement verſé dans la chicane. Mais comme on ne ſe pouvoit pas tromper davantage dans ſon calcul, que je faiſois dans le mien, mon meſſager fût ſi mal receu de luy, qu'il luy fit deſcendre ſon degré, bien plus vite qu'il ne l'avoit monté. Auſſi étoit-il en ſi grande colere d'avoir manqué les cent loüis d'or, qui étoient conſignés, qu'on peut dire qu'il ne ſe poſſedoit plus. Sa femme à qui, en faveur de cet argent, il avoit pardonné ſon infidelité, ou du moins à qui il n'en diſoit plus rien, par la conſolation que luy apportoit l'eſpérance de ce metal, en fit une triſte expérience. Il la battit non ſeulement; mais il la roüa

roüa encore de coups, de ſorte que tout ſon corps en fût noir, comme la cheminée. Elle me vint voir le lendemain que cela luy étoit arrivé, & bien que je me diſſe quelquefois à moi-même qu'elle n'avoit que ce qu'elle méritoit, pour n'avoir pas ſu garder à ſon Mari la foi qu'elle luy devoit, ſi eſt-ce pourtant qu'elle ne laiſſa pas de me faire pitié. Ce fût elle qui m'apprit dans cette viſite, que c'étoit luy qui étoit cauſe de ma priſon; ce qu'il ne s'étoit pû empêcher de luy apprendre, lors qu'il l'avoit ſi bien maltraitée. Cependant elle me dit qu'il luy avoit plus donné de chagrin par là, que par tous les coups qu'elle avoit receu de luy. Je ne ſai ſi elle diſoit vrai, ou ſi elle vouloit ſeulement me le faire accroire,

re, afin que je luy en euſſe plus d'obligation.

J'écrivis cependant à Mr. de Bellegarde, pour implorer ſon ſecours dans l'état ou j'étois; & comme j'étois ſeur de la fidelité de cette femme; Je ne jettai point les yeux ſur d'autre que ſur elle pour luy porter ma lettre. Elle prit ſon tems de ſe faire introduire dans ſa chambre, qu'il n'y avoit perſonne avec luy, & même qu'un de ſes Valets de Chambre, auprés de qui elle avoit trouvé connoiſſance, luy avoit dit qu'il étoit de belle humeur. Mais il n'eut pas plutôt entendu ſon compliment, qu'il luy dit avec colere de ſe retirer, ſinon qu'il la feroit mettre dehors par les épaules. Il avoit peur apparemment, qu'en recevant ma lettre, cela ne l'engageât en

quel-

Digitized by Google

quelque façon à me reconnoître, principalement s'il commençoit à faire quelques demarches pour moy.

Comme je vis que je n'avois plus rien a eſpérer de ſon côté, ce que j'avois crû à propos de ſonder avant toutes choſes, je priai cette femme d'aller, ſans faire ſemblant de rien, chez un des parens de Mainville, dont je luy dis le nom, pour s'informer de quelqu'un des valets comment il ſe portoit. Elle me rapporta qu'il étoit non ſeulement hors de danger, mais encore qu'il ne ſeroit pas encore huit jours ſans être ſur pied. L'on ne ſauroit croire la joie que j'eus de cette bonne nouvelle parce que je voiois bien que je n'avois plus rien à craindre, & qu'elle mettroit bientôt fin à ma priſon. Cependant

dant comme Dieu dit, *aide toi, & je t'aiderai*, J'envoiai prier ma Mére de me venir voir. Elle ſavoit bien la perte de ma liberté, mais elle ne croioit pas qu'il me fût permis encore de parler à perſonne. Elle ne manqua pas de ſe tranſporter tout auſſi tôt au Chatelet, & l'aiant priée là de ſe donner la peine d'aller voir Mainville, je la chargeai de luy dire de ma part, qu'aiant été pris malheureuſe-ment pour un autre, je me trouvois retenu en priſon pour l'affaire que j'avois eu avec luy: qu'il ſavoit comment elle s'étoit paſſée, & que comme je l'avois toûjours trouvé extrémement généreux, je ne doutois nullement qu'il ne voulut bien pouſſer ſa généroſité juſques au bout : que je le ſupplibis donc de ſe déſiſter non ſeulement de

la

Digitized by Google

la plainte, qui avoit été faite contre moy à la ſuſcitation de quelqu'un de ſes parens; mais encore de les vouloir faire intervenir en ma faveur : qu'il ſavoit bien que j'étois un pauvre *Melchiſedec* denué de Pére & de tout ſupport; qu'ainſi s'il n'avoit la bonté de ſe ſouvenir de moy en cette rencontre, je courois grand riſque de ne pas obtenir ſi tôt ma liberté : que je luy en aurois une obligation infinie, dont je ne manquerois pas auſſi de conſerver un ſouvenir éternel.

Il receut ma Mére parfaitement bien, & beaucoup mieux que Mr. de Bellegarde n'avoit fait la femme du Solliciteur. Auſſi eumes-nous tout le ſujet de nous en loüer ma Mére & moy. Cependant il n'en demeura pas à la ſimple civilité, il

il y joignit auſſi les effets. Car après luy avoir promis tout ce qu'elle le requeroit de ma part, il s'en acquitta ſi fidélement, qu'au lieu de continüer d'être ma partie, comme il l'avoit été peut-être ſans le ſavoir, il devint mon Solliciteur. Ainſi ce fût à luy que j'eus l'obligation de ma liberté, qu'il me procura par le moien de ſes parens, & des amis de ſa maiſon trois jours après que ma Mére l'avoit été voir.

J'avois alors dix-ſep tans & demi, & quelques jours davantage. C'étoit un âge competant pour aller à la guerre, ſuppoſé qu'il y en eut eu. Mais nôtre Roiaume n'aiant rien à deméler avec perſonne, ſi ce n'étoit avec lui-même, à cauſe de l'ambition de quelques grands qui ne demandoient qu'à broüiller, je

Digitized by Google

je me vis hors d'état, malheureuſement pour moy, de faire fortune par les armes. C'étoit néanmoins à quoi je devois buter uniquement, puis qu'à la reſerve de cette porte, je n'en voiois point d'autre qui me fût ouverte, pour me procurer quelque élévation. A ce defaut, après avoir demeuré au Collége juſques à vingt ans, je me mis à joüer, non pas dans les brelans publics, mais dans toutes les bonnes compagnies, ou je pouvois avoir quelque accés. Mais comme, tout jeune que j'étois, je comprenois aiſément, que les ieux de hazard ne convenoient qu'à ceux qui vouloient aller mourir un jour à l'hôpital, ce ne fût pas à ceux là que je reſolus de joüer mon argent. Je m'étudiai au contraire à tous ceux ou il y avoit de

de l'adreſſe, & réüſſis ſi bien, qu'il n'y eut gueres de perſonnes qui y fuſſent auſſi experimentées que moy. En effet quelques habiles qu'elles puſſent être, on s'appercevoit bien-tôt que je leur jettois de la pouſſiere aux yeux.

Je faiſois cependant les choſes ſi adroitement, qu'il ne ſembloit pas que j'y touchaſſe. Quand je voiois une fente, ſoit à une poutre, ou à une ſolive, ou à quelque autre endroit, tout auſſi-tôt je m'exerçois à y jetter un écu, puis quand je voiois, que j'étois ſeur de l'y faire entrer en un certain nombre de coups, j'en demandois le double à quelqu'un, & l'engageois adroitement à parier contre moy, que je n'y pourrois pas réüſſir. Quand je voiois encore quelque nid de pie, qui

étoit fort élévé, je m'exerçois de même à voir en combien de coups j'y pourrois faire demeure une pierre; puis je faiſois naître l'occaſion de faire ce Pari, & comme on croioit d'abord que je voulois entreprendre une choſe impoſſible, je ne manquois pas de gens qui venoient ſe brûler à la chandelle ſans y penſer.

J'avois plus de quatre mille francs, lors que j'étois ſorti du Collége, & en aiant encore bien amaſſé autant à ce métier là, je crus comme je m'étois extrémement fortifié à la paume depuis deux ou trois ans, en ſorte que j'y pouvois paſſer pour un fort bon joüeur, que je devois aller faire un tour en Angleterre, ou ce jeu étoit fort à la mode. Tous les grands Seigneurs y joüoient non ſeu-

le-

lement; mais ils y joüoient encore beaucoup d'argent. Cependant comme il n'y a point de fortune à faire nulle part, à moins que d'y entrer par la bonne porte, je ne voulus point y aller, que je n'euſſe des lettres de recommandation pour quelque perſonne de credit, & d'authorité dans cette Cour. J'en parlai au Duc de Vendôme, fils naturel d'Henri 4, avec qui j'avois l'honneur de joüer ſouvent, & au billard & à la paume, & il m'en promit de bonne ancre pour le Duc de Boukinquam. Il me les donna effectivement telles que je les voulus avoir; C'eſt à dire qu'il me faiſoit paſſer pour le fils du Duc de Bellegarde, tout de même que s'il m'eut reconnu.

La reputation de mon Pére

Digitized by Google

étoit connüe en ce païs là, auſſi bien que ſa perſonne; car comme il avoit eu le ſort de la plûpart des courtiſans, qui tantôt ſont bien auprés du Roy leur maître, & tantôt y ſont mal, principalement quand ils ſont d'humeur, comme il étoit, à ſe fourrer dans l'intrigue, il avoit été obligé deux fois de paſſer la Mer pour ſe mettre à couvert de la tempête, qui commençoit à s'élever contre luy. Là il avoit fait voir, que la reputation qu'il avoit en France d'être l'homme du monde le plus poli, & le plus galant, luy étoit bien düe; & cette belle qualité faiſoit qu'il étoit ſi bien venu auprés des Dames, qu'il n'y avoit point de Mari, ni d'amant qui ne l'appréhendat. L'on ſait même que la plus belle femme de la Cour, &

& qui avoit le plus de ſujet de ſe loüer de ſa fortune, penſa être cauſe un jour de ſa perte, par la folle amitié qu'elle avoit pour luy. L'hiſtoire porte, que lors qu'il étoit avec elle, ſon amant qui étoit averti de leur rendez-vous, ſurvint lors qu'ils y penſoient le moins, tellement qu'il n'eut que le tems de ſe jetter dans un Cabinet, dont elle ferma ſur luy la porte à double tour. L'amant qui le croioit trouver dans la chambre, ne l'y voiant point, ſe douta bien qu'il ne pouvoit pas être entré autre part, ainſi il ſe mit en devoir d'enfoncer la porte, & n'eut pas manqué par là de l'y trouver, ſi ce Duc n'eut pris le parti de ſe jetter dans un jardin, qui regnoit ſous les fenêtres du Cabinet.

Au reſte s'il étoit ainſi galant avec les Dames, il n'en étoit pas moins brave à la guerre, quoi qu'il ne parut pas en faire ſa principale occupation. Auſſi s'y ſeroit-il élévé à l'égal des plus-grands hommes de ſon tems, ſi ce n'eſt qu'il aimoit un peu trop la Cour & ſon plaiſir. C'étoit deux pieges ou ſe laiſſoient prendre quantité de grands Seigneurs comme luy, d'autant plus, que pour peu conſidérables qu'ils puſſent être, le malheur du ſiécle vouloit, qu'ils ſe cruſſent encore tout autres qu'ils n'étoient dans le fonds.

Au reſte voila une foible ébauche de celui à qui je dois le jour. Auſſi avoit-il une telle reputation en Angleterre, que lors que j'y arrivai, je n'eus point beſoin d'autre recommandation

dation pour être bien venu dans toutes les meilleures compagnies, que la connoiſſance que Mr. le Duc de Vendôme donnoit que j'étois ſon fils. J'eus l'honneur d'être preſenté au Roy d'Angleterre par Mr. le Duc de Boukinquam, & ce Prince, m'aiant reçeu avec beaucoup de bonté, toute la Cour à ſon exemple, me fit une infinité de careſſes. Mon train n'étoit ni grand, ni magnifique; il ne pouvoit au contraire être ni moins brillant, ni plus petit. Il ne conſiſtoit qu'en un jeune garçon, que je faiſois paſſer pour mon Valet de Chambre, tandis qu'il ſavoit beaucoup mieux joüer à la paume, que me mettre les cheveux ſous la papillotte. Car on ne ſavoit en ce tems-là ce que c'étoit, que d'avoir des perru-

ques, de ſorte que tout le ſecours que l'on pouvoit tirer de l'art, étoit de groſſir ſa tête de certaines treſſes, à qui l'on donnoit le nom de *Coins.* Ce garçon étoit un enfant de la bale; C'eſt à dire pour ceux qui, n'étant pas joüeurs de paume, n'entendroient pas ce jargon, qu'il étoit fils d'un maître paumier. C'étoit le meilleur ſecond qu'il y eut en France, & comme mon jeu étoit de primer, nous pouvions luy & moy joüer contre les deux plus forts joüeurs d'Angleterre.

J'étois convenu avec luy, devant que de ſortir de Paris, de luy donner cinquante piſtoles tous frais faits pour ſon voiage, à condition qu'il me préteroit ſon bras toutes les fois que j'en aurois beſoin. C'étoit un ſi

grand

grand avantage pour luy, luy qui ne trouvoit pas tous les jours une ſemblable fortune à faire, qu'il m'avoit pris au mot, d'abord que je le luy avois propoſé. Ses gages, & ma dépenſe, n'étoient fondés pourtant que ſur mon adreſſe; mais comme la fortune ſe declare d'ordinaire pour les entreprenans, ſelon que nous l'apprend un poëte de l'Antiquité, je comptai ſi bien ſur mon ſavoir faire, que quand j'aurois eu vingt mille livres de rente bien venans je n'euſſe pas dormi avec plus de tranquilité. Cependant comme tout cela ne rouloit que ſur mon adreſſe, bien loin de montrer ce que nous ſavions faire & luy & moy, d'abord que nous fumes arrivés, je feignis mon jeu au contraire, pendant que je ne voulus pas

ſeulement qu'il touchât une raquette. Je feignis auſſi que je n'avois point joüé à la paume, depuis que j'étois ſorti du Collége, & qu'il y avoit déja trois ou quatre ans. Mais comme en ce païs-là non plus qu'en France, on ne croit pas tout ce qu'on peut dire ſur l'article, je crus que je devois joindre les effets aux paroles, ſi je voulois que les gens donnaſſent dans le panneau. Ainſi pour leur inſinüer mieux que je diſois la verité, je me laiſſai fraper par trois ou quatre fois de la bale, tout de même que ſi je n'en euſſe jamais eu le jugement, ou du moins que je l'euſſe perdu.

Comme cela fit croire que je n'étois qu'une veritable dupe, on me propoſa diverſes parties (car je n'avois fait encore que pe-

peloter) & l'on m'y offroit un avantage que l'on n'eut eu garde de m'offrir, ſi l'on eut ſu mon jeu. Je ne fus pas ſi ſimple que d'y tôper d'abord, ſous pretexte que j'avois beſoin auparavant de rentrer en exercice, parce que ſans cela je m'expoſerois à être frapé de la bale à tous momens. Ma réponſe fit qu'on me donna quelque relâche, pendant lequel je parus un peu mieux jotier qu'auparavant. Ce fût cependant de ſi peu de choſe, que ceux qui m'avoient propoſé ces parties, crurent qu'ils n'en auroient pas moins bon marché de moy. Ainſi aiant recommencé de plus belle à me faire les mêmes propoſitions, je leur dis que j'y conſentirois volontiers, pourveu que nous ne joüaſſions pas grand

argent. Ils me répondirent tant & ſi peu que je voudrois, ne cherchant qu'à m'embarquer, dans la penſée que je reſſemblerois peut-être à quantité de gens qui quand ils ont perdu ſeulement un écu, courent après avec tant de fureur, qu'ils en perdent comme le ſens, & en même tems tout ce qui ſe trouve dans leur bourſe.

Je ne leur pouvois pas empêcher de penſer tout ce que bon leur ſembloit, mais je ſavois bien moy ce que je penſois, qui étoit de n'étre pas leur dupe, comme ils s'attendoient que je le ſerois bien-tôt. Quoiqu'il en ſoit, aiant conſenti à une partie qu'on me propoſoit, je la perdis non ſeulement; mais je perdis encore la revenche, le tout, & les deux moitiés.

J'étois

J'étois pourtant plus fort moy ſeul, tout du moins de quarante cinq, que les deux hommes contre qui je joüois, & j'avois outre cela un ſecond. J'en demeurai là pour cette journée, croiant que j'en avois aſſés fait de m'être laiſſé perdre, & de paſſer dans leur eſprit pour un lourdaut. Et en effet ils ne me prirent plus pour un autre, tellement que tout auſſi-tôt que j'arrivois ſous la galerie, j'étois comme aſſaſſiné d'une infinité de gens, qui croioient, que pourveu que je leur diſſe *oüi*, mon argent ne ſeroit gueres à paſſer dans leur poche. Ils avoient raiſon en quelque façon, puiſque je le voulois bien, pendant toutefois que je ne croiois pas avoir tort, parce que je ſavois bien de mon côté, que pour peu de patience

ce que je me donnaſſe, les rieurs ſeroient bien-tôt pour moy.

Je me laiſſai perdre quantité de parties de cette maniere, tellement qu'en un mois, ou cinq ſemaines de tems, j'en fus bien pour cent Jacobus tout au moins. Cela plaiſoit extrémement aux Anglois, qui ſont tout auſſi intereſſés que les autres; pendant que quelques uns d'entr'eux en vinrent ſecretement juſques à la raillerie. J'appris en effet qu'ils commençoient à ſe dire les uns aux autres, qu'ils ne ſavoient pas ſi ma bourſe étoit bien garnie; mais que telle qu'elle étoit, ils en rendroient bon compte avant qu'il fût peu. Un Gentil-homme de Normandie nommé St. Pierre, qui étoit paſſé en ce païs-là pour quelques affaires qu'il

qu'il avoit eû dans ſa Province, aiant été témoin un jour de leur converſation, me vint trouver un matin avec la plus grande cordialité du monde pour m'en avertir. Son compliment ne fût pas trop ſuccint, parce qu'il étoit d'un païs, où l'on parle beaucoup, principalement quand l'on croit avoir un peu plus d'eſprit que les autres. Il commença d'abord par me dire mille choſes honnêtes de ma perſonne; puis, quand il crût avoir captivé ma bienveillance, il y ajoûta qu'il étoit au deſeſpoir de me voir perdre tous les jours mon argent: qu'il me conſeilloit en bon ami de ne plus joüer, parce que ceux contre qui je joüois, en ſavoient beaucoup plus que moy : qu'il me devoit cet avis non ſeulement comme un bon com-

compatriote; mais encore comme un homme qui chercheroit toutes les occaſions de me témoigner combien il étoit mon ſerviteur.

Je n'eus garde de manquer à le recevoir, comme ſon compliment le méritoit; ainſi après luy en avoir rendu mes tres-humbles remercimens, jé luy dis que je croiois qu'il avoit raiſon, de me parler comme il faiſoit; mais que j'étois tellement piqué que je ne pouvois me reſoudre à me retirer ſur ma perte. Qu'auſſi ne ferois-je nulle difficulté de joüer tout d'un coup tout ce qui me reſtoit d'argent, ſi ce n'eſt que j'avois des meſures à garder avec Mr. de Bellegarde. Que je ne voulois pas qu'on luy mandat que je joüaſſe ſi gros jeu : qu'il me l'avoit défendu expreſſément de-

devant que de me permettre de paſſer en ce païs là; qu'ainſi ce ſeroit me perdre dans ſon eſprit, s'il venoit à ſauoir que j'euſſe eu ſi peu de ſoin de luy obeïr. Que cependant comme je ne pouvois eſpérer de regagner par le menu, tout ce que j'avois déja perdu, je luy ſerois bien obligé, s'il vouloit ſe charger de deux cens Jacobus, que je luy allois remettre entre les mains, pour en faire ce que je luy dirois : qu'il faloit que lors qu'il ſeroit arrivé dans le jeu de paume, & qu'il verroit que j'y aurois fait une partie, il demandat tout haut ſous la galerie, s'il n'y avoit point quelqu'un qui voulut parier: que comme il s'en trouveroit cent pour un, qui s'offriroient de parier contre moy, je le priois de parier ces deux cens Ja-

Jacobus, en deux parties de huit jeux chacune, en quoi nous avions coûtume de joüer: que ſi je perdois, il s'en tint là, parce que mes forces ne me permettoient pas de prendre ma revenche; mais que ſi je gagnois, il offrit le *paroli*, puis le *ſept éluat*, & même juſques au *quinze éluat*, ſi je menois ceux contre qui je joüerois juſques là.

Ce Gentil-homme qui étoit un des plus gros joüeurs qu'il y eut non ſeulement en Angleterre, mais encore en France, mais à trois dés ſeulement, me venoit admirablement bien pour ce que j'avois envie de faire. Car une pareille propoſition de ſa part ne pouvoit être ſuſpecte, luy qui joüoit tous les jours d'un ſeul coup de dé, une ſomme bien plus conſidérable que celle la. D'ail-

D'ailleurs nous n'avions jamais eu aucun particulier enſemble, de ſorte qu'il eut falu être devin pour s'imaginer, que je l'euſſe appoſté tout exprés, pour venir parier pour moy. Au reſte il n'en eut pas été de même, ſi cette propoſition fût ſortie de ma bouche, & l'on ſe ſût peut-être douté de quelque choſe, ſi on l'eut veüe venir de moy.

Cependant comme ce Gentil-homme étoit du païs de ſapience, ou l'on ne fait rien d'ordinaire, qu'on n'y réflechiſſe bien auparavant; au lieu de me dire qu'il feroit ce que je luy diſois, il me regarda comme un jeune homme, qui n'étoit digne que de compaſſion. Ainſi il me demanda à quoi je penſois, que de vouloir joüer tant d'argent, & ſi mon deſ-

ſein

Digitized by Google

ſein étoit de m'en aller avec un bâton blanc à la main : que c'en étoit là juſtement le moien ; tellement que comme je ne ſerois gueres à reconnoître ma faute, & par conſequent à luy vouloir du mal, de n'avoir pas eu plus de jugement que moy, il me prioit de le diſpenſer de m'obeïr.

Je n'aimai point du tout qu'il ſe montrat ſi ſage, quoi qu'à la verité ſa prétendüe ſageſſe ne paſſat que pour folie dans mon eſprit. En effet je trouvois que je m'étois trop avancé de luy dire de donner juſques au *quinze éluat*, en cas que je vinſſe à gagner trois parties de ſuite, parce qu'il me ſembloit que cela ne ſentoit point du tout le jeune homme, mais bien plutôt le vieux routier, qui étoit tout aſſuré de ſon fait.

Quoi-

Quoiqu'il en ſoit voulant me ſervir de luy à quelque prix que ce fût, puis qu'il m'étoit venu ſi à propos, je le priai tant de faire ce que je luy diſois, qu'il prit à la fin mes deux cens Jacobus, avec promeſſe de les parier contre ceux qui ſe preſenteroient, puisque je le voulois abſolument.

Dés le jour même je fus au jeu de paume, ou il vint un moment après. Il feignit de ne pas ſonger à moy, ni moy à luy, & deux Anglois contre qui j'avois déja joüé pluſieurs fois, m'aiant propoſé de me donner ma revenche, avec le même ſecond que j'avois, lors que j'avois perdu mon argent, je leur répondis que cela ne ſe pouvoit pas, à moins qu'ils ne me donnaſſent demi quinze, au lieu que nous avions joüé au-

auparavant but à but. Ils s'en défendirent quelque tems ; mais enfin après avoir bien diſputé les uns contre les autres, comme c'eſt toûjours l'ordinaire, quand il ſe propoſe quelque partie, ils m'offrirent bisque en huit jeux, & je les pris au mot du conſentement de mon ſecond.

Mon Normand ne nous vit pas plutôt rentrer en habit decent dans le jeu de paume d'ou nous étions ſortis pour nous aller deshabiller, qu'il ne manqua pas de faire ce que je luy avois dit. Ainſi aiant demandé tout haut ſous la galerie, qui vouloit parier deux cens Jacobus, & qu'il parieroit pour moy, il ſembla que tous ceux qui étoient là n'avoient qu'une ſeule voix, pour luy répondre qu'ils le vouloient bien : Ce-

pen-

pendant quand ce fût au fait & au prendre ils ſe mirent bien une douzaine enſemble pour parier, non qu'il n'y en eut là pluſieurs qui le puſſent bien faire de leur chef, mais parce qu'ils étoient tout prêts de ſe quereller les uns les autres de la crainte qu'ils avoient qu'on ne les exclut du gâteau. J'ai déja dit que nous avions coûtume de joüer ce que nous joüions en deux parties de huit jeux chacune; nous fîmes encore la même choſe ce jour là.

Je me laiſſai perdre la premiere partie, dont je pris néanmoins juſques à ſix jeux, de peur que l'on ne reconnut que je me laiſſois perdre tout exprés. St. Pierre, qui avoit eſpéré quelque tems pour moy, pendant que cette partie étoit en

en balance, voiant que je l'avois perduë, enragea de bon cœur de m'avoir cru au préjudice de ſon ſentiment. Cependant avant que de commencer l'autre partie, je feignis d'être tout tranſporté, comme un homme à qui la perte otoit le jugement ; de ſorte qu'après avoir dit beaucoup de choſes inutiles, & mal arrangées, je demandai qui vouloit parier vingt Jacobus à celle-là. Auſſi-tôt un nommé fints, qui étoit un grand joüeur, me répondit que c'étoit luy. Il croioit, m'aiant ainſi pris au mot, tenir ſa bête par les oreilles ; mais ſans luy témoigner rien de ce que j'en penſois, je pris mon haut de chauſſe, & mis les vingt Jacobus ſous la corde. Il en fit autant de ſon côté, & chacun croioit déja

déja ſi bien, que c'étoit autant d'argent gagné pour luy, que j'entendis deux ou trois perſonnes qui luy demandoient, s'il vouloit qu'ils en fuſſent de moitié. Il les rebuta tout de même que s'ils luy euſſent fait quelque grande injure, ce qui me fit rire en moi même, me diſant en même tems, que *riroit bien qui riroit le dernier*; Car il y a ainſi de certaines paroles triviales, qui reviennent à la penſée, & dont on ne peut pas s'abſtenir, quoiqu'on ſache bien qu'on pourroit mieux faire, & qu'il y a des termes plus nobles pour exprimer ſon imagination.

Je me laiſſai perdre encore le premier jeu, après être venu à deux deux ou trois fois; mais aiant gagné le ſecond, parce que je ſavois fort bien mon mane-

ge, je demandai tout de nouveau qui vouloit encore parier vingt autres Jacobus? Fints me répondit qu'il étoit mon homme, & que je n'avois pas besoin d'en chercher un autre pour parier tout ce que je voudrois; & aiant encore jetté mon argent sous la corde, je fis la même manœuvre jusques à cinq fois, parce que nous vinmes à deux de jeu tout autant que je le voulus, & que je le voulus tout autant de fois, que je crus y pouvoir trouver mon profit. Ainsi nous n'avions encore que cinq jeux, à cinq que nous avions déja deux cens Jacobus sous la corde, savoir cent de Fints, & cent de moy, sans compter les deux cens que St. Pierre y avoit mis pour mon compte.

Cependant pour faire mieux donner dans le panneau tous

ceux

ceux qui me voioient joüer, je feignis d'être plus tranſporté que jamais, de ſorte qu'annonçant d'avance par mon exemple, ce que devoit faire un jour Mr. de Brancas, dont les abſences d'eſprit ſont ſi connuës dans le monde, je me mis à faire de l'eau dans le jeu de paume, en preſence de toute la compagnie. Toute la galerie fit alors des éclats de rire, comme ſi elle eut été à quelque farce, pendant que j'entendis trois ou quatre barbons, qui aiant pitié de moy, ſe diſoient les uns aux autres, qu'il y auroit de la charité à ne me pas laiſſer joüer davantage; que la tête commençoit à me tourner, & qu'on ſe devoit faire un ſcrupule de me gagner mon argent en l'état que j'étois. St. Pierre me plaignit encore plus que les

autres; mais comme en toutes choſes nôtre interêt marche toûjours le premier, il donna cent Jacobus à un de ſes amis, & le pria de me demander, ſi je voulois encore les parier. Il luy dit que cela le dédommageroit d'autant, de ce qu'il parioit pour moy, parce qu'il commençoit à s'appercevoir à bien des choſes que la tête me tournoit.

Nous avions remis alors en quatre jeux, & il comptoit, que puiſque je voulois perdre mon argent, il valoit autant qu'il l'eut qu'un autre. Il avoit raiſon ſelon ſon calcul, mais comme qui compte ſans ſon hôte compte deux fois, il ſe mettoit en chemin par là de ſe repentir bien-tôt de ſon entrepriſe. Au reſte celui à qui il avoit donné ſon argent, s'étant ac-

acquité de ſa commiſſion, c'eſt à dire m'aiant demandé ſi je voulois encore parier, je luy répondis que je le voulois bien, & qu'il n'y avoit qu'à ſavoir combien c'étoit, pour voir ſi mes forces pourroient atteindre juſques là. Il me repliqua cent Jacobus, & luy aiant dit que cette ſomme étoit groſſe; mais qu'elle n'étoit pas encore exorbitante pour moy, nous la mîmes tout auſſi-tôt ſous la corde, tellement qu'elle commençoit déja à ne ſe pas trouver trop mal ornée pour un petit *jouereau* comme moy; qualité que les Anglois m'avoient fait l'honneur de me donner juſques là. Nous commençames ainſi ces quatre jeux, que je gagnai à la fin, après les avoir bien diſputés en apparence.

Digitized by Google

St. Pierre fût bien ſurpris quand il vit que j'avois gagné, parce qu'il comptoit déja d'avoir mes cent Jacobus dans ſa poche. Cependant comme il n'étoit pas ſi ſot que beaucoup d'autres, faiſant alors réflexion, qu'en luy donnant mes deux cens Jacobus, j'avois pris pour prétexte, que c'étoit que je ne voulois pas que Mr. de Bellegarde ſut que je joüaſſe tant d'argent, & que néanmoins j'en venois de parier tout autant dans une ſeule partie, il reconnut bien alors que, tout enfant, pour ainſi dire, que j'étois, j'en ſavois bien autant que ceux qui avoient deux fois plus d'âge que moy. Ainſi bien loin de dire à celui, à qui il avoit donné ſes cent Jacobus, de prendre ſa revenche, il demanda tout haut au contraire, qui vouloit

loit encore parier deux cens Jacobus contre luy, & qu'il les parieroit pour moy à la partie que nous allions joüer. C'étoit là la deciſive, puiſque nous étions partie à partie, & que nous joüions en deux parties de huit jeux.

Il trouva bien-tôt marchand, quoi que les grands Seigneurs, qui avoient coutume de venir tous les jours au jeu de paume, n'y fuſſent pas encore arrivez. Ce n'eſt pas qu'il ne fût déja heure competente pour les voir; mais ils étoient allé diner ce jour là chez le Marquis de Winchester, ou il y avoit un grand repas, ce qui étoit cauſe qu'ils tardoient ſi long tems à paroître. St. Pierre s'étant ainſi ſi bien redreſſé pour ſon profit, je donnai de mon côté le paroli à Fints, & comme ſur le milieu

de la partie, le Comte de Nortampton arriva, & qu'il vit tant d'argent ſous la corde, il en parut tout étonné. Ainſi il demanda auſſi-tôt ce que cela vouloit dire, & quelqu'un luy aiant répondu que je m'étois revolté à la fin, & que je commençois à joüer gros jeu : que St. Pierre de ſon côté parioit quatre cens Jacobus pour moy, & qu'enfin je n'étois plus ce que je luy avois paru auparavant, il en parut tout ſurpris, comme je crois effectivement qu'il l'étoit. Il ne dit rien cependant, parce que ceux contre qui je joüois, avoient déja quatre jeux à deux ; mais les aiant ratrapés, ce qui m'étoit auſſi facile que de boire, & de manger, il ne vit pas plutôt que nous étions maintenant à deux de jeu, qu'il me demanda ſi je voulois pa-

parier deux cent Jacobus. Je luy répondis que non, parce que j'avois déja pris ma biſque, & que c'étoit un desavantage pour moy de joüer en quatre jeux ſans en avoir une.. Je luy dis pourtant, que ſi ceux contre qui je joüois vouloient recommencer la partie, je les parierois de bon cœur. Ils ne le vouloient pas, non plus que ceux qui parioient pour eux, parce qu'effectivement ils n'y trouvoient pas leur avantage, mais comme cela ne dependoit pas de ceux-ci, & que c'étoit à ceux là à faire tout ce que bon leur ſembleroit, Nortampton les en pria tant, qu'il eurent la complaiſance de luy accorder ce qu'il leur demandoit. Il eſt vrai que ce qui y contribua beaucoup, fût qu'ils ne joüoient preſque rien contre moy, de

ſorte que l'interêt qui ſe rencontroit pour eux à perdre, ou à gagner étoit ſi peu de choſe en comparaiſon de la propoſition qui m'étoit faite, que cela ne valoit pas la peine d'en parler.

Mon manege plût à St. Pierre, trouvant qu'il étoit rempli de bon ſens, & qu'il ne ſentoit point du tout le jeune homme. Il ſe fortifia même dans la penſée qu'il avoit eüe, que j'étois plus habile que je ne luy avois paru d'abord. Ce n'eſt pas qu'il n'eut un peu tremblé pour ſes deux cens Jacobus, quand il avoit veu, que ceux contre qui je joüois, avoient déja quatre jeux, & que je n'en avois que deux, d'autant plus que j'avois pris ma biſque dés le premier jeu; mais enfin comme ils n'avoient plus alors d'avanta-

ge

ge ſur moy, & que d'ailleurs il me voioit faire encore un pari trés conſidérable, il ſe raſſura ſi bien, qu'il n'eut pas voulu donner ce qu'il parioit pour la moitié de profit.

Cependant pour ne pàs tenir davantage le Lecteur en ſuſpens, je gagnai non ſeulement cette partie, mais j'en gagnai encore deux autres tout de ſuite. Et comme j'y donnai le *paroli*, & le *ſept éluat*, à tous ceux contre qui je pariois, & que St. Pierre tant pour luy, que pour moy fit la même choſe de ſon côté, je gagnai ce jour là quatre mille deuxcens Jacobus, qui faiſoient cinquante & tant de mille livres de nôtre monoie. St. Pierre, à qui j'en avois fait gagner quatorze cens, me revint voir le lendemain, & me dit en m'abor-

dant, & ne pouvant s'empêcher de rire, que je n'en ſavois pas trop mal pour un jeune homme, puiſque j'apprenois à vivre à ceux qui avoient déja cinquante ans : qu'il m'avoüoit de bonne foi, qu'il avoit été ma dupe : que c'étoit à luy, que j'avois gagné les cent Jacobus, qu'un inconnu avoit parié contre moy à la ſeconde partie; c'eſt à dire lors qu'après avoir perdu la premiere des deux parties de huit jeux, j'avois gagné la ſeconde. Que ſon erreur n'avoit pas duré long tems néanmoins ; qu'il s'étoit bien-tôt redreſſé, dont il ne s'étoit pas trouvé trop mal, puiſque, nonobſtant la beveüe qu'il avoit faite, en pariant contre moy, cela luy avoit valu treize cens Jacobus qu'il avoit encore de reſte : que cependant,

dant, bien que je luy euſſe fait voir par ma conduite, que bien loin d'avoir beſoin de conſeil, j'étois capable d'en donner aux autres dans l'occaſion, il ne laiſſoit pas de me venir voir tout exprés, pour m'en donner un, qui ne me ſeroit pas inutile : qu'il me conſeilloit de me défier de tous les ſeconds que je pourrois prendre, ou que l'on voudroit me donner, à moins que de les bien connoître : qu'il y avoit des fripons par tout païs, & qu'il y en avoit d'auſſi grands à Londres, que dans aucun autre lieu de l'Europe; qu'ainſi à moins que d'y avoir bon pied, & bon œil, on y étoit bien tôt attrapé : que maintenant qu'on m'y connoiſſoit pour un gros joüeur, il y auroit tous les jours des parties dreſſées contre moy : que le

le plus ſeur étoit d'y joüer ſeul à ſeul, faute de quoi l'on me feroit bien-tôt rendre gorge.

Je n'avois pas beſoin de ce conſeil, pour ſavoir de quelle maniere je devois me conduire; je m'en étois dit tout autant, avant que de ſortir de Paris, ou j'avois veu par expérience, que quoiqu'il y eut bien à dire, qu'on y joüat tant d'argent, que l'on faiſoit en Angleterre, cela ne ſe pratiquoit que trop ſouvent. Ainſi ſi j'avois joüé ſi gros jeu, avec un ſecond que je ne connoiſſois que pour l'avoir veu dans le jeu de paume, c'eſt que cela étoit arrivé tout d'un coup, & ſans que l'on eut eu le tems de le corrompre. Je ne laiſſai pas cependant de le remercier de ſon bon avis; mais ſans luy faire con-

connoître que ce qu'il préſumoit de mon jeu étoit veritable. Je crus que je devois luy en laiſſer penſer tout ce qu'il voudroit, ſans prendre ſoin de l'en deſabuſer, puis qu'auſſi bien tout ce que je luy en pourrois dire, ne me ſervirolt peut-être de rien.

Le lendemain que j'eus gagné tant d'argent, je fus au lever du Roy d'Angleterre, à qui l'on avoit dit à ſon petit coucher, la fortune que j'avois faite. Sa Majeſté m'en felicita non ſeulement; mais me tira encore à part, pour me donner le même avis, que St. Pierre m'avoit apporté juſques chez moy. Elle y ajoûta même, que les Anglois avoient cela de mauvais en eux, qu'ils ne pouvoient voir proſperer un étranger, & ſur tout un françois,

çois, ſans en mourir, pour ainſi dire, de jalouſie : que j'euſſe donc la précaution de m'empêcher de tomber dans les embuches, qu'ils me pourroient dreſſer : qu'elle ſavoit de bonne part qu'il y en avoit déja quelques uns, & même des plus haut huppés, qui ſe faiſoient, comme un point d'honneur, qu'un jeune homme fût venu d'au de là de la Mer pour les attraper: qu'ainſi ils comptoient de me faire rendre gorge avant qu'il fût peu : qu'elle étoit avertie comment ils s'y devoient prendre pour y réüſſir : qu'ils feindroient leur jeu avec moy, en ſorte qu'ils ſe laiſſeroient perdre d'abord pour m'amorcer : que je ne devois pas donner dans ce panneau, qui n'avoit plus rien que de groſſier, d'abord que l'on en étoit averti : qu'il fa-

faloit me tenir ſur mes gardes, & même m'y tenir ſi bien que, de quelque côté qu'ils me vouluſſent prendre, je trouvaſſe moien de m'échaper de leurs mains.

J'avois ſi bien joüé mon rolle la veille, que perſonne, à la reſerve de St. Pierre, ne ſe doutoit que je fuſſe plus fort, que j'avois paru juſques là. Mais comme il étoit Normand, c'eſt à dire beaucoup plus fin que les autres, outre ce qu'il m'avoit déja dit là deſſus, je reconnus encore à quelques diſcours qu'il me tint, qu'il ſe défioit ſi bien, que j'étois plus-habile que je ne voulois paroître, que j'eus peur que quoi que je puſſe faire pour luy faire prendre le change, il ne me fût impoſſible d'y réüſſir. En effet il me dit que je pouvois joüer contre qui je voudrois,

drois, & qu'il avoit ſi bonne opinion de mon jeu, que tant que j'aurois la précaution de prendre un ſecond ſur qui je me puſſe aſſurer, il parieroit toûjours pour moy. Je n'eus garde de luy rien avoüer, & je luy dis au contraire, que ſi j'avois gagné tant d'argent, ce n'étoit que parce que j'avois été plus heureux, que ſage. Mais quoique je luy puſſe dire, comme il n'y a rien de ſi difficile que de tromper un bon eſprit, il n'en crut ni plus ni moins.

Pendant que cela ſe paſſoit, je m'aviſai d'une choſe, qui me fût bien profitable, & dont les ſuites firent donner quantité d'Anglois dans le panneau, eux qui tâchoient d'y faire donner les autres. Je demandai au maître du jeu de paume commun

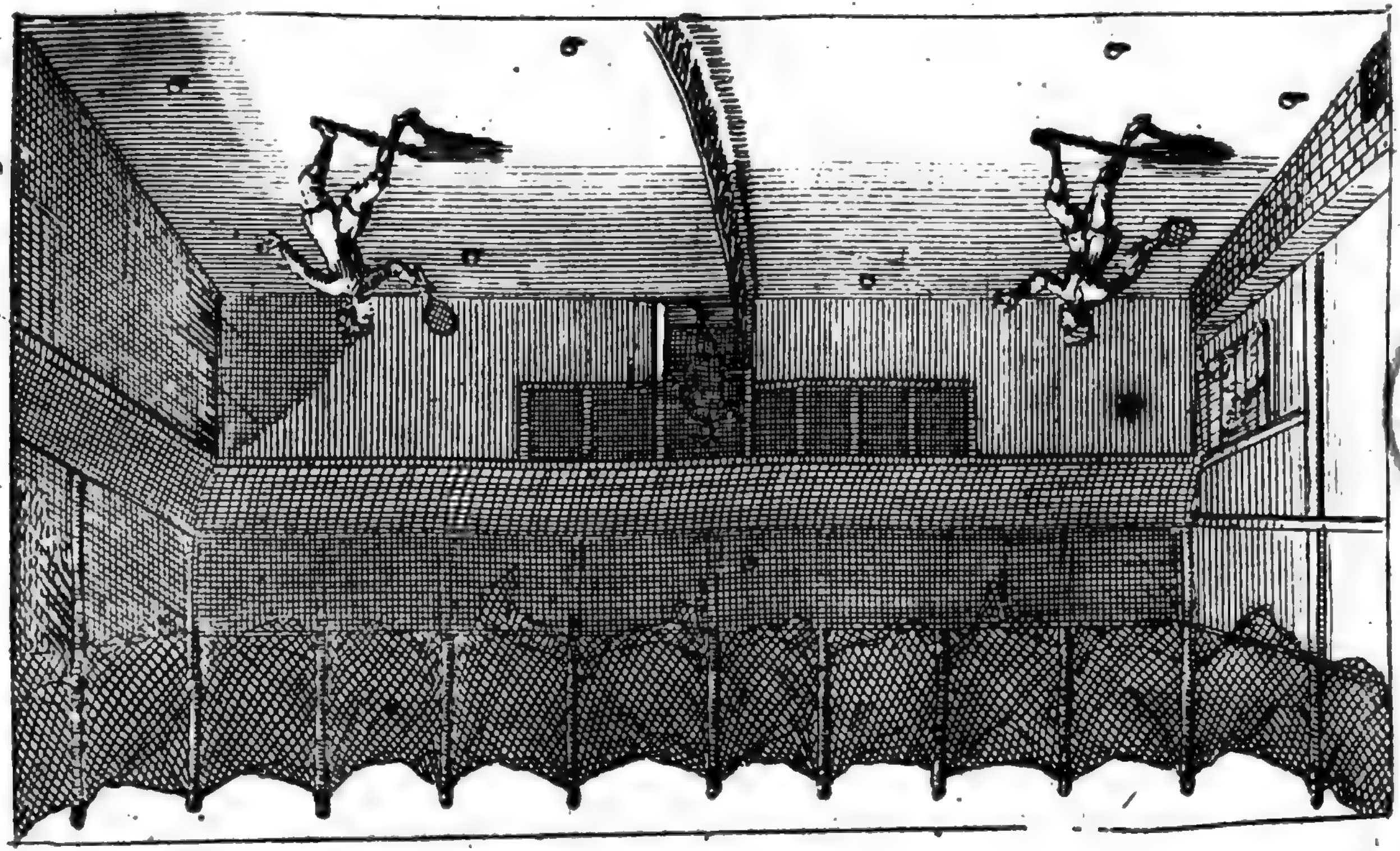
jar-

jardin, chez qui nous joüions, s'il ſeroit homme à me garder le ſecret. Je luy dis en même tems, afin de luy témoigner en apparence, que je me fiois à luy, que je n'en doutois point, luy qui étoit françois. Cependant je ſavois bien ce que j'en devois croire, & même j'euſſe été bien fâché qu'il ne m'eut pas trompé, parce que je ne demandois rien, ſinon qu'il fit part de mon ſecret à tous ceux qu'il jugeroit à propos. Après qu'il m'eut promis, & même juré qu'il étoit à moy *à vendre, & à dependre*, je luy dis que je voulois venir joüer tous les jours de grand matin dans ſon tripôt avec mon Valet de Chambre qui étoit plus fort que moy d'une biſque, ou de demi quinze tout au plus : que je me fortifierois par là, ſans que perſonne

ſonne en ſut rien : qu'il faudroit qu'il nous marquat ſuy-même, parce que ſi c'étoit un autre, il l'iroit dire auſſi-tôt à tout le monde : qu'encore une fois je luy diſois que je ne faiſois nulle difficulté de luy remettre mon ſecret entre les mains, parce qu'aiant pris naiſſance tous deux dans un même Roiaume, il ſeroit plus porté pour moy, que pour une nation, qui non ſeulement étoit ennemie naturellement de la nôtre; mais qui encore prenoit plaiſir tous les jours de la bruſquer ſans ſujet.

Je voulois bien luy dire tout cela pour luy dorer toûjours la pilule; je ſavois bien, comme je viens déja de dire, qu'il n'en feroit ni plus ni moins, puiſqu'un homme de cette étoffe, qui s'établit dans un païs étranger,

P. 149.



ger, ou il prétend faire fortune, oublie bien-tôt ſes anciens compatriotes, en faveur de ceux, qu'il commence à regarder comme ſes Dieux. Ainſi je ne luy eus pas plutôt fait cette propoſition, que le Comte de Northampton, à qui j'avois gagné deux mille cent Jacobus, en fût averti. Il luy donna même le plaiſir de nous voir joüer deux ou trois fois, le mettant dans un endroit, qu'il fit accommoder tout exprés avec du fil d'archal, dont les mailles étoient fort ſerrées les unes contre les autres, afin que je ne puſſe pas découvrir qui c'étoit. Je l'y vis bien, ou pour mieux dire j'entrevis bien qu'il y avoit là quelqu'un; mais il me fût impoſſible non ſeulement de le reconnoître au travers de ce fil d'archal, mais encore de me dou-

Digitized by Google

douter que ce fût luy, parce qu'il s'étoit déguiſé en femme.

Le maître du jeu de paume me diſoit cependant que c'étoit la ſienne, qui avoit la curioſité de nous voir joüer. Je n'y ajoûtai foi que de bonne ſorte, mais quoique je me défiaſſe ainſi de quelque choſe, ce fût dequoi je me ſouciai le moins, puiſqu'au contraire j'euſſe voulu de tout mon cœur, que tout ce qu'il y avoit de joüeurs de paume dans la Ville, euſſent été là auſſi bien que luy pour être témoins de ce que nous ſavions faire mon Valet de Chambre prétendu, & moy. J'avois ainſi la comedie, ſans que le Comte, ni le maître du jeu de paume en ſuſſent rien; mais ce qui me divertiſſoit encore plus que tout le reſte, c'eſt

que

que mon Valet de Chambre ſe laiſſoit fraper à tous momens de la bale, tout de même que ſi ce n'eut été qu'un lourdaut. J'en riois, ou du moins je faiſois ſemblant d'en rire, cependant je le faiſois quelquefois tout de bon, car il me diſoit ſi naïvement, qu'on eut cru qu'il diſoit la verité, qu'il ne ſavoit pas pourquoi je trouvois tant de ſujet de me moquer de luy, puis que, ſi j'étois à ſa place, il m'en arriveroit tout autant, qu'il luy en arrivoit; qu'il n'avoit pas accoûtumé de joüer dans un jeu de paume de dedans, que le diable de tambour le trompoit toûjours, en ſorte qu'il ne ſavoit comment faire pour ne s'y pas laiſſer attraper. Or je laiſſe à juger ſi ce diſcours n'étoit pas riſible, ſur tout venant du meilleur joüeur de paume de Paris.

Le

Le Milord en rioit tout aussi bien que moy; mais avec cette difference néanmoins, qu'il croioit qu'il n'y auroit rien de si aisé, que de me faire rendre gorge, puisqu'il n'y avoit qu'à me proposer une partie avec cet Idiot pour me gagner bien-tôt tout mon argent. Cependant s'imaginant qu'un françois, quel qu'il pût être, ne pouvoit tenir contre luy pour la finesse, sur tout moy qui étois un jeune homme, & qui par consequent n'avois pas encore beaucoup d'expérience, il s'en vint un matin au jeu de paume, de concert avec le maître, comme s'il eut eu dessein de joüer contre luy. La maîtresse de la maison, qui étoit du complot, en vint avertir son Mari, comme d'une chose qui devoit l'embarrasser extrémement, parce

Digitized by

ce qu'elle faiſoit ſemblant, qu'il luy avoit dit, qu'elle ne devoit laiſſer entrer perſonne. Le paumier ſeconda la ruſe de ſa femme, & fit le ſurpris, tout comme elle; Cependant il me dit que c'étoit le Comte de Nortampton, qu'elle venoit de luy annoncer; qu'ainſi je devois ou ceſſer de joüer, ou permettre qu'il entrat, parce qu'il étoit d'une condition à ſe faire ouvrir les portes par tout ou il alloit, & particulierement dans un jeu de paume, qui étoit un lieu public.

Comme tout cela n'étoit que fineſſe, & que ruſe, tant de la part du mari, que de la femme, je crus que je devois ſuivre leur exemple, afin de ne pas demeurer en reſte de ce côté là. Ainſi avant que de luy répondre à ſa demande, je fis fort le fâ-

ché, comme si j'eusse eu grand regret de ce contretems. J'avoüe néanmoins que je ne soupçonnai rien d'abord de ce qui se passoit, & que je pris la venuë du Comte, comme une chose qui arrivoit fortuitement, & sans avoir été préméditée. Cependant, après avoir fait semblant pendant quelque tems de réver à ce que je devois faire, je dis à la fin au maître paumier, qu'il n'avoit qu'à le faire entrer, & que nous ne quitterions pas nôtre jeu pour cela: que cela luy paroitroit trop affecté, s'il venoit jamais à le savoir, mais qu'après avoir achevé nôtre partie, je pourrois m'aller faire frotter, si je le jugeois à propos.

Le Comte de Nortampton étant entré un moment après, fit fort le surpris de me trouver là

là ſi matin, quoiqu'il ſut bien qu'il ly avoit déja plus d'une heure que j'y étois. Il fit mine de pénétrer pourquoi j'y étois venu, me diſant que fines gens ſe méloient de mes affaires, puiſqu'il paroiſſoit aſſés par là, que je ne cherchois qu'à apprendre à joüer en cachette, pour faire, quand je me ſentirois fort, mes parties ſur un bon pied. Je le laiſſai dire tout ce qu'il voulut, me contentant de luy répondre ſur le même ton qu'il le prenoit, qu'il faudroit que je me levaſſe bien matin pour attraper les Anglois. Cependant après avoir ainſi badiné pendant quelques momens, il commença à prendre ſon ſerieux, me demandant ſi je voulois faire quelque partie avec luy, pour luy donner ſa revenche. Cette propoſition

m'ouvrit les yeux, qui avoient été fermés juſques là ſur ce qui le regardoit; je commençai à croire que c'étoit luy, qui m'étoit venu voir joüer, & cela ne me fût pas auſſi bien difficile à deviner, parce qu'en même tems qu'il me fit cette propoſition, il y ajoûta, que comme il étoit plus fort que moy, il me donneroit mon Valet de Chambre pour ſecond. Je feignis de n'avoir pas envie de joüer, d'autant plus que je me diſois las en quelque façon, à cauſe de deux parties de huit jeux chacune, que j'avois déja joüées. Il fût ravi que je me ſerviſſe de cette excuſe, parce qu'il crut qu'il en auroit plus de facilité à me faire changer de ſentiment, principalement s'il cherchoit à me piquer d'honneur. Ainſi il me dit, que je n'y

n'y penſois pas de parler de la ſorte : qu'un tel diſcours ne ſeïoit gueres bien dans la bouche d'une perſonne de mon âge, & qu'il ne me conſeilleroit pas du moins de le tenir devant des Dames, puiſque le caractere de la plûpart étoit de ne pas aimer les gens qui ſe laſſoient de ſi peu de choſe : qu'elles auroient trop méchante opinion de moy après cela, & qu'il étoit trop de mes amis pour ne me pas donner cet avis.

Je répondis comme je devois à cette raillerie, & feignant à la fin de me laiſſer perſuader, je luy dis qu'il me propoſoit là une partie, que nous ne pouvions faire ni luy, ni moy ; luy, parce qu'il ne ſavoit pas le jeu de mon Valet de Chambre, qu'il n'avoit jamais veu jouer, moy, parce qu'il étoit beaucoup plus

fort luy ſeul, que nous n'étions tous deux enſemble. Il me répondit à cela, que le maître du jeu de paume qui avoit veu joüer mon Valet de Chambre, & qui ſavoit l'avantage qu'il me donnoit, ne luy auroit pas plutôt dit ſon jeu, qu'il feroit ſon fonds là deſſus. Qu'ainſi le reſte ne ſeroit plus une difficulté, d'abord que celle là ſeroit levée; parce que s'il jugeoit après cela qu'il fût encore plus fort que nous deux, il étoit aſſés raiſonnable pour me faire des offres, dont j'aurois lieu de me contenter. Qu'en tout cas, ſi nous ne pouvions nous accorder enſemble, il étoit prêt de s'en rapporter au maître; que je n'aurois qu'à faire la même choſe de mon côté, & que nous ſerions bien-tôt d'accord par ce moien.

Le

Le Comte joüoit aſſés bien, par rapport à l'opinion qu'il avoit de nôtre jeu. Cependant s'il eut ſeu, ce que nous ſavions faire l'un & l'autre, bien loin de s'en rapporter au maître, comme il vouloit, il ſe fût bien donné de garde de ſe frotter à nous. Il n'y en avoit pas un de nous deux, qui ne luy eut encore donné demi trente ſeul à ſeul, d'ou l'on peut juger combien il ſe méprenoit à ſon calcul. Je luy dis cependant, que s'il s'en fioit ainſi au maître, je n'avois plus rien à dire; mais que pour moy je ne m'en fierois qu'a moy même, parce que je ſavois ſon jeu : que je voulois qu'il nous donnat demi trente & biſque en huit jeux, & que ſans cela il n'y avoit rien à faire avec moy. Il me

Digitized by Google

répondit que c'étoit trop, & que j'avois mauvaiſe grace à vouloir me conſtitüer moi même pour juge dans ma propre cauſe : que je fiſſe comme luy, & que je m'en rapportaſſe à quelqu'un. Cependant il m'offrit quinze, puis qüinze & biſque, & enfin quinze & deux biſques en huit jeux. J'en convins à la fin après m'être bien fait tirer l'oreille, pour le confirmer toûjours dans l'opinion qu'il avoit, qu'il s'étoit conſervé du moins demi quinze dans ſa manche : il ne fût plus queſtion alors que de ſavoir ce que nous joüerions ; Car il m'avoit prévenu, en me diſant, que ſi nous convenions de nos faits, il ne prétendoit pas joüer une bagatelle: qu'il vouloit joüer gros, parce que ſans cela il ne vouloit pas ſe donner la peine de ſe deshabiller.

biller. Qu'il comptoit de me regagner ce qu'il avoit perdu contre moy, ou d'en perdre encore autant : qu'ainſi il ne vouloit point joüer, à moins que nous ne joüaſſions cinq cens Jacobus à chaque partie.

Je luy répondis que c'étoit beaucoup, afin non ſeulement de l'animer toûjours davantage par ma reſiſtance; mais de le faire encore mieux donner dans le panneau. Je chicanai même long tems, avant que de m'y réſoudre ; mais feignant enfin de m'y rendre, je luy dis que j'allois envoier querir ma caſſette, & qu'il n'avoit qu'à en faire autant de ſon côté, afin que nous miſſions argent ſous corde. Car c'étoit la mode en ce tems là, quelque grand Seigneur que l'on fût, de ne point joüer autrement; ce

qui étoit arrivé, depuis que le Duc de Guiſe, Pére de celui qui vient de mourir préſentement au ſortir du Carouſel, n'avoit pû paier l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, contre qui il avoit perdu, ſur ſa parole, cinquante mille écus d'un ſeul coup de dé. L'hiſtoire eſt aſſés particuliere, & quelque digreſſion que cela faſſe ici, elle mérite bien d'être racontée.

Le Duc après avoir donné à diner à l'Ambaſſadeur, luy propoſa au ſortir de table, de paſſer un quart d'heure à quelque jeu. l'Ambaſſadeur s'en excuſa d'abord ſous divers pretextes, dont le plus ſpécieux étoit, qu'il n'étoit pas plutôt au jeu, qu'il s'y ennuioit à mourir. Le Duc qui ſavoit qu'il étoit riche, comme un *Creſus*, & qui avoit envie de luy gagner ſon argent,

ne

ne trouva pas que ſes raiſons, quelques recevables qu'elles puſſent être pour un autre, fuſſent de bon alloi pour luy ; ainſi ne ſe rendant pas pour cela, & luy diſant au contraire qu'il joüeroit tant & ſi peu qu'il luy plairoit, de ſorte qu'il n'auroit pas le tems de s'ennuier, l'Ambaſſadeur ne vit pas plutôt qu'il le preſſoit ainſi l'épée dans les reins, luy répondit, que s'il ne tenoit qu'à joüer un coup pour le contenter, il le feroit tres-volontiers : que cependant il l'alloit avertir de deux choſes auſquelles il devoit ſe conformer, s'il vouloit qu'il luy donnat ce contentement ; la premiere de luy laiſſer le choix du jeu, parce qu'il n'en ſavoit qu'un ſeul, qui étoit *le trois dés*, la ſeconde de ne point demander de revenche, s'il venoit à

Digitized by Google

perdre par hazard, parce qu'il n'en donnoit n'y n'en demandoit jamais.

Le Duc consentit à tout ce qu'il vouloit, parce qu'après l'avoir pressé comme il venoit de faire, il sembloit que ce fût à cet Ambassadeur à luy imposer telle loi que bon luy sembleroit. Au reste un Valet de Chambre du Duc aiant apporté trois dés un moment après, ils tirerent à qui auroit le dé. Il échut au Duc, & comme c'étoit alors à l'Ambassadeur à dire ce qu'il vouloit joüer, selon ce qui se pratique ordinairement à ce jeu là; *va cinquante mille écus*, luy dit il. Cette parole fût comme un coup de foudre pour le Duc, qui n'avoit pas envie de joüer si gros jeu, mais comme après s'être si fort avancé, il ne pouvoit plus reculer pré-

préſentement, à moins que de mettre en quelque façon ſon honneur en compromis, il delivra chance à l'Ambaſſadeur. Il luy delivra huit, qui eſt la moindre de toutes les chances auſſi bien que treize quoi qu'on y gagne auſſi ſouvent qu'à toutes les autres. Cela donna plus d'eſpérance au Duc que s'il luy eut delivré dix, ou onze, qui ſont les meilleures. Mais s'il croioit avoir par là quelque lieu de ſe flater, cela ne dura pas long tems; puis qu'aiant tiré pour luy, il amena un hazard bas. Or comme, quelque chance que l'on ait delivrée à ſon joüeur, l'on a perdu quand cela arrive, il en eut pour ſes cinquante mille écus, en moins de tems qu'il n'y a que j'en parle.

Ce

Digitized by Google

Ce fût bien le Diable quand il vit qu'un moment de tems luy coutoit ſi cher ; mais ce fût encore bien pis, ſi néanmoins il peut y avoir quelque choſe de pire que le Diable, quand il luy falut chercher de l'argent dequoy païer. Il ne l'avoit pas tout prêt dans ſes coffres, & pour que cela eut été, il eut falu qu'il eut été ou Roy, ou partiſan. Je crois auſſi que l'Ambaſſadeur, tout riche qu'il étoit, ne les avoit pas luy même ; mais je m'imagine qu'il ſavoit bien ou les trouver, puis qu'il s'etoit mis au hazard de les perdre, ce qu'il n'eut pas fait ſans cela. Quoiqu'il en ſoit, le Duc aiant épuiſé inutilement tout ſon crédit pour trouver cette ſomme dans les vingt quatre heures, qu'ont ſeulement les jo-

joüeurs qui ont perdu ſur leur parole, quand ils veulent conſerver leur réputation parmi leurs ſemblables, il en envoia toûjours la moitié à l'Ambaſſadeur, qui étoit tout ce qu'il avoit pû ramaſſer dans la bourſe de ſes amis. Il eſt vrai qu'il luy envoia en même tems pour vingt cinq mille écus de pierreries, afin de parfaire la ſomme toute entiere, luy mandant que, quand il luy avoit demandé à joüer, il n'avoit pas crû qu'il dût chanter ſi haut, qu'il avoit fait : qu'il convenoit bien que ce n'étoit pas là une excuſe legitime; mais enfin qu'il le prioit de conſidérer, que cinquante mille écus étoient une groſſe ſomme, dans le tems qui couroit : qu'ainſi il ne l'avoit pû trouver en vingt quatre heures : qu'à ce défaut il luy

luy en envoioit toûjours la moitié argent comptant, & le reſte en pierreries, afin qu'il vit que s'il ne le ſatisfaiſoit pas, comme il eut bien voulu, c'étoit plutôt par impuiſſance que manque de bonne volonté : qu'auſſi eſpéroit il, qu'il auroit aſſés de bonté pour recevoir ſes excuſes, quoique ce ne fût encore pour luy qu'un plus grand ſujet de confuſion, que d'être obligé de compter ſur la généroſité.

L'Ambaſſadeur, qui étoit auſſi galant, que magnifique, après avoir écouté ſon compliment avec une gravité Eſpagnole, prit les vingt cinq mille écus, & luy renvoia les pierreries. Cependant il dit, en les luy renvoiant, à celui qui les luy avoit apportées de ſa part, que les vingt cinq mille

écus

écus luy ſerviroient toûjours dautant pour ſubvenir à ſa dépenſe; mais que comme il ne connoiſſoit pas encore aſſés les Dames de France, pour ſavoir celles qui avoient du mérite, & celles qui n'en avoient pas, il prioit le Duc, luy qui les connoiſſoit mieux que perſonne, de leur vouloir bien diſtribuer ces pierreries de ſa part: qu'il ſe trouveroit par là qu'elles auroient été de moitié avec luy, & que cela en obligeroit peut-être quelqu'une de luy donner par reconnoiſſance, quelque part dans l'honneur de ſes bonnes graces.

Le Duc ne voulut pas que les choſes ſe paſſaſſent de la ſorte, craignant qu'il n'y allat trop du ſien; il ſe piquoit d'être généreux, & même il l'étoit effectivement. Ainſi au lieu de luy

Digitized by Google

luy renvoier ſon meſſager pour luy faire quelque nouveau compliment, il s'en fût le trouver luy même, & luy dit : qu'il ne prétendoit pas, que la faute qu'il avoit faite de joüer ſans ſavoir ou trouver de l'argent, l'obligeat à faire des liberalités, auquelles il n'auroit jamais ſongé, s'il luy eut envoié toute ſa ſomme : cependant que ce qu'il n'avoit pû faire en vingt quatre heures, il l'alloit faire, s'il vouloit bien luy donner un peu plus de tems : que néanmoins ce n'étoit pas ſans confuſion qu'il luy demandoit cette grace, puiſque devant que de faire ce qu'il avoit fait, il devoit prévoir ce qui en arrivoit aujourd'huy. L'ambaſſadeur étoit trop honnête pour ne pas répondre à cette civilité ; Il inſiſta même toûjours à ce qu'il fit

fit préſent à quelque Dame des pierreries qu'il luy avoit renvoiées, s'il ne jugeoit pas à propos de les diſtribuer à pluſieurs.

Ils ſe ſeparerent de cette ſorte, ce qui obligea encore le Duc à faire de plus grands efforts pour trouver l'argent qui luy manquoit. Cependant il n'eut que faire de ſe donner beaucoup de mouvement pour en venir à bout; le Roy aiant ouï parler de l'embarras ou il étoit, luy envoia les vingt cinq mille écus qui luy manquoient. Il luy dit néanmoins, en préſence de toute la Cour, que s'il vouloit ne ſe pas trouver une autre fois dans cet état, il luy conſeilloit de ne jamais joüer qu'argent comptant: qu'il étoit bien vrai, que cinquante mille écus tenoient bien de

la

la place, quand on étoit d'humeur à les joüer tout d'un coup; mais enfin qu'on les pouvoit faire apporter dans des ſacs, tout de même que l'on mettoit cent loüis d'or dans une bourſe: qu'au reſte ce qu'il luy diſoit là, il le diſoit auſſi à tous les courtiſans, afin qu'à l'avenir il n'entendit pas parler de pareille choſe : que ſi l'on pratiquoit cette maxime, ce ſeroit le moien de s'épargner beaucoup de peine, & de chagrin, dont néanmoins on ne méritoit gueres d'être plaint, parce que cela arrivoit ſouvent par ſa faute.

Or comme c'eſt aſſés que la parole d'un Roy, pour faire impreſſion ſur les eſprits, cette maxime ſe pratiqua bientôt par toute la France, & paſſa enſuite juſques dans les païs étran-

étrangers. Chacun y disoit même que l'on avoit grande obligation à Sa Majesté, de leur avoir ainsi donné une leçon si utile, & si profitable: que l'on évitoit par là quantité de procedés, qui arrivoient journellement, ou par la mauvaise foi de ceux à qui l'on avoit affaire, ou par leur impuissance. Mais comme, quelques bonnes que soient les choses, on les oublie souvent par succession de tems, ou parce qu'on y trouve quelque petite incommodité, celle ci ne se pratique presque plus nulle part, à moins que ce ne soit entre personnes qui ne se connoissent pas, ou bien, que parmi d'honnêtes gens, il s'en trouve quelqu'un, qui n'ait pas si bonne réputation que les autres. Il en arrive cependant tous les jours

jours mille inconveniens, auquels toute la prudence humaine ne sauroit remedier. Et c'est dequoy Mrs. les Maréchaux de France peuvent rendre meilleur témoignage que personne, eux dont le tribunal est plus occupé mille fois de ces sortes d'affaires, que de toutes les autres ensemble.

Quoiqu'il en soit, cet abus n'aiant garde de regner dans le tems que le Comte de Northampton me vint relancer jusques dans le jeu de paume, nous envoiames chercher chacun nôtre cassette, dont l'une étoit beaucoup mieux garnie que l'autre. En effet il y avoit dans la sienne plus de vingt mille Jacobus, au lieu que dans la mienne il n'y avoit, pour ainsi dire, que ce que j'avois ga-

Digitized by Google

gagné. Il l'ouvrit en ma préſence étant bien aiſe apparemment de m'en donner la veüe, afin de m'exciter davantage de luy être beau joüeur. Nous mîmes cependant argent bas, & comme j'avois toûjours ouï dire, que les plus fins étoient ceux qui avoient le plus de politique, & qui témoignoient le moins d'empreſſement, je ne luy voulus pas montrer ce jour là tout ce que je ſavois faire. Ainſi au lieu de le mener tambour battant, comme il ne dependoit que de moy, je me contentai de regagner la revenche, quand il avoit gagné la partie.

Nous en joüames ainſi ſix l'une après l'autre, & commençant déja à ſe faire tard, il me propoſa de joüer mille Jacobus, & que celui qui les gagneroit donneroit à diner à l'autre. Je le

vou-

voulus bien, & les luy aiant gagnés parce que je trouvois, que mille Jacobus valoient bien la peine de ne se pas laisser perdre, principalement, lorsque cela se pouvoit faire sans tirer à consequence, il me demanda encore à joüer. Je luy dis que nous étions convenus du contraire, avant que de commencer la partie qu'ainsi je ne luy donnerois point de revenche. D'ailleurs que comme je n'en pouvois plus, j'avois besoin de repos. Il me voulut dire qu'il en devoit avoir bien plus besoin que moy, luy qui avoit joüé seul contre deux; mais ne faisant pas semblant de prendre garde à ce qu'il disoit, je jettai ma raquette, afin qu'il ne crût pas que je fusse seur de mon fait. Je savois bien que je ne perdrois rien pour attendre, & cela me suffisoit pour

me

Digitized by Google

me faire faire toutes choſes avec circonſpection.

Il s'en conſola, parce que comme nous devions aller dîner enſemble, il eſpéroit m'engager à joüer à quelque jeu de hazard, où il ratraperoit ſon argent. Auſſi me le propoſa t-il; mais il me trouva ferme là deſſus comme un rocher. En effet il eut falu que j'euſſe été bien fou, ou du moins que j'euſſe bien aimé le jeu, ſi étant ſeur, comme je l'étois, de gagner à la paume, j'euſſe été me mettre au hazard de perdre tout ce que j'avois, pour contenter ſa fantaiſie, ou ma paſſion. Tout ce qu'il pût donc obtenir de moy, fût que je luy donnerois ſa revenche deux jours après, & que nous apporterions encore chacun nôtre caſſette, afin de nous ruiner l'un ou l'autre. Il vouloit cependant que cela ſe fit dés le lende-

main; mais je ne le voulus pas, feignant que j'étois si fatigué, qu'à peine pouvois je mettre un pied l'un devant l'autre. Il me demanda que ce fût dés le matin, car il ne vouloit pas que perſonne nous vit joüer, tant il avoit peur, que parmi ces ſpectateurs, il ne s'en trouvat quelqu'un d'aſſés haut appetit, pour vouloir partager mes dépoüilles avec lui. Il n'eut pas de peine à obtenir cela de moy, parce que, comme je craignois la même choſe, j'étois bien aiſe, tout auſſi bien que luy, de prendre mes précautions là deſſus.

Etant ainſi convenus tous deux de nous trouver à nôtre rendez-vous dés cinq heures du matin, nous nous remîmes à joüer comme des droles. Or pour abréger un recit, qui pourroit être ennuieux à la fin, il ſuffira de

de dire, qu'après que je me fus encore laiſſé perdre quelques parties, que je regagnois tout auſſi-tôt, la fin de cette comedie fût que j'eus ſix mille Jacobus de ſon argent. Il s'en penſa deſeſpérer, d'autant plus qu'il ne pouvoit comprendre comment je pouvois avoir avantage ſur lui, moy qui, à ce qu'il croioit, ne joüois que comme une maſcure. Car il avoit toûjours ſi mechante opinion de mon jeu, auſſi bien que de celuy de mon Valet de Chambre prétendu, que ſi on l'eut pris à foi & à ferment, il eut crû nous pouvoir donner plus de demi quinze & biſque, plus qu'il ne nous donnoit. En effet ce garçon ſe laiſſoit toûjours de fois à autre fraper de la bale, & ne ſembloit, pour ainſi dire, que raccrocher tous les coups, de ſorte que les ſiens alloient ſi haut,

qu'on eut dit qu'il joüoit au volant, bien plutôt qu'à la paume. Mais avec tout cela il prenoit à tous momens son defaut, ce que l'autre attribuoit sottement au hazard, bien plutôt qu'à son adresse. Ainsi s'il eut pû joüer son ame, il l'eut joüée volontiers contre moy, tant il étoit rempli de sotte vanité. Aussi comme il étoit prévenu si mal à propos j'achevai dans une autre seance de luy gagner tout ce qui luy restoit dans sa cassette; de sorte que n'aiant plus d'argent, & ne sachant apparemment ou en trouver il s'en fût dans ses terres pour tâcher d'y ramasser tout ce qu'il pourroit.

Fin du premier Livre.

AR-

Digitized by Google

ARGUMENT
DU
SECOND LIVRE.

FAit faire un Carroſſe magnifique. Y met les armes de Belle-garde. Fait venir un page & trois laquais de Paris avec un Me. d'hôtel & un excellent cuiſinier. Le Roy d'Angleterre vient manger chez luy. Y retourne une ſeconde fois. Songe à s'en revenir en France à cauſe de la guerre entre les deux Couronnes. Le Roy d'Angleterre l'en empêche. Nortampton revient de ſes terres avec peu d'argent. Dédaigne de rejoüer contre luy;

Digitized by Google

joüe pourtant, mais peu d'argent à proportion de ce qu'il avoit joüé auparavant. Northampton parie contre la galerie. Montbrun ſe laiſſe perdre. L'autre gagne beaucoup. Fait la même choſe pluſieurs fois. Regagne tout ce qu'il avoit perdu, à peu de choſes prés. Les parieurs ſoupçonnent Montbrun de s'être laiſſé perdre. S'aſſemblent pour luy faire rendre leur argent. Un le vient trouver. Luy fait un compliment de leur part. Montbrun ferme ſa porte ſur luy. L'oblige de ſe battre dans ſa Chambre; luy donne deux coups d'épée. Le desarme. Les autres ſages par ſon malheur.

Digitized by Google

heur. Rehauſſe ſon train d'un page & de trois laquais. François mal venus des Anglois à cauſe du ſiege de la Rochelle. Demande au Roy d'Angleterre de repaſſer en France. Ne le veut pas. Belles qualités du Cardinal de Richelieu. Boukinquam aſſaſſiné pour n'avoir pas ſecourû la Rochelle. Haine implacable des Anglois contre nôtre nation après cet évenement. Montbrun s'en apperçoit. Forme le deſſein de redemander ſon congé. Le Roy d'Angleterre le prévient. Luy propoſe un mariage à la ſuſcitation du Comte de Devonshire, & de ſe faire naturaliſer. Devonshire eſt preſent à la

Digitized by Google

propoſition. Demande un mois pour rendre réponſe. Un de ſes amis le dégoûte de ſe marier en Angleterre. La raiſon. Cet ami étoit un peu debauché. Luy compte ſes intrigues. Marchandoit une fille de qualité. Marché conclu. Vante ſon mérite à Montbrun. Montbrun incredule. La luy fait voir. Eſt ſurpris de ſa beauté. Montbrun demande un nouveau delai au Roy, & d'aller faire un tour en France. Devonshire s'y oppoſe que le Roy conſulte devant luy. Dit au Roy qu'il y peut envoier un de ſes gens ſans y aller lui même. Y envoie un de ſes pages. Ce page a querelle dans un mau-

vais

vais lieu le ſoir même de ſon arrivée. Perd ſes lettres. Et eſt mis en priſon. Montbrun preſſé du Roy de rendre réponſe. Envoie un autre courriex après celui-ci. Apprend ſa deſtinée. Beaucoup de tems perdu. Le Roy ne le preſſe plus. Va trouver le Roy après des réponſes de France. S'offre à faire ſa volonté. Le Roy luy dit qu'il eſt trop tard. Que ſa maîtreſſe à la jauniſſe. Promet d'attendre le retour de ſa Santé. Six mois ſe paſſent de cette ſorte. Au bout de ce tems là on luy annonce ſa Santé. On luy dit ſon nom ſans la luy faire voir. S'en informe. En apprend mille biens. Jour

Digitized by Google

pris pour ſigner le contract de mariage dans le Cabinet du Roy. Reconnoit la maîtreſſe de ſon ami. Mariage rompu. Rage des parens de la Demoiſelle. Meditent de le tüer. Le Roy en eſt averti. Luy conſeille de retourner en France. Y conſent. Va voir Mr. de Bellegarde. Avoit affaire d'argent. Luy préte cinquante mille écus. Luy promet de le reconnoître.

ME-

Digitized by Google

MEMOIRES

DE

MONSIEUR LE MARQUIS

DE

MONTBRUN.

LIVRE II.

APrès avoir ainſi ruiné le Comte de Nort-ampton, comme je me vis tout à fait à mon aiſe, & que d'ailleurs j'avois eſpérance que je trouverois encore d'auſſi bonnes dupes que luy, je me mis à faire de la depenſe, à proportion de mes richeſſes, & de ma vanité. Car j'en avois tout autant

Digitized by Google

tant qu'en pouvoit avoir un Gaſcon ; auſſi ſi je ne l'étois pas, du moins en étois-je de la race. Je fis faire à Paris un Carroſſe magnifique, ou je fis arborer les armes de ma maiſon, ſans attendre que Mr. de Bellegarde m'en donnat permiſſion. Je ne jugeai pas à propos ſeulement de la luy demander, parce que de la maniere qu'il m'avoit traité, toutes les fois que j'avois eu recours à luy, je ne voiois pas que j'euſſe grand choſe à attendre de ſa bonne volonté. Ma Mére qui étoit une femme de bon goût, & plus entendüe dans toutes ſortes de choſes, que ſon état ne ſembloit porter ; fût celle qui prit ſoin de me faire faire ce Carroſſe. Et comme quelque habile qu'elle pût-être, il y avoit de certaines rencontres ou elle ſe

ſe défioit de ſes forces, elle eut recours en cette occaſion à un de ſes amis, qui avoit marié ſa ſœur à un carroſſier, dont elle ſe crût obligée de ſuivre le conſeil. Quand il fût fait, elle le fit bien embaler, & me l'envoia avec des harnois, qui étoient tout auſſi propres, qu'il pût y en avoir dans tout Paris. Je fis venir auſſi de France un jeune homme pour être mon page; j'en fis venir auſſi trois laquais; de ſorte que mon train commença à être paſſable.

Je mandai auſſi à ma Mére de m'envoier un maître d'Hôtel, & le meilleur cuiſinier qu'elle pourroit découvrir. J'avois envie de faire bonne chere, non pas tant toutefois par rapport à moy, que pour me donner la réputation dans le monde de ne pas manger mon pain dans ma po-

poche, comme un *grigou*. Ma Mére fût quelque tems à en trouver un, comme je le désirois, parce que c'eſt une marchandiſe aſſés rare à Paris, & que ceux qui en ont un bon tâchent de le conſerver. Cependant elle y réüſſit à la fin, & m'en envoia un, qui avoit été au bon homme Duc d'Epernon vulgairement appellé *puffardious*. Il étoit d'un goût ſi excellent, que le Roy d'Angleterre aiant ouï parler de ce qu'il ſavoit faire, à des gens qui venoient quelquefois manger chez moy, me dit un jour qu'il vouloit que je le regalaſſe d'un plat de la façon. Je répondis à cet honneur de la maniere que je le devois, de ſorte que j'eus beaucoup d'impatience, que Sa Majeſté n'accomplit ſa promeſſe.

Ce

Ce Prince, qui du tems qu'il n'étoit encore que Prince de Galles, avoit été tout exprés en Eſpagne pour en épouſer l'Infante, du mariage de la qu'elle on le leurroit, aiant reconnu par expérience, que les Eſpagnols ſe moquoient de luy, avoit en fin épouſé Henriette Marie de France l'une des filles d'Henri IV. de glorieuſe memoire. Les François étoient ainſi aſſés bien venus dans ſa Cour, quoique ſes interêts, ou peut-étre plutôt la complaiſance qu'il eut pour ſes peuples, l'obligeât quelque tems après de nous déclarer la guerre. Quoi qu'il en ſoit, m'aiant fait l'honneur de me venir voir, comme il me l'avoit promis, je le régalai tout de mon mieux. Il trouva tout ce que je luy donnai ſi bon, qu'il

Digitized by Google

qu'il me dit, pendant qu'il étoit encore à table, qu'au moins je ne crusse pas en être quitte à si bon marché : qu'il prétendoit bien me revenir voir une seconde fois, & qu'il comptoit que je luy ferois toute aussi bonne chere, que je luy avois fait celle-là. Il avoit amené une vingtaine de Scigneurs avec luy & nous y bûmes assés copieusement. Sa Majesté se ressouvint encore quelques jours après de la promesse qu'elle m'avoit faite; de sorte que j'eus l'honneur de la traiter deux fois.

Ces deux repas me couterent prés de mille Jacobus, & comme je voulois qu'il en fût parlé dans le monde, & particulierement en France, ou je dressois toutes mes intentions, afin que cela me fit un bon effet

Digitized by Google

fet auprés de Mr. de Bellegarde, je pris ſoin que la Reine d'Angleterre en écrivit elle même à quelques Damès, avec qui elle avoit toûjours entretenu commerce de lettres, depuis qu'elle étoit montée ſur le trone.

Cependant l'année 1627. étant arrivée, ſans que je viſſe encore revenir le Comte de Nortampton, cela m'impatienta, parce que je faiſois de la dépenſe, & que je le trouvois plus propre qu'un autre à remplir les foſſés. D'un autre côté je crus que je ſerois obligé de ſortir du Roiaume avant ſon retour, parce que le Prince, ou plutôt ſon conſeil, à la perſuaſion de Mrs. Rohan, & de Soubiſe faiſoit équiper une Flotte pour l'envoier contre l'Iſle de Rhé. Il prétendoit qu'il

Digitized by Google

qu'il n'y avoit point de meilleur moien pour ſauver la Rochelle, ou les Huguenots s'étoient cantonnés contre le Roy que de luy oppoſer une bonne armée navale. Ainſi comme je conjecturois de là, qu'il ne ſeroit plus bon pour les François dans ſon Roiaume, je ſongeois déja à la retraite, quand Sa Majeſté me dit, que je n'avois que faire de me tant preſſer. Qu'il vouloit bien que je ſuſſe qu'il me diſtinguoit de quantité d'autres, & que comme il comptoit ſur ma ſageſſe, & que ſi je demeurois dans ſa Cour, je ne ſongerois qu'à m'y divertir, ſans me méler d'autre choſe, j'y pouvois demeurer, tant que je m'y trouverois bien.

Je le remerciai de la grace qu'il me faiſoit, & qui fût d'autant

tant plus grande que tous les François excepté moy, & deux ou trois autres, eurent ordre de ſortir de ſes Etats. Au reſte Milord Nortampton étant arrivé ſur ces entrefaites, j'en ſus encore meilleur gré à Sa Majeſté, parce que je regardai cette grace, non ſeulement comme un moien bien ſeur de remplacer dans peu tout ce que j'avois depenſé depuis ſon départ; mais encore d'augmenter mon fonds de tout l'argent qu'il auroit apporté de ſes terres. Auſſi s'il n'eut tenu qu'à moy de changer ſon bien contre les mines du Perou, pour le rendre plus riche, je n'euſſe gueres tardé à le faire, ſachant que j'en euſſe eu bientôt la meilleure part. Ce n'eſt pas que dans ſon abſence je n'euſſe pû joüer contre d'autres que luy, & faire ainſi va-

Digitized by Google

valoir les talens que j'avois, dont je ne m'étois déja pas trop mal trouvé juſques là ; mais comme j'étois perſuadé que la fineſſe étoit bonne à bien des choſes, & qu'il faloit quelquefois reculer, afin de mieux ſauter, j'avois jugé à propos de l'attendre de pied ferme, de peur que quelqu'un par hazard ne vint à découvrir, que j'en ſavois beaucoup plus, que je ne voulois témoigner.

J'appris cependant dés le même jour qu'il fût arrivé qu'il n'avoit pas apporté grand choſe avec luy. Tout ce qu'il avoit pû ramaſſer ne montoit qu'à quinze, ou ſeize cens Jacobus, ce qui ne me paroiſſant pas digne de ma colere, aprés le vol que j'avois pris, je vis evanoüir tout d'un coup toutes les prétentions que j'avois fondées

Digitized by Goo

dées ſur ſon retour. Ainſi je ne fis pas cas de joüer davantage contre luy; de ſorte que quand il m'en fit la propoſition je battis froid tout de même que ſi je ne me fuſſe pas preſque reſſouvenu de tout l'argent que je luy avois gagné. Je luy dis néanmoins, afin qu'il ne reconnut pas pourquoi je faiſois tant le rencheri, que c'étoit que j'avois réſolu dorénavant de ne pas joüer plus de trente Jacobus à la fois : que ce n'étoit pas une propoſition à luy faire, après la groſſe perte qu'il avoit faite, tellement que j'aimois mieux luy dire tout d'un coup que je ne voulois point joüer, que de luy offrir de joüer ſi petit jeu.

Comme je luy avois paru fort vif, lors que nous avions joüé enſemble, & qu'il s'imaginoit que

Digitized by Google

que s'il pouvoit ſeulement me gagner cent, ou deux cens Jacobus, je pourrois m'embarquer peu à peu ; bien loin de ſe rebuter de ce diſcours, il me dit qu'il n'y avoit rien de plus libre que la volonté. Cependant après avoir tâché de me porter à joüer, au moins cent Jacobus à chaque partie, comme il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout, il conſentit à la fin à joüer tout ce que bon me ſembleroit. Je luy dis toûjours la même choſe, ſavoir que je n'en voulois joüer que trente, & nous étant allé deshabiller ſous ces conditions, il ne fût pas plutôt rentré dans le jeu de paume, que comme ce que nous allions joüer, n'étoit pas capable de le dépiquer de ce qu'il avoit perdu contre moy, il demanda avant que de commencer

cer la partie, s'il n'y avoit personne qui voulut parier contre luy.

Le maître du jeu de paume avoit dit à plusieurs personnes, que je l'avois ruiné, avant qu'il s'en allat dans ſes terres; ainſi n'y aiant preſque pas un homme ſous la galerie, qui ignorat ſon avanture, l'opinion qu'ils eurent tous qu'il n'en auroit pas cette fois un meilleur marché avec moy, qu'il en avoit eu l'autre, fit qu'il trouva mille parieurs au lieu d'un. Il paria ainſi trois cent Jacobus contr'eux, & m'étant laiſſé perdre quatre parties tout de ſuite, ſavoir partie, paroli, le tout, & la moitié du tout, je jettai la raquette par terre, comme ſi j'euſſe été bien fâché. Il me demanda, ſi c'étoit que je ne vouluſſe plus joüer, & luy aiant répondu, qu'il

qu'îl voioit bien, ſans que je fuſſe obligé de le luy dire, j'ajoûtai à cela, qu'il faloit de la juſtice à toutes choſes, & que je ne voulois point d'autre juge que luy, pour me dire ſi la partie étoit égale. Que ſous ombre que je l'avois gagné, devant qu'il s'en allat à la campagne, il m'avoit obligé de luy rabattre demi quinze de l'avantage, qu'il avoit coûtume de me donner : que j'avois bien voulu le faire, afin qu'il ne dit pas que je fuſſe vilain joüeur ; mais que comme il n'y avoit pas de plaiſir de perdre ſon argent comme un ſot, & que c'étoit juſtement le moien de ſe faire moquer de ſoi, je ne prétendois plus joüer contre luy, à moins qu'il ne me donnat toûjours le même avantage, qu'il me donnoit auparavant.

Les

Digitized by Google

Les parieurs étoient cependant bien mortifiés de voir un ſuccés éloigné de leurs eſpérances. Nortampton leur gagnoit pour le moins deux mille Jacobus, parce qu'outre les trois cens qu'il avoit pariés d'abord, & dont il avoit auſſi donné revenche, le tout, & la moitié du tout, il avoit encore parié quelque choſe à la traverſe. Quoi qu'il en ſoit, ſe voiant en Rut, l'envie qu'il eut de faire fortune, & de regagner ce jour là une partie de ce qu'il avoit perdu contre moy, le fit reſoudre à me rendre l'avantage que je luy demandois. Nous rejoüames ainſi tout de plus belle, & comme je ne voulois pas toûjours perdre, je regagnai la premiere partie. Pour la ſeconde après l'avoir bien diſputée, je voulus bien qu'il l'em-

portat ſur moy, & m'en étant laiſſé perdre encore deux autres de ſuite, ce fût une nouvelle matiere de déſolation pour les pauvres parieurs. Je quittai le jeu après cela, croiant que c'en étoit aſſés pour un coup, & que le bon ſens vouloit que je ne joüaſſe pas davantage.

Nortampton eut ainſi plus de trois mille cinq cens Jacobus de profit, dont j'en perdois prés de clnq cens pour ma part. Chacun s'en alla de ſon côté après cela, la plûpart bien mortifiés, ou pour mieux dire l'étant tous au dernier point, à la reſerve de Nortampton, & de moy. Car quoi qu'il m'en coutât cinq cens Jacobus, comme je viens de dire, je ne croiois pas néanmoins en devoir pleurer. Je comptois bien plutôt que j'en devois rire, puiſque

que ce que je venois de faire, me devoit produire, pour ainſi dire, le centuple en tems & lieu.

Nous réjoüames la même partie quatre ou cinq fois, & m'étant toûjours laiſſé perdre, Nortampton ratrapa tout ſon argent, à trois mille Jacobus prés. St. Pierre, qui s'étoit trouvé à ma défaite, en fût la duppe comme les autres, ſi bien qu'il perdit terre pendant quelque tems, tant j'avois fait la choſe adroitement. Cependant comme il avoit plus d'eſprit, que pas un de tous ceux qui s'étoient trouvés ſous la galerie, il ne s'étoit pas montré incorrigible. Dés la premiere fois qu'il m'avoit veu perdre, il ſe l'étoit tenu pour dit, ſans vouloir parier davantage pour moy. Il s'étoit bien douté, du

moins à ce qu'il dit depuis à un de ſes amis, qui me le redit, que ſi je perdois mon argent, c'eſt que je le voulois bien perdre. Il faloit pourtant être à moitié ſorcier pour le deviner; mais voila ce que fait l'eſprit, ou pour mieux dire le jugement.

Nortampton s'étant ainſi ſi bien remplumé, je luy demandai un jour à dîner, comme ſi j'euſſe été bien embarraſſé ou en trouver, moy qui aſſurément avois la table la plus délicate de toute la ville. Il ſe fit un plaiſir de me traiter, & nous étant entretenus là de choſes & d'autres, & particulierement de la paume, parce que tous ceux qui ont quelque paſſion en parlent bien plutôt que de tout le reſte, je luy dis entr'autres choſes, qui je ne ſavois pas ſi tout le monde me reſſembloit, mais

que

que pour moy, quand il m'arrivoit ainſi de joüer pendant le grand chaud, j'en avois un mal de tête effroiable pendant deux fois vingt quatre heures. Cependant, comme je ne diſois pas cela ſans ſujet, & que j'avois mes veües en le diſant, j'avois tenu pluſieurs fois le même diſcours dans le jeu de paume, afin qu'il ne ſe doutat de rien, ſi je le recommençois préſentement. Auſſi crut-il ſi peu qu'il y avoit là du miſtere, qu'il me fit réponſe tout auſſi-tôt, que quoiqu'il n'en receut pas la même incommodité que moy, ſi eſt-ce pourtant qu'il m'avoüeroit, qu'il y avoit plus de plaiſir à joüer le matin que l'aprés dinée : que cependant pour le peu que je joüois, cela ne valoit pas la peine de ſe lever de ſi bonne heure; qu'outre cela il n'y au-

roit perſonne pour parier contre luy, & que comme il aimoit à joüer gros jeu, il n'y trouveroit pas ſon compte.

Je ne voulus pas l'interrompre en aucune façon parce que je voulois qu'il s'enfilat de luy même; ainſi luy laiſſant dire tout ce qu'il vouloit, ſans luy répondre une ſeule parole, il ajoûta à cela, qu'il auroit pourtant cette complaiſance là pour moy, ſi je voulois joüer ſeulement mille Jacobus en deux parties de huit jeux. C'étoit juſtement entrer dans ma penſée, que de me faire une telle propoſition; & comme, maintenant qu'il étoit en fonds, je ne demandois pas mieux que de joüer gros jeu, & même de ſi bonne heure, qu'il n'y eut perſonne de levé, quand nous arriverions au jeu de paume, je m'ap-

Digitized by

m'approchai assés de ce qu'il disoit. Je luy dis pourtant que c'étoit beaucoup que mille Jacobus, & s'il ne se contenteroit pas bien d'en joüer cinq cens. Comme il m'eut répondu que non, je luy dis qu'il me tenoit ainsi le pied sur la gorge, parce qu'il me sentoit piqué : que je voiois bien qu'il me faloit passer carriere, & faire tout ce que bon luy sembleroit : que j'apporterois donc dix mille Jacobus le jour qu'il voudroit choisir, qu'il m'en resteroit encore plus de trente mille dans ma cassette ; de sorte que si je venois à perdre, j'aurois encore dequoy prendre ma revenche.

C étoit me donner de la vanité que de parler de la sorte. Il y avoit bien à dire que j'en eusse tant, & comme j'avois fait beaucoup de dépense depuis que

Digitized by Google

je m'étois mis en équipage, & ſur le pied de donner à manger, il ne m'en reſtoit gueres en tout plus de vingt mille. Quoiqu'il en ſoit Nortampton aiant donné dans le panneau, ne voulut pas remettre la choſe plus loin que le lendemain ; ainſi nous étant donné rendez-vous tous deux pour ce jour là, j'apportai les dix mille Jacobus que je luy avois dit, pour luy montrer que j'étois homme de parole. Il en apporta autant de ſon côté, & comme il n'étoit que quatre heures du matin, lors que nous arrivames au jeu de paume, nous eumes la peine d'en réveiller le maître, qui étoit couché tout de ſon long dans ſon lit. Nous fimes cependant refermer la porte ſur nous, quand il nous eut ouvert ; car il n'y en avoit pas un de nous deux

deux qui ne crut tenir ſa dupe. Il n'y avoit qu'à ſavoir celui qui avoit raiſon. Cependant je n'avois pas reſolu ce jour là de me laiſſer perdre, & comme il ne tenoit qu'à moi d'exécuter ma reſolution, j'accomplis mon deſir dans ſon entier. Je luy gagnai ſes dix mille Jacobus, de ſorte qu'il s'en retourna ſans un ſou. Il me pria de luy donner ſa revenche le lendemain, je le voulus bien, parce que j'étois bien aiſe de ne luy pas donner le tems de ſe reconnoître. Il apporta le reſte de ſon argent, dont il ne s'en retourna pas plus chargé qu'il avoit fait la veille. J'achevai de le dépouiller entierement, & s'il avoit eu tous les treſors qu'à laiſſé Mr. le Cardinal Maſarin, je les luy euſſe encore gagnés, tout de même

que je fis ce qu'il avoit.

Quoi que je n'euſſe montré mon jeu, qu'autant qu'il m'avoit été neceſſaire pour ne me pas laiſſer perdre, ſi eſt-ce pourtant que le maître du jeu de paume, qui m'avoit obſervé de tous ſes yeux, auſſi bien qu'il avoit fait mon Valet de Chambre prétendu, jugea à de certains coups que nous fîmes l'un & l'autre, que nous en ſavions beaucoup plus, que nous ne témoignions d'en ſavoir. Il le dit à quelques uns de ceux à qui j'avois fait perdre leur argent, & comment j'avois ſi bien dépouillé le Comte de Nortampton, qu'il ne luy reſtoit pas un ſou. Cela les fit murmurer contre moy, diſant, que ſi veritablement ils ne me pouvoient pas accuſer de les avoir vendus, parce que nous ne nous

Digitized by Google

nous étions pas donné le mot le Comte, & moy, pour partager leurs dépouilles, il n'y avoit gueres de difference néanmoins entre l'un & l'autre, puisque je m'étois laissé perdre tout exprés. Qu'en effet j'avois eu mon dessein en le faisant, parce que je savois bien que ce seroit à moy à qui tout cet argent reviendroit. Ils se demanderent ensuite, comment ils en devoient user en cette rencontre, & comme il y en a toûjours de plus mutins les uns que les autres, il y en eut qui dirent qu'ils devoient tous en corps me venir redemander leur argent, & que si je ne le leur rendois, il faloit me menacer de me le faire bien rendre en dépit que j'en eusse.

Comme cet avis étoit assés

Digitized by Google

du goût de la plûpart, il eut été ſuivi à l'heure même, ſi un d'entr'eux nommé Jenkins qui étoit un fort brave homme, & en réputation d'avoir plus d'eſprit que les autres, ne leur eut dit qu'il ne le pouvoit approuver : que c'étoit là juſtement le moien de les envoier tous à *Thibourne* (c'eſt à dire au gibet ou l'on pend les malfaiteurs) que j'étois fort bien auprés du Roy d'Angleterre, & de la Reine ſa femme, & que comme il étoit impoſſible que je ſoufriſſe un diſcours comme celui là, ſans qu'il eut quelque ſuite, la moindre choſe qu'ils pourroient faire pour repouſſer ma violence, ſeroit toûjours reputée aſſaſſinat de leur parti : qu'il valoit bien mieux m'aller trouver, & me parler ſeul à ſeul, & que s'ils vou-

Digitized by Google

vouloient le députer, luy qui parloit, il ſe chargeoit de venir juſques chez moy me demander cé que j'avois dans le ventre.

Ils le prirent au mot, & s'en étant venu me trouver dés le lendemain matin, un de mes laquais me l'annonça, que j'étois encore au lit. Je ne le connoiſſois point autrement, que pour avoir ouï ſon nom quelquefois dans le jeu de paume; ainſi je ne ſus à quoy attribuer ſa viſite; mais ne m'en mettant gueres en peine, je commandai à mon laquais de le faire entrer. Il me parut tout interdit à ſon abord, & luy aiant demandé ce qui l'amenoit ſi matin, tout de même que ſi je l'euſſe bien connu, il me parut encore plus embarraſſé qu'auparavant, & ne

ſut

sut presque que me répondre. Il me dit pourtant, après y avoir songé un peu de tems qu'il venoit me proposer une partie de paume, & qu'il ne tiendroit qu'à moy qu'elle ne se fit. Cette réponse me fit juger qu'il y avoit quelque chose de conse-quence qui l'amenoit; & comme je me représentai en même tems que la presence de mon laquais l'empêchoit apparemment de s'en expliquer, je luy ordonnai de nous laisser seuls, afin qu'il pût en toute liberté m'apprendre ce qu'il avoit sur le cœur.

C'est ce qu'il fit à l'heure même, en me disant, que je luy étois redevable plus que je ne croiois, puisque sans luy, tels & tels qu'il me nomma, m'eussent assassiné sans misericorde : qu'ils se plaignoient que je leur

avois

avois fait perdre leur argent par ma faute : qu'il étoit même de ce nombre auſſi bien qu'eux ; de ſorte qu'il faloit me reſoudre, ou à le leur rendre juſques au dernier ſou, ou à me couper la gorge avec la plûpart, qu'il s'étoit chargé au nom de tous de me porter cette parole : que je viſſe donc quelle réponſe j'avois à luy rendre, parce que ſi elle n'étoit pas conforme à leur intention, il ne prétendoit pas s'en aller, qu'il ne ſut quand, & en quel lieu ils me pourroient voir l'épée à la main.

J'étois encore couché, comme je viens de dire, lors qu'il m'avoit été annoncé ; & l'aiant receu dans mon lit, ce fût auſſi dans mon lit qu'il me fit le compliment que je viens de rapporter. Cependant comme les choſes,

ſes, auquelles on ne s'attend pas, ſurprennent bien plus que les autres, je le fus tellement de ſa hardieſſe, pour ne pas dire de ſon effronterie, que ſi j'euſſe eu moins de cœur il y eut paru tout auſſi-tôt. Mais comme, graces à Dieu, je puis dire de moy, que ſi j'ay jamais péché en quelque choſe, ce n'a pas été de ce côté là, il ne me falut qu'un moment, non pas pour me raſſurer (car je n'avois nulle crainte) mais pour me faire prendre une reſolution digne veritablement d'un homme d'honneur. Auſſi prenant ma robe de chambre à l'heure même, je luy dis qu'il n'avoit qu'à ſe donner un moment de patience, & que je luy allois faire réponſe. J'appellai en même tems mon Valet de Chambre, non pas celui qui me ſervoit de ſecond

Digitized by Googl

cond à la paume, mais un autre, dont j'avois encore groſſi mon train. Et m'étant fait chauſſer tout devant luy, ſans qu'il ſut ce que cela vouloit dire, quoiqu'il s'en pût bien douter, je luy dis enſuite, après toutefois que j'eus fait ſortir mon Valet de Chambre, que pour reconnoître l'obligation qu'il vouloit que je luy euſſe, il étoit bien juſte de luy donner contentement, ſans aller plus loin. Auſſi-tôt je fermai ma porte au verroüil, pris mon épée, qui étoit ſur un fauteüil, & aiant ôté en même tems ma robe de Chambre, de peur qu'elle ne m'embarraſſat, j'ajoutai à ce que je venois de dire, à ce faiſeur de compliment, que l'impatience que j'avois de le ſatisfaire étoit ſi grande, qu'elle ne me permettoit pas mê-

même de me donner le tems de m'habiller entierement : que c'étoit de cette maniere que je prétendois luy rendre ſon argent, & que quand j'aurois fait avec luy, ce qui ſelon moy ne tarderoit gueres, il pourroit faire dire à ſes camarades, s'il ne pouvoit pas luy même, qu'ils n'avoient qu'à me venir trouver, pour recevoir le même paiement.

Je mis l'épée à la main en diſant ces paroles, dont cet homme paroiſſant un peu ſurpris, il me dit ſans ſe mettre aucunement en devoir de tirer la ſienne, que ce que je faiſois là ne luy paroiſſoit gueres de l'uſage ordinaire. Qu'il ne ſavoit pas, ſi je ſuivois en cela la coûtume de France; mais que toûjours me pouvoit-il aſſurer que celle d'Angleter-

re

re y étoit toute contraire : qu'il croioit même qu'elle ne feroit jamais approuvée des braves gens, & de moy même tout le premier, pour peu de réflexion que j'y vouluſſe faire. Qu'en effet j'y avois trop d'avantage, puiſque ſi je me trouvois avoir du pire contre luy, je n'aurois qu'à fraper du pied ſur le plancher, pour faire accourir auſſitôt tous mes Valets à mon ſecours : que quand on ſe vouloit battre en brave homme, il faloit que toutes choſes fuſſent égales entre ſon ennemi & ſoi, & que ne l'étant pas, de la maniere que je m'y prenois, je le tinſſe pour excuſé, s'il n'acceptoit pas le combat, en la forme que je luy preſentois.

Son diſcours me déplut, ſoit que j'y cruſſe de la poltronnerie,

rie, ou que l'effronterie avec laquelle il m'étoit venu trouver, me rendit peu diſpoſé à luy rendre juſtice. Ainſi je luy répondis, qu'il luy étoit inutile de chercher une défaite comme celle là, puis qu'après une demarche auſſi effrontée que la ſienne, je n'étois pas homme à la prendre pour argent comptant. Qu'auſſi voioit-il bien, qu'en fermant ſur moy, comme j'avois fait, la porte au verroüil, j'avois ſi bien pourveu à luy ôter cette ſorte de ſoupçon, qu'il n'en pouvoit reſter la moindre trace à une perſonne raiſonnable: qu'il paſſat, s'il voulloit, du côté ou j'étois, que je paſſerois du ſien, & que comme par ce moien il devendroit luy même le gardien de la porte, il ne luy reſteroit plus de ſcrupule là deſſus.

Il

Digitized by Google

Il ſe trouva piqué d'honneur à ces paroles, & ſur tout du reproche que je luy faiſois qu'il ne cherchoit qu'une défaite. Ainſi aiant mis l'épée à la main, ſans ſe ſoucier aucunement de changer de place, comme je le luy offrois, nous nous batimes de pied ferme. Nôtre combat ne pouvoit pas être bien long de cette maniere, puiſque quand deux hommes ont une fois l'épée à la main, & que pas un des deux ne recule, il faut de toute neceſſité que l'un jette bien-tôt ſon homme par terre, ou du moins qu'il le faſſe chanter. Auſſi luy donnai-je un moment après une partie de ſon fait, ce qui l'eut peut-être obligé à me demander quartier, ſi ce n'eſt que les Anglois ſont glorieux d'eux mêmes, & que celui-ci d'ailleurs le devoit

Digitized by Google

voit être encore plus qu'un autre, après la fanfaronade qu'il m'avoit faite. Ce que je luy donnai, fût un bon coup d'épée, qui pénétroit ſi avant dans la capacité, que s'il fût entré ſeulement l'epaiſſeur de quatre doigts davantage, on eut veu le jour au travers de ſon corps. Mais après celui là, je luy en donnai encore un autre dans le bras droit, dont je m'apperçus bien-tôt, au ſang qui commençoit à gâter ſa chemiſe. Car en ce tems là l'on portoit les manches du pourpoint taillādées, comme on les a portées encore au mariage du Roy; ainſi croiant, que ſi je foüettois ſon épée, je ne ſerois gueres à en avoir bon marché, je ne manquai pas de le faire, & m'en trouvai trés-bien. En effet je la luy fis tomber des mains, &

aiant

P.222.

BIBLIOTECA NAPOLI III

aiant mis le pied deſſus, je lui preſentai la pointe de la mienne, & le menaçai ſi bien que s'il ne demandoit la vie j'allois l'achever ſans miſericorde, qu'il fût obligé de faire tout ce que je voulois.

Le pauvre Diable n'avoit jamais eu affaire à un ſi rude joüeur, & c'étoit apparemment ce qui le rendoit conſidérable parmi ſes camarades, qui en parlant de luy, diſoient qu'il avoit fait une infinité de combats, ou il avoit toûjours eu quelque avantage, au lieu qu'il n'avoit jamais été batu ni deſarmé. Mais aiant trouvé ſon maître à ce coup là, il n'héſita point à faire, au moins ſelon eux, ce qu'il n'avoit jamais fait dans ſa vie. J'appellai alors mon Valet de Chambre qui étoit aſſez bon chirurgien. C'étoit celui là même qui m'avoit chauſſé de-

vant luy, ſans ſavoir pourtant pourquoi je luy faiſois faire cette beſogne, qu'il avoit toûjours coûtume de faire la derniere. Car c'étoit par où il finiſſoit d'ordinaire ſon ſervice, au lieu qu'il l'avoit commencé par là ce jour là. Il ne nous avoit point ouï nous battre ni luy, ni perſonne, parce que juſques à une certaine heure, que mes gens avoient ordre de venir dans mon antichambre, ils ſe tenoient dans ma cuiſine, qui étoit éloignée d'où je couchois. Ainſi étant tout étonné de voir cet homme-là avec deux bons coups d'épée, il attendoit que je luy expliquaſſe ce miſtere, quand pour tout dénoüement de la piece; je luy dis d'aller chercher ce qu'il luy faloit pour le pancer.

Je luy défendis cependant, ſous

ſous peine de quiter mon ſervice, de rien dire à perſonne de ce qu'il voioit : qu'ainſi je voulois qu'en allant querir ce que je luy ordonnois préſentement, il eut à dire à mes gens, que pas un ne fût ſi hardi de monter dans mon appartement, ſans que je l'appellaſſe moi même, & encore moins d'y faire monter perſonne. Ce commandement ne les ſurprit point, non plûs que les termes avec leſquels je le leur faiſois faire, parce que j'avois toûjours coûtume de leur parler ainſi avec authorité, & que d'ailleurs ils avoient veu entrer ce Gentilhomme, avec qui ils s'imaginerent par là que j'avois affaire. Cependant je fis pancer le bleſſé devant moy, le plaignant dans ſon malheur, quoi qu'un autre luy eut pû dire peut-être,

qu'il n'avoit que ce qu'il meritoit, & que cela luy apprendroit une autre fois à être ſage. Je le renvoiai enſuite juſques chez luy dans une chaiſe à porteurs, luy deſirant une promte gueriſon.

Les autres l'y attendoient dans une grande impatience de ſavoir comment il auroit réüſſi dans ſon meſſage. Mais il leur dit qu'il luy en coutoit cher pour s'en être chargé, & que s'il l'avoit ſu, il ſe ſeroit bien donné de garde de prendre une telle commiſſion. Il avoit envie de leur conter à l'heure même ce qui luy étoit arrivé, quand il s'en vit retenu par une grande foibleſſe; ainſi il répondit à ceux, qui étoient preſſés de le ſavoir, & qui luy faiſoient cent queſtions là deſſus, qu'ils n'avoient que faire de ſe montrer

ſi impatiens, & qu'ils ne le ſauroient que trop tôt. Il ſe mit en même tems ſur un lit, & voiant, que ſa foibleſſe ſe paſſoit, il leur dit, que s'ils vouloient s'approcher, il leur conteroit toutes choſes de point en point. Ils ne ſe le firent pas dire deux fois, & aiant tous entouré ſon lit, ils demeurerent bien camus, quand il leur apprit la reception qui luy avoit été faite, & tout ce qui s'en étoit enſuivi. Cependant il finit ſon diſcours par ces paroles, que ſi après cela ils vouloient encore aller chercher leur reſte, ils y pourroient aller quand bon leur ſembleroit; mais que pour luy il n'étoit pas ſi bête, que d'y retourner davantage.

Mon Valet de Chambre, que j'avois envoié avec luy pour le ſecourir en cas de beſoin, me

Digitized by Google

rapporta ces nouvelles, & qu'ils avoient beaucoup murmuré entr'eux; de ſorte qu'il y avoit à appréhender pour moy, ou qu'ils ne vinſſent encore me chercher querelle; ou qu'ils ne fiſſent peut-être pis. J'entendis bien ce qu'il vouloit dire par là, comme cela auſſi n'étoit pas bien difficile à entendre; cependant il n'y en eut pas un qui oſat ſeulement me regarder de travers, & quant au reſte je pris toutes les précautions, que la prudence me conſeilloit de prendre en pareille occaſion. Je ne ſortis plus qu'avec de bons piſtolets dans mon Carroſſe, & non content de cela, je fis encore venir trois jeunes hommes de Paris, qui n'en craignoient pas trois autres. Ce fût un Prevôt de Sale, nomme *Filbois*, qui me les choiſit luy même, moiennant

nant deux cens francs que je leur donnois tous les ans à chacun. Cependant tout ſpadaſſins qu'ils étoient, ils étoient obligés de porter la livrée, de ſorte qu'au lieu de trois laquais que j'avois auparavant derriere mon Carroſſe, je commençai alors à en avoir ſix. Au reſte comme ce n'étoit pas aſſés que d'avoir un page pour tant de livrées, j'en fis venir encore un de Normandie, afin que les critiques ne puſſent trouver à redire à mon train. Ce fût St. Pierre qui me le donna, & afin que je luy en euſſe obligation, il m'en dit tout le bien du monde, & entr'autres choſes qu'il étoit noble comme le Roy, & qu'il avoit de l'eſprit plus que quatre. Cependant j'appris depuis qu'il étoit fils d'un tiſſerant, dont il avoit aimé

mé la Mére. Mais peut-être vouloit-il, qu'à mon exemple, il fût son fils, & non pas celui de son Pére putatif. Si cela est j'avoüe qu'il étoit de bonne maison, puisque pour luy il étoit de celle de Roncherolles qui est une des meilleures de toute la Normandie.

Pendant que cela se passoit, la guerre continuoit toûjours entre la France, & l'Angleterre, mais avec si peu de succés de la part de cette derniere couronne, qu'elle n'étoit pas plus heureuse dans ses projets, que Genkins l'avoit été dans le sien. La Flote qu'elle avoit mise sur pied, au lieu de s'emparer de l'Isle de Rhé, comme elle prétendoit, fût obligée de s'en retourner dans ses ports. Thoiras qui étoit Gouverneur de cette Isle, & qui fût depuis Ma-

Digitized by Google

Maréchal de France, l'y con-
raignit malgré elle, ce qui dou-
ıa tant de chagrin à cette na-
ion, que comme elle commen-
:oit à brutaliſer tous les Fran-
:ois, qui luy tomboient ſous la
ıain, je reſolus de m'en revenir
ans mon païs. Je crus que
en devois dire quelque choſe
Sa Majeſté Britannique, de
ui j'avois receu trop de mar-
ues de bonté, pour ſortir de
:s Etats, ſans recevoir aupa-
avant l'honneur de ſes comman-
emens. Mais je ne luy en eus
›as plutôt ouvert la bouche,
u'elle me dit abſolument qu'el-
e ne le vouloit pas : que je fai-
›is honneur à ſa Cour, & que
i quelqu'un étoit ſi hardi que
.e me dire une ſeule parole,
e ſeroit à elle qu'il auroit af-
ıire. Elle ne me parloit de la
›rte apparemment, que parce

qu'on luy avoit conté l'affaire de Genkins, & comment il y en avoit d'autres qui ſe vantoient de mieux réüſſir qu'il n'avoit fait. Auſſi connoiſſant ſon erreur, je luy répondis, que bien loin que ce fût cela qui me fit demander mon congé, j'en ſerois bien plutôt porté à demeurer dans ſon Roiaume, ſi je croiois que cela fût vrai : que je faiſois grand cas d'un proverbe qui diſoit, *que tel menaçoit qui avoit grand peur* : que pour moy c'étoit dequoy je m'étonnois le moins, que de ces grands faiſeurs de menaces ; mais que j'avois bien plus de peur de luy déplaire. Qu'un François qui ſe trouvoit préſentement dans ſon Roiaume, y paſſoit fort mal ſon tems, à cauſe de la guerre qui étoit entre les deux couronnes : que les Anglois ſe donnoient

Digitized by Google

noient quelquefois des libertés, en parlant d'eux, que je ne pourrois ſouffrir, s'ils s'addreſſoient à moy : que je voulois encore une fois mourir plutôt que de luy déplaire ; tellement, que comme je ne le pouvois éviter, qu'en m'en allant, je ſupplois tres-humblement Sa Majeſté de me donner mon congé. Elle me dit encore une fois qu'elle ne le vouloit pas abſolument, & que ſi quelqu'un oſoit me regarder de travers, elle ne croioit pas qu'il me fiſſe grand mal, parce que, graces à *Dieu*, j'avois d'aſſés bonnes dents pour les mordre.

Je connus par cette réponſe, qu'elle me donnoit une tacite permiſſion de repouſſer toutes les injures qui me pourroient être faites ſur ce ſujet, par des voies qui ne ſont pas inconnües

aux gens de cœur, & même qu'elle étoit perſuadée, que je ne m'en acquiterois pas trop mal. Je reſolus donc de m'en ſervir dans l'occaſion; mais ſoit que les bonnes graces de ce Prince dont j'étois honoré, donnaſſent du reſpect pour moy, ou que ce qui étoit arrivé à Genkins, retint les plus brutaux dans la crainte, que s'ils ſe mettoient ſur le pied de me chagriner, il leur en arriveroit bien-tôt tout autant qu'à luy, il n'y en eut pas un qui oſat me dire une parole plus haute l'une que l'autre.

La Cacade que leur Flote venoit de faire, leur tenoit cependant bien au cœur, car ils faiſoient conſiſter avec raiſon une partie de leur grandeur, de la conſervation de la Rochelle. Et en effet il étoit aiſé de voir

à tout

à tout le monde, auſſi bien qu'à eux, que tandis que cette ville pourroit ſe ſoutenir dans la rebellion, c'étoit comme un gage aſſuré qu'ils n'auroient rien à craindre de toutes les entrepriſes que le Roy pourroit faire hors de ſon Roiaume. Mais que, disje, il n'en pouvoit faire aucune, tant qu'il auroit cette épine au pied; de ſorte qu'il devoit ſonger à ſe l'oter devant que de former le moindre deſſein. Or ils appréhendoient, que quand Sa Majeſté ſeroit venue une fois à bout de cette affaire, il ne leur demandat compte de certaines choſes qu'ils avoient déja faites à la Reine d'Angleterre ſa Sœur, & qu'ils pouſſerent bien plus loin dans la ſuite par une audace qui n'avoit jamais eu d'exemple.

Le Cardinal de Richelieu,

Digitized by Google

qui étoit alors premier Miniſtre de France, & qui ne ſongeoit qu'à procurer la gloire de ſon maître, & l'avantage de ſon Etat, donnoit tous ſes ſoins non ſeulement à cette affaire, mais encore à tout ce qui pouvoit avancer l'aggrandiſſement du Roy ſon maître. Auſſi étoit ce un tres-grand homme, dont on ne ſauroit dire trop de bien. Il avoit pourtant ſes défauts comme les autres, ſur tout de ne pouvoir pardonner, quand il en vouloit une fois à quelqu'un. Mais quoi qu'on luy puiſſe reprocher d'avoir répandu plus de ſang luy ſeul, que n'avoient fait dix Miniſtres de ſuite, qui avoient été avant luy, ſi eſt ce pourtant qu'on doit oublier, en faveur de ce qu'il a fait de grand, tout ce qu'on luy peut imputer à cet égard. En effet c'eſt à luy

luy que nous ſommes redevables d'une partie des beaux reglemens que nous voions aujourd'hui dans l'Etat. Ce fût luy qui commença à reformer le Clergé, qui vivoit auparavant dans une ignorance craſſe, & peut être dans quelque choſe de pis. Il fit la même choſe à l'égard de la nobleſſe, qui s'en faiſoit trop accroire, & modéra ſon pouvoir. Il aima auſſi à faire rendre la juſtice, quand il n'y avoit point d'interêt, c'eſt à dire quand ſa paſſion ne luy conſeilloit pas de faire perir un homme, tout innocent qu'il étoit. Cependant bien loin qu'il eſtimat les juges, qui pour lui plaire, trahiſſoient ainſi leur conſcience, il étoit le premier à les mépriſer. J'en rapporterai un exemple ci après, qui en ſervira de preuve beaucoup mieux,

mieux, que tout ce que j'en pourrois dire ici. Ce fût luy qui porta encore le feu Roy à faire des edits rigoureux contre les duels, la pieté de ce Prince s'y accordoit merveilleusement bien; tellement que ce fût une chose bien-tôt faite. Mais comme il faut un regne glorieux, pour faire observer ses edits, & que celuy de Louis le juste étoit troublé par les intrigues des Huguenots, & par l'ambition des grands; ce n'est qu'au Roy d'aujourd'hui, que l'on est redevable d'avoir aboli un si grand abus, que celui là. Son Eminence fût encore le pére des lettres : la Sorbonne qu'il fit rebâtir, & qu'il fonda de ses propres deniers, avec le Collége du Plessis qu'il fit édifier, en rendront un perpetuel témoignage à la posterité. Mais, que

Digitized by Google

que dirai-je, de ce qu'il fit à l'égard des étrangers, dont il eſt encore regardé aujourd'hui comme un chef d'œuvre de politique? C'eſt luy qui donna le premier coup à la ruine de la maiſon d'Autriche, & qui par de puiſſans reſſorts luy enleva un beau Roiaume, & pluſieurs belles Provinces. Voila ce que la verité m'oblige de dire, en paſſant, d'un Miniſtre dont j'aurai à parler dans la ſuite. Et l'on m'en doit croire plutôt qu'un autre, moi qui bien loin de le faire par flaterie, n'ai pas toûjours eu ſujet de m'en loüer. L'on verra même comment d'abord que je m'en fus retourné en France, peu s'en falut qu'il ne m'envoiat à la Baſtille. Je ne l'avois pourtant pas merité; mais je ne luy en ai jamais vou-

voulu de mal. Tout au contraire j'ay toûjours trouvé, lors que j'y ai fait réflexion, que c'étoit une marque de ſa bonté; ce qui paroîtra ſans doute ici un paradoxe, mais qui ne le ſera plus d'abord que je me ſerai expliqué, ce qui ſe fera en tems & lieu.

Le ſiege de la Rochelle, qui avoit commencé en 1627, ſe pourſuivit juſques en l'année 1628, nonobſtant diverſes tentatives, que firent encore les Anglois pour la ſauver. Le Cardinal de Richelieu, dont l'étendüe de l'eſprit étoit infiniment au deſſus de tout ce que j'en ai pû dire, trouva moien de faire ce qui n'avoit jamais été fait. Il donna des fers à la Mer, non pas comme ceux, que ce vain Perſan ſe vantoit de luy donner, quand l'aiant cou-

verte

Digitized by Google

verte d'une infinité de Vaiſſeaux, avec lequels il prétendoit aſſujettir toute la Grece, il y fit jetter des Menottes, pour marque de ſon prétendu triomphe ; mais des fers plus réels, & qui eurent auſſi tout un autre ſuccés. Je veux dire par là, qu'il y fit faire cette merveilleuſe eſtacade, qui ſera un ſujet d'admiration pour tous les ſiécles à venir. Cependant les Anglois étant toûjours dans une furieuſe jalouſie de ce qui ſe paſſoit de ce côté là, voiant que rien ne leur réüſſiſſoit, en rejetterent toute la faute ſur le Duc de Boukinguam. Ils l'accuſerent de differer de ſe mettre en Mer, non pas par des raiſons de politique ; mais par des raiſons d'amour. Ils diſoient la verité, en diſant cela, mais ce furent tout ce qu'ils

purent

purent faire que d'en parler, & ils n'y pouvoient mettre remede; le Duc qui poſſedoit les bonnes graces du Roy ſon maître à un point, que toute la Cour d'Angleterre en étoit jalouſe. Auſſi avoit-il le crédit de luy faire accroire tout ce qu'il vouloit, outre que Sa Majeſté Britannique n'étoit peut-être pas trop fachée que nous priſſions la Rochelle, parce que depuis peu de jours en ça, le Cardinal de Richelieu luy avoit fait faire par la Reine ſa femme, des propoſitions ſecretes qui tendoient à l'abbaiſſement de ſon Parlement, & à l'élévation de ſon authorité. Or ce Parlement s'en faiſoit déja bien accroire dés ce tems là, ce qui ne pouvoit être que tres-desagréable à ce Monarque, qui à proprement parler, n'étoit qu'un Roy en pein-

Digitized by Google

peinture. Cependant il eut bien mieux valu pour luy qu'il fût demeuré toûjours comme il étoit, que de prêter l'oreille à ce qu'on luy propoſoit, puiſqu'il ne luy ſeroit pas arrivé ce qui luy arriva depuis. Mais quoi, comment eut-il pû faire autrement? qui eſt l'homme qui puiſſe ſe ſouſtraire à ce que Dieu a determiné de luy? Il permet que nous écoutions ce que nous ne deurions pas écouter, & cela afin que ſa volonté s'accompliſſe.

Au reſte la protection que le Duc de Boukinguam trouvoit toûjours auprés de Sa Majeſté Britannique, nonobſtant ſes mauvais comportemens, chagrina ſi fort un presbiterien, ou pour mieux dire un fanatique (puiſqu'il faloit véritablement être tel pour faire ce qu'il fit)

Digitized by Google

fit) qu'il entreprit de l'aſſaſſiner. Il crut même faire un ſi beau coup, en le faiſant, qu'il s'en vanta à deux ou trois perſonnes; mais comme il ne paſſoit pas pour avoir la tête trop bien timbrée, ils ne prirent pas garde ſeulement à ce qu'il diſoit. Cependant il exécuta non ſeulement ce parricide; mais il prétendit encore en tirer vanité. Voiant qu'il demeuroit confondu dans la preſſe, ſans que perſonne ſut que c'étoit luy qui l'eut fais, il fût ſi enragé, que de mettre ſur ſon chapeau, le couteau avec lequel il avoit fait le coup, & comme il étoit encore tout ſanglant, cela ſervit à le faire reconnoître. Il croioit apparemment que le peuple prendroit non ſeulement ſon parti; mais qu'il le jugeroit encore digne de recompenſe.

Ce-

Cependant quoi qu'il y en eut quelques uns qui s'écriaſſent que le Duc n'avoit que ce qu'il meritoit, après la trahiſon qu'il avoit faite à ſon païs, il ne laiſſa pas de ſe tromper dans ſon calcul; en effet, comme il n'y a point de loi qui authoriſe une action ſi abominable, & que toutes au contraire les condamnent, il n'y eut gueres de diſtance entre ſon crime, & ſa punition.

La mort de ce Duc fût ſuivie bien-tôt après de la priſe de la Rochelle, & comme la politique vouloit, que le Roy d'Angleterre témoignat d'en être touché, quoique peut-être il ne le fût pas beaucoup, par les raiſons que je viens de dire, il ne fit plus ſi bonne mine aux François. Je m'en apperçus auſſi bien que les autres, ce qui me

me donna envie de luy redemander mon congé ; mais Sa Majeſté me prévenant ; je veux me dit elle, vous entretenir d'une choſe, à condition que j'aurai un témoin de ce que je vous dirai. Je luy répondis qu'il n'étoit pas beſoin, qu'elle me dit ſous quelle condition elle vouloit me faire l'honneur de me parler, puis qu'elle étoit maîtreſſe de faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans en demander congé à perſonne. Je le ſai bien, me repliqua t-elle, auſſi ſi je le fais, il faut que vous ſachiez que j'en ai des raiſons. Mes peuples ne ſauroient plus ſouffrir les François, depuis l'avantage que les armes du Roy vôtre maître viennent de remporter ; vous l'étes, & par conſequent expoſé à leur haine, auſſi bien que les autres ; cela

cela me met dans une eſpece de neceſſité de vous renvoier en France, de peur qu'ils ne ſoient aſſés brutaux pour en uſer mal avec vous. Je ne ſaurois cependant m'y reſoudre, parce que je vous aime, & vous eſtime, & que je ſerois ravi de vous retenir dans mon Roiaume. C'eſt là deſſus, ajoûta t-elle, que j'ay à vous entretenir, & je ſuis bien aiſe que ce ſoit en preſence d'une certaine perſonne, parce que quand elle en aura été témoin, ce vous ſera une ſeureté & à vous, & à moi, que perſonne n'oſera jamais vous manquer de reſpect.

J'eus peine à comprendre qui pouvoit être cette perſonne, & encore moins quel crédit elle pouvoit avoir pour me mettre à couvert de ce que le

le Roy d'Angleterre n'oſoit ſe vanter luy même. Auſſi pour en dire la verité n'étoit-ce pas avoüer tacitement qu'il y avoit dans ſon Roiaume un homme plus accrédité que luy, puiſqu'il me diſoit luy même, qu'il me mettroit à couvert de toutes choſes, quand il m'auroit parlé en ſa preſence. Quoiqu'il en ſoit les paroles obligeantes qu'il avoit eu la bonté de me dire, meritant bien que je luy en fiſſe mes tres-humbles remercimens, je luy répondis là deſſus tout ce qui me pût venir de plus-fort à la bouche, afin qu'il ne m'accuſat pas d'ingratitude.

Le lendemain je ſuivis ce Prince à Hamptoncourt, maiſon où il alloit ſouvent prendre le plaiſir de la chaſſe, & m'aiant demélé d'entre les autres cour-

Digitized by Google

courtiſans, il me fit entrer dans ſon Cabinet, & y fit entrer auſſi le Comte de Devonshire. Ce Comte étoit un des membres de ſon conſeil privé. Comme je ſavois qu'il avoit grande confiance en luy, je me doutai tout auſſi-tôt, que c'étoit là l'homme qu'il choiſiſſoit pour me parler en ſa preſence. Je ne me trompai pas, car il n'eut pas plutôt dit au Comte de fermer la porte ſur nous, que m'addreſſant la parole, il me recommença les mêmes choſes qu'il m'avoit dites la veille. Mais il y ajoûta tout auſſi-tôt, qu'aiant tant de conſidération pour moy, je devois, pour répondre à la bonté qu'il avoit de vouloir me faire demeurer auprés de luy, faire de mon côté tout ce que je pourrois pour meriter cette grace : que j'a-

vois fait quelque fortune en Angleterre : qu'il m'y faloit demeurer, & renoncer pour jamais à la France; qu'aussi bien avoit-il appris, sans s'en être informé neanmoins, que je n'avois pas beaucoup de lieu d'en être content.

Ces paroles me firent rougir, parce que je vis bien qu'il vouloit dire par là, que Mr. de Bellegarde ne me vouloit pas reconnoître. Cependant n'en faisant pas semblant, pour écouter jusques au bout ce qu'il avoit à me dire, il continua son discours, qui fût, qu'il me feroit non seulement naturaliser, quand je voudrois; mais qu'il vouloit encore me marier de sa main : qu'il savoit une fort belle fille, de fort bonne maison, & que bien d'autres gens, à ma place, se tiendroient tres-heu-

reux

reux d'épouſer : qu'à la verité elle n'étoit pas riche, mais que, comme en Angleterre les filles n'avoient rien, il ne faloit pas, ſi je voulois m'établir en ce païs là, que je prétendiſſe qu'on fit une loi à part pour moy ſeul: que cependant avec le tems on pourroit faire quelque choſe de plus conſidérable pour ma ſatisfaction, ſur tout quand j'aurois pris alliance dans une maiſon, dont le crédit ſeroit capable de m'épauler, & de faire qu'on ne trouveroit pas tant à redire à mon élévation.

C'étoit me faire entendre en bon François, qu'avec le tems je pourrois eſpérer d'être Milord; qualité qui approche en quelque façon de celle de nos Ducs & Pairs, & qui même donne plus de crédit. Car un Duc & Pair de France, otés le

de la Cour, n'eſt quaſi plus rien; au lieu que d'être Milord en Angleterre, c'eſt être conſidérable auprés du Roy, & parmi le peuple. Le Roy en effet a toûjours beſoin d'un Milord, puiſqu'il eſt membre né de la Chambre haute, dans laquelle ſe reſout tout ce qui a été propoſé dans la Chambre baſſe; & le peuple pareillement a affaire de luy, puis que c'eſt par ſon ſuffrage, & par celũi de ſes ſemblables, que ſe décident les affaires les plus importantes de toute la nation. Quoiqu'il en ſoit, la propoſition que me faiſoit là Sa Majeſté Britannique, n'étoit ni tout à fait de mon goût, ni auſſi ne me repugnoit pas entierement, je la ſuppliai donc de me vouloir bien accorder un mois de délai, pour luy rendre réponſe. Je voulois

écrire

écrire entre ci & là à Mr. le Duc de Bellegarde; parce que ſi j'en étois reconnu, & que je puſſe paroître avec quelque ſorte d'honneur dans mon païs, j'étois réſolu de le préferer à toutes les eſpérances, que ce Prince me donnoit. Il voulut bien m'accorder ce que je luy demandois, & ſoit qu'il fût bien informé de la volonté de Mr. de Bellegarde, ou qu'il ne fit ſeulement que s'en douter, le bruit ſe repandit deux jours après dans toute la Ville de Londres, que j'allois me faire naturaliſer Anglois, & même épouſer une perſonne de grande condition.

Depuis que j'étois en ce païs là, j'y avois fait un ami qui n'étoit pas homme de qualité; mais qui étoit homme d'honneur, tres-riche, & qui aimoit

ſon plaiſir par deſſus toutes choſes. Je luy avois donné mon argent, qu'il me faiſoit valoir, car parmi tous ſes divertiſſemens, il ne laiſſoit pas d'avoir ſoin de ſes affaires, qu'il faiſoit même tres-bien. Cette nouvelle n'aiant gueres tardé à luy venir, auſſi bien qu'aux autres, il me vint trouver un beau matin, & me demanda ſi elle étoit vraie. Je luy répondis qu'on m'en avoit parlé à la verité, & même que c'étoit le Roy d'Angleterre lui même ; mais que je n'avois pas encore pris ma reſolution là deſſus : que tout au contraire je luy avois demandé un mois de délai, pour luy rendre réponſe, parce que je voulois recevoir des nouvelles de France auparavant. Il me repliqua qu'il ſouhaitoit qu'elles fuſſent telles, que je le pouvois déſirer,

:r, afin que je ne ſongeaſſe
lus du tout à une choſe com-
ıe celle là, que je ne connoiſ-
›is pas apparemment les An-
loiſes, pour en vouloir prendre
ne pour ma femme. Qu'on
iſoit en Angleterre, que les
rançoiſes étoient coquettes;
ais que, quelque coqueterie
u'elles puſſent avoir, elle
'aprochoit pas de cent piques
e celle des Angloiſes : que je
en devois croire plutôt qu'un
ıtre, luy qui étant de même
ation, avoit plus d'interêt de
acher ſes défauts, que de les
:veler : que cependant, ſi c'é-
›it là une maladie, qui fût
ommune à toutes les Angloi-
: en général, elle étoit enco-
e plus particuliere aux filles de
ualité, qu'aux autres; parce
u'aïant beaucoup de vanité, &
eu de moien pour paroître,

elles s'abandonnoient au premier venu, pourveu qu'il eut des Jacobus à leur donner, pour avoir ce que bon leur ſembloit: que pour luy il n'étoit qu'un malheureux marchand; mais que cela n'avoit pas empêché, qu'il ne luy en eut déja paſſé une vingtaine par les mains ſans compter toutes celles qui luy paſſeroient encore à l'avenir qu'il en marchandoit même une préſentement, qui étoit une beauté achevée: qu'il n'en auroit pas les gands, à ce qu'on diſoit, que le Comte de Devonshire les avoit eus du moins ſi l'on ajoûtoit foi à la médiſance; mais qu'avec tout cela, elle tenoit encore ſa marchandiſe ſi chere, qu'à moins qu'elle n'en voulut rabatre, il ſeroit obligé de la laiſſer aller à un autre; qu'elle luy en demandoit cinq

cens

Digitized by Google

cens Jacobus comptant, avec une penſion de douze mille francs & cela pour luy accorder ſeulement un rendez-vous par ſemaine : que la ſomme étoit exorbitante, & qu'il ne ſavoit preſque à quoy ſe réſoudre, parce que ſi cette ſomme l'effraioit, il en étoit ſi amoureux, que ſa paſſion ne luy donnoit repos ni our, ni nuit.

Ce qu'il me diſoit du Comte de Devonshire, me frapa à un point, que je demeurai tout interdit. J'accordai ſon diſcours avec celui du Roy, fait en la preſence de ce Comte, & par un preſſentiment ſecret, je me lis en moi même, que c'étoit a maîtreſſe aſſurément, qu'il ne faiſoit offrir, ſe ſervant pour ela du canal de Sa Majeſté. Je 'en dis rien cependant à mon ni, non que je ne fuſſe bien

assuré de sa discretion ; mais parce qu'il pourroit revenir un jour au Roy d'Angleterre, que j'en aurois parlé, & qu'il pourroit m'accuser par là de l'avoir soupçonné de s'être entendu avec le Comte pour me tromper. Je me contentai donc de dire à mon ami, qu'il parloit si bien, & si fort en homme de bon sens, que cela valoit bien la peine d'y faire réflexion.

J'avois écrit en France pendant ce tems là, & ç'avoit été directement à Mr. de Bellegarde, à qui je mandois, que si ce n'étoit que le bien qu'il avoit appréhendé de me donner, en me reconnoissant, qui l'eut empêché de me rendre justice ; il n'avoit plus que faire d'être retenu par cette crainte, puisque Dieu m'en avoit envoié assés considérablement, pour me pas-

ser

ſer de ſon ſecours. Mais quoi-
qu'il y eut déja quinze jours,
que je luy euſſe écrit, je n'en
avois point encore de réponſe.
Cela me donnoit de l'inquietu-
de, parce que je voiois que le
tems, que j'avois demandé à
Sa Majeſté Britannique, s'é-
couloit inſenſiblement, & que
e ferois obligé bien-tôt de luy
déclarer à quoy je m'en voulois
enir. Au reſte ce n'étoit plus
u mariage qu'elle m'avoit pro-
poſé, quoi que d'abord je ne
n'en fuſſe pas beaucoup éloi-
gné en moi même. Mon ami
voit tout gâté par ce qu'il m'a-
voit dit; de ſorte que ſi je pre-
nois le parti de demeurer dans
e païs, j'étois reſolu de prier
e Roy d'Angleterre, ou de me
aiſſer marier moi même à ma
antaiſie, ou du moins de me
onner une autre maîtreſſe, que

celle dont il m'avoit parlé. J'allois ſouvent cependant chez ce même ami, pour voir s'il ne m'apprendroit rien de nouveau, & il me dit un jour entr'autres choſes, qu'il ne ſavoit pas ſur quelle herbe j'avois marché, mais que j'avois tellement gagné l'amitié du Comte de Devonshire, quil n'y avoit point de bien qu'il ne dit de moy.

Ces loüanges me parurent bien outrées pour un homme, à qui bien loin d'avoir jamais rendu aucun ſervice, je n'avois pas même fait la moindre civilité, à moins que d'y être obligé indiſpenſablement. Cela augmenta encore mon ſoupçon, mais ce qui le fit aller au delà de toutes choſes, fût qu'étant retourné deux jours après chez mon ami, il y vint une femme,

qui

qui le tira à part, & avec qui il parla d'action. Comme, ſans luy faire tort, elle avoit aſſés l'air d'une appareilleuſe, & que je connoiſſois le temperament du perſonnage, dont auſſi bien ne faiſoit-il pas miſtere avec moy, elle ne fût pas plutôt ſortie, que je fûs curieux de ſavoir qui elle étoit. Il m'avoüa la dette ſans façon, & me dit que c'étoit une femme qu'il envoioit à la petite guerre, quand il étoit preſſé de ſes neceſſités: qu'il m'avoit avoüé qu'il étoit en marché avec une fille de qualité, que c'étoit juſtement de cela qu'il parloit avec cette femme, lors que je m'étois apperçu, qu'il prenoit feu à ce qu'il luy diſoit & que puis qu'il m'avoit entamé cette affaire, il ne couteroit pas plus de me l'achever, maintenant qu'elle

Digitized by Google

qu'elle ne vouloit rien rabatre de la ſomme qu'il m'avoit dite, qu'encore y vouloit-elle mettre une clauſe, qui luy étoit tres-deſagréable, ſavoir qu'elle ne le verroit qu'au bout de quinze jours, ou trois ſemaines, parce qu'elle ne vouloit point recevoir de viſite de perſonne entre ci & là, pour des raiſons de grande conſequence pour elle : que c'étoit ce qui luy avoit fait parler avec tant de chaleur à cette femme, parce qu'il vouloit qu'elle luy en dit la raiſon : que cependant tout ce qu'il en avoit pû tirer, c'eſt qu'elle alloit ſe marier, de ſorte qu'elle avoit peur, que ſi ſon amant venoit en connoiſſance de ſes rendez-vous, il ne voulut plus entendre parler d'elle.

Ce diſcours me fit croire que je m'étois trompé dans le jugé-

gement que j'avois fait, parce
que, comme bien loin d'avoir
ncore donné parole de me ma-
ier, j'avois au contraire de-
nandé du tems pour ſavoir ce
que j'aurois à faire, ce ne pou-
oit pas être de moy, que cet-
e fille voulut parler. Je n'en
us pas fâché, parce que je n'a-
ois point de nouvelle de Mr.
e Bellegarde, & que me voiant
eſtitué de tout appui, je croiois
ue je ne ferois pas mal d'ac-
pter les offres que m'avoit fait
Roy d'Angleterre. Le mar-
né de mon ami ſe conclud ce-
ndant par le moien de l'en-
emetteuſe; il porta cinq cens
cobus à la belle, moiennant
l'au lieu d'un rendez-vous
'elle luy promettoit, avant
e de ſe marier, elle luy en
cordat deux. Il revint ſi
ntent du premier, que quel-

que

Digitized by Google

que ſomme qu'il luy en coutât, il s'en tint tout conſolé. Il ne ſe pût même empêcher de me le venir dire, & ce fût avec tant d'exageration, ce me ſembloit, ſur ſa beauté, que je luy dis franchement, que ſi j'en croiois ſeulement la moitié, je m'imaginerois encore luy faire beaucoup de grace. Il me répondit que ce n'étoit pas ſa faute, ſi j'étois ſi incredule; mais que s'il n'y avoit qu'à me faire voir les choſes de mes propres yeux, pour me convaincre de la verité, il le feroit de tout ſon cœur. Je luy demandai comment il s'y prendroit pour cela, & s'il me feroit voir ſa maîtreſſe, ou à l'Egliſe, ou à la promenade. Il me répondit qu'il ne ſe faiſoit fort ni de l'un ni de l'autre, parce qu'il ne ſavoit ni où elle alloit entendre la meſſe, ni

où

ù elle s'alloit promener : qu'il
n'avoüeroit même, qu'il ne ſa-
oit ni ſon nom, ni ſa demeu-
e ; mais que tout ce qu'il m'en
ouvoit dire, c'eſt que dans
oute l'Angleterre, il n'y avoit pas
ne perſonne plus charmante.
Il me prit un ſi grand éclat
e rire à ſon diſcours, qu'on
'eut preſque regardé comme
n extravagant, ſi ce n'eſt qu'on
voit bien que je ne l'étois pas,
que d'ailleurs ce que je fai-
is là ne devoit pas paroître
op impertinent pour peu qu'-
n y voulut réfléchir. Mon
ni en fût tout ſurpris cepen-
nt, & m'en demandant la
ſon : ah! mon pauvre ami,
y disje, que vous étes duppe,
donnez-vous ainſi cinq cens
cobus, pour une perſonne,
e vous ne connoiſſez ni d'Eve
d'Adam? Je veux bien croire

ajoû-

ajoûtai-je qu'elle eſt belle, puiſque vous le dites, auſſi bien ce ne ſont pas les plus laides qui font le métier qu'elle fait aujourd'hui; mais comment pouvez-vous ſavoir, que ce ſoit une perſonne de qualité, ſi vous ne ſavez pas ſeulement ni ſon nom, ni ſa demeure?

Je croiois bien l'embarraſſer par cette objection, quand il me rendit moi même bien camus par ſa réponſe. Elle fût telle, que s'il m'avoit dit que c'étoit une perſonne hors du commun, c'eſt qu'il le ſavoit de ſcience certaine; de ſorte qu'il ne craindroit point de m'en prendre moi même pour juge: qu'il n'avoit qu'à me dire pour me convaincre de cette verité, qu'étant allé un jour chez la Reine, pour luy porter dix

mille

Digitized by Google

mille Loüis d'or, qu'il avoit receus de France pour elle, il l'avoit veüe auprés de Sa Majeſté : qu'il avoit même entendu que la Reine l'appelloit *Miledi*, nom qui ne ſe donnoit jamais à une fille, à moins que d'être de grande qualité : que quoique dés-ce tems là il eut été ébloüi de ſa beauté, il n'y avoit pourtant preſque pas penſé, parce qu'il avoit une autre attache; mais que depuis l'aiant reveüe chez ſon entremetteuſe qui étoit une marchande, il en étoit devenu amoureux, & l'avoit priée de ménager cette intrigue.

Je luy demandai ſi ſa marchande ne la connoiſſoit pas mieux que luy, & ſi elle ne pouvoit pas luy apprendre ſon nom. Il ne répondit que non, parce que cette marchande luy aiant par-

parlé de luy ſans façon, un moment après qu'il l'avoit veu chez elle, comme d'un homme qui, quand il aimoit une fois une Dame, étoit capable de luy faire beaucoup de bien, elle étoit demeurée ſur ſes gardes, dans le deſſein qu'elle avoit de me connoître : qu'ainſi toutes les paroles, qu'elle avoit eües avec cette marchande, avoient toûjours été chez elle, ou elle venoit toute ſeule, & en écharpe : que quand elle s'en retournoit, elle avoit auſſi la précaution de regarder cent fois derriere elle ; de ſorte que, quoiqu'il eut mis des eſpions en campagne non ſeulement pour la ſuivre, mais encore pour la deterrer, il luy avoit été abſolument impoſſible d'en venir à bout.

Je me rendis à de ſi bonnes rai-

raiſons, & n'étant plus curieux que de ſavoir ou avoit été leur endez-vous, & comment il prétendoit me convaincre par nes propres yeux, que c'étoit a plus belle perſonne d'Angle-erre, il me dit à l'égard de 'un, qu'ils s'étoient veus chez a marchande, & qu'à l'égard e l'autre, ſi je voulois les ve-ir ſervir à table, pendant u'ils ſouperoient enſemble, je pourrois voir tout à mon ai-. Peut-être que je n'euſſe ja-ais pris ce parti là; mais que, isje, peut-être, j'en ſuis bien lutôt tout aſſuré; ſi ce n'eſt, ue malgré que je me fuſſe dit, ue je m'étois abuſé aſſurément, rs que j'avois ſoupçonné le omte de Devonshire de me ouloir donner ſon reſte, la nſée ne laiſſoit pas de m'en venir de tems en tems, ſans

que

que je m'en puſſe défaire. Cependant ce que mon ami ſavoit de l'Intrigue du Comte avec ſa maîtreſſe, ne luy avoit été dit que par la marchande, qui ne l'avoit appris, à ce qu'elle diſoit, que par un billet ſigné Devonshire, que la Demoiſelle avoit laiſſé tomber un jour par mégarde de ſa poche, & qui étoit ſans ſubſcription.

Au reſte aiant ainſi accepté le parti que m'offroit mon ami, je me déguiſai en griſon, le jour qu'il la devoit revoir; & chargé de bouteilles de toutes ſortes de vins des plus excellens, je m'en vins de bonne heure chez la marchande, ou nôtre *Miledi* étoit déja. Elle faiſoit accroire chez elle, à ce que j'ai ſu depuis, qu'elle s'en alloit faire ſa Cour à une vieille tante qu'el-

p. 271.

Digitized by Google

qu'elle avoit, & dont elle eſpéroit quelque choſe. Et en effet elle s'y en alloit au ſortir de ſon rendez-vous, & y demeuroit trois ou quatre jours de ſuite; de ſorte qu'on prenoit pour argent comptant ce qu'elle en diſoit, parce que l'on ne s'informoit pas de quel jour elle y étoit arrivée, d'autant plus qu'en Angleterre on ne prend pas garde aux filles de ſi prés. Je fus ſurpris, je l'avoüe, de l'éclat de ſa beauté, & ne pus comprendre, comment une auſſi belle perſonne, & de condition, s'oubliat aſſés, pour s'abandonner ainſi à un homme, dont elle ne faiſoit conſiſter le mérite, que dans l'argent qu'il luy donnoit, car elle ne luy en croioit point d'autre, & même il ne pouvoit luy même s'en flater. Mais enfin

ſin l'envie de paroître la faiſoit paſſer par deſſus toute ſorte de conſidération, foible motif pourtant pour ſe deshonorer, comme elle faiſoit, parmi tous ceux qui en pouvoient avoir connoiſſance.

Je fus bien fâché d'avoir été ſi curieux, parce que je n'aimois pas à manger mon pain à la fumée, & que j'euſſe été bien plus aiſe d'avoir part au gâteau. Mais la fidelité que je devois à mon ami, m'obligea à prendre patience, quoique pour en dire la verité ce ne fût que comme les chiens qu'on foüette, c'eſt à dire en enrageant. Mon ſervice étant fait, qui étoit de demeurer là tant qu'ils ſeroient à table, je m'en allai bien mortifié, dans l'appetit que cette veüe avoit excité en moi, de n'avoir pas ſur qui dê-

charger

Digitized by Google

charger ma colere. En effet cela m'avoit tellement mis en rut, que si ce n'est, que je craignois d'être obligé d'aller rendre visite à *de large*, *ou à d'alancé*, ou pour mieux dire de les faire venir à Londres, pour me guerir, je ne sai si je ne m'en fusse point allé de ce pas à *Crasselines*. C'étoit un certain quartier, qui en ce tems-là étoit consacré pour les Dames de bonne volonté; ainsi on pouvoit entrer dans la premiere maison, sans crainte de se méprendre. Mais, que dis-je, elles n'attendoient pas qu'on se donnat cette peine, puis qu'elles étoient elles mêmes continuellement sur le pas de la porte, pour empêcher que les passans ne leur échapassent.

Je fus passer ma colere contre un bon souper, que le Com-

gitized by Google

te de Bedfort m'avoit offert dés le matin. Nous y bumes copieusement, & cela m'aiant fait oublier la bonne fortune de mon ami, parce qu'il n'y a rien qui console tant de l'amour, que les fumées d'un bon vin de Bourgogne, ou d'un bon vin de Champagne, je m'en vins coucher tranquillement chez moy, tout de même que si je n'eusse pas été témoin de ce que je viens de dire. Cependant comme si mon ami eut deviné que j'en eusse perdu la memoire, il s'en vint me trouver, que j'étois encore au lit, parce que je m'étois couché fort tard, me demandant dés l'entrée de la porte, s'il m'avoit fait une gasconnade, quand il m'avoit dit qu'il avoit une bonne fortune. Je luy répondis, qu'il n'avoit que faire de jurer qu'il n'étoit pas gascon,

Digitized by Google

gaſcon, parce que s'il avoit l'honneur de l'être, il ne ſe ſeroit pas levé ſi matin d'auprés une ſi belle Dame : qu'un gaſcon faiſoit mieux ſon devoir que cela, & que pour moy, qui n'en étois qu'un échapé, je luy donnois parole, que ſi j'avois eu l'honneur, comme luy de coucher aux côtés de cette aimable perſonne, il eut fallu qu'on me fût venu jetter hors du lit, pour me faire lever. Il me repliqua que chacun ſavoit ſes affaires, ou du moins qu'on les devoit ſavoir, qu'on ne devoit pas tant s'endormir dans le plaiſir, qu'on en perdit tout le ſoin de ſa fortune : qu'il venoit de recevoir une lettre de change de trois mille livres ſterling d'un marchand, qui étoit un peu verreux : que peut-être feroit-il banqueroute à midi, c'eſt

pourquoy il avoit jugé à propos d'y aller dés neuf heures du matin.

Le mois, que j'avois demandé au Roy d'Angleterre, s'écoula cependant, ſans que j'euſſe des nouvelles de Mr. de Bellegarde; & comme je me doutois bien que Sa Majeſté m'en parleroit, je reſolus de la prévenir. Je fus donc la trouver dés le lendemain à ſon lever, & y aiant rencontré le Comte de Devonshire, qui avoit encore plus d'accés auprés d'elle, que je n'en pouvois avoir, je le priai de luy témoigner, ſans que perſonne l'entendit, que je ſerois bien aiſe d'avoir l'honneur de l'entretenir en particulier. Le Comte qui, à ce que mon marchand m'avoit dit, diſoit tant de bien de moy, ne ſe démentit pas encore en cette ren-

Digitized by Google

rencontre de la reputation qu'il luy en donnoit. Car il me répondit en même tems, que ſi c'étoit pour dire au Roy que je ne ſerois plus François, & que je voulois me faire naturaliſer Anglois, il s'en rejoüiſſoit d'avance avec moy, que c'étoit dequoy il me donnoit parole, parce qu'il vouloit bien que je fuſſe, qu'il ſeroit ravi d'être de mes amis, ce que je reconnoîtrois bien-tôt, puiſque je n'aurois qu'à luy faire naître l'occaſion de me rendre ſervice, pour voir avec quelle chaleur il s'y porteroit.

Je ne jugeai pas à propos de luy faire part de ce que j'avois à dire à Sa Majeſté, me contentant de recevoir ſa civilité, comme je le devois. Il parla cependant au Roy d'Angleterre de ce que je luy avois dit, &

Digitized by Google

Sa Majeſté m'aiant tiré contre une fenêtre, me demanda, ſi c'étoit que j'euſſe eu des nouvelles de France, & que je les luy vouluſſe communiquer. Je luy répondis que non, & que tout au contraire, comme je n'en avois point, je me croiois obligé de l'en avertir, afin qu'elle eut la bonté de me permettre d'aller faire moi même un tour en ce païs là, pour en aller chercher: que j'irois en poſte, & que j'en reviendrois de même, en ſorte que ſi je trouvois Mr. de Bellegarde à Paris, ce ne ſeroit un voiage que de quinze jours tout au plus: que s'il étoit dans ſon Gouvernement de Bourgogne, comme on me le mandoit, il ſeroit un peu plus long, mais toûjours qu'il ne ſeroit pas de plus d'un mois.

Le

Digitized by Google

Le Roy, après m'avoir écouté, appella le Comte de Devonshire, ſans me faire aucune réponſe, & luy addreſſant la parole : vous ne ſavez pas, luy dit il, ce qu'il me demande : il veut aller à Paris, d'où il n'a point de réponſe; le luy permettrons nous, & les Dames de France ne nous l'envieront elles point? Il n'y avoit rien que d'obligeant pour moy dans ce diſcours; mais comme ce n'étoit pas là une affaire d'Etat, auquel cas le Roy en eut pu dire quelque choſe au Comte, puis qu'il étoit de ſon conſeil privé, je fus ſurpris de ce qu'il luy en parloit. Je trouvai effectivement qu'il y avoit là quelque choſe de tout particulier, & comme mes viſions cornües m'étoient toûjours reſtées dans la tête, cela ne fit encore que

les augmenter. La réponſe du Comte étoit pourtant bien neceſſaire à ſavoir, avant que de connoître au juſte ce que j'en devois penſer; mais elle envenima encore ma bleſſure, puiſqu'il dit en même tems à ce Prince, qu'il ne faloit point me laiſſer aller: qu'il convenoit que j'avois raiſon de ne pas faire un pas, comme celui qu'on me demandoit, ſans en faire part auparavant à Mr. de Bellegarde; mais qu'enfin, puiſqu'il n'avoit pas daigné répondre à mes lettres, il n'étoit pas neceſſaire que j'y fuſſe en perſonne après cela: que j'avois deux Valets de Chambre, & deux Pages, & qu'il me ſuffiſoit d'y envoier lequel je voudrois choiſir, pour ſavoir à quoi je m'en tiendrois. J'eus peine à y donner les mains; mais le Roy me l'aiant com-

man-

Digitized by Google

mandé abſolument, je fus bien obligé de luy obeïr. J'y envoiai donc le page, que m'avoit donné St. Pierre, qui comme il m'avoit dit, en me le donnant, avoit de l'eſprit comme un diable, mais qui outre qu'il venoit de rien, étoit un petit debauché. Ainſi il ne m'avoit menti qu'à demi quand il m'en avoit dit tant de bien, puiſqu'il avoit toûjours une des deux qualités qu'il luy avoit attribuées.

Le Roy d'Angleterre fit alors un Loterie, dont le gros lot étoit de ſix mille livres ſterling. Les billets étoient d'un Jacobus chacun, & il n'y eut point de perſonne de qualité qui n'y mit. Pour moi je n'y mis que dix guinées, parce que je n'aimois pas à mettre mon argent en ſi grand hazard. Auſſi quoi que ce ne fût qu'une ſi petite

Digitized by Google

ſomme, ce que j'en fis ne fût que par complaiſance, & afin que le Roy ne dit pas que je refuſaſſe d'entrer dans ſon goût. Nôtre ami le marchand y mit la même ſomme que moi, n'aimant pas, non plus que je pouvois faire, cette ſorte de commerce. Cependant il me demanda ſi je voulois que nous fuſſions de moitié, tant de ce qu'il y mettoit, que de ce que j'y mettois moi même. Je ne le voulus pas, parce que je me fiois à ma fortune, & que je me défiois de la ſienne, m'aiant dit, qu'il croioit avoir bien mis déja à une trentaine de Loteries, & qu'il n'y avoit jamais ſeulement gagné une miſerable paire de bas de ſoie. Cependant il eut le gros lot, & je n'eus rien; tant il eſt vrai, qu'il ne faut jamais regler l'avenir

venir ſur le paſſé. Il en fit des largeſſes à ſa maîtreſſe, afin d'en avoir de nouveaux rendez-vous; car elle ne le vouloit plus voir abſolument juſques à ce qu'elle fût mariée, luy diſant pour toutes raiſons, ce qu'elle luy avoit dit déja auparavant, ſavoir que ſi ſon amant, qu'elle avoit interêt de menager, parce que c'étoit une bonne fortune pour elle, en avoit le moindre vent, il ne faudroit plus qu'elle comptat jamais de l'épouſer.

Les liberalités du marchand qui étoient preſentes, luy firent paſſer légérement ſur les veües qu'elle avoit pour l'avenir. Elle le revit tout autant qu'il voulut; parce qu'il avoit eu l'eſprit cette fois là, de mettre dans ſon marché, qu'outre ſa penſion ordinaire, il luy donne-

roit tant à chaque viſite qu'il luy rendroit. Pour moy, je vous avoüe, que je ne me fuſſe point accommodé du tout d'une perſonne ſi intereſſée, mais comme il y a bien à dire que chacun ſoit de même humeur, il alla toûjours ſon chemin, ſans ſe mettre en peine du reſte. Cependant ils ſe virent de ſi prés, & ſi ſouvent qu'elle devint à la fin groſſe de ſon fait, dont elle ne s'apperçut pas plutôt, qu'elle en fût dans une affliction inconcevable. Mon ami, qui n'avoit point de ſecret pour moi, me le dit, & qu'il n'y avoit point de moien de l'en conſoler. Je le crus bien ſans qu'il en jurat, parce que c'eſt une étrange choſe qu'un état comme celui là pour toutes ſortes de perſonnes, & particulierement pour une fille de qualité. Pen-

Pendant que cela ſe paſſoit, je n'avois point de nouvelles de mon page, à qui j'avois commandé néanmoins de m'écrire, d'abord qu'il ſeroit arrivé à Paris. Je n'avois pû l'addreſſer chez ma mére, parce que la pauvre femme étoit morte depuis trois mois. Je luy auois dit d'aller loger dans un endroit, ou j'avois logé moi même pendant trois ou quatre ans, après être ſorti du College. C'étoit au Faux-bourg St. Germain, dans la rüe du Colombier à l'Hôtel de Touloufe. J'y avois demeuré tout ce tems là pour apprendre à monter à cheval, & tous les autres exercices qui ſont convenables à une perſonne de qualité. Car quoique je n'en fuſſe pas dans le fonds, puis qu'en France les bâtards des Gentilshom-

hommes ne ſont que des vilains à vingt quatre carats, ſi eſt-ce pourtant, que le rang qu'y tenoit mon Pére, & la reputation de ſes ayeux me faiſoient avoir ſi bonne opinion de ma perſonne, que je croiois être tout autre que je n'étois.

Le Roy d'Angleterre m'avoit laiſſé en repos juſques là, c'eſt à dire qu'il ne m'avoit point demandé du tout, ſi j'avois des nouvelles de mon page; mais il commença alors à me le demander, & même un peu fortement. Il me dit que je faiſois perdre le tems à une pauvre fille, & que des perſonnes de conſidération, à qui elle appartenoit; ou qui prenoient interêt en elle, ne vouloient pas permettre qu'elle ſe mariat à un autre, tout exprés pour me la reſerver. Je répondis à Sa Majeſté

jeſté que je leur en étois d'autant plus obligé, que je n'avois jamais merité cette grace en leur endroit; mais que comme j'étois perſuadé, que ce qu'ils en faiſoient, n'étoit qu'en conſidération des bontés qu'elle avoit pour moi, c'étoit à elle bien plutôt qu'à eux, que j'en devois rendre mes tres-humbles actions de graces.

Au reſte le Roy d'Angleterre ne me donnant plus de relâche là deſſus, & même le Comte de Devonshire en faiſant tout autant de ſon côté, parce qu'il ſe croioit authoriſé à m'en pouvoir dire quelque choſe, à cauſe que je n'ignorois pas que Sa Majeſté ne luy eut fait part de cette affaire; au reſte, dis-je, me voiant ſi fort preſſé, j'envoiai un autre meſſager à Paris, pour ſavoir à quoi il tenoit que je n'euſſe

n'euſſe eu des nouvelles du premier. Il fût deſcendre à l'Hôtel de Toulouſe, ou l'hôte luy apprit, que le même jour que mon coquin de page étoit arrivé chez luy, il avoit eu bien plus de ſoin d'aller courir le bon bord, que d'aller voir ſi Mr. de Bellegarde étoit dans la ville: qu'il luy étoit ſurvenu là un démélé avec des bourgeois, qu'il avoit pris la peine d'inſulter: qu'ils s'étoient mis tous ſur luy, lui avoient caſſé ſon épée (car les pages & les laquais en portoient en ce tems là) & que non contens de l'avoir regalé, comme il meritoit, ils l'avoient encore fait mettre en priſon: qu'il y étoit toûjours demeuré depuis, quoi qu'il eut ſollicité pour luy: qu'à la verité il avoit cru qu'il devoit ſortir de moment à autre, ce qui l'avoit em-

empêché de me donner avis de ce malheur. Mais que comme il voioit bien, que quand le Lieutenant criminel avoit une fois un homme entre les mains, il n'échapoit de ſes pates qu'à bonnes enſeignes, il luy conſeilloit en bon ami de prendre le paquet du page, & de le porter à Mr. de Bellegarde, qui étoit allé en Bourgogne depuis quatorze ou quinze jours.

Ce n'étoit qu'un laquais que j'avois dépéché cette fois là, & comme il ſe croioit obligé d'avoir de la confiance dans ce que l'hôte luy diſoit, il s'en fût le lendemain matin au Chatelet, parce qu'il étoit trop tard pour y aller ce jour là. On l'y fit parler au priſonnier, qu'il gronda terriblement, luy diſant qu'il étoit cauſe par ſa méchante conduite de la peine qu'il luy avoit

falu

falu prendre de le venir chercher juſques à Paris : qu'il ne ſavoit pas comment il ſe tireroit d'affaire avec moi, quand il ſeroit une fois de retour en Angleterre ; mais qu'en attendant il luy donnat toûjours ſon paquet, pour le porter luy même à Mr. de Bellegarde. Comme c'eſt l'ordinaire qu'un malheur n'arrive jamais l'un ſans l'autre, mon fripon de page avoit perdu mon paquet dans la *Gabarre*, ſoit qu'il luy eut été pris par ceux qui s'étoient mis ſur ſa friperie, ou qu'il fût tombé de ſa poche, en tirant ſon mouchoir, dont il avoit eu beſoin pour arrêter le ſang de quelques abreuvoirs à mouche qu'on luy avoit fait à la tête. Il fût obligé d'avoüer la dette, parce qu'il n'y avoit qu'un ouï, ou un non à répondre à ce qu'-

on

on luy demandoit ; mon laquais s'en retourna à ſon logis voiant cela ; & en aiant informé ſon hôte, ils m'écrivirent tous deux par la poſte, pour m'inſtruire de ce qui ſe paſſoit. Le Ciel, qui ne vouloit pas que j'épouſaſſe la fille qui m'étoit propoſée, permit que je ne receus pas ces nouvelles ſi tôt, le vent demeura contraire plus de quinze jours pour le paquebot, qui apporte les lettres de Calais à Douvres ; mais enfin aiant changé au bout de ce tems là, je fus inſtruit à la fin des raiſons pour leſquelles je n'avois rien appris de mon page, depuis que je l'avois envoié.

Je montrai mes lettres au Roy, & au Comte de Devonshire, pour leur faire voir que ſi je ne leur avois pas donné encore de parole poſitive, il n'y avoit pas eu

eu de ma faute. Ils me laiſſerent tous deux en repos après cela; je crus que c'étoit parce qu'ils trouvoient mes raiſons pertinentes. Ce n'étoit pourtant rien moins que ce que je penſois, & j'expliquerai dans la ſuite ce motif par lequel ils avoient perdu leur empreſſement.

Trois mois ſe paſſerent cependant depuis le départ de mon premier courier, juſques au retour du ſecond; ainſi je ne fus pas moins en peine de celui-ci, que de celui là, parce que je tardai auſſi long tems à avoir des nouvelles de l'un que de l'autre, auſſi l'en voulus-je quereller à ſon arrivée; mais il me ferma la bouche en me diſant, que non ſeulement il n'avoit pas trouvé Mr. de Bellegarde à Paris, comme il me l'avoit déja mandé, en

Digitized by Google

en y arrivant, mais encore que l'étant allé chercher en Bourgogne, on luy avoit fait accroire qu'il étoit tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre pendant toutefois qu'il croioit qu'il étoit allé *incognito* en Comté, pour y noüer quelque intelligence en faveur de *Monſieur*, que c'étoit du moins le bruit qui couroit à Paris, dont il n'avoit garde d'être caution, mais que mon hôte l'en aiant aſſuré il étoit obligé de me le dire. Au reſte ce Prince étoit d'un étrange eſprit, de ſorte qu'au lieu de travailler de concert avec le Roy à la grandeur du Roiaume, il ſembloit au contraire qu'il en eut entrepris la ruine, tant ſa conduite étoit mauvaiſe, par rapport à ſes veritables interêts. Je n'en dirai que ce mot en paſſant, parce que comme j'aurai

à par-

à parler de luy dans la ſuite, j'aurai occaſion de le faire connoître.

Les nouvelles que me rapporta mon courier ne me furent point agréables du tout. Cependant il me conta, qu'aiant attrapé à la fin Mr. de Bellegarde, ſoit à ſon retour de Comté, ſoit à ſon retour d'ailleurs, & luy aiant preſenté mes lettres, il ne les avoit pas plutôt ouvertes que ſans en lire que le commencement, vous n'avez, luy avoit-il dit, qu'à rapporter à vôtre Mr. de Soucariere (car c'étoit le nom que je portois en ce tems là) que je m'étonne qu'il s'addreſſe à moy pour me conſulter ſur ſes affaires, puiſque je ne le connois point, & que de plus je ne le veux jamais connoître. Mon laquais n'eut pas à luy demander ſon reſte après cela, & m'aiant rapporté ſon compli-

ment

ment mot à mot, j'en fus ſi affligé, que j'en penſai mourir de douleur. Ainſi voiant qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer pour moy de ce côté là, je me reſolus d'accepter les offres que me faiſoit Sa Majeſté Britannique. Je la fus donc trouver dés le lendemain, & quoi qu'il y eut déja long tems qu'elle ne m'eut parlé de la maîtreſſe qu'elle vouloit me donner, je ne laiſſai pas de luy dire, comme ſi la choſe eut encore été toute fraîche, que j'avois eu à la fin des nouvelles de France, & qu'il m'étoit permis préſentement de faire tout ce qu'il luy plairoit de m'ordonner. Elle ſe prit à rire, entendant ce que je luy diſois, & prenant la liberté de luy demander ce qu'elle avoit à rire : je ris, me dit-elle, de ce que vous voila prét préſentement,

ment, & que vôtre maîtresse ne l'est pas. Ainsi vous aurez chacun vôtre tour l'un après l'autre, puis qu'il a été un tems qu'elle attendoit après vous, & que vous attendrez maintenant après elle. Si vous voulez, ajoûta t-elle, que je vous dise la verité, vous luy avez fait venir la jaunisse, à force de la faire attendre; c'est du moins ce que m'a dit le Comte de Devonshire, à qui elle touche un peu de parenté. On la baigne présentement, à ce qu'il m'a encore appris, afin de vous la donner saine & nette.

Je ris à mon tour du discours que me faisoit ce Monarque, & luy dis que si elle n'avoit que cette maladie, je luy trouverois un remede qui luy vaudroit bien mieux que le bain. Le Roy se mit à plaisanter là dessus,

ſus, & aiant apperçu le Comte de Devonshire; parmi une troupe de courtiſans, il luy fit ſigne de s'approcher de luy. Le Comte nous aiant joint, Sa Majeſté luy apprit ce que je luy avois dit, & ce qu'elle m'avoit répondu. Le Comte prit alors la parole, & l'addreſſant au Roy, luy dit, que ce n'étoit pas ſeulement une jauniſſe, qui s'étoit répandüe ſur le viſage, & ſur tout le reſte du corps de ſa parente; mais qu'une certaine langueur s'étoit tellement emparée de ſon eſprit, que ſi ce n'eſt qu'il ne croioit point aux enchantemens, il ſe mettroit preſque en tête qu'on l'auroit enſorcelée. Il parloit ſi ſerieuſement, que je le crus de bonne foi. Le Roy luy même prit ce qu'il diſoit pour argent comptant; de ſorte qu'il me

Digitized by Google

dit, que ſi je perdois une maîtreſſe, il m'en feroit bien-tôt recouvrer une autre : qu'il vouloit luy même m'en chercher une, afin que je n'euſſe pas le tems de m'ennuier : qu'elle ne ſeroit peut-être pas auſſi belle, que l'étoit celle-là ; mais que ce n'étoit pas dequoi je duſſe tant me mettre en peine, parce que quelque précieuſe que la beauté parut aux yeux de tout le monde, elle avoit ſes peines, auſſi bien que ſes plaiſirs, principalement pour un mari. Qu'en effet outre qu'elle ſe perdoit facilement par la moindre maladie, ce qui étoit un grand ſujet de chagrin, quand il n'y avoit que cela qui attachat un homme à une femme, elle étoit cauſe ſouvent de méchant menage entr'eux.

Le Comte de Devonshire, qui

qui l'avoit écouté paiſiblement, auſſi bien que moy, luy répondit, qu'il ne devoit point tant ſe preſſer, parce que, quoy qu'il luy eut pu dire de l'état de ſa couſine, il ne luy avoit pourtant pas dit, que ſa maladie dut être incurable : que je n'étois pas apparemment ſi preſſé de mes néceſſités, qu'il me falut une femme à quelque prix que ce fût : qu'en tout cas il y en avoit tant dans la Ville qui étoient de bonne volonté, & mêmes des plus jolies, que j'aurois toûjours dequoi me contenter en attendant : qu'à la verité les médecins, qui voioient la malade diſoient, qu'il leur faudroit un peu de tems pour la tirer de ſa langueur: que quand ils l'auroient baignée, ils parloient de l'envoier à la campagne, promettant que

l'été ne se passeroit pas, que sa santé ne luy revint avec la belle saison.

Nous n'étions encore qu'au mois de Janvier, tellement que c'étoit prendre bien du tems, pour faire voir l'effet de leurs remedes. Cependant comme je n'étois pas pressé, ainsi qu'avoit dit Devonshire luy même, je dis au Roy que c'étoit assés que je susse que la Demoiselle étoit parente du Comte, pour attendre non seulement le retour de la santé, mais pour la préferer encore à beaucoup d'autres : qu'ainsi il n'avoit que faire de se donner la peine de me chercher une maîtresse, puis que j'en avois là une toute trouvée ; d'ailleurs que je faisois assés de cas de la beauté, pour trouver encore que cela valoit la peine d'attendre, d'autant plus

que

que je ne me ſentois nulle diſpoſition à la jalouſie.

Si ce n'eſt pas mentir que de dire ce qu'on penſe, je ne mentois pas, puiſque je ne croiois pas devenir jamais jaloux. Cependant il s'eſt trouvé dans la ſuite que je n'ay pas dit vrai, témoin mon combat dans la place Royale avec *Villandri*, qui n'a été uniquement que pour l'amour de ma femme. Je méritois bien, pour en dire la verité, qu'on me coupat le cou, comme on avoit fait au Comte de Bouteville, pour en avoir fait tout autant, c'eſt à dire, pour s'être battu en duel, & dans ce même lieu où je me ſuis battu, ce n'étoit pas comme moi par jalouſie; car il avoit une trop honnête femme pour luy donner ſujet d'en avoir, mais il avoit une vieille querelle contre le

Marquis de Beuvron, & cela fût cauſe qu'ils ſe battirent trois contre trois. Tout le monde ſait ce qui arriva de tout cela, c'eſt pourquoi il ſeroit ſuperflu d'en parler ici. Il ne ſeroit pas à propos non plus de parler préſentement du combat que je fis contre Villandri, puiſque je ne le pourrois faire que par anticipation. Reſervons en le recit pour quand il en ſera tems, les choſes ſemblant toûjours meilleures, quand elles ſe trouvent placées dans l'ordre qu'elles doivent être, pour être bien. Auſſi ſi maintenant que je ne rapporte que ce qui m'eſt arrivé en 1629, & en 1630. j'allois enjamber ſur celles qui ne ſont paſſées que long tems après, n'auroit-on pas raiſon de dire que je veux faire marcher la charrüe devant les bœufs; à Dieu ne plaiſe que

je

je me donne cette réputation par ma faute, & puiſque la demangeaiſon de conter mes avantures me fait m'enroller parmi les Autheurs, tâchons que le public ne m'y place pas parmi ceux du dernier rang.

Ne nous éloignons pas d'avantage de nôtre ſujet, parce qu'une plus longue digreſſion pourroit être ennuieuſe à la fin. Diſons donc que Sa Majeſté Britannique étant ſollicitée par Devonshire, de ne me parler d'aucun mariage, afin que je puſſe épouſer ſa parente, elle y conſentit trés-volontiers. Car outre qu'elle étoit bien aiſe de l'obliger, elle voioit bien que cela étoit aſſés conforme à mon inclination, puiſque je la priois moi même de ne me point donner une autre maîtreſſe. Cependant étant curieux,

si je ne la pouvois voir à cause de sa langueur, de la connoître tout du moins de réputation, je demandai à Devonshire de m'apprendre quel étoit son nom. Il m'en fit mistere, & me dit pour raison, que si elle pouvoit recouvrer sa santé, il vouloit que je fusse surpris tout d'un coup de l'éclat qui avoit accoutumé de briller dans sa personne : que ce ne seroit pas de même si je commençois à la connoître aujourd'huy, parce que l'état ou elle étoit, luy otoit la moitié de ses charmes. Je ne trouvai pas cette raison trop pertinente ; mais enfin, comme je ne pouvois pas le faire parler en dépit de luy, je ne me vis pas plutôt éconduit de ce côté là, que j'eus recours au Roy d'Angleterre pour contenter ma curiosité. Mais tout de même

même que s'ils se fussent entendus tous deux, pour me rendre amoureux d'une inconnüe, (car tout le monde sait bien que la difficulté aiguise l'appétit) Sa Majesté me répondit qu'elle ne connoissoit pas elle même la Demoiselle, & que pour ne point mentir elle ne m'en avoit jamais parlé qu'à la priere de Devonshire : que je pouvois compter cependant que c'étoit une personne de qualité, & dont la beauté n'étoit pas commune, parce que le Comte luy en avoit parlé en ces termes, qu'il n'étoit pas homme à luy avoir dit une chose pour une autre, sur tout dans une occasion comme celle là, ou les yeux jugeroient de l'un, & la connoissance qu'il avoit de toutes les grandes maisons de son Roiaume annulleroit l'autre, ou le luy confirmeroit.

Digitized by Google

Quand Devonshire avoit fait cette priere à Sa Majeſté, elle avoit été curieuſe tout auſſi bien que moi, de ſavoir qui étoit la Demoiſelle, mais il l'avoit priée de le diſpenſer de le luy dire, ſous prétexte qu'elle ne pourroit s'empêcher d'en parler à ſes courtiſans, & qu'ils ſe pendroient plutôt, que de ne la pas aller chercher à la campagne ou elle étoit : qu'il ne faloit rien pour donner méchante réputation à une fille, ſur tout quand ſa beauté portoit à faire des extravagances pour l'amour d'elle : qu'il luy diroit cependant qu'elle étoit venüe une fois ou deux à la Cour; mais que ſa Mére, qui vivoit alors, & qui étoit morte depuis, en aiant trouvé le ſéjour trés-dangereux pour elle, l'avoit ramenée dans ſes terres, où elle

Ie avoit eu grand ſoin de ne la pas perdre de veüe. Le Roy avoit cru tout ce qu'il diſoit, & comme il ne ſe ſoucioit gueres de la connoître, il en étoit demeuré là, ſur tout ſachant bien, que s'il continüoit à vouloir qu'il ſe mélat de ce mariage, il faudroit bien malgré luy qu'il luy apprit qui elle étoit. C'étoit être bien bon pour un Roy, auſſi celuy là l'étoit-il juſques au ſupréme degré, dont il luy prit fort mal dans la ſuite, puiſque s'il eut été un peu plus ferme, & plus vigoureux, il ne luy ſeroit pas arrivé ſans doute tout ce qui luy arriva.

Cinq ou ſix mois ſe paſſerent ſans que j'entendiſſe parler autrement de ma maîtreſſe prétendüe, ſinon que de fois à autre Devonshire me diſoit tantôt qu'elle ſe portoit un peu

mieux, & tantôt qu'elle ſe portoit un peu plus mal. Mais au bout de ce tems là, les nouvelles qu'il m'en dit ne varierent plus; elles furent toûjours de meilleures en meilleures, de ſorte qu'il m'annonça, & au Roy même, que nous la verrions bientôt. Il nous dit même que les Médecins avoient enfin fait miracle; que ſon teint commençoit à revenir, de ſorte qu'avant qu'il fût peu, elle ſeroit plus belle que jamais. Il pria cependant Sa Majeſté d'arrêter ſon mariage avec moy, & comme cela ne ſe pouvoit faire qu'il ne luy apprit ſon nom, & que je ne le ſuſſe auſſi, il luy dit alors que c'étoit Miledi C... ſœur du Comte de C....

Le Roy l'avoit veüe effectivement une fois ou deux à la Cour, tellement que quand il

m'en

m'en parla, il me dit que Devonshire avoit eu raiſon de luy dire, que c'étoit une des plus-belles filles, & des meilleures maiſons de ſon Roiaume, puiſque ces deux qualités luy étoient dües à juſte tître. J'avois déja oüi parler de ſa famille en ſi bons termes, que je n'eus pas beſoin que Sa Majeſté luy ſervit de caution là deſſus ; mais ſa perſonne m'étant tout à fait inconnüe, je demandai à Devonshire, qui ſembloit faire pour elle l'office de Pére, qu'il me fût permis de l'aller voir à la campagne, ou l'on diſoit qu'elle étoit encore. Il me répondit que ce ſeroit le Roy qui la marieroit, & non pas luy, de ſorte que j'euſſe à m'addreſſer directement à Sa Majeſté pour tout ce qui auroit du rapport à cette affaire. Il l'avoit préve-

nüe

nüe là deſſus, & l'avoit priée non ſeulement d'empêcher toutes les entreveües que je pourrois demander, mais encore de m'obliger à l'épouſer dés la premiere fois que je la verrois. Ainſi il avoit concerté avec elle, que ſa tante dont j'ay parlé tantôt, l'ameneroit dans le Cabinet du Roy, où il ſe trouveroit un prêtre tout prét pour nous marier en préſence de Sa Majeſté, tout ce qui devoit préceder le Sacrement aiant été fait auparavant, il eſt bon de ſavoir qu'elle étoit Catholique.

Le Roy d'Angleterre, qui comme je viens de dire, étoit un bon Prince, s'étoit laiſſé aller à luy promettre toutes ces choſes, d'autant plutôt qu'il étoit bien aiſe de l'obliger, & que d'ailleurs il luy avoit inſi-

nüé

nüé qu'on marioit tous les jours en France des gens de qualité de cette ſorte. Ainſi Sa Majeſté, en m'apprenant le nom de la Demoiſelle, me propoſa d'abord de ſigner un contract de mariage, me diſant que c'étoit par là que je devois commencer, ſi je voulois l'épouſer. Je luy répondis, que je n'avois garde de refuſer l'honneur qu'elle me faiſoit; mais que comme on ne me permettoit pas de voir ma maîtreſſe avant que d'en faire ma femme, je la ſuppliois de m'accorder ſeulement vingt quatre heures pour m'en informer. Le Roy qui, tout partial qu'il étoit pour Devonshire, y alloit à la bonne foi, me dit qu'il étoit bien juſte de me donner non ſeulement ce tems là, mais tel autre encore que je voudrois demander. Je le remer-

merciai, luy diſant que celui là me ſuffiroit. Je fus en même tems chez nôtre ami le marchand, que je regardois comme le meilleur bureau d'addreſſe, à qui je puſſe avoir recours en ſemblable rencontre. Mais au lieu de le trouver chez luy, ſon Caiſſier me dit, qu'il y avoit quatre heures qu'il avoit pris la poſte, pour ſe rendre ſur les côtes de la mer, d'où il devoit paſſer inceſſamment en Hollande, ſur l'avis qu'il avoit eu le même jour par la poſte, qu'un marchand, avec qui il faiſoit de groſſes affaires, étoit ſur le point de faire banqueroute.

Cette nouvelle me déſola doublement; en premier lieu, parce que je me voiois privé par là de recevoir ſon avis ſur la perſonne dont il étoit queſtion, en ſecond lieu, parce que s'il avoit

avoit tant d'interêt à cette banqueroute, que ſon commis me le diſoit, je craignois que cela ne la luy fit faire à luy même. Car je n'étois pas à ſavoir, quoi que pourtant ce ne fût pas là mon métier, que les marchans ont tant de relation enſemble, que l'un ne ſauroit manquer, qu'il n'en faſſe manquer quantité d'autres. Il me falut prendre patience cependant, & comme malgré ce contretems, qui me mettoit en défaut du côté de ma principale reſſource, je ne laiſſois pas de croire qu'un homme de bon ſens devoit chercher d'autres amis, quand celui ou ceux ſur qui il comptoit luy manquoient, je m'en fus chercher le Comte de Pembrok, qui en toutes les rencontres ou j'avois eu affaire de luy, ou de ſon conſeil, m'avoit fait office

de

de véritable ami. Je luy dis ſans façon ce qui m'amenoit, & m'aiant reçeu à ſon ordinaire, c'eſt à dire avec beaucoup de cordialité, il me répondit qu'il étoit ravi que je priſſe le parti de devenir ſon compatriote, & que puiſque c'étoit une choſe qu'il faloit faire une fois en ſa vie que de ſe marier, il me pouvoit jurer que je ne pouvois faire un meilleur choix que celui de la perſonne, dont je luy parlois préſentement.

J'en fus conſulter encore d'autres après luy, qui me dirent tous la même choſe; de ſorte que quand ils ſe fuſſent donné le mot, ils n'euſſent pas parlé autrement. Ainſi aiant tout lieu d'être content de ce que l'on me diſoit de ma femme prétendüe, je m'en fus le lendemain à Witheal, ou je dis à

Sa

Google

Sa Majeſté qu'elle me marieroit quand elle voudroit, que ce ſeroit même à telle perſonne qu'il luy plairoit de choiſir ; mais que ſi elle vouloit me continüer ſes bontés, je la ſuppliois que ce fût à Miledi C... le Roy me dit qu'il étoit ravi que j'en euſſe de bonnes nouvelles, qu'il s'étoit bien douté que le Comte de Devonshire n'eut pas voulu ſe ſervir de luy pour un méchant ſujet : & Sa Majeſté aiant divulgué mon mariage dés l'heure même, quoi que le contract ne fût pas encore dreſſé, je fus accablé de complimens de la part de tous les courtiſans. Cependant Devonshire qui me faiſoit encore mille-fois plus d'amitié que tous les autres, prit ſoin de le faire dreſſer. Il n'y oublia pas les interêts de ſa bonne couſine, dont je ne m'étonnai

nai pas beaucoup, parce que je trouvois qu'il y étoit obligé, & par les liens de ſang, & par le merite de la Demoiſelle, qui demandoit que non ſeulement un parent prit ſon parti, mais encore un étranger. D'ailleurs je ne me ſouciois gueres que ce contract luy fût avantageux, parce que n'aiant point de parens, & étant même abandonné de mon propre Pére, j'aimois mieux que ce fût elle qui fût mon héritiére, que perſonne. Tout ce que j'y trouvai donc à reformer, fût qu'en cas que nous euſſions des enfans enſemble, & que je vinſſe à mourir le premier, on retranchat une partie des avantages qu'on luy donnoit, afin que ſi elle venoit à ſe remarier par hazard, elle ne portat pas dans une autre maiſon, ce qu'elle auroit tiré

de

de la mienne. Le Roy trouva ma demande tres-juſte, Devonshire n'en pût même dire autre choſe : Il ſervoit toûjours, ainſi que j'ay déja dit, comme de Pére à la Demoiſelle, non ſeulement parce qu'il étoit fort accrédité auprés du Roy, mais encore, parce que le Comte de C... ſon Frére n'étoit pas dans le Roiaume. Comme il étoit encore jeune, il étoit allé voiager, & il étoit alors en Italie, ſelon les dernieres nouvelles que l'on en avoit eües.

Toutes choſes étant ainſi reglées, & le jour pris que nous devions ſigner nôtre contract, & être mariés en même tems, ſelon le projet qui en avoit été formé par Devonshire, je me rendis dans le Cabinet du Roy, où Sa Majeſté étoit avec toute ſa Cour. J'avois eu tant de hâ-

te

Digitized by Google

te de m'y trouver, que j'y arrivai bien une demie heure avant la Demoiſelle. Cela m'impatientoit, parce que, pour en dire la verité, j'en étois amoureux, ſans l'avoir veüe, ſur le bruit ſeul de ſa beauté, & de ſa réputation. D'ailleurs ce ne m'étoit pas un petit contentement, que d'épouſer une perſonne de grande condition, moi, à qui l'on pouvoit toûjours donner le nom de *Melchiſedec*, par rapport à la dureté de mon Pére. Cependant, tandis que j'étois ainſi dans l'attente, je vis enfin venir deux Dames l'une d'environ cinquante ans, l'autre de vingt, ou à peu prés; toutes deux extrémement parées, mais dont la veüe, bien loin de me donner aucun contentement, ne fit que remplir mon cœur de confuſion, & d'effroi.

P-318-

BIBLIOTECA NAPOLI

froi Je reconnus d'abord la jeune pour la même perſonne que j'avois été voir ſouper avec mon ami, & comme je ſavois qu'elle avoit été groſſe, je ne m'étonnai pas qu'on m'eut tant fait attendre pour la voir, puis qu'il n'y eut pas eu d'apparence de me la montrer avec ſon gros ventre. Je ne m'étonnai pas non plus de ce que Devonshire avoit voulu, que je l'épouſaſſe dés la premiere veüe; mais je m'étonnai beaucoup que le Comte de Pembrok, & les autres qui m'en avoient dit tant de bien, m'euſſent menti ſi impudemment, puis qu'il n'y avoit rien de plus aiſé que de les convaincre de méchante foi. Cependant je vis bien, quand j'y eus fait un peu de réflexion, qu'ils avoient voulu ſacrifier un étranger, en faveur d'une perſonne

ſonne qui leur appartenoit peut-être à la plu-part, ou du moins, de qui ils faiſoient quelque ſorte de cas, par rapport à ſa famille, bien plutôt qu'à ſa vertu.

Elle ne me reconnut pas d'abord, parce qu'il y avoit bien de la difference entre l'état ou j'étois, quand j'avois paru devant elle, & celui ou j'étois préſentement. Ainſi affectant une fauſſe modeſtie, l'on eut dit qu'elle n'eut oſé preſque lever les yeux, tant elle avoit de ſimplicité. Pour moy je n'en uſai pas de même, & la regardant au contraire avec indignation, je ſuppliai Sa Majeſté, que je luy puſſe dire une parole en particulier. Elle me l'accorda, de ſorte qu'aiant fait retirer tout le monde, je me jettai à genoux devant elle, la con-

ju-

jurant de me faire plutôt épouſer la mort, que cette fille. Le Roy parut ſurpris à ce diſcours, comme en effet il avoit ſujet de l'être, & m'en demandant la raiſon, je luy répondis que je ne la luy pouvois dire; mais qu'il la pouvoit deviner. Je vous entens, repliqua le Roy, vous l'avez veüe apparemment quelque part, & vous aiant paſſé par les mains pour vôtre argent, vous ne jugez pas à propos d'en faire vôtre femme: Vous avez raiſon, ajoûta t-il, & je n'en ferois pas moins, ſi j'étois à vôtre place. Je pris la liberté de dire à Sa Majeſté qu'elle ſe trompoit, ſur quoy ce Prince reprenant la parole: ſi je me trompe, me dit il, & que ce ſoit un méchant jugement que celui que je fais là, je veux bien que vous ſachiez que

Digitized by Google

vous vous trompez auſſi vous même, ſi vous croiez que vous m'aiez donné une parole, & que je ne vous la faſſe pas tenir. Ah! Sire, luy repliquai-je, ſi cette parole me deshonore, vôtre Majeſté voudroit-elle uſer de ſon pouvoir pour me plonger le poignard dans le ſein? qu'elle ait la bonté de ſe ſouvenir, qu'il ne m'a pas été permis de voir cette fille, que dans ce moment: qu'elle ſe ſouvienne auſſi, s'il luy plaît, comment le Comte de Devonshire me preſſa l'épée dans les reins il y a huit ou neuf mois de l'épouſer; Vôtre Majeſté s'en doit ſouvenir d'autant plutôt, qu'il l'a fit intervenir elle même pour me preſſer de la même choſe, à Dieu ne plaiſe que je la ſoupçonne d'avoir été de complot avec luy, pour m'attraper; je con-

Digitized by Google

connois trop ſa droiture, pour en concevoir la moindre penſée; mais après qu'elle aura rappellé ſa memoire ſur tout cela, qu'elle la rappelle encore ſur le long repas que le Comte m'a donné, & qu'il m'a fait donner auſſi par vôtre Majeſté depuis ce tems là, & elle verra que tout cela ne s'eſt pas fait ſans miſtere.

Je me ſouviens de tout cela, me repartit le Roy; mais ſi vous ne m'apprenez quel eſt ce miſtere, je vous avertis que nous ne ſerons pas bons amis nous deux. Je voudrois bien, Sire, luy repliquai-je, me pouvoir diſpenſer de deshonorer une fille de qualité; mais puiſque je ne puis faire autrement, parce que ſans cela, vôtre Majeſté me menace de ſon indignation, qu'elle ſache donc

qu'il eſt de ma connoiſſance, que Miledi C... a un amant: qu'elle commençoit à devenir groſſe de ſon fait, lors que Devonshire me preſſoit tant de l'épouſer, qu'il eſpéroit apparemment qu'elle pourroit accoucher, ſous pretexte qu'elle ſe ſeroit bleſſée, ſans que je cruſſe que l'enfant qui viendroit au monde appartint à un autre qu'à moy. Mais que depuis qu'il a veu, que le ventre luy enfloit trop pour pouvoir me rendre ſa duppe, il a fait ſemblant qu'elle avoit la jauniſſe, & qu'elle étoit auſſi tombée en langueur, pour la laiſſer accoucher tout à ſon aiſe. Je n'ai que faire de rien dire davantage à Vôtre Majeſté, puis qu'elle ſait tout le reſte; Cependant j'eſpere de ſa juſtice, & de ſa bonté, qu'elle prendra en

ſa

ſa protection un pauvre étranger, qui vouloit bien, pour luy plaire, prendre une perſonne qui luy venoit de ſa main, aſſuré qu'il eſt qu'elle ne la luy auroit jamais offerte, ſi elle eut ſu ſon impudicité, & ſa débauche.

Le Roy me répondit que j'avois raiſon d'avoir cette opinion là de luy; & me demandant ſi c'étoit de Devonshire qu'elle avoit eu cet enfant, je luy repliquai que non, mais que cela n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent été bien enſemble. Que je l'avois appris de l'amant même, qu'elle avoit préſentement, & luy aiant compté de fil en aiguille, tout ce que je ſavois de ſon hiſtoire, & comment même, pour avoir la curiolité de la voir, je l'avois ſervie une fois à table, lors que

Digitized by Google

pour prelude du rendez-vous qu'elle avoit donné à mon ami, elle ſoupoit avec luy tête à tête, le Roy en fût ſi ſurpris, qu'il eut peine à en revenir de quelque tems.

Comme je ne luy pouvois faire tout ce recit dans un moment, & que Sa Majeſté me commanda de n'y pas oublier une ſeule des circonſtances de tout ce que je pouvois ſavoir, la belle & Devonshire étoient extrémement intrigués du long tems que je demeurois avec elle. Cela leur donnoit à penſer ce que ce pouvoit être, & devoit auſſi en même tems donner matiere à la Miledi de ſonger un peu à ſa conſcience. En effet il n'étoit pas naturel, qu'aiant été tous aſſemblés là, pour ſigner un contract de mariage, & pour me faire épouſer cette fille,

Digitized by

fille, j'euſſe prié Sa Majeſté de me donner un moment d'audience ſecrette, ſi je n'en euſſe eu quelque grand ſujet. Cependant ce miſtere, qui leur étoit impénétrable, ne fût gueres ſans ſe développer. Le Roy après avoir ſu de moy, tout ce que je pouvois ſavoir de ſon intrigue, la fût appeller luy même à la porte du Cabinet, & luy commanda d'entrer. Sa tante, auprés de qui elle étoit toûjours demeurée, comme une fille bien nourrie, ou du moins qui étoit bien aiſe qu'on la crût telle, ſe preſenta en même tems avec elle pour entrer; mais le Roy luy dit de ſe retirer, qu'il avoit à parler en particulier à ſa niéce, & que quand il en ſeroit tems, il la feroit entrer. S'il y eut eu là beaucoup de gens de bien, ou pour

mieux dire des gens tout confits en dévotion, ils euſſent cruſans doute, que comme depuis le ſchiſme de ce païs là, les Rois d'Angleterre ſe diſent chefs de leur Egliſe, celui-ci vouloit commencer à en faire les fonctions, en nous avertiſſant charitablement, & paſtoralement des devoirs de la condition dans laquelle nous allions entrer. Mais comme il ne pratiquoit pas luy même ce qu'il nous eut dit, & que bien loin de là, il avoit une maîtreſſe, il n'y eut perſonne qui crût que ce fût de cela qu'il voulut nous entretenir. Ce qu'il dit pourtant y eut quelque rapport en quelque façon, puiſque pour entrer en matiere, il commença d'abord à demander à la Demoiſelle, ſi elle ne ſavoit pas, que quand on donnoit ſa foi à une per-

perſonne il faloit luy être fidele.

La belle rougit un peu à cette demande, ſoit qu'elle ſe ſentit quelques remords de conſcience, ou que le fait luy parut nouveau, ſortant de la bouche d'un Roy. Encore paſſe ſi c'eut été l'Evêque de Londres, qui la luy eut faite, ou quelque Chapelain de Sa Majeſté; elle eut ſu que leur répondre, mais elle demeura comme interdite devant elle, de ſorte que ce Prince fût obligé de luy dire de ſe remettre, puiſqu'il n'y avoit pas grand miſtere à tout cela : que la demande qu'il luy faiſoit étoit, ce luy ſembloit, toute unie, que ſa réponſe de même devoit être ſans détour, c'eſt à dire qu'elle devoit convenir avec luy de la verité du fait, & luy répondre, que

quand une fille donnoit ſa foi à un homme, elle étoit obligée en conſcience de la luy garder.

Miledi C... fit une grande reverence à Sa Majeſté, en ſigne qu'elle approuvoit ce qu'elle venoit elle même de répondre pour elle. Le Roy comprit tout auſſi-tôt ce que cette reverence vouloit dire; tellement qu'aiant repris la parole, il luy dit, que puis qu'elle convenoit ainſi que quand on donnoit ſa foi, on étoit obligé de garder fidelité, il s'enſuivoit neceſſairement, que quand avec ſa foi on donnoit ſon corps, c'étoit encore une obligation plus étroite. La Miledi qui voioit que toutes ces queſtions avoient du rapport avec l'action qui l'avoit amenée là, & qui étoit bien éloignée de s'imaginer,

ner, où le Roy en viendroit après cela, fit encore une grande reverence pour luy marquer qu'elle étoit toûjours de ſon ſentiment. Le Roy la voiant ſi ſoumiſe reprit encore la parole, & luy dit qu'elle croioit donc tout cela, à quoy aiant répondu à la fin qu'il faloit bien qu'elle le crut, puiſque c'étoit une verité qu'on ne pouvoit revoquer en doute : je m'étonne donc, luy repliqua froidement Sa Majeſté, qu'aiant donné vôtre foi, & vôtre corps, à Mr. un tel, en luy nommant le marchand, & qu'aiant eu même un enfant de luy, dont vous n'étes accouchée que depuis peu, vous ſoiez ſi hardie, que de venir ici pour offrir la même choſe à un autre.

La Miledi ne pût s'empêcher de rougir à ce reproche;

mais étant effrontée au dernier point, comme le sont toutes celles qui se mélent du métier qu'elle faisoit, elle osa bien luy dire, comme elle ne savoit pas que je fusse si bien instruit de ses affaires, qu'elle luy demandoit justice de cette imposture : qu'il n'y avoit que moy, qui pût la luy avoir débitée, & qu'elle espéroit qu'il m'obligeroit à luy faire reparation d'honneur. Et s'il a veu luy même de ses propres yeux, luy repliqua le Roy, ce qu'il m'a dit, & ce que vous niez présentement avec tant de hardiesse, quelle reparation d'honneur, je vous prie, voulez-vous qu'il vous fasse : ah! Sire, luy répondit elle, ce n'est qu'un imposteur, & comment est-il possible que vous vous arrêtiez à ses paroles, au préjudice de ce

que

que vous dit une fille de qualité : Vôtre Majeſté ne ſait-elle pas bien, que tous les bâtards ne valent pas grand' choſe? Encore eſt ce là ſon plus bel endroit, & peut-être n'eſt-il que le fils d'un paticier. Quelle confiance donc peut-on avoir dans ce que dit un homme de la lie du peuple; & de quelque côté qu'on le regarde, tout ne doit-il pas être ſuſpect venant de luy.

Si le Roy l'avoit fait rougir, en luy faiſant les reproches qu'il venoit de luy faire, elle me fit rougir à mon tour, par ceux qu'elle me faiſoit préſentement. Mais il faloit bien qu'elle ſe vengeat de quelque maniere, & dans la confuſion ou elle étoit, c'étoit bien le moins qu'on luy pût permettre que de me dire quelques injures. Cependant com-

Digitized by Google

comme j'eus peur, que le Roy ne luy allat reveler tout ce que je luy avois dit, & qu'il n'expoſat par là mon ami à ſon reſſentiment, & à la vengeance de toute ſa famille, je pris la parole pour le prévenir. Ainſi je dis, à cette fille; que tout bâtard que j'étois, je ne laiſſois pas de dire la verité, comme un autre : que quand elle voudroit une autre fois, qu'on ne ſut pas de ſes nouvelles, il faloit qu'elle ſe ſervit d'une perſonne plus fidele, que n'étoit ſon entremetteuſe : qu'elle m'avoit déclaré non ſeulement tout le miſtere; mais encore, que voiant que j'en doutois, elle avoit voulu que j'en fuſſe témoin moi même : que pour la convaincre de cette verité, elle n'avoit qu'à ſe reſſouvenir du ſecond rendez-vous qu'elle

avoit

Digitized by Google

p. 135.

Biblioteca Nazionale Napoli

Digitized by

avoit eu chez elle avec ſon amant : que c'étoit moi qui les avoit ſervis à table, déguiſé en griſon, & que même peu s'en étoit falu, qu'on ne m'eut encore fait ſervir à les mettre au lit.

Ces paroles lui ouvrirent les yeux, & m'aiant reconnu en même tems, elle tomba évanoüie entre les bras du Roy, & les miens. Cependant je fus cauſe par là, ſans y penſer, d'un grand malheur, du moins c'eſt l'opinion que j'en ai toûjours eüe. La marchande ſe trouva aſſaſſinée quelques jours après, en s'en revenant de Witheal, ou elle étoit allée porter de la marchandiſe. De dire abſolument ſi ce fût la Miledi qui fit faire le coup, c'eſt-ce que je n'ai garde de faire, de peur de me tromper; mais comme

il

il y a bien de l'apparence, j'avoüe que cela ne s'eſt jamais pû effacer de mon eſprit.

Le Roy ouvrit la porte du Cabinet, pour appeller du ſecours; & ſes parens la voiant en cet état là, n'eurent pas beſoin d'autre preuve, pour deviner, qu'il s'étoit paſſé là quelque Scene desagréable pour elle. Il ſe pouvoit faire néanmoins, qu'il luy eut pris quelque foibleſſe, & ce n'eut pas été la premiere fois que cela fût arrivé à des gens, qui étoient auparavant en bonne ſanté; mais le Roy voulant empêcher apparemment qu'ils ne fuſſent frappés de cette penſée, leur déclara en même tems, que je ne penſois plus à me marier, de ſorte que ceux qui étoient venus là uniquement pour cette af-

affaire, pouvoient s'en retourner où bon leur ſembleroit, puiſqu'il n'y avoit plus rien à faire pour eux. Cependant il tira à part le Comte de Devonshire, à qui il fit une reprimande tres-ſevere. Il luy dit, que quand il voudroit tromper quelqu'un, il ne tiendroit qu'à luy; parce qu'il ne pouvoit pas empêcher ſes mauvais deſſeins, principalement quand ils étoient de cette nature, mais qu'il le prioit une fois pour toutes de ne l'en jamais mettre de moitié. Si Sa Majeſté eut bien fait, elle ſe fût défaite à l'heure même d'un homme ſi dangereux, c'eſt à dire qu'elle l'eut chaſſé de ſon conſeil, & ne luy eut pas plus donné de part dans ſes affaires; mais comme elle étoit trop bonne, elle ſe contenta de la confuſion que ſa reprimande luy devoit

voit donner, dont elle ſe trouva ſi mal, qu'il luy en couta le trône & la vie. C'eſt ce que la ſuite de ces memoires fera voir, quoi que je n'en parlerai que ſuccintement, mon deſſein étant plutôt de rapporter mes avantures ; que les desordres d'un Roiaume à qui devant ma fortune, je me ſuis toûjours autant intereſſé, que ſi c'eut été à luy que j'euſſe dû ma naiſſance. Cependant ce que j'en dirai, quoi que ce ne ſoit qu'en paſſant, ſuffira pour donner une idée de ſes troubles, toute autre que ceux qui en ont écrit n'en ont donné.

La belle étant revenüe de ſon évanoüiſſement, en luy délaſſant ſon corps, & en luy faiſant quelques autres remedes, on la ramena chez ſa tante, bien confuſe, & bien mortifiée.

Tous

Tous ſes parens ne l'étoient pas moins, & jurant tous de la venger de cet affront, ou de mourir en la peine, le Roy en fût averti par un faux frére, qui cherchoit à luy faire ſa Cour, aux dépens de ſa parenté. Comme il ſut cela (& ce fût dés le jour même,) il m'envoia chercher, & me dit, que l'amitié qu'il avoit pour moy, l'avoit toûjours empêché non ſeulement de me permettre de m'en retourner en France, mais luy avoit fait encore deſirer de m'attacher dans ſon Roiaume par un mariage : qu'il avoit crû que cela me ſeroit avantageux, & que je l'avois crû moi même apparemment, puiſque j'y avois donné les mains : que cependant il y avoit ſi mal réüſſi, qu'il ſe garderoit bien d'en faire une ſeconde tentative : que bien

bien loin de là, il étoit le premier aujourd'hui à me dire de m'en retourner, & même tout le plutôt qu'il me ſeroit poſſible, parce qu'il ſavoit de bon lieu que les parens de Miledi C.... avoient complotté enſemble de me faire aſſaſſiner: que s'il en avoit pluſieurs témoins, comme il n'en avoit qu'un ſeul, il les feroit tous arrêter, & leur feroit faire leur procés; mais que comme, tout Roy qu'il étoit, il ne vouloit rien entreprendre ſur les droits de la juſtice, & que faute de preuve, il craignoit qu'on le ſoupçonnat de paſſion, s'il épouſoit ſi hautement mon parti, il valoit mieux que je m'éloignaſſe pour un tems, que de m'expoſer mal à propos, en me roidiſſant contre l'avis qu'il me donnoit.

Je

Je ne pouvois que luy être obligé de ſa bonté, luy qui me parloit avec tant d'affabilité, & de bienveillance. Cependant, comme je commençois à prendre, pour ainſi dire, racine en ce païs là, & à m'y plaire, j'eus de la douleur d'être obligé de l'abandonner, & encore pour un ſujet comme celui là. Voiant néanmoins que Sa Majeſté avoit raiſon, & qu'outre que j'étois obligé de luy obéïr, ſon conſeil d'ailleurs ne m'étoit que ſalutaire, je pris congé d'elle dés le même jour, reſolu tout auſſitôt que mon marchand ſeroit revenu de Hollande, & que j'aurois terminé mes petites affaires avec luy, de m'en aller ſans délai. Mais lors que je le croiois bien loin, il étoit bien prés; de ſorte que je n'eus pas long tems à attendre. Il m'at-

ten-

tendoit chez moy, lors que je revins de Witheal, & étant tout surpris de le voir, je luy demandai comment son voiage avoit été si court, luy qu'on m'avoit dit être allé en Hollande. Il me répondit qu'on ne m'avoit pas dit vrai, & qu'il n'y avoit pas seulement songé : qu'il m'alloit expliquer tout maintenant ce mistere ; mais qu'il vouloit me congratuler auparavant sur le bonheur que j'avois eu d'éviter une aussi belle paire de Cornes que celles qu'on m'avoit voulu donner.

Après qu'il m'eut dit là dessus, tout ce qu'un homme de belle humeur est capable de dire : Vous saurez, me dit il, que je n'ai jamais su que ce fût vous que Miledi C... devoit épouser. Elle ne me parloit plus même depuis quelque tems de

de ſon mariage, non qu'elle ſut que je vous connuſſe ; mais parce qu'elle étoit perſuadée apparemment, que le moins qu'elle en pourroit parler ſeroit le mieux pour elle. Cependant le Comte de Devonshire, qui étoit mieux inſtruit qu'elle de nôtre connoiſſance, & qui appréhendoit que je ne ſuſſe des nouvelles de la petite vie de ſa couſine, quoi qu'il ignorat que j'y euſſe ſi bonne part, ne ſut pas plutôt, que vous aviez demandé du Roy vingt quatre heures pour vous informer de la Demoiſelle, que craignant apparemment que ce ne fût à moi que vous en demandaſſies des nouvelles, il envoia au logis un de mes amis, & des ſiens, pour m'amener ſouper dans un endroit, où il étoit prié. Il me dit que j'y ſerois

tout

Digitized by Google

tout auſſi bien venu que luy, ſans m'apprendre cependant où c'étoit. Je me laiſſai conduire, ſans faire paroître aucune curioſité, & je fus tout étonné qu'il me mena chez le Comte. Il y avoit un grand repas, où étoient pluſieurs parens de la Miledi. Ils m'apprirent là qu'elle ſe marioit inceſſamment, & que pour raiſon, il me prioient de ne pas retourner chez moy que l'affaire ne fût faite.

Cela me fit trembler, quoy qu'en me faiſant cette demande, ils ſe fuſſent ſervis du mot de *prier*. J'eus peur qu'ils n'euſſent découvert mon intrigue avec elle, & que la fin de ce repas ne fût la fin de ma vie. Cependant, comme j'euſſe ſouhaité pour bien des choſes être hors de leurs mains, je leur dis qu'ils me faiſoient là une de-

man-

mande, que je ne leur pouvois accorder, ſans me faire préjudice · que quelque bonne reputation qu'eut un marchand, & quelque bien qu'il fût dans ſes affaires il devoit paroître tous les jours ſur la bourſe, à moins que de donner bien des choſes à penſer de luy : d'ailleurs que j'avois à tous momens à répondre à des lettres : que j'en attendois même dans une heure de Hollande, de ſorte que je les priois de me diſpenſer de m'abſenter de ma maiſon. Ils me répondirent que cela ne ſe pouvoit pas, & que comme ils ſavoient que j'étois de vos amis, ils ſavoient auſſi qu'il faloit plutôt entreprendre de me couper la langue, que de ſe flater que je manquerois à vous dire tout ce que je ſaurois : que c'étoit vous, qui deviez épouſer leur

Digitized by Google

parente, & que comme je vous en diſſuaderois peut-être, ils étoient bien aiſes de prendre leurs précautions là deſſus : qu'ils s'offroient de m'apporter mes lettres, afin que j'y fiſſe réponſe, & que ce qu'ils me demandoient, étoit de faire dire par mon caiſſier, à tous ceux qui viendroient pour me parler, que j'étois allé en Hollande pour affaire de conſequence. Au reſte ſi je fus bien aiſe d'apprendre par là que je n'avois rien à craindre pour moy, je fus fâché qu'il ſe fit ainſi une ſi grande conjuration contre vous, pour vous charger de méchante marchandiſe.. Mais graces à Dieu vous vous en étes tiré plus heureuſement, que je ne croiois, dont vous voulez bien que je vous reïtere la joie que j'en ai.

Mon

Mon ami aiant fini ſon diſcours par là, je luy dis, après avoir encore diſcouru avec luy de cette avanture, comment j'étois reſolu de m'en retourner en France inceſſamment. Je luy en dis même la raiſon que j'en avois, mais ſans luy déclarer néanmoins de qui j'avois appris la réſolution que les parens de la Miledi avoient priſe de me faire aſſaſſiner. Il me répondit qu'il n'étoit point curieux de ſavoir qui m'avoit donné cet avis, mais que, de quelque part qu'il me pût venir, ce ne pouvoit être que de celle d'un de mes amis : qu'il connoiſſoit les Anglois mieux que perſonne, & que quoiqu'en beaucoup de choſes ils n'euſſent pas les inclinations des Italiens, ſi eſt-ce pourtant que, quand ils en vouloient à quelqu'un,

ſur tout à un étranger, & particulierement à un François, ils étoient capables, auſſi bien qu'eux, de tout entreprendre pour parvenir à la vengeance.

Quand il ne m'eut pas donné ce conſeil, je n'euſſe pas laiſſé de le prendre, après ce que m'avoit dit le Roy; ainſi aiant fait ce que nous avions à faire enſemble, c'eſt à dire aiant reçeu de luy des lettres de change ſur Paris, pour l'argent qu'il avoit à moy, je fis emballer toutes mes hardes, réſolu de partir toûjours inceſſamment. J'avois douze coureurs Anglois, que j'amenai avec moi, donnant ordre à mon Ecuier de vendre ceux qui me ſervoient au Carroſſe, dont il y avoit bien à dire, que je me ſouciaſſe tant. Cependant depuis Londres juſques

ques à Douvres, je ne fis que réver à ce que je deviendrois, quand je ſerois une fois arrivé à Paris. Je faiſois réflexion qu'il y auroit bien là à déchanter pour moy, moy qui bien loin d'y oſer paroître avec le même éclat, que j'avois fait en Angleterre, ſerois comme obligé de m'y cacher dans un trou. En effet, quelques richeſſes que je puſſe avoir, j'en connoiſſois trop bien la carte, pour ignorer qu'un homme, qui n'y avoit point de nom, ou du moins quelque charge, qui le diſtinguat du commun, y étoit comme le rebut de tout ce qui compoſe ce qui s'appelle en ce païs là les honnêtes gens. D'ailleurs, pour en dire la verité, je quittois pour ainſi dire, un nombre infini de Dames, de la rigueur de qui je n'avois pas ſu-

jet de me plaindre, ce que je ne pouvois quitter ſans regret. Comme les Angloiſes aiment naturellement le plaiſir, la promenade, & la bonne chere, & que j'avois contribué tout autant que j'avois pû à leur procurer ce qui étoit de leur goût, elles avoient crû qu'elles n'en devoient pas être ingrates. J'avois d'un autre côté attiré leur eſtime par ma liberalité, n'y aiant point d'homme, ſi je l'oſe dire, à qui l'argent coute moins qu'il me fait à moi, quand je ſuis une fois amoureux. Auſſi ai-je toûjours eu, depuis que je me connois, des maîtreſſes qui ne m'ont pas haï. C'eſt du moins ce que j'ay crû de leurs façons de faire, quoi que peut être dans le fonds elles aimaſſent bien moins ma perſonne, que mon argent.

Quoi

Quoique dans une perſonne de l'âge, que j'avois alors, ce qui le tourmente le plus fortement, ce ſont les paſſions, qui ont quelque rapport à ſes plaiſirs, j'avoüe néanmoins que l'ambition me déchiroit plus crüellement que tout le reſte. Je voiois bien effectivement qu'il n'étoit plus queſtion ni d'Ecuier, ni de pages, ni de maître d'hôtel, & que par deſſus tout cela il me faloit renoncer à ces armes que j'avois arborées avec tant de vanité, à la veüe d'un grand Roiaume. Auſſi avois-je donné ordre à mon Ecuier, en le laiſſant à Londres, de vendre mon Carroſſe à quelque prix que ce fût, afin qu'en arrivant à Paris, Mr. de Bellegarde ne me chagrinat point là deſſus, luy dont j'avois tout le lieu du monde

Digitized by Google

d'attendre des duretés, après tous les mauvais traitemens qu'il m'avoit faits juſques là.

Je révai beaucoup à toutes ces choſes; & comme malgré toutes les dépenſes que j'avois faites, je ne laiſſois pas d'avoir encore cinq cent mille francs argent comptant, je pris un parti en moi même, que je donnerois bien à deviner en cent, ſans craindre qu'on y réüſſit. Quoi que j'euſſe déja trente ans paſſés, âge où l'on commence à avoir la tête trop dure pour apprendre quelque choſe, je me reſolus, ſi Mr. de Bellegarde s'obſtinoit toûjours à ne pas vouloir me rendre juſtice, de me remettre aux écholes d'abord que je ſerois arrivé. Comme ce mot ſurprendra d'abord ceux qui le liront, & qu'ils ne manqueront pas de s'écrier: qui

a ja-

a jamais oüi parler d'une choſe comme celle là? quoy un écholier avec de la barbe au menton? un écholier de l'âge de trente un, à trente deux ans, & principalement dans ce tems ci, ou ils ont fait toutes leurs claſſes, qu'à peine ont ils encore un haut de chauſſe, comme dis je ce mot eſt capable de ſcandaliſer, il eſt bon que je m'explique.

Les écholes, dont je veux parler étoient celles de droit. C'étoient celles là où je voulois aller, afin de me rendre capable d'une charge de Robe. Car comme Dieu m'a fait la grace de me donner un peu de jugement, quoi que ſur mes vieux jours j'entende dire quelquefois que je radotte, parce que je ne ſuis pas toûjours du ſentiment de ceux qu'on

Digitized by Google

appelle à la cour les petits maîtres. Car comme, dis-je, j'ay cette obligation à la nature, de peſer un peu toutes choſes, je conſidérois, que quoi que je fuſſe le premier de ma race, ſuppoſé toutefois que Mr. de Bellegarde perſiſtat à me renier, je me mettrois en crédit par là. Or il n'en étoit pas de même ſi je continüois toûjours à porter une épée à mon côté, puiſque bien loin que cette condition contribuat à me donner de l'eſtime dans le monde, on ne feroit gueres plus de cas de moi, que d'un clerc du palais. En effet ce n'eſt pas là le parti que doivent prendre ceux qui ont du bien, & qui n'ont point de naiſſance; mais bien plutôt celui que je viens de dire. Quand on a une fois une robe de conſeiller ſur le corps, quiconque pen-

penſe *in petto* que l'on eſt un vilain, & même un Archivilain, c'eſt à dire un homme né de la lie du peuple, n'oſe du moins vous le dire. Mais que dis-je, bien loin de l'oſer, il vous ote le chapeau d'une demi lieüe loin; au lieu que ſi l'on a l'imprudence de mettre une épée à ſon côté, avec un plumet ſur l'oreille: que nous veut donc dire ce courtaut avec cette maſcarade? entend-on dire auſſi-tôt de toutes parts: ſon Pére n'a jamais été vétu que de bure, & que prétend-il aujourd'hui luy qui veut prendre un état qui ne luy convient point. Rien n'eſt ſi dangereux que de ſortir ainſi de ſon caractere; l'épée ne ſied point à un homme de rien, & même à un homme qui eſt né quelque choſe de plus. C'eſt aſſés pourtant

Digitized by Google

le genie de ce ſiécle, la jeuneſſe aime à ſe mouler ſur tout ce qui eſt au deſſus de ſoi. Mais ce n'eſt pas elle qui en doit être blamée, parce qu'elle n'a pas encore le jugement de voir ſi elle fait bien, ou mal; ce ſont ceux, à qui c'eſt à veiller à ſa conduite, parce qu'ils ſont obligés d'être plus ſages, que ceux ſur qui s'étend leur pouvoir.

Quoi qu'il en ſoit, ſoit que j'euſſe déja aſſés d'âge, pour voir ce que j'avois à faire pour faire bien, ou que cela me vint de la nature, j'étois bien éloigné de ſuivre cette maxime. Ainſi je comptois pour mon pis aller, de me faire un jour Préſident, ou maître des requêtes, qualité qui n'eſt pas à mépriſer dans le ſiécle ou nous ſommes, puiſque ceux qui ſont

pour.

pourveus de pareilles charges, ſont en état tous les jours de rendre ſervice à leurs amis. Mais enfin, comme après que les choſes ont paru comme impoſſibles, il vient un certain tems, où les plus grandes difficultes s'applaniſſent d'elles mêmes, je vis, & non pas ſans ſurpriſe que moy, qui avois fait tant d'efforts inutilement, pour porter Mr. de Bellegarde à me reconnoître, y réüſſis lors que je n'y penſois preſque plus, & que même j'en avois comme abandonné le deſſein. Mais avant que de dire comment cela ſe fit, il n'eſt pas hors de propos que je raporte un mot du cours, que prenoient depuis quelque tems les affaires de nôtre Roiaume, parce que cela me conduira inſenſiblement à ce que j'ay ici à dire des miennes.

J'ay

J'ay déja parlé, comme en paſſant du ſiége de la Rochelle, par rapport à l'interêt que j'y avois indirectement; c'eſt à dire entant que cela penſa me faire chaſſer d'Angleterre, à cauſe de la guerre qui ſurvint entre les deux couronnes. Mais je reprendrai ici les choſes de plus-haut, parce que quoi que je ne m'y trouve pas intereſſé, il n'en eſt pas de même de celui à qui je dois le jour.

Ceux qui voient aujourd'huy le Roiaume de France en l'état qu'il eſt, ſe tromperoient fort s'ils croioient, qu'il ait toûjours été de même. Loüis XIII. étant parvenu à la Couronne, qu'il étoit encore enfant, vit naître pendant ſa minorité, & même depuis, tant de factions que ce fût une merveil-

veille, comment il s'en pût deméler ſi heureuſement. Tous les grands prétendoient être comme autant de Rois, pour ainſi dire. D'ailleurs les Princes du ſang Roial, & même juſques à la Reine ſa Mére, tout vouloit avoir la principale authorité, & ne luy laiſſer que le nom de Roy. Les gens de la religion le tourmentoient d'ailleurs terriblement, ſous divers prétextes. Ils ſe ſaiſirent même du port de Blauet ſous la conduite du Duc de Soubiſe de la maiſon de Rohan; action que Sa Majeſté ne pût jamais oublier, & dont elle ſe ſouvint en tems & lieu à leur dommage. D'un autre côté les étrangers voulant profiter de ces deſordres, firent diverſes entrepriſes, dont ils ſembloient avoir lieu de ſe promettre un heu-

reux

reux ſuccés, dans une conjoncture ſi favorable pour eux. Le Roy d'Eſpagne ſur tout, & le Duc de Lorraine, ne s'oublierent pas dans cette occaſion; mais ce qui chagrina le Roy plus que tout le reſte, fût que la Reine Mére, dont l'eſprit étoit extrémement remüant, & qui vouloit gouverner à quelque prix que ce fût, mit tout en uſage pour en venir à bout. Elle ſe fit exiler par là, ou pour mieux dire, mettre dans une eſpece de priſon. Elle fût envoiée à Blois, pendant qu'on relégua d'un autre côté ſes principaux ſerviteurs, & entr'autres l'Evêque de Luçon Secretaire d'Etat, qui fût depuis premier Miniſtre de la Couronne, & Cardinal ſous le nom de Richelieu. Il étoit parfaitement bien auprés d'elle; mais enfin,

Digitized by Google

enfin, comme ſon élement étoit la Cour, & qu'il y vouloit revenir à toute force, il offrit au Roy de luy faire faire tout ce qu'il voudroit, moiennant qu'on ne luy dit point qu'il agiſſoit de concert avec luy.

La Reine Mére n'étoit plus à Blois en ce tems là, le Duc d'Eſpernon, qui étoit dans ſes interêts, & entierement oppoſé à la Cour, l'en avoit tirée adroitement & l'avoit amenée à Angouléme, place qui étoit alors regardée comme quelque choſe de fort, parce que le ſiécle permettoit qu'on fût encore bien ignorant dans l'art de fortifier des places. Ce fût là, où l'Evêque la fût trouver, & qu'il luy fit un ſi beau plan de l'avantage qu'elle trouveroit à ſe réconcilier avec le Roy, qu'elle le crut au préjudice de quantité de

Digitized by Google

de ſes créatures, qui luy ſouffloient aux oreilles, que l'Evêque la ſacrifioit à ſes interêts. Elle retourna ainſi à la Cour, ou peu de tems après l'Evêque fût fait premier Miniſtre, & Cardinal.

Le Roy étoit alors Majeur, & avoit un frére unique, qui étoit gaſton Duc d'Orleans. Ce Prince étoit d'un naturel aſſés flexible; mais comme ceux qui ſont de ce caractere ſont ſujets d'ordinaire à tourner à tous vents, il ſe laiſſoit empaumer l'eſprit par le premier venu. On luy avoit donné pour Gouverneur le Colonel d'Ornano, Italien de nation, & c'étoit la Reine Mére qui l'avoit établi auprés de luy, parce qu'étant Italienne elle même, elle étoit bien aiſe non ſeulement d'avancer ceux de ſon païs, mais encore d'avoir une

per-

perſonne qui apportat tous les ſoins à le faire bien vivre avec elle. Le Colonel ne s'étoit pas oublié lui même dans un poſte comme celui là; il avoit tâché de ſe rendre conſidérable à la Cour, par la crainte qu'il avoit donné de ce jeune Prince, qui tenoit un rang dautant plus élévé dans l'Etat, qu'outre qu'il étoit frére unique du Roy, il étoit encore héritier préſomptif de la Couronne. Car quoi que Sa Majeſté fût mariée il y avoit déja pluſieurs années avec Anne d'Autriche, fille de Philippe III. Roy d'Eſpagne, ſi eſt-ce pourtant qu'ils n'avoient point d'enfans, ni même comme eſpérance d'en avoir.

Le procedé du Colonel déplut ſi fort à la Cour, qu'elle le fit mettre à la Baſtille. Il en ſortit pourtant bien-tôt après, avec

la

la dignité de Maréchal de France, qui luy fût promiſe, s'il vouloit retenir l'eſprit de ſon maître, ſur qui il paroiſſoit avoir beaucoup de pouvoir. Il le promit, & on luy donna bien-tôt après le bâton, mais comme l'appétit vient en mangeant, & qu'il avoit réüſſi en ſe faiſant craindre, il ſe fit remettre à Vincennes, dont le ſéjour ne valoit pas mieux que celui de la Baſtille. Son empriſonnement fût parce qu'il vouloit ſuivre toûjours le même chemin pour tirer de nouvelles graces de Sa Majeſté; ce qui ne ſe pouvoit ſoufrir en bonne politique, quand même ce n'eut pas été d'un ſujet à un ſouverain. Le Duc de Vendôme, & le grand Prieur de France ſon frére étoient d'intelligence avec luy, avec quantité de perſonnes de grande conſidération. Les

deux

Digitized by Google

deux premiers furent arrêtés, & envoiés dans la même priſon que le Colonel.

Il y eut ainſi quantité de cabales contre le Roy, & contre le gouvernement, principalement, lors que la Reine Mére reconnut que le Cardinal de Richelieu, pour toute reconnoiſſance de ce qu'elle l'avoit élévé au poſte où il étoit, prétendoit gouverner tout ſeul, ſans luy en faire la moindre part. Elle avoit bon appétit, & comme elle étoit de même nom, & de même ſang, que Catherine de Medicis, qui fit tant parler d'elle dans le ſeiziéme ſiécle, par rapport à la paſſion qu'elle avoit de regner, elle marchoit ſur ſes traces pour l'ambition. Elle ſe broüilla ainſi tout à fait avec le Cardinal, avec qui d'ailleurs

leurs elle avoit des demélés personnels; si bien qu'elle n'oublia rien pour le perdre. Mais il la perdit elle même dans l'esprit de Sa Majesté, en luy découvrant les factions qu'elle fomentoit avec quantité de grands, au préjudice de son authorité, & du repos de l'Etat. Mr. le Duc d'Orleans y étoit toûjours des premiers en tête, comme s'il eut voulu luy même se ravir la Couronne, qui luy étoit assurée, tant que Sa Majesté n'auroit point d'enfans. Il fit ainsi diverses escapades, où il ne servit qu'à faire perir ceux qui avoient été si étourdis, que d'épouser sa passion, contre la fidelité qu'ils devoient à leur souverain.

Mr. de Bellegarde entra malheureusement pour luy dans tou-

toutes ces cabales, je dis malheureuſement pour luy; puiſque, quelque ſuccés qu'on y puiſſe avoir, c'eſt toûjours un grand malheur à une perſonne de qualité qui aime ſa reputation, que de ſe noircir d'infidelité envers ſon Prince. J'arrivai juſtement à Paris, lors qu'il étoit dans ce cas, & comme on a bon beſoin d'argent, lors qu'on ſe met ainſi ſur le pied de vouloir prendre les armes contre ſon maître, il en cherchoit par tout, ſans en pouvoir trouver. Au reſte ne voulant rien faire de ce que j'avois projetté en moi même, ſans le voir encore une fois auparavant, & ſavoir ſa derniere réſolution; je m'y en fus un beau matin, & le pris qu'il étoit encore au lit. Il avoit toûjours pour un

de

trer. J'entrai avec un grand air, tel que Dieu me l'avoit donné, & qui étoit encore ſoutenu par la richeſſe de mes habits ; car j'avois mis ce jour là le plus beau que j'euſſe, dans le deſſein que ce ſeroit la derniere fois que j'en mettrois de ſi magnifiques, ſi ſa dureté continüoit toûjours en mon endroit. Mais au lieu de le trouver denaturé, comme il avoit paru pour moy juſques là, il s'en vint áu devant de moy, m'embraſſant avec beaucoup de témoignages de tendreſſe, feinte, ou veritable.

Ce fût par là qu'il commença, pour me témoigner qu'il y avoit du changement à ſon fait ; mais il me dit après cela, pour me donner

toûjours bonne bouche de plus en plus, qu'il s'étoit informé de moi ſouvent, lors que j'étois au delà de la mer, & que ce n'avoit pas été ſans beaucoup de ſatisfaction, & ſans y prendre toute la part qu'il devoit, qu'il avoit appris la reputation que j'y avois acquiſe : qu'il étoit inſtruit de la plu-part des choſes qui m'y étoient arrivées, & comment je m'y étois comporté en homme d'eſprit, & de cœur. Qu'ainſi rien ne l'empêcheroit plus de me reconnoître, puiſqu'il étoit pleinement convaincu, que je répondrois toûjours à l'honneur que j'avois de ſortir d'un ſang auſſi illuſtre que le ſien : que même s'il ne l'avoit pas fait plutôt, il m'en diroit bien

bien la raiſon : que comme je n'avois point encore de bien, il eut été obligé de m'en donner, ce qu'il n'eut pu faire ſans perdre ſes affaires entiérement : qu'il avoit toûjours attendu qu'elles devinſſent meilleures, afin de me rendre la juſtice qui m'étoit düe ; mais enfin que Dieu avoit pourveu à tout ce qui m'étoit neceſſaire, ſans qu'il eut beſoin de s'en mêler : qu'il en rendoit graces au Ciel, & qu'il ne m'arriveroit jamais tant de bien, qu'il m'en ſouhaitoit.

Voila quel fût ſon premier compliment, dont je ne me ſentis pas d'aiſe, tant j'avois envie de porter un nom & des armes, qu'on ne me pût plus diſputer.

Mais m'étant venu voir deux ou trois jours après chez un baigneur, où je m'étois logé, il m'en fit un autre, qui ne me fût pas tout à fait ſi agréable : Il me dit, qu'il avoit beſoin de cinquante mille écus, & que, quoi qu'il pût bien les trouver ailleurs, il aimoit encore mieux me les emprunter, qu'à un autre. Qu'il me donneroit toutes les aſſurances que je pourrois déſirer, comme au plus étrange d'Allemagne, parce qu'auſſi bien n'étoit-il pas juſte que je luy fiſſe plaiſir, pour en avoir un jour du chagrin : que j'euſſe ſoin ſeulement de n'en rien dire à perſonne, parce qu'il aimoit les gens qui avoient de la diſcretion, & du ſecret : que je

me

me tinſſe prêt auſſi à m'en venir faire un voiage avec luy : qu'il prétendoit partir inceſſamment ; mais non pas toutefois , avant que de donner ordre aux formalités qui étoient néceſſaires, pour aſſurer mon état.

Ce fût ainſi qu'au lieu qu'il en coute de l'argent aux Péres pour avoir des enfans, il m'en couta de l'argent à moy , & même une ſi groſſe ſomme , pour avoir un Pére. Je luy donnai les cinquante mille écus qu'il me demandoit en lettres de change , que j'avois à prendre ſur les meilleurs banquiers de Paris. Il les paierent à ſon intendant , & cela luy ſervit en partie à acquitter quelques dettes preſſantes qu'il

Digitized by Google

avoit, pendant qu'il reserva l'autre pour le voiage, dont il m'avoit parlé.

Fin du second Livre.

AR-

ARGUMENT
DU
TROISIEME LIVRE.

Parlement fait difficulté d'accorder des lettres de legitimation à Montbrun. Pourquoy. Le fait à la fin. Mr. de Bellegarde l'amene avec luy à Orleans. De là en Bourgogne. Prétend faire revolter cette Province contre le Roy. Le Cardinal de Richelieu le prévient. Monsieur *pour qui il faisoit cela passe en Bourgogne. De là en Comté. En suite à Nanci. Bellegarde & Montbrun*

brun le ſuivent. Le Pére & le fils amoureux d'une chanoineſſe de Pinal. Pére plus habile que le fils. Se rencontrent l'un allant l'autre revenant de chez la Chanoineſſe. Paroles du Pére au fils. L'avertit de n'y plus retourner. Pourquoy. Monſieur *& puilaurens ſon favori font l'amour à Nanci.* Monſieur *s'y marie ſecretement avec la Princeſſe Marguerite. Le Roy en eſt averti. Marche contre le Duc de Lorraine. Le Duc le veut amuſer ſous prétexte d'un traitté vient trouver Sa Majeſté devant Vic. Le Duc de Montmorenci Gouverneur de Languedoc ſoupçonné d'intelligence avec* Monſieur.

Cou-

Couriers luy ſont depéchez de la part du Roy. Aſſure de ſa fidelité. Avis contraires de toutes parts. Envoie couriers ſur couriers pour aſſurer que c'eſt un faux bruit. Le Duc de Lorraine ſe voiant preſſé de donner Marſal en depôt pour gage qu'il n'entreprendra rien contre le ſervice du Roy veut s'évader. Eſt obſervé. Ne ſauroit. Signe un traité. Le rompt d'abord qu'il ſait que le Duc de Montmorenci a fait revolter le Languedoc. Monſieur *ſort de Nanci pour aller trouver ce Duc. S'arrête à Treves inutilement. En ſort apprenant que le Roy marche contre la Lorraine. Paſſe au travers de quantité de Pro-*

vinces ſans qu'on ſe mette en devoir de luy diſputer le paſſage. Arrive en Querci. Le Comte de la Feüillade l'y vient trouver avec cinq cens Gentils-hommes. Monſieur *luy fait grand accueil. Un Gentil-homme du Querci qui luy avoit amené pluſieurs de ſes amis en eſt jaloux. Se retire chez luy. Ce qu'il dit à ceux qui l'en vouloient détourner. Diſſimulation continuelle du Duc de Montmorenci. Monte à cheval ſous prétexte de défendre le paſſage à* Monſieur, *ſe joint à luy. Le Roy envoie contr'eux le Maréchal de Schomberg. Les deux armées proches l'une de l'autre. Le Duc de Montmorenci étant*

étant à table parle d'aller reconnoître le Maréchal. Tous les gens de qualité y vont avec luy. Son imprudence fait tüer pluſieurs Seigneurs qui le ſuivoient. Le Comte de Moret entr'autres frére naturel du Roy. La Feüillade y eſt tüé pareillement avec pluſieurs autres. Bellegarde ſe retire avec Montbrun, pendant que Montmorenci bleſſé ſe fait prendre priſonnier comme un étourdi. Déſolation de l'armée de Monſieur *après cet accident. Se débande. Le Roy après avoir obligé le Duc de Lorraine à faire un nouveau traité marche de ce côté là. Chacun ſonge à faire ſa paix. Bellegarde envoie Montbrun à*

Valence où étoit la Cour. Porte des lettres de ſa part au Pére Joſeph Capucin. Caractere du Pére Joſeph. Sa ſoupleſſe. Sa vanité. Fait ſecretement la paix de Bellegarde. Le Cardinal veut voir Montbrun. Ce qu'il luy dit. Le Roy le veut voir de même. Ses paroles. Montmorenci conduit à Leitoure. De là à Toulouſe. Ordre au Parlement de cette ville de luy faire ſon procés. Le garde des Sceaux de Chateauneuf y préſide en vertu d'une commiſſion ſcellée de la propre main du Roy. Monſieur, *Mr. le Prince, & une infinité de grands demandent ſa grace inutilement. Eſt diſtingué des*

des autres criminels. Comment. Eſt condamné à perdre la tête. Eſt executé. La Reine Mére qui étoit ſortie du Roiaume mécontente du Cardinal porte Monſieur *à ſe revolter tout de nouveau. Se ſert du chagrin qu'il avoit de ce qu'on luy avoit refuſé la grace du Duc.* Monſieur *ſe chagrine encore de ce que le Roy veut faire caſſer ſon mariage. Sorbonne conſultée là deſſus en parle à Sa Majeſté. Se plaint que c'eſt Richelieu. Le Roy ne luy promet rien pour mortifier le Duc de Lorraine dont il étoit mécontent.* Monſieur *ſe ſert de ce prétexte*

Digitized by Google

Argument.

texte pour ſe retirer à Bruxelles. Montbrun obtient avec Cavois le don des chaiſes à porteurs. Peine à l'établir. Pourquoy. En vient à bout à la fin.

ME-

MEMOIRES
DE
MONSIEUR LE MARQUIS
DE
MONTBRUN.

LIVRE III.

MR. de Bellegarde n'eut pas de peine à me tenir la parole qu'il m'avoit donnée, par rapport à sa bonne foi. Aussi eut-il eu mauvaise grace à le faire, après me l'avoir fait acheter si cher. Mais il en eut bien davantage à y faire consentir le Parlement, par les mains de qui il faloit nécessairement que je pas-

paſſaſſe; parce que m'aiant eu d'une femme mariée, il y en avoit beaucoup dans cette compagnie, qui étoient aſſés ſcrupuleux, pour être de ce ſentiment, qu'en m'accordant, comme il vouloit, des lettres de legitimation, c'étoit aller directement contre les loix établies de tout tems dans le Roiaume, lequelles ne permettoient pas de donner atteinte à la naiſſance d'un enfant, qui étoit venu ſous la bonne foy du mariage. Enfin il ſurmonta cette difficulté par ſes amis; mon affaire paſſa à la fin à la pluralité des voix, dont je n'ay pas grand lieu de m'étonner, puiſque dans tous les Parlemens du monde, on en feroit toûjours paſſer une pareille, pour moitié moins qu'il ne m'en coutoit.

Mr. de Bellegarde ſe prépara

ra en ſuite à ſon voiage, qu'il ne devoit pas prendre à cœur ſi fort que de merveilles, puiſqu'il n'y avoit pas beaucoup d'honneur à acquerir pour luy. *Monſieur*, Duc d'Orleans, aiant reſolu de faire une nouvelle eſcapade, l'avoit engagé non ſeulement dans ſes interêts, mais encore à faire ſoulever toutes les Villes de ſon gouvernement en ſa faveur. Or toutes choſes étant prêtes pour cette belle levée de boucliers, *Monſieur* quitta la Cour, après avoir été faire des menaces au Cardinal de Richelieu juſques dans ſon palais, ſous prétexte qu'il maltraitoit la Reine ſa Mére. Il n'avoit pas manqué auſſi de luy reprocher ſon ingratitude envers cette Princeſſe, à qui effectivement, comme je crois déja l'avoir dit, il étoit entiere-

tierement redevable de ſa fortune.

Il ſe retira à Orleans, où nous le ſuivimes Mr. de Bellegarde & moy; mais nous n'eumes pas le tems de nous y ennuier, nous en partimes dés le lendemain pour aller faire déclarer la Bourgogne pour luy, ſelon le projet qu'ils en avoient fait enſemble. Cela eut pû arriver, ſi nous euſſions eu affaire à un homme moins pénétrant que le Cardinal de Richelieu; mais ce Miniſtre, prévoiant que l'orage alloit fondre de ce côté là, y ſut pourvoir avec tant de prudence, que quelques-meſures qu'on eut priſes pour en procurer le ſuccés, tous leurs deſſeins s'en allerent en fumée. Il envoia à Dijon des gens de confiance, & d'authorité, qui y arrivant encore plutôt que nous,

ſurent

ſurent prévenir le mal qu'on y vouloit faire. Ils arrêterent par leur crédit, & par leur pouvoir, ou plutôt par celui du Roy le ſoulevement, qui étoit tout prêt d'y éclater. De ſorte que ce fût en vain que *Monſieur* y arriva luy même trois jours après, puiſqu'il n'y vint que pour être témoin de la fidelité de ces peuples envers leur ſouverain. Tout héritier préſomptif qu'il étoit donc de la couronne, ils n'eurent pas plus d'égard pour luy, ni pour leur Gouverneur, que ſi c'euſſent été des gens de moindre conſidération. Cela ſuffiſoit, ſi ce Prince eut pû ſe ſervir de ſa prudence, pour luy faire connoître, que ce n'étoit pas une petite entrepriſe que de ſe revolter contre ſon maître; mais il étoit rempli de paſſion, & com-

comme lors qu'on ſe trouve dans cet état, on n'eſt gueres capable de réflechir, il perſevera dans ſa rebellion.

Monſieur ne trouvant plus alors de ſeureté à s'arrêter là, s'en vint à Bellegarde, place appartenant alors à mon Pere, & qui étant échüe à Mr. de Bellegarde d'aujourd'hui, à cauſe de Madame la Ducheſſe de Bellegarde ſa femme, a été échangée contre la terre de Choiſi, que Mr. le Prince luy a donnée à la place. Ce n'a été pourtant qu'à condition, que Son Alteſſe Sereniſſime obtiendroit des lettres pour luy faire changer ſon nom en celui de Bellegarde, ce qui ne luy a pas été bien difficile, tellement qu'elle ne s'appelle plus Choiſi aujourd'huy mais Bellegarde. Elle eſt ſituée ſur le bord de la fo-

Digitized by Google

forêt d'Orleans, auprés de pluviers, & Mr. de Monteſpan, qui prétend un jour être héritier de ce dernier Duc de Bellegarde, parce qu'il n'a point d'enfans, la devore déja des yeux, comme étant plus propre pour en faire une Duché, que toutes les terres qu'il ſauroit avoir en Gaſcogne.

Pour ce qui eſt de l'autre Bellegarde, qui appartient donc aujourd'hui à Mr. le Prince, il étoit ſi bien fortifié par rapport aux ouvrages, qu'on faiſoit en ce tems là aux meilleures places, que *Monſieur* mit en délibération s'il ne devoit point s'y renfermer. Mais mon Pére luy aiant dit, qu'il ne le luy conſeilloit pas, & qu'il feroit mieux de ſe retirer à Beſançon; parce qu'étant là il en ſeroit plus prés du Duc de Lorraine, avec qui

qui il avoit intelligence, il jugea à propos de ſuivre ſon conſeil. Ce ne fût néanmoins qu'à condition qu'il s'y en viendroit avec luy, & qu'il ne le quitteroit point par tout où il iroit.

Si ce Prince avoit ainſi pris des meſures avec le Duc de Lorraine, il faloit bien qu'il en eut pris auſſi avec les Eſpagnols, puiſque lors que mon Pére luy propoſoit de ſe livrer luy même entre leurs mains, il y conſentit ſi librement. Auſſi cela étoit-il ſans difficulté, & même l'on croit que c'étoit Mr. de Bellegarde luy même, qui avoit negocié ce traité, lorſque quelque tems auparavant, c'eſt à dire lorſque j'avois envoié le laquais, dont j'ay parlé tantôt, en Bourgogne, il s'étoit abouché avec

le

le Gouverneur de Comté, sous prétexte de regler les confins de leurs gouvernemens. Car on avoit dit vrai à ce laquais, lors qu'on luy avoit dit qu'il étoit allé en ce païs là, ou du moins, si on luy avoit menti, ce n'étoit pas toûjours de beaucoup, puis qu'il étoit au moins allé sur la frontiere.

Quoi qu'il en soit, Monsieur s'étant conformé à ce conseil, la place de Bellegarde demeura sous le commandement d'un nommé *Bonniere* en qui mon Pére avoit toute confiance. Comme je me plaisois à observer tout de prés, je remarquai dés lors une chose, à laquelle j'ay toûjours pris garde depuis, savoir, que quand on fait mal, on ne sait presque jamais ce que l'on fait. Et en effet on peut dire, sans crainte de se méprendre,

Digitized by Google

dre, que dés que *Monsieur* fût à Orleans la tête luy avoit déja tourné. Sans cela il n'y eut pas demeuré trois ou quatre jours, comme il fit, à n'y perdre que son tems, puisqu'apparemment il ne prétendoit pas faire une place d'armes de cette Ville, devant laquelle une armée, quelque petite qu'elle fût, n'avoit qu'à se presenter, pour se faire ouvrir les portes. S'il s'en fût venu droit à Dijon, toute la Province se seroit déclarée pour luy; du moins c'étoit ce qu'avoient promis la plu-part de ceux qui y avoient quelque crédit, & à quoy ils n'eussent pas manqué apparemment. Mais quand ils surent que les troupes du Roy étoient en marche, & qu'ils n'en pouvoient douter par les avant-coureurs qui étoient déja arrivés dans cette

Vil-

Digitized by Google

Ville, ils commencerent à ſon-
ger à leur conſcience, & ne
urent plus ſi fous, que de
erſiſter dans leur mauvais deſ-
ein.

Ils n'eurent pas grand tort,
uiſque le Roy marchoit luy
ême en perſonne, & qu'il
voit reſolu de punir ceux qui
emperoient dans la rebellion
e ſon frére. Cependant Sa
Majeſté ne fût pas plutôt arri-
é dans cette capitale, qu'elle
: publier une déclaration ful-
inante, contre tous ceux qui
oient à la ſuite de *Monſieur*.
n les y accuſoit de l'avoir por-
, par leurs méchans conſeils,
faire des traités avec les en-
mis de l'Etat, luy qui en de-
it être le ſoutien. Les prin-
paux coupables étoient le
mte de Moret frére naturel
Roy, le Duc d'Elbœuf, le

Digitized by Google

Duc de Bellegarde, le Duc de Roüen, puilaurens, le préſident le Coigneux, & quelques autres. Je croi bien que celui qui avoit dreſſé cette déclaration n'étoit pas mal inſtruit, ſur tout, s'il vouloit parler de puilaurens favori de Monſieur, pour avoir ſuggeré à ſon maître les méchans conſeils que l'on vient de dire. Et en effet il avoit une ſi grande vanité, que pour la remplir, il ne ſe fût gueres ſoucié de renverſer tout l'Etat.

Nous nous en fumes à Beſançon, comme c'étoit le droit du jeu, puiſque la Bourgogne ne s'étoit pas voulu déclarer pour nous. Les Eſpagnols y firent en apparence beaucoup d'honneur à *Monſieur*, pendant qu'en arriere ils en faiſoient des diſcours, qui ne s'accordoient

poins

point du tout avec ces faux témoignages d'eſtime. Il n'y avoit rien auſſi de plus extraordinaire, que de voir un Prince, à qui devoit appartenir un jour une couronne, du moins ſelon les apparences qu'il y avoit en ce tems là, faire autant d'efforts pour la renverſer, que s'il eut pris naiſſance de quelque Prince de la maiſon d'Autriche, qui luy eut inſpiré ces entimens, en luy faiſant courer ſon ſang dans les veines. Ce u'il y avoit encore de plus fâheux à tout cela, c'eſt que omme tous les grands du oiaume le regardoient non ulement, en qualité de preemptif héritier de la couron-; mais comme devant encobientôt remplir le trône, rce que la ſanté du Roy toit jamais bien aſſurée, ſa

cour étoit toute des plus groſſes.

Monſieur, qui n'avoit pas fait ce qu'il venoit de faire, ſans la participation de la Reine ſa Mére, ou plutôt ſans ſon conſeil, étoit convenu avec elle, qu'elle ſe retireroit de la cour, d'abord qu'il ſeroit en lieu de ſeureté. C'eſt-ce qu'elle fit bientôt, & nous ſumes qu'après avoir demeuré quelque tems à compiegne, elle s'en étoit tirée, ſans faire ſemblant de rien, & étoit paſſée à Bruxelles. Elle avoit une ſi grande haine contre le Cardinal, que quand elle fût arrivée dans cette Ville, elle jura qu'elle ne mettroit jamais le pied en France, tant qu'il ſeroit à la cour. C'étoit beaucoup dire, puis qu'elle ne bornoit pas ſon reſſentiment à le faire chaſ-

ſer

Digitized by Google

ſer ſeulement du miniſtere, mais à le faire encore releguer dans quelque coin de terre, où elle n'entendit jamais parler de luy.

Nous ne demeurâmes gueres à Beſançon, parce que Monſieur vouloit s'aboucher avec le Duc de Lorraine, qui luy promettoit, que par le moien des intrigues qu'il avoit dans pluſieurs cours de l'Europe, il donneroit tant d'affaires à Sa Majeſté, que quand ce viendroit à un accommodement, il obligeroit bien de luy accorder tout ce qu'il voudroit luy demander. Si c'eut été au fait & au prendre Son Alteſſe Roiale eut été peut-être bien empêchée de dire ce qu'elle ſouhaitoit, à moins que d'en conſulter auparavant puiſſans, & le Cogneux de qui elle em-

empruntoit tous ſes mouvemens, mais enfin preſſée du deſir de voir le Duc, nous primes le chemin de ſa capitale, d'où *Monſieur* prétendoit en ſuite aller trouver la Reine Mére à Bruxelles, ſur la promeſſe qu'elle luy faiſoit, qu'il n'y ſeroit pas plutôt, que les Eſpagnols luy donneroient une armée pour paſſer en France. Cependant nous ne fumes pas plutôt à Nanci, qu'il y quitta toutes les penſées qui le portoient à la guerre, pour s'occuper d'une autre paſſion, qui a bien autant de partiſans, que bellone, pour me conformer au langage des Poëtes. Il y devint amoureux de la Princeſſe Marguerite, Sœur du Duc, & ſon amour le mena ſi loin, que comme il étoit bien aſſuré que le Roy ne conſentiroit jamais qu'il ſe ma-

riat

riat avec elle, il le fit clandeſtinement.

Cela ne pût-être ſi ſecret, que le Roy n'en eut connoiſſance. On ſoupçonne même un des Ducs qui étoient avec luy en avoir donné avis à Sa Majeſté; parce que ſe repentant déja de la démarche qu'il avoit faite, il ne ſongeoit plus qu'à faire ſon accommodement. En effet il n'y avoit pas beaucoup de fonds à faire ſur un Prince, qui au lieu d'agir pour leurs communs interêts, comme il le leur promettoit tous les jours, ſuivoit une route ſi oppoſée à ſes promeſſes. L'on croit en un mot, que ce fût le Duc d'Elbœuf qui fit ce coup là, du moins en eut il la reputation parmi ceux, qui ſe vantoient de pénétrer juſques dans les choſes les plus ſecretes.

Quoi qu'il en ſoit, le Roy qui étoit déja aſſés fâché contre le Duc de Lorraine, de la retraite qu'il donnoit à ſon frére, qu'il ſavoit bien avoir été déclaré ennemi de l'Etat, le fût encore bien davantage, quand il ſut ce qui ſe paſſoit. Il luy avoit déja pris Moienwic pour punition d'oſer ſoutenir un rebelle; mais quand il vit, qu'il en avoit fait ſon beaufrére, il mit encore tout ſon païs à feu, & à ſang.

Cela étonna le Duc, qui n'étoit pas en état de réſiſter aux armes de Sa Majeſté, & qui ne s'étoit jamais attendu, qu'elle dut faire tant de diligence. Il avoit cru au contraire, que les Eſpagnols conformément aux promeſſes de la Reine Mére, mettroient des troupes en campagne, avant que cel-

celles de France y paruſſent. Mais voiant qu'il s'étoit trompé, il s'aviſa de demander un ſauf-conduit, pour venir implorer la miſericorde du Roy, qui avoit mis le ſiége devant Vic. Ce fût du moins les paroles qu'il eut à la bouche, pendant qu'il n'avoit point d'autre deſſein que de gagner du tems, afin que les ennemis de Sa Majeſté euſſent celui de le ſecourir. Il attendoit d'ailleurs une autre diverſion du côté du Languedoc, où le Duc de Montmorenci Gouverneur de la Province, avoit promis de ſe déclarer en faveur de Monſieur.

Le Cardinal de Richelieu, qui ne plaignoit point l'argent, pour être bien ſervi, & qui avoit par tout de bon eſpions, en avoit été averti d'abord; &

Digitized by Google

cependant il avoit encore peien à le croire. La raiſon qu'il en avoit, c'eſt qu'il ne luy paroiſſoit pas vrai ſemblable, qu'un ſi grand Seigneur, & qui avoit tant de ſujet de ſe loüer de la cour, de qui il avoit reçeu une infinité de graces, s'oubliat juſques à ce point là que de vouloir prendre les armes contre le Roy. Or pour en être plus aſſuré, il luy envoia divers couriers, les uns après les autres, par leſquels il luy mandoit, que ſes ennemis tâchoient de le rendre ſuſpect à Sa Majeſté; mais qu'il avoit toûjours pris ſon parti, parce qu'il ſavoit bien que ce n'étoit qu'une impoſture, & qu'il ne le feroit pas trouver menteur. Le Duc n'eut garde de luy répondre qu'il ſe trompoit, & qu'il alloit foüiller ſa reputation d'une

tache

tache auſſi honteuſe que celle là ; tout au contraire il luy manda par tous ces couriers qu'il luy renvoia ſur le champ, qu'il ne luy rendoit que juſtice, quand il avoit ſi bonne opinion de luy. Il luy en depécha même juſques à ſept autres, pour l'aſſurer toûjours de la même choſe, étant bien aiſe de ne luy laiſſer aucun ſoupçon dans l'eſprit.

Comme ce Duc étoit un galant homme, ou du moins, qu'il paſſoit pour tel (car pour en dire le vrai cette affaire le deshonora beaucoup) le Cardinal, qui luy avoit toûjours trouvé de la droiture ſe trouva ſi embarraſſé, qu'il ne ſut comment concilier des ſermens reiterés tant de fois, avec les avis qui continüoient de luy venir de ſon infidelité. Il panchoit

Digitized by Google

cependant toûjours du côté, qui étoit avantageux à ce Duc, ſoit que l'eſtime qu'il avoit pour luy, ne ſe pût pas détruire facilement, ou que les affaires que le Roy avoit en Lorraine l'obligeaſſent de s'aveugler luy même en quelque façon, parce qu'en témoignant de voir plus clair, il eut été de toute néceſſité d'envoier des troupes de ce côté là. Or cela ne luy étoit pas facile, parce que Sa Majeſté en aiant affaire ailleurs, c'eut été une diverſion, dont l'Etat eut pû ſoufrir conſidérablement.

Enfin ſoit que ce fût l'un ou l'autre, il ſe crut obligé de témoigner une grande confiance à ce Duc. Il luy manda donc, que le Roy comptoit ſi bien ſur luy, que quelque impreſſion que ſes ennemis euſſent tâché de

de luy donner de ſes déportemens, elle n'avoit plus nulle inquiétude du tout pour le Languedoc. Cependant comme outre les avis, qui luy étoient venus ſi ſouvent de cette Province, qu'il ne feroit pas bien de s'y fier, il luy en venoit encore de jour à autre des Provinces voiſines, qui avoient beaucoup de conformité aux précedens, & entr'autres que les Gentil-hommes de diſtinction de ces dernieres Provinces, après avoir fait incognito pluſieurs allées & venües dans ce païs là, s'aſſembloient aujourd'huy dans le leur, & qu'il y avoit même un rendez-vous aſſigné au commun de la nobleſſe, pour ſe trouver à cheval à un certain jour; il ſe hâta de conclurre un traité avec le Duc de Lorraine, afin d'avoir des trou-

troupes toutes prêtes pour remettre les ſeditieux dans le devoir.

Ce n'étoit pas le compte de ce Prince, qui ſavoit trop bien ce qui ſe paſſoit de ce côté là, pour ſe tant preſſer. Il prétendoit bien plutôt trainer les choſes en longueur, & les éluder après cela par ſon addreſſe. Mais comme il avoit affaire à un homme, qui étoit tout auſſi fin que luy, il ſe vit à la fin ſi fort preſſé, qu'il reſolut de ſe retirer à la ſourdine, de peur d'être obligé d'en paſſer par tout ce que ce Miniſtre voudroit. Il croioit que cela luy ſeroit permis, à cauſe de ſon ſauf-conduit, ſous la bonne foi duquel il étoit venu. Mais enfin afin qu'il ne perſiſtat pas dans ce ſentiment, on luy donna des eſpions, qui commencerent

cerent à le ſuivre à veüe; de ſorte qu'il vit bien qu'on avoit découvert ſon deſſein. On luy fit même ſentir, qu'il avoit plus d'une affaire à deméler avec le Roy, puis qu'outre l'aſile qu'il avoit donné à *Monſieur* contre l'intention de Sa Majeſté, il avoit encore marié ſa Sœur avec ce Prince, autre attentat qui étoit encore pire pour luy que le premier; Qu'auſſi cela étoit-il regardé dans le conſeil du Roy, comme une ſeduction de ſa part, parce que quoi que ce terme ne ſemblat convenir qu'à une fille qui étoit abuſée, ſi eſt-ce pourtant, que comme il avoit attiré ce Prince dans ſes Etats, il paroiſſoit bien qu'il avoit projetté cette affaire de longue main : que c'étoit apparemment pour ſe rendre maître tout à fait de ſa perſonne, afin

afin qu'il concourut avec luy à jetter des troubles dans l'Etat. Qu'ainſi il ſe trompoit fort s'il croioit que ſon ſauf-conduit le tirat de cette affaire: qu'il faloit que ſa perſonne répondit de celle de *Monſieur*, juſques à ce qu'il donnat de telles aſſurances de la conduite qu'il tiendroit à l'avenir, qu'on vit jour à s'y pouvoir fier.

Parmi tant d'affaires importantes, qui à la verité ne rouloient pas ſur nôtre compte, mais dont nous étions toûjours les témoins, il eſt aſſés difficile de deviner ce que nous faiſions Mr. de Bellegarde, & moy. Comme il y avoit bien à dire de nôtre âge, on croira ſans doute que nos occupations étoient toutes differentes, parce que les occupations des gens ſe trouvent conformes d'ordinaire

&

& à leur état & à leurs années. Mais point du tout en cette rencontre; je ne faiſois rien que ce qu'il faiſoit, & il ne faiſoit non plus que ce que je faiſois. Cependant pour expliquer ici, ce qui ne ſeroit que miſtere, ſi je ne parlois plus intelligiblement, il faut ſavoir, que ſans nous embarraſſer plus que de raiſon, au moins moy, des affaires qui étoient ſur le tapis, nous nous amuſions à faire l'amour. Tous les autres Courtiſans de *Monſieur* faiſoient auſſi la même choſe, & nous en avions l'obligation à celui de tous, qui étoit le plus accrédité auprés de luy, parce qu'il nous en avoit montré l'exemple. Je veux parler de puilaurens, qui étoit devenu amoureux de la Sœur de la Princeſſe Marguerite. Ce fût elle qu'on appel-

appella depuis la Princeſſe de Phatsbourg, parce qu'elle épouſa un petit Prince d'Allemagne, qui portoit ce nom là.

Pour ce qui eſt de Mr. de Bellegarde, & moy, une même perſonne fit nôtre paſſion, & ce fût une Chanoineſſe d'Epinal. J'étois encore deſtiné cette fois là à d'étranges choſes, comme je le ferai voir dans la ſuite, ſi le bonheur ne m'en eut tiré, auſſi bien que des mains de Miledi C. Je dis cela pourtant, ſans en être aſſuré poſitivement, ni même ſans y ajoûter foy. Car comme je ne le pourrois croire, ſans accuſer mon Pére d'avoir trempé dans cette affaire, le reſpect que je dois avoir pour luy, fait que ſi j'en ai jamais cru quelque choſe, ce n'a été tout au plus, que com-

Digitized by Google

comme il étoit homme à tout promettre, quand il étoit une fois amoureux, il n'a pas feint de repaître de belles chimeres, une perſonne qu'il ne pouvoit attraper que par là. Mais, que dis-je, bien loin d'y avoir trempé, il fût le premier à m'avertir de me retirer de mon engagement, bien qu'il ſoit vrai, qu'il s'étoit ſervi de moy, comme d'une planche pour ainſi dire, pour arriver où il vouloit aller. Quoi qu'il en ſoit voici un détail au naturel de toute cette Hiſtoire, & je ne prétens point y ajoûter ni diminüer afin de laiſſer à chacun la liberté d'en juger tout ce que bon luy ſemblera.

Nous étions allés dans la Ville, où cette fille étoit Chanoineſſe, au ſortir de Beſançon; & le Duc de Lorraine y étant venu

venu trouver *Monſieur*, nôtre petite Cour l'emporta de beaucoup par deſſus celle du Duc, qui n'étoit compoſée, pour ainſi dire, que de vieux chamois. Car ce Prince, qui dés ce tems là étoit fort ménager, comme il l'a toûjours été depuis, ſe ſervoit du prétexte de la guerre, pour être toûjours en bufle, qui ne ſied pourtant gueres bien qu'à cheval. Celui même qu'il portoit, n'avoit rien que le diſtinguat des autres, ſinon qu'il y avoit une vieille paire de manches de velours noir, qui étoient ſi raſes, qu'il y avoit de l'apparence, que c'étoit là un meuble, qui avant que de luy ſervir, avoit fait pluſieurs campagnes ſur le dos de ſon Pére, & de ſon Ajeul. Tous ſes courtiſans étoient preſque vétus de même, au lieu

lieu que pour nous, nous étions dorés, pour ainſi dire, comme des calices.

Je ne m'apperçus pas d'abord, que j'euſſe mon Pére pour rival, ni luy ne s'apperçut pas non plus que je fuſſe le ſien. Mais comme cette ſorte de connoiſſance ne manque jamais à venir, quand l'amour, qui eſt foible au commencement, devient plus fort dans la ſuite, nous ne nous en fumes pas plutôt apperçus, que nous nous tinmes l'un & l'autre ſur nos gardes. Je fus bien ſurpris cependant, que cette fille ſe mit ainſi ſur le pied d'écouter le Pére, & le fils. Je vous avoüe, qu'avant que de le reconnoître, j'avois toûjours cru, qu'à moins que d'être une Coquête de profeſſion, & encore une Coquête de Paris, lequelles en ſavent

plus

plus que toutes les autres enſemble, il étoit impoſſible, qu'une perſonne, quelque habile qu'elle fût amuſat ainſi deux hommes à la fois; mais l'experience me fit bien voir le contraire, puiſque celle ci qui n'étoit ni de cette grande Ville, ni même de vingt lieües à la ronde, en ſavoit cependant tout autant ſur l'article, qu'aucune autre qui fût.

J'étois pourtant le mieux venu des deux, parce que j'étois le plus jeune. Car il n'y a gueres que cette raiſon là, qui ſe puiſſe faire entendre dans le cœur d'une fille, comme étoit celle à qui nous avions à faire. Néanmoins, comme Mr. de Bellegarde ſavoit de vieux coups, que je ne ſavois pas, il ne laiſſa pas de me donner bientôt du deſſous. Et en effet pen-

Digitized by Google

pendant que je m'amuſois, comme un jeune homme, à filer le parfait amour, il en vint au fait, comme un vieux routier.

D'Eſpinal, où nous étions alors, nous en vinmes à Nanci, où nôtre Chanoineſſe vint auſſi quelques jours après avec une de ſes parentes, qui y avoit une des plus belles maiſons de la Ville. Nous la voyions là tous les jours, Mr. de Belle-garde, & moy, & elle ſavoit ſi bien prendre ſon tems, que quoi que je me fuſſe apperçu de l'amour, que mon Pere avoit pour elle, je ne l'y rencontrois jamais. Il eſt vrai qu'il y contribüoit tout le premier; car comme il s'étoit auſſi apperçu que je ne la haiſſois pas, il en avoit pris ſon avantage, en habile homme, comme il étoit.

Il

Il luy avoit dit ſans façon, que ſi elle vouloit être de ſes amies, il empécheroit bien, que je ne me doutaſſe de leur commerce, & qu'il me la feroit épouſer. Je doute fort cependant qu'il en eut la penſée, & je n'ai pas ſeulement lieu d'en douter, mais j'en ſuis encore tout aſſuré, comme je l'ai déja dit. Un Pére n'eut pas voulu faire épouſer ſa maîtreſſe à ſon fils; il étoit trop homme de bien pour cela; mais comme il étoit amoureux, il le vouloit bien dire, parce que dans l'état où il étoit, on eſt capable de dire tout ce que l'on ne penſe pas, quand on croit s'en pouvoir procurer ce que l'on deſire.

Je ne ſais ce qu'elle répondit d'abord à cette propoſition, ni quelles façons de faire elle affecta pour luy faire accroire qu'elle

qu'elle avoit plus de vertu, qu'elle n'en avoit. Mais enfin, je ſai bien, que ſous cette promeſſe, qui ne luy étoit pas tout à fait indifferente, elle luy accorda tout ce qu'il pouvoit deſirer. Or pour joüir plus commodément de cette fille, ſans que perſonne s'en doutat, ni que je m'en doutaſſe moi-même, il loüa une maiſon à côté de la ſienne. Un homme de la Ville, qu'il avoit eu ſoin d'engager dans ſes interêts., par quelques ſervices qu'il luy avoit rendu à Paris, s'entremit de cette affaire, & loüa cette maiſon ſous ſon nom, parce que ſi c'eut été ſous le ſien, il y eut eu trop de gens qui euſſent été curieux de ſavoir, ce qu'il en vouloit faire. Ils l'euſſent même bien-tôt deviné, c'eſt pourquoy pour leur donner le chan-

ge entierement, cet homme en occupa une partie, pendant qu'il se reserva l'autre, pour ce qu'il en avoit affaire.

Il y fit percer une porte qui rendoit dans la chambre de la Chanoinesse, & outre qu'il y avoit une tapisserie qui la cachoit, on y mit encore une table devant, afin qu'elle fût hors de la veüe de tous ceux qui pouvoient venir dans la chambre. Or comme cette table s'otoit, & se remettoit sans peine, quand on vouloit, c'étoit la plus grande commodité du monde, & en même tems une entiere seureté pour la Chanoinesse. Aussi mon Pére, qui craignoit que je ne l'y rencontrasse, se vit à couvert par là de cette crainte, parce que comme il ne l'alloit plus voir que de nuit, & que pour moy je n'y allois

allois que de jour, il étoit im-
poſſible que je l'y ſurpriſſe.

J'en devenois cependant tous les jours amoureux de plus en plus, & pour me le rendre encore davantage, elle me fit accroire, ſur ce que je luy faiſois des plaintes que je la voiois parler ſouvent à l'Egliſe à mon Pére, & que c'étoit une marque qu'il ne luy étoit pas indifferent, elle me fit accroire, dis-je, qu'elle luy avoit pourtant donné ſon congé à ma conſidération: qu'il étoit bien vrai, qu'il luy avoit voulu conter fleurettes, & qu'elle n'étoit pas de humeur à me le nier; mais, qu'il n'y avoit pas trouvé ſon compte, de ſorte qu'elle ne le croioit pas ſi hardi une autre fois que d'y revenir. J'ajoutois foi à ce qu'elle me diſoit, parce que quand on a tant fait une

fois, que de donner ſon cœur à une perſonne, & que d'ailleurs on a aſſés bonne opinion de ſoi même, ce qui n'eſt que trop ordinaire à la jeuneſſe, on ſe laiſſe perſuader ailément.

La Chanoineſſe me voiant ſi credule, preſſa Mr. de Bellegarde de luy tenir la parole qu'il luy avoit donnée, & luy demanda à quoy il tenoit qu'il ne luy procurat cette ſatisfaction. Il y trouvoit toûjours quelque excuſe, tantôt ſous un prétexte, tantôt ſous un autre, marque qu'il n'étoit pas d'humeur à vouloir que j'euſſe ſon reſte. Il ne cherchoit qu'à gagner du tems; car comme il ſavoit ce qui ſe braſſoit en Languedoc, & que nous en prendrions bien-tôt le chemin, il n'avoit garde de conſentir à une choſe, dont il ſe fût

fait

fait un reproche éternel.

Ils en étoient là tous deux, pendant que pour moy je me contentois de belles paroles. La fête de la Chanoineſſe arriva ſur ces entrefaites, & voulant luy donner une *Serenade*, je partis de chez moy ſur les trois heures du matin, pour aller faire l'amoureux tranſi ſous ſes fenêtres. Mon Pére venoit de ſortir d'avec elle, & nous étant rencontrés tous deux en chemin, n'aiant chacun avec nous qu'un laquais, qui nous portoit un flambeau, je le reconnus auſſi tôt. Il avoit pourtant un manteau ſur le nez, & ſon laquais étoit déguiſé en griſon, afin que ceux qui le rencontroient par hazard, ne puſſent pas deviner que c'étoit luy. Mais cette précaution luy étant inutile, cela me ſentit mauvais,

parce que je me dis tout auſſi-tôt d'où il venoit.

Pour luy il n'eut pas de peine à me reconnoître, parce que je ne me cachois point, ni que mon laquais n'avoit point d'autres livrées que celles qu'il portoit ordinairement. Cependant étant bien aiſe de luy faire voir, que je ſavois qui il étoit: Ah Mr. luy dis-je, qui eut cru vous rencontrer ſi tard dans les rües! Ah mon fils! me répondit-il, tout auſſi-tôt, qui eut cru vous y rencontrer vous même à l'heure qu'il eſt : maïs croiez moy, ajoûta t-il, ne me demandez pas d'où je viens, de peur que je ne vous demande à vous même où vous allés. Cependant de peur que vous n'aiez quelque rendez-vous plus criminel, que vous ne penſez, je vous conſeille, ſi c'eſt chez Ma-

Madame une telle que vous aller voir, en me nommant la Chanoineſſe, de mettre fin dés à préſent à vôtre viſite : vous ne devez pas aller ſur les briſées de vôtre Pére, ſur tout quand il eſt mieux venu, que vous ne lauriez l'être auprés de vôtre maîtreſſe.

Ces paroles qu'il me dit, ſans que nos deux laquais les puſſent entendre, parce qu'ils étoient éloignés, me ſurprirent extrémement. Je croiois être le favori de la Chanoineſſe, & je voiois qu'il ſe le declaroit par là. Cependant, afin que je ne douraſſe point qu'il ne fût bien avec elle, il y ajoûta encore celles ci : que je ſavois bien le crime qu'il y auroit pour l'un, & pour l'autre, s'il luy arrivoit de me traiter auſſi favorablement, qu'elle le traitoit : qu'il

étoit bien aiſe de me le dire, ſans attendre davantage, parce que les plus courtes folies étoient les meilleures.

Je compris tout d'un coup par là, & auſſi cela n'étoit-il pas maintenant bien difficile à comprendre, que j'avois été leur dupe, moy qui me croiois un habile homme. Cela me donna en moi même quelque confuſion, parce que plus on a bonne opinion de ſa petite perſonne, moins l'on aime à ſe voir attrapé. Cependant je reconnus dans le même moment, de quel artifice mon Pére s'étoit ſervi, pour en avoir des faveurs, ſur tout quand je vins à faire réflexion, qu'il n'y avoit point de jour qu'elle ne me preſſat de l'épouſer; me diſant qu'elle ſe chargeoit d'obtenir ſon conſentement. Cela n'étoit pas pour-

tant

tant ſi facile qu'elle ſe l'imaginoit, comme il eſt aiſé de voir parce que je viens de dire.

Au reſte aiant oüi le compliment de mon Pére, au lieu de permettre que mes violons, à qui j'avois donné rendez-vous en chemin, luy donnaſſent une Serenade, je les envoiai à la porte d'une autre Dame, chez qui toute la jeuneſſe, qui étoit à la cour de *Monſieur*, alloit danſer quelquefois. Car nous étions en ce tems là au commencement du Carnaval, & il faiſoit même ſi froid, qu'il faloit être tout auſſi jeune & tout auſſi fou que j'étois pour m'amuſer à courir ainſi les rües, pendant que les autres ſe tenoient ou dans leur lit, ou auprés d'un bon feu, pour ſe mettre à couvert des rigueurs de la ſaiſon.

La Chanoineſſe à qui j'avois dit la veille, que je luy donnerois une Serenade, & le lendemain un bouquet, avec une belle corbeille d'argent, remplie de gands de ſenteur, & de mille autres choſes pareilles, dont les frais étoient déja faits, aiant fait venir cela tout exprés de Paris, la Chanoineſſe, dis-je, voiant que mes violons ne paroiſſoient point, ne ſut que penſer du manquement de ma parole, & encore moins de ne point voir de bouquet le lendemain. Si elle s'étoit pu flater à l'égard de l'un, qu'il y ſeroit ſurvenu quelque obſtacle de la part des violons, plutôt que de la mienne, il n'en fût pas de même de l'autre. Cela l'empêcha peut-être de dormir le reſte de la nuit d'auſſi bon ſomme, qu'elle eut fait, ſi elle n'eut

n'eut point eu cette penſée dans la tête. Je n'en ſai rien néanmoins, & même j'en doute fort, parce que rien d'ordinaire n'interrompt le ſommeil des coquettes. Quoi qu'il en ſoit elle ne me vit pas plutôt le lendemain, & ce fût à l'Egliſe, qu'elle me demanda ce qui me pouvoit être arrivé, pour avoir manqué à ma parole. Elle s'attendoit ſi peu à la réponſe que je luy allois faire, qu'elle me diſoit cela non ſeulement par reproche; mais encore avec authorité. Mais elle fût bien ſurpriſe, quand je luy répondis, qu'il faloit qu'elle fût bien inſatiable de vouloir tant de violons à la fois : qu'elle devoit ſe contenter de ceux que luy avoit donné Mr. de Bellegarde, & que pour moy je ne luy en donnerois de ma vie.

Digitized by Google

Comme, ainſi que je viens de dire, c'étoit à l'Egliſe que nous nous étions trouvés, & que je n'y ai jamais cauſé qu'à mon corps défendant, étant trés perſuadé qu'on n'y ſauroit jamais avoir aſſés de reſpect, je n'augmentai pas ſa confuſion par de plus longs reproches. Je m'en allai de mon côté, & elle du ſien, ſans m'amuſer à vouloir entendre ce qu'elle ſe préparoit à me répondre. Car elle n'étoit pas fille à demeurer court, de ſorte que, quoi qu'elle eut raiſon, ou qu'elle eut tort, rien n'étoit plus difficile que de luy fermer la bouche. Je ſus cependant deux ou trois jours après, que le même jour que cela luy étoit arrivé, Mr. de Bellegarde l'étant allé voir ſur le minuit, comme c'étoit ſa coûtume, après avoir fait

beau-

Digitized by Google

beaucoup la piteuſe auprés de luy, elle luy dit qu'elle ne ſavoit comment cela ſe pouvoit faire, mais que je ſavois toute leur intrigue, de ſorte qu'elle alloit être deshonorée pour jamais. Elle luy conta en même tems ce qui luy étoit arrivé avec moy, ſans ſe douter en aucune façon que l'avis me vint de luy; ainſi cette entreveüe fût bien differente de celles qu'ils avoient coûtume d'avoir. Il ne s'y répandit que des larmes de la part de la Chanoineſſe, & Mr. de Bellegarde ne les aiant jamais pu ſécher, quelque conſolation qu'il luy donnat, il fût obligé de s'en remettre au tems, qui eſt le meilleur Medecin qu'il y ait, dans quelque affliction que ce puiſſe être. Cependant comme il étoit extrémement liberal, qualité qui

ne

ne regne pas aujourd'huy parmi les grands Seigneurs, comme elle faiſoit en ce tems là, il luy fit le lendemain un préſent de trois cent loüis d'or, qui eurent plus de vertu ſur elle que toutes ſes paroles. Ils redevinrent ainſi tout auſſi bons amis, qu'ils l'avoient jamais été; ce qui continüa juſques à tant que nous quittaſſions ce païs là, pour nous en aller en Languedoc.

Le Duc de Lorraine, après le compliment, qui luy avoit été fait, voulut eſſaier ſi on luy avoit parlé juſte, ou non; d'autant plus qu'il luy ſembloit, qu'il ne voioit plus tant d'eſpions en campagne qu'il en avoit veu auparavant pour l'obſerver. Il reſolut ainſi de s'en aller ſans rien dire; mais comme il s'abuſoit, quand il avoit

la

Digitized by Google

penſée qu'on ne prenoit plus garde à luy, il fût obligé de rebrouſſer chemin, parce qu'il s'apperçut, que s'il ne paioit d'adreſſe, il couroit grand riſque d'être arrêté. Il reſolut cependant, puiſque cet expedient là luy manquoit, d'en chercher un autre, dont il pût eſperer plus de ſuccés. Il n'en trouva point de meilleur, que de feindre d'en vouloir paſſer par tout ce que Sa Majeſté voudroit, diſant néanmoins au Cardinal, qu'il la croioit trop juſte, pour vouloir ſe ſervir de ſa puiſſance pour l'écraſer. Son Eminence vit bien, qu'il n'y avoit que la néceſſité qui l'obligeat de condeſcendre aux volontez du Roy, & comme il n'y avoit nul fonds à faire ſur une parole donnée de cette maniere, Sa Majeſté voulut, que pour

Digitized by Google

pour aſſurance qu'il n'entreroit jamais dans aucune ligue avec les ennemis de l'Etat, il luy remit Marſal entre les mains, pour y tenir garniſon pendant un certain tems.

Cette demande étoit une eſpece de loy pour le Duc, qui voioit tout ſon païs deſolé par le ſéjour de l'armée Françoiſe, qui quoi que le Roy tint la main à ce qu'elle y vécut dans la diſcipline, ne laiſſoit pas d'y commettre une infinité de deſordres, comme il arrive preſque toûjours en païs ennemi. Il ſigna donc le traité, à condition qu'on retireroit cette armée; mais à peine étoit elle partie, qu'il ne s'en ſouvint non plus, que s'il n'y eut eu jamais de traité. *Monſieur* aiant receu un Courier du Duc de Montmorenci, par lequel il luy donnoit

avis

avis que toutes choſes étoient prêtes en Languedoc, pour les projets qu'il avoient formez enſemble pour ſa ſatisfaction, il ne falut point d'autre *bouie-ſelle*, pour faire monter à cheval de toutes parts ceux qui étoient mécontens ou jaloux de la puiſſance du Roy, & de celle de ſon Miniſtre. Ce Duc ſe diſpoſa donc à la guerre, pendant que *Monſieur* avec toute ſa cour prit le chemin de Tréves, pour aller joindre de là le Duc de Montmorenci. Nous nous arrêtames quelques jours dans cette Ville, où Son Alteſſe Roiale fit publier un manifeſte ſanglant contre Mr. le Cardinal. Car il n'en vouloit point au Roy, ni à ſon Etat, à ce qu'il diſoit; & il n'avoit garde de parler autrement, parce qu'un pareil diſcours ne ſied bien dans la bouche

che de perſonne, & encore moins dans celle d'un Prince du ſang, que d'un autre. Cependant il faiſoit revolter ſes Provinces, & trainoit à ſa ſuite une infinité de rebelles; comment donc oſer dire ce qu'il diſoit, puiſque ceux qui ont deſſein de renverſer une couronne, ne s'y ſauroient jamais prendre autrement qu'il faiſoit.

Il envoia de tous côtés pluſieurs copies de ce manifeſte, & comme le Cardinal ne manquoit pas d'ennemis, & ſur tout en France, où quelque bon ordre qu'il puiſſe y avoir dans l'Etat, il y a toûjours des mécontens, ils prirent ſoin de le répandre par toutes les Provinces du Roiaume. Ce Miniſtre ne s'amuſa point à y répondre, par un autre écrit; mais comme il ſavoit, que quand

un

un ſujet ie montre ſi hardi que de ſe revolter contre ſon Roy, ce n'eſt pas avec du papier qu'il faut entreprendre de le faire rentrer dans le devoir, mais bien plutôt avec le fer, & le feu; ce fût auſſi à ce remede qu'il reſolut de recourir. C'eſt pourquoy, pendant que Mr. s'arrêtoit à Tréves à la bagatelle, il renvoia une armée dans les Etats du Duc de Lorraine, pour ne luy pas donner le tems de ſe reconnoître. Cependant comme le Duc de Montmorenci ne s'étoit pas encore déclaré ouvertement, & qu'il marchoit toûjours au contraire dans la diſſimulation, il luy envoia encore un courier. Ce ne fût pas, à la verité, pour s'en laiſſer amuſer davantage; mais pour ſous prétexte de luy demander ſi le Roy devoit ajoû-

ter

ter foy à la fin aux bruits qui couroient de toutes parts, qu'il ſe démentiroit cette fois là de ſa fidelité, reconnoître de plus prés ce qui ſe paſſoit en ce païs là. Ce Duc le receut avec ſa diſſimulation ordinaire, de ſorte que croiant encore que ce Miniſtre ajoûteroit foy à ſes contes, il luy depécha luy même un autre courier, pour le prier d'aſſurer Sa Majeſté de ſa part, qu'il mourroit plutôt mille fois que de manquer à ſon devoir.

Le Cardinal de Richelieu, ſans s'arrêter à ce qu'il luy pourroit mander, en réponſe de ce qu'il luy avoit écrit, fit toûjours marcher des troupes de ce côté là, afin qu'il ne ſe moquat pas de luy davantage. Il y fit filer ſept ou huit mil-

le

le hommes ſous la conduite du Maréchal de Schomberg, à qui il promit de luy en envoier bien tôt davantage ſelon le beſoin qu'il en auroit. Car comme il eſperoit de mettre bientôt le Duc de Lorraine à la raiſon, il comptoit que quelque trajet qu'il y eut de ce païs là à l'autre, l'armée qui agiſſoit contre luy y arriveroit plutôt que les rebelles n'auroient mis leurs grands deſſeins à exécution. En effet le Roy, qui ne s'endormoit pas quand il y alloit de ſes interêts & de ſa gloire, avoit ſuivi ſon armée de Lorraine de fort prés, afin de l'encourager par ſa preſence. *Monſieur* le ſut, pendant qu'il étoit à Tréves à perdre ſon tems, ainſi que j'ay déja dit, ainſi cette nouvelle luy ſervant comme d'un aiguillon, il en partit

à la

à la fin pour aller joindre le Duc de Montmorenci.

On luy pouvoit, ſi l'on eut voulu, empêcher le paſſage de la Bourgogne, par où il prenoit ſon chemin. On pouvoit auſſi luy défendre l'entrée des autres Provinces, qu'il devoit traverſer de toute neceſſité ; mais comme il y avoit comme une ſemence de rebellion dans l'eſprit de la plu-part de ceux, qui avoient quelque authorité au deſſus des autres, il ne ſe trouva perſonne d'aſſés affectionné au bien de l'Etat, pour traverſer ſes deſſeins. Il eſt vrai pourtant que les Gouverneurs du Lyonnois, & du Dauphiné, luy manderent, ſur ce qu'il les envoia tâter, pour ſavoir s'ils luy livreroient paſſage, qu'il n'avoit que faire de s'y attendre, & qu'ils ſeroient fideles

au Roy à la vie & à la mort. Cela l'obligea, au lieu de gagner la *Saonne*, de prendre par l'Auvergne, dont le Gouverneur ou ceux qui y commandoient en ſon abſence, ſe trouverent de meilleure volonté. Nous entrâmes de là dans le Querci, où nous commençames à trouver des Gentil-hommes, qui venoient au devant de *Monſieur* pour luy offrir leurs ſervices. Les uns étoient montez comme des *St. Georges* avec le plumet ſur l'oreille; les autres n'avoient qu'une jument pouliniere, mais ils n'en étoient pas moins fiers.

Entre tous tant qu'ils étoient, il n'en vint point de ſi bien accompagné que le Comte de la Feüillade, Pére de Mr. de la Feüillade d'aujourd'huy. Il avoit avec luy prés de cinq cent Gen-

Gentil-hommes, qu'il amenoit de ſon païs. Ils n'étoient pas tous ni auſſi bien montés, ni auſſi leſtes les uns que les autres; mais à tout prendre ils étoient aſſés paſſables. Pour luy il avoit huit chevaux de main, parmi lequels il y avoit cinq genets d'Eſpagne, & trois barbes, tous d'une ſi grande beauté, que ſi l'on eut eu à choiſir entre tous ceux là, on eut peut-être été bien empêché lequel prendre. *Monſieur* luy fit beaucoup de careſſes, & luy dit entr'autres choſes, que le ſervice qu'il luy rendoit en cette occaſion étoit ſi grand, qu'il n'en perdroit jamais le ſouvenir. Mais il eut bien mieux valu pour luy, qu'il ne luy eut rien dit, & qu'au lieu d'être là, il eut été auprés du Roy, puiſqu'il eut fait ſon devoir en faiſant

ſant l'un, au lieu qu'il manquoit à la fidelité qu'il luy devoit en faiſant l'autre. Cependant comme *Monſieur* n'en diſoit pas tant à tous les Gentils-hommes, qui ſe donnoient la peine de le venir trouver, il y en eut un du Querci, où nous étions encore, qui luy aiant amené vingt Gentils-hommes de ſes amis, ou de ſes voiſins, fût ſi ſcandaliſé de n'en avoir pas reçeu le même compliment, qu'il les fit tous remonter à cheval un moment après Il y remonta auſſi tout le premier reſolu de ne pas faire un pas davantage pour un ingrat. Car c'eſt ainſi qu'il nommoit *Monſieur* dans ſon reſſentiment, de ſorte qu'il ne le pouvoit plus aimer. Or quelqu'un luy aiant demandé s'il ne ſe moquoit point d'être venu de quinze ou vingt

Digitized by Google

lieües de là, pour plier ſi tôt bagage : *non vraîment je ne me moque point*, luy répondit-il ; *je ne ſuis monté à cheval que par la haine que j'ay portée toute ma vie aux favoris, cependant je vois que Monſieur n'eſt pas d'une autre humeur que les autres, & que non ſeulement il en a un auprés de luy ; mais encore qu'il fait bonne mine à qui il luy plait. Ainſi favori, pour favori, j'aime encore mieux celui du Roy, que le ſien ; d'autant plus qu'en l'honorant, je n'en puis jamais être repris, au lieu qu'il m'en peut arriver du mal ſi je prens des meſures contraires.* Il s'en retourna ainſi dans ſa maiſon, ſans qu'on peut jamais le retenir, quoi que ſes amis luy puſſent dire, & que *Monſieur* même luy fit parler ſur le même ſujet.

Le

Le procedé de ce Gentilhomme devoit les porter tous à ſuivre ſon exemple, & les faire ſi bien rentrer en eux mêmes, qu'ils compriſſent en même tems, qu'il n'y a jamais ni profit, ni honneur, à s'engager à quelque perſonne tel qu'il puiſſe être, au préjudice de ce que l'on doit à ſon ſouverain. Mais il regnoit dans la plu-part un certain eſprit de vertige, qui leur faiſoit desapprouver tout ce que faiſoit le Miniſtre; de ſorte que quoi que cela ne les regardat en façon quelconque, & qu'il n'y eut que les grands qui y euſſent interêt, comme par exemple quand il cherchoit à les abbaiſſer, ou que leur fidelité luy étant ſuſpecte, il les dépoüilloit de leurs charges, ou les faiſoit releguer dans leurs maiſons, de ſorte, dis-je,

que quoi qu'ils n'euſſent aucun interêt à tout cela, ils ne laiſſoient pas d'y prendre feu, tout de même que ſi c'eut été à leurs propres perſonnes, que le coup ſe fût addreſſé. Ainſi ils aimoient mieux hazarder leur bien, le repos de leurs familles, & même juſques à leur vie, que de manquer à luy donner toutes les marques poſſibles de leur méchante volonté.

Pour moy j'étois ſi éloigné de ces ſentimens, que je ne pouvois ſouffrir un aveuglement pareil à celui là. Auſſi ſi j'euſſe été le maître de ma perſonne, comme je ne l'étois pas, puis que je dependois d'un Pére, qui avoit toute authorité ſur moy, & qui même ſembloit ne m'avoir reconnu, qu'à condition que je le ſuivrois à ce voiage, je n'euſſe jamais manqué

qué à me retirer d'un engagement ſi criminel. Mais comme je dependois bien plus de luy, que de moy, je fus obligé, malgré que j'en euſſe, de le ſuivre par tout où il vouloit, juſques à ce qu'il revint à reſipiſcence.

Nous approchions cependant de la frontiere de Languedoc, ſans que les peuples ſuſſent encore quel parti prendroit le Duc de Montmorenci, quoi qu'ils s'en doutaſſent bien, ou à peu prés. Car il couvroit ſi bien ſon jeu, que quelque engagement qu'il eut avec *Monſieur*, il n'en avoit encore rien fait connoître à perſonne. Il uſa même de diſſimulation juſques au bout, afin que les véritables ſerviteurs du Roy ſe repoſant ſur luy de la conſervation de la Province, ne ſongeaſſent point à em-

Digitized by Google

ploier leur pouvoir, & leur crédit, pour la retenir dans l'obeïſſance qu'elle devoit à Sa Majeſté. Il partit ainſi de Montpellier, quand le bruit y vint que ce Prince perçoit le Querci, & qu'il arriveroit bien-tôt ſur la frontiere, comme s'il eut eu deſſein de luy diſputer le paſſage. Il en conſera même avec des perſonnes qu'il ſavoit attachées à la cour, croiant par cette politique faſciner tellement les yeux du Cardinal de Richelieu, qu'il ſe verroit ſurpris tout d'un coup ſans y penſer. Auſſi bien loin d'exécuter les projets ſur lequels il ſembloit les avoir conſultés, on fût tout ſurpris de luy voir lever le maſque, en ſorte qu'il ſe joignit à *Monſieur*.

Quelques perſonnes de conſidération de la Province, juſques

ques à des Evêques, qui devoient pourtant ſavoir mieux que les autres le crime qu'il y avoit à ſe revolter contre ſon Roy, ſuivirent non ſeulement ſon exemple, mais rencherirent encore par deſſus. Car en luy donnant parole d'appuier de toûtes leurs forces ſa rebellion, il ne tint pas à eux qu'ils ne ſtipulaſſent avec luy, qu'on ne pourroit jamais faire de paix avec Sa Majeſté, qu'elle ne s'obligeat par le traité, ou du moins par un article ſecret, de chaſſer le Cardinal du Miniſtere. La plus grande partie des Villes de cette Province ſe déclarerent auſſi en ſa faveur; mais comme de ſi beaux commencemens enfloient le courage à ces revoltés, & leur faiſoient préſumer que les ſuites iroient encore plus loin, ils apprirent

deux triſtes nouvelles à la fois, qui ne tarderent gueres à leur faire craindre qu'il ne leur falut bientôt décompter. L'une fût que le Maréchal de Schomberg marchoit à grandes journées pour les combatre, & qu'il avoit avec luy une partie du Regiment des gardes, avec quelques autres troupes d'élite; l'autre que le Duc de Lorraine ſe voiant preſſé par le Roy, qui luy avoit déja pris pont à Mouſſon, St. Miel, Bar le Duc, & quelques autres places, avoit enfin été contraint d'en venir à un accommodement, pour empêcher la ruïne totale de ſon païs.

De telles nouvelles jetterent une grande conſternation parmi nous; ainſi, au lieu qu'auparavant chacun ne ſongeoit à ne mettre les armes bas qu'à des con-

conditions avantageuſes pour ſoy, les plus hardis ſe trouverent ſaiſis de tant de crainte, qu'ils annoncoient aſſés par ce qui paroiſſoit ſur leur viſage, qu'il n'arriveroit rien de bon de tout cela. Pour ſurcroit de peine, nous apprîmes encore bien tôt, que le Roy après avoir achevé, comme il venoit de faire, la guerre de Lorraine, marchoit à nous en propre perſonne. Comme tout ce qu'il y a de généraux ſont jaloux qu'on ne leur vienne pas ravir la gloire qu'ils prétendent acquerir, cela fit prendre la réſolution à Mr. de Schomberg de nous combatre avant l'arrivée du Roy. *Monſieur* crut en devoir faire autant de ſon côté, non par la même raiſon (car il ne craignoit pas que perſonne luy vint enlever le commandement

de ſon armée) mais parce que s'il pouvoit vaincre le Maréchal, il n'en auroit pas affaire à ſi forte partie, quand le Roy ſeroit arrivé. Ce Maréchal aiant ce deſſein s'approcha de Caſtelnaudary, où nous étions. Cette petite Ville tenoit pour *Monſieur*, & l'on y mit le quartier du Roy, parce que Son Alteſſe Roiale, qui aimoit ſes aiſes, s'y trouvoit mieux qu'il n'eut fait dans un Village. Cependant je ne ſai, ſi c'eſt une choſe que l'on doit ſouhaiter, que d'avoir une Ville ſi proche d'une armée, & ſur tout d'une armée de rebelles, où la diſcipline ne regne pas tant que dans une autre. Cela luy donne lieu de faire bien des débauches, particulierement quand il s'y trouve beaucoup de nobleſſe, comme il y en avoit dans

la nôtre. Mais quoy les chefs étoient bien débauchés, pourquoy donc les membres ne l'euſſent-ils pas été ; nous allons voir. le mal qui en arriva, ſi néanmoins c'en eſt un, que de voir une armée de revoltés miſe en déroute.

Le Maréchal de Schomberg, qui vouloit le combat auſſi bien que nous, quoi qu'il n'en eut pas trop de raiſon, puis qu'attendant la venüe du Roy, il s'aſſuroit par là une victoire pleine, & entiere ; le Maréchal, dis-je, qui ſans être touché de ces raiſons, en avoit de plus fortes à ſon gré, qui étoient de ne pas laiſſer aller à un autre une gloire qui s'offroit à luy, ſachant que nous nous vantions de luy donner combat, nous montra bien qu'il ne nous craignoit gueres, en venant ſe po-

Digitized by Google

ſter à une petite lieüe du quartier du Roy. Car quoi qu'il n'eut pas tant de monde que nous en avions, comme il ſavoit que des ſujets, qui combattent pour leur Prince, ont un grand avantage ſur des rebelles, il regardoit bien moins au nombre, qu'à la juſtice du parti pour lequel il combatoit.

Monſieur, ni tous ceux de ſon parti n'euſſent jamais cru qu'il eut oſé en venir à une bataille, parce qu'ils ne ſavoient pas qu'il préferoit la gloire à la ſeureté. Ils s'étoient imaginés plutôt, ce que beaucoup d'autres euſſent fait à leur place, ſavoir qu'il prendroit le parti d'attendre Sa Majeſté, qui amenoit avec elle un ſecours conſidérable, & avec lequel elle étoit toute aſſurée de vain-

vaincre. Auſſi quand ils ſurent que le Maréchal étoit ſi proche, & qu'il n'y avoit plus qu'un petit ruiſſeau qui ſeparoit les deux armées, rien ne les put tenir de l'aller attaquer. Le Duc de Montmorenci qui ne dégéneroit pas de la gloire de ſes Ancêtres, dont la valeur s'eſt rendüe memorable dans tous les ſiécles, fût le premier qui en ouvrit l'opinion. Ils étoient pourtant à table lieu qui ne convient gueres pour ſe déterminer ſur une affaire de ſi grande conſequence. Tous les Seigneurs, dont j'ay parlé tantôt, y étoient avec eux, comme les Ducs d'Elbœuf, de Bellegarde, de Roüanois, le Comte de la Feüillade, & quelques autres de la Province de la premiere volée, & aiant été tous de même ſentiment, au lieu qu'il

qu'il y en a quelques uns dans le monde, qui s'en vont de la table au lit, pour eux ils furent de la table au combat. On ſonna bouteſelle, & à cheval tout en même tems; c'eſt à dire en ne mettant qu'un moment d'intervalle entre l'un & l'autre.

La choſe étant ainſi reſolüe, & même déja ſi avancée, puiſque chacun commençoit déja à monter à cheval, le Duc de Montmorenci qui avoit un verre de vin dans la tête plus qu'à l'ordinaire, dit à *Monſieur* qu'il faloit aller reconnoître les ennemis, & qu'il s'y en iroit s'il vouloit. Ce n'étoit pas là ſon affaire lui qui commandoit l'armée des rebelles ſous luy; mais que voulez-vous, les fumées du vin ne lui laiſſoient pas faire réflexion à toutes choſes. D'ailleurs

leurs il y étoit déja tout accoûtumé de ſang froid, puiſque ce n'étoit pas le vin qui luy avoit fait prendre les armes contre le Roy, autre démarche tout auſſi imprudente que celle là. Le Comte de Moret, Mr. de Bellegarde, Mr. de la Feüillade, & généralement tous ceux qui avoient diné avec *Monſieur*, s'offrirent d'y aller avec lui. *Monſieur* y donna ſon conſentement, & monta à cheval luy même pour voir comment cela ſe paſſeroit. Nous partimes ainſi de Caſtelnaudari ſuivis de huit gros eſcadrons, pour nous ſoûtenir en cas de beſoin.

Au reſte quand j'ay dit que Mr. de Montmorenci fit ce qu'il ne devoit pas faire, en ſe chargeant comme il fit, d'aller reconnoître le Maréchal de Schomberg, ce n'eſt que par rap-

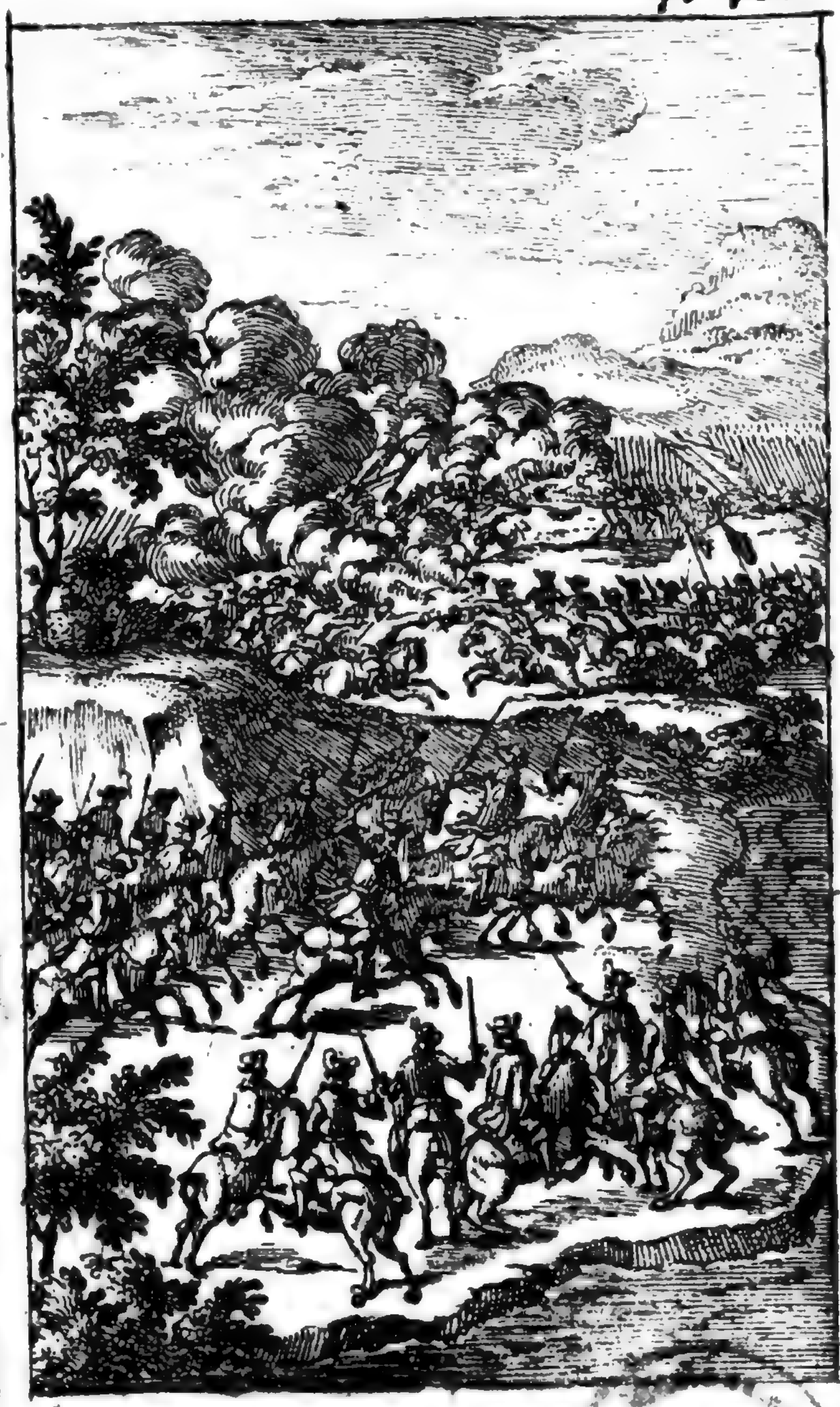
Digitized by Google

rapport à la maniere dont il s'y prit. Car s'il s'y fut comporté dans les regles, je n'euſſe eu garde de le reprendre ; quoi que je n'aie jamais été grand guerrier j'en ſai néanmoins aſſés ſur l'article, pour ſavoir qu'il ne ſe faiſoit point de honte en y allant. Mais d'y aller, comme il fit en vrai Carabin, c'eſt ce qui n'eſt pas excuſable pour un général, & par conſequent ce qui ne ſe peut trop blâmer.

Je montai à cheval auſſi bien que les autres, dans le deſſein, ſi l'occaſion s'en offroit, de faire voir à mon Pére, que je n'étois pas indigne de la juſtice qu'il m'avoit rendüe en me reconnoiſſant pour ſon fils. Nous trouvames au bord du ruiſſeau, qui ſeparoit les deux armées, quelques troupes qui faiſoient mine d'en vouloir diſ-

pu-

p. 457.



BIBLIOTECA REALE

puter le paſſage. Si le Duc avoit envie de leur faire lâcher le pied, il avoit de la cavalerie pour l'entreprendre, ſans y aller luy même, outre que nous étions une infinité de volontaires; car toute la nobleſſe avoit monté à cheval, comme elle n'avoit garde de manquer dans une occaſion comme celle-là. Mais s'étant laiſſé emporter inconſiderément à ſon courage, il ſe jette le premier parmi les ennemis, & étant ſecondé par tout ce qu'y avoit là de volontaires, il les obligea l'épée à la main de lui quitter le terrain qu'ils occupoient.

Il y avoit déja bien de la temerité, & de l'imprudence, à ce qu'il venoit de faire; mais au lieu que le peril qu'il y avoit couru, le devoit rendre ſage, car il avoit receu un coup dans ſon Chapeau, qui l'avoit percé ſans le bleſſer,

il

il ſembla au contraire que cela ne ſervoit qu'a l'animer davantage. Ainſi il perça juſques à un bataillon des gardes, qui ſoûtenoit les troupes qui venoient de plier. Nous en eſſuiames tout le feu, pour ainſi dire, à bout touchant ; auſſi le Comte de Moret en tomba roide mort ſur la place, avec le Comte de la Feuillade, & pluſieurs autres perſonnes de conſidération.

Il ne reſtoit plus d'autre parti à prendre à Mr. de Montmorenci, qui n'avoit pas eu une ſi triſte deſtinée que celle de ces Meſſieurs là ; mais qui neanmoins avoit déja ſujet de ſe repentir de ſon imprudence, puis qu'il étoit bleſſé en pluſieurs endroits ; Il ne lui reſtoit plus, dis-je, d'autre parti à prendre, pour bien faire, que

de

de regagner le ruiſſeau que nous avions paſſé, parce que ſes huit eſcadrons s'étoient avancés juſques ſur le bord. Mais tout de même, que s'il eut pu lui ſeul mettre toute l'armée en fuite, non content de ce qu'il avoit fait, il ſe fourra encore au milieu de ce bataillon, ni plus ni moins que s'il eut été invulnerable. Il ſavoit bien pourtant qu'il ne l'étoit pas, puiſque le ſang couloit déja de ſes bleſſures; mais il l'apprit encore à ſes dépens, en aiant reçeu trois autres, avec celles qu'il avoit auparavant. Ce fut là où il fut pris tout percé de coups, triſte deſtinée pour une perſonne, qui étoit regardée de tout le monde, comme le plus grand Seigneur de France, & le plus digne d'être eſtimé.

Nous l'avions ſuivi Mr. de Bel-

Bellegarde, & moy (car je ne le quittois pas d'un ſeul pas) juſques à ce qu'il avoit attaqué la premiere fois le bataillon des gardes. C'étoit encore trop pour un homme de bon ſens, comme étoit mon Pére, parce qu'il n'y avoit nul honneur, ni nulle neceſſité à s'expoſer à tant de peril. Et en effet il n'en pouvoit revenir que du blâme à Mr. de Bellegarde de qui l'on n'eut pas manqué de dire qu'il avoit voulu faire le jeune homme lui qui étoit déja une vieux Barbon. Auſſi voiant que le Duc de Montmorenci vouloit ſe faire prendre, ou tüer comme un fou, ne jugea pas à propos de le ſuivre plus loin. Ainſi il me dit à moy, & à un de ſes Gentilhommes nommé *Buneville*, qui ne l'avoit jamais non

plus

plus quitté, que j'avois fait, qu'il nous faloit battre la retraite, & laiſſer perir qui vouloit perir. Il vouloit parler du Duc, & nous entendîmes bien ce qu'il vouloit dire ſans qu'il eut beſoin de le nommer.

Nous repaſſames le ruiſſeau, où nous attendimes pendant quelque tems ceux qui ſeroient aſſés ſages pour ſuivre nôtre exemple. Il en revint peu, parce que de tous ceux qui voulurent aller plus loin que nous, c'eut été un miracle, ſi l'on en eut veu revenir ſeulement une demie douzaine. Cependant comme nous ne vimes point revenir Mr. de Montmorenci, nous nous doutâmes, ou qu'il avoit été tué, ou qu'il étoit priſonnier. Nous le plaignimes également ſoit que l'un ou l'autre lui fut arrivé; car s'il n'étoit

n'étoit que priſonnier, comme il avoit été pris les armes à la main contre le Roy, & que d'ailleurs il y avoit des raiſons de le faire perir, il eut mieux valu pour lui qu'il eut été mort, que d'être rechapé de cette maniere.

Le Maréchal de Schomberg, qui ſavoit que la rebellion n'auroit plus de ſuite, maintenant qu'il le tenoit entre ſes mains, ne ſe ſoucia gueres de mettre des gens en campagne pour nous prendre, parce que tout au contraire il eut été fort fâché que des gens de qualité euſſent eu le ſort de cet illuſtre malheureux. Il prit ſoin cependant de le conſoler, tâchant de le flater de certaines choſes qu'il ne croioit pas lui même. En effet comme il ſavoit ſes affaires, il ne voioit pas qu'il y eut

Digitized by Google

eut de grace à eſpérer pour luy. Toute l'armée à ſon exemple, ou pour mieux dire par ſa propre inclination, s'acquitta du même devoir, car comme elle avoit combatu pluſieurs fois ſous ſes ordres, & qu'elle avoit été témoin elle même de ſa valeur, & de la grandeur d'ame avec laquelle il faiſoit toutes choſes, elle pleuroit, pour ainſi dire, ſon malheur avec des larmes de ſang. Ce n'étoit pas des troupes ſeulement qu'il étoit aimé, mais encore de tout le monde,

Si la conſternation étoit ſi grande dans l'armée Roiale à cauſe de ce qui lui étoit arrivé, ce fut encore toute autre choſe dans la nôtre, quand on y fut aſſuré de ſa deſtinée.

Nous le fûmes par un trompette, que *Monſieur* avoit envoié

voié au Maréchal deSchomberg, pour en apprendre des nouvelles, ce qui l'obligea de depêcher en même tems un courier à ſa Majeſté, pour luy demander pardon de ſa faute, & pour la ſupplier pareillement d'accorder la vie à Mr. de Montmorenci. Le Maréchal le fit conduire d'abord à Leitoure, où il le croioit plus en ſeureté que dans le cœur de ſon gouvernement; Car s'il étoit aimé généralement par toute la France, c'étoit encore toute autre choſe dans ce Païs là, où l'on pouvoit dire qu'il l'étoit juſques à l'adoration. Auſſi tous ces peuples ne ſurent pas plûtôt ſon malheur, que prévoiant bien ce ce qui en arriveroit, ils en furent tout auſſi touchés, que s'il eut été ou leur Pére, ou leur enfant.

Le

Digitized by Google

Le Roy, qui avoit déja reçeu la nouvelle de ſa priſe, par un courier que lui avoit depêché le Maréchal de Schomberg, ſe hata d'arriver dans cette Province, pour y remettre le calme tout à fait. Il y étoit déja plus d'à moitié rétabli par l'evenement qui venoit d'arriver, puiſque nôtre armée ſe diſſipa en partie tout auſſi tôt, & ce qui nous en étoit reſté acheva de ſuivre cet exemple, d'abord qu'on ſut que le Roy marchoit à grandes journées pour faire punir les coupables. Auſſi tous ceux qui avoient trempé dans la revolte, ne ſongerent plus qu'à obtenir grace, les uns par le moien de leurs amis, ſur le credit de qui ils comptoient, les autres en recourant directement à la miſericorde du Roy.

Mr. de Bellegarde qui s'y

trouvoit tout auſſi empêché qu'un autre, parce que ce n'étoit pas là la premiere fois qu'il avoit donné ſujet à la Cour de ſe plaindre de ſa conduite, voiant l'inconvenient qui lui en pouvoit arriver, me vint trouver un beau matin que j'étois encore au lit, & me dit qu'il venoit d'écrire à Mr. le Cardinal: qu'il falloit que je lui portaſſe ſa lettre, parce que non ſeulement il ſe fioit mieux à moy qu'à un autre, mais encore, parceque je découvrirois mieux le vent du bureau que perſonne : qu'ainſi je luy donnerois avis de tout, ce qui luy ſeroit bien neceſſaire, afin de pouvoir prendre des meſures juſtes. Ce meſſage ne me plût gueres, & il falloit que ce fut luy qui m'en chargeat, pour n'y pas chercher quelque excuſe. Cependant, comme il ajoûta

à

à ce qu'il m'avoit dit, qu'il avoit de ſi bons amis auprés de ſon Eminence, qu'il eſperoit un heureux ſuccés de mon entremiſe, je me raſſurai un peu. D'ailleurs il me dit, que comme je n'étois pas encore connu à la Cour, je pourrois m'adreſſer à eux, devant que de m'adreſſer à elle : qu'ainſi je joüerois à coup ſeur, parce que ſelon les nouvelles qu'ils m'apprendroient, je n'aurois qu'à pourſuivre mon entrepriſe, ou à m'en revenir ſur mes pas: qu'ils n'étoient pas d'humeur à embarquer perſonne mal à propos : que c'étoient des gens de tête, de ſorte qu'ils ne ſe hazarderoient pas à me preſenter à Mr. le Cardinal, s'ils n'étoient bien ſeurs de leur fait.

Il me donna effectivement des lettres pour deux ou trois per-

ſonnes, qui avoient l'oreille de ſon Eminence, & en qui il pouvoit ſe fier. Et comme on avoit autant de paſſeports que l'on vouloit de Mr. de Schomberg, parce qu'il ne demandoit pas mieux que de faire rentrer chacun dans le devoir, & que même il en avoit ordre de la Cour, j'en obtins un facilement. Le Roy en uſoit avec une grande prudence d'apporter ainſi tant de facilité à ramener les eſprits à l'obeïſſance qu'on luy devoit; Car le nombre des mécontens étoit encore ſi grand, qu'on n'en pouvoit couper la racine aſſés tôt. La moindre choſe étoit encore capable de rallumer un feu, qui, à proprement parler, n'étoit caché que ſous la cendre; deſorte qu'on étoit tous les jours à la veille de le voir bruler plus vive-

vivement que jamais. Ce fût même toûjours la même choſe, tant que vécut le Cardinal de Richelieu, ſoit que les grands ne ſe puſſent ſoûmettre à ſon Empire, ou, comme il eſt plus vrai-ſemblable, que la ſanté mal aſſurée du Roy, leur donnât lieu de faire toûjours de nouvelles brigues.

Je pris la poſte cependant pour m'acquitter de ce que mon Pére me recommandoit. Je n'eus pas grande traite à faire, parce que la Cour étoit déja arrivée à Valence en Dauphiné, où elle devoit faire quelque ſéjour. Il y avoit une garde à la porte de la Ville, comme il ne pouvoit pas manquer d'y en avoir. J'y fus arrêté, & la ſentinelle me demanda, comme c'eſt toûjours l'ordinaire, d'où je venois, où j'allois, qui j'étois, & ſi je

mettrois pied à terre dans la Ville. Mr. de Bellegarde, qui ſavoit bien que cela n'arriveroit pas autrement, m'avoit dicté une réponſe ſur tous ces articles; deſorte que je ſavois ma leçon, tout auſſi bien qu'un peroquet la peut ſavoir. Il m'avoit ordonné, entr'autres choſes, de dire que j'étois un parent du Pére Joſeph Capucin, confident du Cardinal. Je ne pouvois avoir de meilleur paſſeport que celui-là; auſſi me fit-on toute ſorte d'honneur, dés qu'on vit que je me renommois de ſi bonne part. En effet on ne ſauroit être mal reçeu en aucun endroit, quand on ſe trouve parent d'un miniſtre, ou ſeulement parent d'un de ſes amis.

Comme ce bon Pére ne quittoit point ſon Eminen e, à moins que ce ne fut pour quelque

que negociation ſecrette, auquelles ce miniſtre l'emploioit volontiers, on me donna un Sergent, & deux Soldats pour me mener chez luy. Si je me fuſſe renommé d'un autre, on ne m'eut donné qu'un Soldat, comme c'eſt la coûtume; mais lors qu'on m'en donnoit ainſi deux avec un Sergent, c'étoit apparemment pour montrer que je n'étois pas un homme du commun. Le bon Pére étoit logé dans le même logis où étoit Mr. le Cardinal; Car ils n'avoient jamais gueres qu'une même demeure. Au reſte ce Sergent m'aiant conſigné à la garde de ſon Eminence, parce qu'il ne luy étoit pas permis d'entrer avec ſes armes dans une maiſon comme celle-là. On fut dire au Pére Joſeph qu'il y avoit un de ſes Parens, qui demandoit à luy par-

ler : qu'il venoit de l'armée de *Monſieur* avec un paſſeport en bonne forme du Maréchal de Schomberg, & qu'il l'avoit fait voir à la garde. Le Pére répondit tout auſſi-tôt, qu'il falloit que je fuſſe quelque impoſteur : qu'il n'avoit point de parent qui fut traitre au Roy, & que s'il avoit quelqu'un par malheur de cette ſorte, il ne mourroit jamais que de ſa main, ſuppoſé toutefois que ſa robe ne luy défendit pas de commettre un homicide. Cependant après avoir tenu ce langage, qui étoit plutôt celuy d'un courtiſan, que celuy d'un Capucin, il commanda qu'on eut à ſavoir de moy qui j'étois, ce qui m'embarraſſa beaucoup, parce que dans les inſtructions que Mr. de Bellegarde m'avoit données, il ne m'avoit point dit ce que j'aurois à ré-

répondre à cette demande, en cas qu'on vint à me la faire, neanmoins comme celui qui me la faisoit de sa part, n'avoit point veu mon passeport, quoi qu'il luy en eut parlé, & que ce qu'il en avoit dit n'avoit été que sur le raport qui luy en avoit été fait par le Sergent, qui m'avoit amené à luy, je crus que je pourrois luy dire un autre nom, que celuy qui y étoit emploié. Ainsi je luy répondis hardiment que je m'appellois du tremblai. C'étoit le nom de son frére, qui étoit Gouverneur de la Bastille, dont j'avois ouï parler plusieurs fois, & à Mr. de Bellegarde, & à plusieurs autres personnes de condition. Je ne savois pourtant gueres ce que je disois, sur tout après qu'il m'avoit déja traité d'imposteur; mais je ne savois pas qu'il m'eut donné cet-

te belle qualité, deſorte que j'euſſe été excuſable, ſi je n'euſſe manqué que par là. Mais en quoi je manquois bien plus, c'eſt que Mr. du Tremblai n'avoit point d'enfans qui fuſſent à l'armée, & encore dans une armée comme celle d'où je venois. Il n'avoit point de parens non plus qui portaſſent ſon nom, du moins à ce que j'ay ſu depuis; ainſi je courois riſque qu'il ne m'en arrivat quelque affront, ſi le bon Pére ne ſe fut montré plus prudent que moi.

Comme il étoit accoûtumé aux intrigues, tout autant du moins, qu'à dire ſon breviaire, il ſe douta bien que c'étoit quelqu'un, qui ſe ſervoit de ce prétexte, pour lui parler ſeurement. De ſorte que faiſant de même que s'il m'eût connu de longue main, il commanda qu'on m'amenat

dans

dans ſa chambre. Il fit même bien plus, quand il me vit; il me vint embraſſer, ni plus, ni moins, que ſi nous euſſions été veritablement Parens. Il me nomma même ſon Couſin, & me demanda comment je me portois; tant il eſt vrai, que quand on eſt accoûtumé au manege du monde, on n'a point de peine à changer de figure, ni plus ni moins qu'un *Cameleon.*

Je ſecondai ſa ruſe, me doutant bien des raiſons qu'il avoit pour en uſer de la ſorte. Cependant quand le ſoldat, qui m'avoit amené à lui, s'en fût retourné à ſon corps de garde, le bon Pére me demanda, avec toute la cordialité poſſible, qui j'étois, & de quelle part je luy étois envoié. Je ſatisfis à l'un & à l'autre, & luy aiant rendu mes lettres, il me demanda, ſi je

n'en avois point d'autres pour quelqu'un. Je luy répondis qu'oüi; que j'en avois encore une pour Mr. de Cavois, l'un des principaux Officiers de ſon Eminence, & qui n'étoit pas mal avec elle; mais que comme Mr. de Bellegarde ne me l'avoit donnée, qu'en cas que je ne le trouvaſſe point, j'avois ordre de ne m'en point ſervir ſi j'étois ſi heureux que de le rencontrer. Il me répliqua, qu'il ne luy étoit pas difficile de reconnoître Mr. de Bellegarde à ce caractere de politeſſe; qu'il faiſoit toûjours bien tout ce qu'il faiſoit; de ſorte que pour s'être éloigné de la Cour, l'on voioit bien toûjours, qu'il n'en avoit pas encore perdu les manieres : qu'il étoit ravi de voir qu'il le crut toûjours de ſes amis, & même qu'il le mit au nombre des plus affe-

affectionnés : qu'il ne ſe trompoit pas aſſurément, & qu'il ne tiendroit jamais à luy qu'il ne luy en donnât des marques en toutes rencontres. Qu'auſſi eſperoit-il dans celle qui ſe preſentoit maintenant, agir avec tant de ſuccés, que quelque reſſentiment qu'eut Mr. le Cardinal de ce qui venoit d'arriver, il ne pourroit pas luy refuſer tout ce qu'il luy demanderoit en ſa faveur.

Je reconnus à ce diſcours que le bon Pére, en endoſſant l'habit de Capucin, n'avoit pas encore renoncé à toutes les vanités du monde. Auſſi, comme il eſt aiſé de juger, ſans être trop clair-voiant, vouloit-il, quand on avoit recours à luy pour une affaire, qu'on ne ſe ſervit que de ſon canal. Peut-être même, & il y a aſſés d'apparence

parence de le croire, puis que la chose est vrai-semblable, qu'il étoit ravi qu'on vit un jour dans ses archives, qu'un Duc & Pair de France, un Gouverneur de Province, & un des premieres Officiers de la Couronne, eut eu recours à luy, pour en faire son Patron. Quoi qu'il en soit sans me donner l'air d'avantage de le controller, il falloit bien que Mr. de Bellegarde le crut en grand crédit, puisque pour faire son affaire, il le choisissoit préferablement à un nombre infini d'amis qu'il avoit en ce Païs-là.

Il étoit effectivement si puissant auprès de son Eminence, qu'il n'y avoit gueres de choses qui fussent au dessus de son pouvoir. Aussi ne tarda-t-il gueres à me le montrer; Car dés le même jour que je luy parlai, aiant dit à Mr. le Cardinal que

Mr.

Mr. de Bellegarde m'avoit envoié à la Cour pour obtenir ſa grace, ſon Eminence à qui il avoit preſenté une de ſes lettres, qui étoit dans ſon paquet, luy fit réponſe que mon Pére étoit bien coupable, mais qu'il ſavoit bien qu'il ne luy pouvoit rien refuſer : qu'il vouloit me voir cependant, avant que je m'en retournaſſe, parce qu'il avoit ouï dire de moy des choſes ſi particulieres, qu'elles excitoient ſa curioſité.

Le Pére Joſeph m'aiant appris le deſſein de Mr. le Cardinal, je n'en fus point fâché du tout, parce que s'il avoit ouï dire de moy, ce qu'il avoit bien voulu luy conter, j'avois pour moy ouï dire tant de grandes choſes de ſon Eminence, que je ne pouvois que je ne la regardaſſe avec un reſpect infini. Ainſi je priai le Pére Joſeph de me preſenter à

elle

elle, ce qu'il fit dés le ſoir même, lors qu'elle étoit dans ſon cabinet. Après que j'eus eu l'honneur de lui faire la reverence, & qu'elle m'eut regardé avec un air de Miniſtre, qui ne ſonge pas à ſe communiquer, ce qui ne me ſatisfit pas, je l'avoüe, parce que je m'attendois à une autre reception, après, dis-je, que je luy eus fait la reverence, elle me dit, en me regardant toûjours du même œil, pour éprouver ſi j'avois quelque fermeté, que j'étois bien hardi de venir à la Cour, moy qui avois peut-être encore les mains toutes ſanglantes du ſang que j'avois verſé dans le combat de Caſtelnaudari : ſi je ne ſavois pas, que c'étoit un grand crime que d'avoir ſuivi *Monſieur* dans la rebellion, & ſi je le ſavois comment j'oſois paroître aujourd'hui devant elle.

Je

Je lui répondis ſans m'étonner, quoi qu'avec tout le reſpect imaginable, que ce n'étoit pas *Monſieur* que j'avois ſuivi, mais que j'avois ſuivi Mr. de Bellegarde, qui étoit mon Pére, ſans qu'il m'eut dit où il alloit. Mr. le Cardinal me demanda, ſi cela me rendoit plus excuſable, & ſi un fils, qui pour obéir à ſon Pére, manquoit à ce qu'il devoit à ſon Roy, en étoit plus à couvert de punition. Je luy répondis que je croiois bien que non, & qu'une marque que je n'en avois point d'autre penſée, c'eſt que j'étois venu à la Cour, non ſeulement pour y demander la grace de Mr. de Bellegarde; mais encore pour y demander la mienne : que même devant que de quitter le Languedoc, j'avois bien reconnu, que le pas que l'on me faiſoit faire, étoit gliſ-

gliſſant; mais que comme il s'agiſſoit de ſervir un Pére, qui ne cherchoit qu'a rentrer dans le devoir, j'avois paſſé par deſſus toute ſorte de conſidération. Et moy, me répondit alors ſon Eminence, en radouciſſant non ſeulement ſon viſage, mais encore en me tendant la main: je vous répons que je vai emploier de bon cœur tout le crédit que je puis avoir auprés de ſa Majeſté, pour vous faire obtenir à tous deux ce que vous deſirez.

Ce fut ainſi que je fus receu de Mr. le Cardinal, la premiere fois que j'eus l'honneur de le voir; & comme je ne voiois rien que de grand en lui, & même de digne d'admiration, je ne pus m'empêcher de faire réflexion ſur la biſarrerie de la fortune, qui parmi tant de merite, luy ſuſci-

ſuſcitoit un ſi grand nombre d'ennemis. Auſſi, pour en dire la verité, il n'y avoit point de grandeur d'ame pareille à la ſienne, ni un ſi bon fonds pour ſes veritables amis, & ſes veritables Serviteurs. Quand même il n'y auroit perſonne qui en eut rendu témoignage avant moy, j'eſpere que la ſuite de ces memoires le fera connoître, & c'eſt dequoy j'oſe me flater. Cependant quand je parle ici de ſa grandeur d'ame, qu'on ne s'imagine pas que je veüille parler ſeulement de ce qu'il a fait d'illuſtre, & d'éclatant pour l'Etat, je veux parler encore de ſes actions particulieres, & qui ne regardoient que ſon domeſtique. Auſſi en pourrai je raporter quelques unes cy après, par leſquelles l'on verra, comme d'un ſeul coup de pinceau, quel étoit l'interieur

terieur de ce grand homme.

Mr. le Cardinal qui n'étoit pas d'humeur à promettre, & à ne pas tenir, comme il n'y en a que trop dans le ſiécle où nous ſommes, parla dés le jour même au Roy, de la lettre qu'il avoit reçeüe de Mr. de Bellegarde. Il luy dit que c'étoit moy qui en avois été le porteur; & ſa Majeſté aiant la même curioſité qu'il avoit eüe; parce qu'on l'avoit entretenüe quelquefois de ce qui m'étoit arrivé en Angletetre, luy dit de m'amener le lendemain à ſon lever. Mr. le Cardinal, après m'avoir conté le bon ſuccés de ſon entremiſe; Car le Roy luy avoit accordé auſſi-tôt ce qu'il luy avoit demandé pour Mr. de Bellegarde, & pour moy, me dit quel étoit le deſſein de Sa Majeſté avant que de permettre que je m'en-

re

retournaſſe trouver mon Pére: qu'ainſi il ne me donneroit mes depêches, que quand nous ſerions arrivés à Montelimar, par ce que quoique Sa Majeſté luy eut dit de me mener le lendemain à ſon lever, il ne voioit pas que cela fut poſſible. Que l'on devoit partir dés ſept heures du matin, & que je luy devois avoir obligation de cette remiſe, parce qu'il ne me ſeroit nullement avantageux que le Roy ne me vit qu'en paſſant : que j'euſſe ſoin cependant de ne me faire voir à perſonne, parce que Sa Majeſté ne vouloit pas que l'on ſut que je fuſſe venu à la Cour.

Ce fut dans cette Ville, qui eſt frontiere de Languedoc, que je fus mené à Sa Majeſté, par un eſcalier derobé qui étoit dans la maiſon qu'elle occupoit. Elle m'interrogea d'abord ſur

ce

ce qui ſe paſſoit à la Cour de *Monſieur*, & ſi l'on n'y diſoit pas bien des bagatelles. Je luy répondis ce que j'en penſois, & comme cela ſe trouvoit aſſés conforme à ce qu'elle en penſoit elle même, elle me fit réponſe que puiſque j'avois raiſon, & qu'elle n'en pouvoit diſconvenir, il falloit neceſſairement que je m'y fuſſe bien ennuié. Que je lui diſſe, la verité ſans aucun déguiſement s'il n'étoit pas vrai que j'euſſe paſſé mon tems bien plus mal qu'en Angleterre, & ſi je n'aurois pas ſouhaité plus d'une fois d'y être encore. Quand je vis que le Roy le prenoit ſur ce ton là, & que ce ſeroit luy faire ma Cour, que de luy dire un peu de mal de celle de ſon Alteſſe Roiale, je ne demeurai pas court ſur l'article. Je luy en fis mille contes, qui le di-

ver-

vertirent tellement, que voiant qu'il y prenoit toûjours de la ſatisfaction, j'eus la bouche ouverte pour luy demander une grace, qu'il m'accorda depuis. Cependant faiſant réflexion en moy même, qu'outre que ce ſeroit une grande hardieſſe à moy d'en uſer de la ſorte, moy qui ne ſortois que de porter les armes contre Sa Majeſté, j'avois encore à craindre, que ſi je luy découvrois mon ſecret, & qu'elle vint par hazard à me refuſer, j'aurois battu les buiſſons, pour faire prendre les oiſeaux à d'autres, je rengainai mon compliment.

Ainſi au lieu de cela, voiant quelle étoit curieuſe de ſavoir tout ce qui m'étoit arrivé en Angleterre, dont elle me croioit revenu encore plus riche que je n'étois, je contentai ſa curioſité.

ſité. On luy avoit effectivement exageré les choſes d'une maniere, qu'elles alloient beaucoup au de là de la verité. On luy avoit dit que j'en avois raporté pour le moins cent mille Jacobus. Je l'en desabuſai, & après luy avoir deduit le combat, que j'avois fait dans ma chambre, dont elle voulut auſſi que je luy diſſe des nouvelles; elle en vint à Mr. de Bellegarde, dont elle ne m'avoit point encore parlé. Elle me demanda comment il ſe portoit, & s'il avoit toûjours autant de ſoin de ſa perſonne, qu'il avoit accoûtumé d'en avoir. Car quoi qu'il ſoit natutel à tout le monde de l'aimer, mon Pére avoit cela de particulier en luy, qu'il aimoit ſes aiſes plus que perſonne. Quoiqu'après que je luy eus répondu là deſſus, ce que je crus luy

luy devoir répondre, pour accorder le reſpect que je devois à Sa Majeſté, avec celui que je devois à mon Pére, elle me commanda lui de lui dire de ſa part, que ſi elle pardonnoit à la priere de Mr. le Cardinal, ce n'étoit qu'à condition qu'il ne retomberoit plus dans la même faute: qu'elle verroit bien cependant, avant qu'il fut peu, ce qu'elle devroit attendre de ſon repentir; parce que s'il ſe trouvoit ſincere, & veritable, il ne manqueroit pas en tems & lieu de l'avertir de tout ce qui ſe pourroit paſſer à l'avenir au préjudice de ſon ſervice.

Je ne luy voulus rien dire là deſſus, parce que ce n'étoit pas à moy à répondre d'autrui, & que j'étois encore aſſés embarraſſé à rendre raiſon moy même de ma conduite. Je m'en

Digitized by Google

fus de là chez Mr. le Cardinal, pour y recevoir mes depêches; Il me les donna, & je les emportai, ſans ſavoir au vrai ce qu'elles contenoient, quoi que je me doutaſſe bien, qu'il n'y avoit rien dedans que de bon. Je ne partis point cependant ſans aller prendre congé du Pére Joſeph, qui étoit tout prêt auſſi bien que moy de monter à cheval. Car ce bon Pére étoit toûjours par voie, & par chemin, & il s'en retournoit dans le Nord, où il avoit déja fait pluſieurs voiages. Il me chargea d'une lettre pour Mr. de Bellegarde; mais celle là devoit être plus légere que les autres, car elle n'étoit remplie que de complimens, qui eſt la marchandiſe du monde la plus ſujette à caution, puiſqu'il n'y en a point de plus fragile que celle là.

Je

Je pris la poſte une heure après pour m'en retourner, reſolu de faire toute la diligence poſſible, parce que je me doutois bien que Mr. de Bellegarde ſeroit ſur les épines, juſques à ce qu'il me vit de retour. En effet il étoit tout auſſi affligé que *Monſieur* de ce quĩ venoit d'arriver, appréhendant avec juſte raiſon, que Sa Majeſté ne fut auſſi diſpoſée à luy faire grace, que je l'avois trouvée heureuſement. Il fut ravi, quand en arrivant, je luy dis qu'il n'auoit qu'à prendre courage, & qu'il n'en mourroit pas encore cette fois là; car je me mettois quelquefois ſur le pied de plaiſanter avec luy, principalement quand j'avois quelque choſe à luy apprendre que je ſavois luy faire plaiſir. Il ouvrit ſes lettres avec pré-

Digitized by Google

cipitation, & y aiant veu que Mr. le Cardinal luy mandoit, qu'il pouvoit prendre confiance en ſa parole, en attendant que Sa Majeſté luy fit expedier des lettres d'abolition en bonne forme, il ne ſe ſentit pas d'aiſe. Il n'en dit rien cependant à perſonne, parce que ſon Eminence luy recommandoit le ſecret, ce qu'elle m'avoit recommandé auſſi à moy même, avant que de partir.

Le Roy qui avoit appréhendé de plus grandes ſuites de cette revolte, voiant qu'elle ſe terminoit à ſi peu de choſe, ne fut pas plutôt que l'armée de *Monſieur* s'étoit diſſipée, qu'il envoia ordre au Duc de Schomberg de faire conduire le Duc de Montmorenci à Tholouſe, où il vouloit que ſon procés luy fut fait, & parfait. Ce n'eſt

pas,

pas, comme il étoit Duc & Pair, que ce ne fut au Parlement de Paris, qui eſt le ſeul juge des Pairs, que la connoiſſance en appartint naturellement; mais ce que Sa Majeſté en fit, ne fut que par le Conſeil du Cardinal, qui luy dit, que comme la mort de ce Duc alloit encore exciter des injures contre luy, il étoit bon qu'il ne fut jugé que par les perſonnes du monde qui étoient le plus dans ſes interêts, afin que s'il étoit condamné, comme il n'y avoit point de doute, on ne dit point que ce n'avoit été que par la paſſion des juges, ou parce qu'on les avoit gagnés, mais bien plûtôt parce qu'il le méritoit.

Ce Conſeil n'étoit pas mauvais, eu égard à quantité de choſes qui couroient dans le

monde, par raport à cela. En effet, comme on venoit de couper le Cou au Maréchal de Marillac, en qui il ne paroiſſoit pas grand crime, il falloit voir tout ce qui ſe diſoit des Commiſſaires qu'on luy avoit donnés. Juſques là même que le Cardinal de Richelieu s'en étoit moqué tout le premier, quoi qu'il fut ſa partie ſecrete. Car comme ſon raporteur, accompagné de deux autres de ſes juges, luy étoient venu apporter la ſentence, par laquelle ils l'avoient condamné à perdre la tête, il leur avoit dit, que pour cela il falloit avoüer, que quand on étoit une fois aſſis ſur les fleurs de Lis, Dieu donnoit de grandes lumieres: que pour luy il convenoit à ſa confuſion, qu'il avoit eu l'eſprit bien bouché, puisqu'après s'être fait

conter

conter ſon affaire par des perſonnes, qui croioient la ſavoir, il leur avoit dit qu'il ne voioit pas, qu'il y eut là dequoi faire donner le foüet à un Page : qu'ils l'envoioient cependant ſur un échaffaut, marque indubitable que les Magiſtrats recevoient des graces d'en haut, que les autres ne pouvoient eſperer.

Au reſte, quoi qu'il eut tenu ce diſcours à ces juges, comme il n'étoit pas à ſavoir qu'on diſoit hautement de luy, que quoi qu'il n'eſtimat pas ceux qui commettoient l'injuſtice, il ne laiſſoit d'aimer qu'elle ſe fit, lors qu'il y alloit de contenter ſa paſſion, il fit choix du Parlement de Thoulouſe pour juger le Duc de Montmorenci, afin qu'on ne luy fit pas à l'égard de ce Seigneur, le même reproche qu'on luy faiſoit à l'égard du Maré-

chal de Marillac. Car il ſavoit que ce Parlement, auſſi bien que toute la Province adoroit le Duc, pour ainſi dire. Ses manieres auſſi avoient toujours été ſi honnêtes envers ces Magiſtrats, que s'ils euſſent pu le ſauver, aux dépens de la meilleure partie de leur ſang, ils l'euſſent fait de tout leur cœur. Mais quelque bonne volonté qu'ils euſſent pour luy, comme il avoit été pris les armes à la main contre ſon Roy, & qu'il n'y a point de crime, que les loix humaines condamnent plus ſeverement que celuy là, tout ce qu'ils purent faire fut de luy donner du tems, pour implorer la miſericorde du Roy, & pour faire parler ſes Parens & ſes amis en ſa faveur.

Il en avoit quantité, s'il n'eut tenu qu'à des ſollicitations, &

à

à des prieres pour le ſauver, il n'eut jamais peri. Quoi que *Monſieur* n'eut pas témoigné juſques là grande fermeté pour ceux, qui avoient embraſſé ſes interêts, il ſe ſurpaſſa en cette rencontre. Il fit même mine d'abord qu'il ne vouloit point de grace pour ſoy même, s'il ne l'obtenoit en même tems pour luy ; Mais Puilaurens, qui n'aimoit pas le Duc, parce que depuis qu'il étoit en Languedoc, il en avoit été regardé comme un ſimple Gentilhomme, dont le principal merite ne conſiſtoit que dans le bonheur qu'il avoit eu d'acquerir les bonnes graces de ſon maître, ne permit pas qu'il perſiſtat long tems dans les mêmes ſentimens. Il luy remontra, que l'état où il ſe trouvoit reduit maintenant, étoit la pre-

miere choſe qu'il avoit à conſi-
dérer ; & que comme rien ne
l'en pouvoit tirer, qu'en ſe ſou-
mettant aux volontés du Roy,
c'étoit par où il devoit com-
mencer, s'il vouloit paroître
ſage : qu'après cela il auroit la
voie de la priere, qui ſeroit peut-
être plus efficace, que des eſ-
peces de menaces qu'il faiſoit
préſentement : que pour être
en état de menacer, il falloit
être en état de ſe faire craindre,
& que ne l'étant pas à beaucoup
prés, il devoit ſe conformer à
ſa fortune préſente.

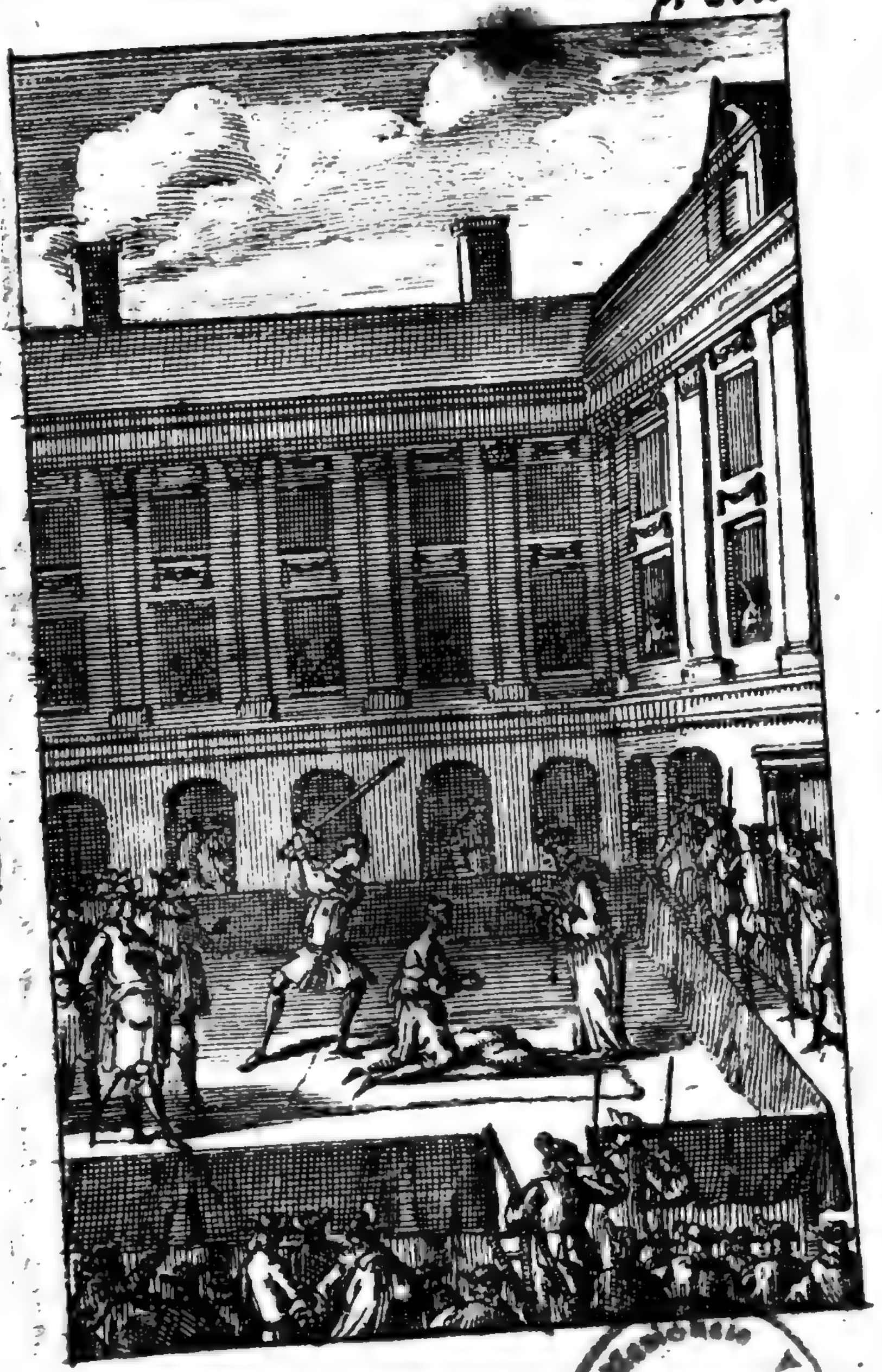
Monſieur, à qui il n'en falloit
pas beaucoup dire, pour le fai-
re changer de ſentiment, prin-
cipalement quand les avis qu'on
luy donnoit venoient de gens,
qui avoient pris quelque em-
pire ſur ſon eſprit, ne s'aviſa
plus après cela de parler ſur un

ton

ton ſi haut. Il en crut puilaurens, d'autant plus, que ce qu'il luy diſoit avoit tant de raport à ſon devoir, que s'il le luy eut dit ſans interêt, il n'eut pu luy en avoir qu'une extrême obligation. Il fit donc ſon accommodement avec le Roy, à quoi il parvint par la ſoumiſſion, & par l'obéïſſance. Or cela étant fait, il eut recours aux ſupplications, & aux prieres pour obtenir la vie du Duc; Le Prince & la Princeſſe de Condé, les Duc de Chevreuſe & d'Epernon, le Cardinal de la Valette, le Maréchal de Chatillon, & pluſieurs autres perſonnes de la premiere qualité, ſe ſervirent auſſi de la même voie pour obtenir la même grace qu'il demandoit. Mais ſi le Roy n'avoit pas réſolu de l'accorder à ſon Frére, à plus forte

raison n'étoit il pas d'humeur à l'accorder à toutes ces personnes là. Ainsi l'on commença à instruire le procés du criminel, & afin que le Parlement de Thoulouse ne put rien faire au préjudice des loix, selon lequelles il étoit déja condamné, le garde des Sceaux de Chateauneuf reçeut une commission du grand Sceau, que le Roy seella luy même de sa propre main pour y présider.

Le Duc soutint son malheur avec toute la fermeté d'un heros, & comme il étoit le rejetton d'une infinité de grands hommes, petit fils de sept Connetables de France, & beaufrére du premier Prince du sang, le Roy voulut en faveur de tant de choses luy accorder, ce qui ne s'accorde pas d'ordinaire aux autres criminels. On luy laissa



prendre un confeſſeur tel qu'il voulut avant que d'être jugé; on luy permit auſſi de communier, & enfin, quand il eut été condamné à perdre la tête, au lieu de l'exécuter dans la place publique, comme ſon arrêt le portoit, on l'exécuta dans la Cour de l'hôtel de Ville, ſur un échafaut couvert de deüil. Sa femme fut la principale cauſe de ſon malheur, car c'étoit elle, qui par les engagemens qu'elle avoit avec la Reine Mére, n'avoit point eu de repos, qu'elle ne l'eut porté à embraſſer les interêts de *Monſieur*, parce qu'elle eſperoit, que ſi ce Prince pouvoit jamais venir à bout de ſes affaires, il la feroit revenir en France plus triomphante que jamais.

Monſieur, qui ainſi que je viens de dire, s'étoit reconci-

lié

lié avec le Roy, par les promeſſes qu'il luy avoit faites d'être plus ſage à l'avenir, ne vit pas plutôt que toutes ſes prieres ne luy avoient ſervi de rien, qu'il commença à ſe ſervir de ce pretexte pour ſe porter à de nouveaux attentats. Il eſt vrai cependant que la mort du Duc luy tint fort au cœur, dont la Reine Mére étant bien informée, elle luy manda de Flandres, où elle étoit toûjours, qu'il n'y avoit plus d'honneur pour luy à demeurer davantage dans une Cour, où il étoit en ſi petite conſidération, que tout héritier préſomptif qu'il étoit de la Couronne, il n'avoit pas le crédit de ſauver un homme qui s'étoit ſacrifié pour luy: qu'ainſi s'il prétendoit dorénavant s'y conſerver un ſeul ami, ou une

ſeule créature, il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour luy, que de ſe faire craindre : que les Eſpagnols étoient prêts de luy donner tout le ſecours qu'il pourroit deſirer, moiennant qu'il ſe montrat plus ferme dans ſes réſolutions, & plus conſtant dans ſes traitez : qu'elle en avoit parole du Marquis Daujetonne Gouverneur des Païs-Bas, avec lequel elle s'étoit entretenüe bien au long de ſes interêts : que s'il vouloit dépêcher quelqu'un à Bruxelles, il verroit bien-tôt qu'elle ne le repaiſſoit point de vent : qu'ils étoient plus en état que pas une autre puiſſance, de le mettre au deſſus de ſes affaires, & qu'ils s'y porteroient d'autant plutôt, qu'en faiſant les ſiennes, ils feroient auſſi les leurs.

Ces paroles n'étoient gueres d'une

d'une Reine de France ; mais quoi? elle étoit Italienne,& ainſi elle ne ſe ſoucioit pas ce qu'il en coutat au Roy ſon fils, pourveu qu'elle ſe put venger du Cardinal de Richelieu, qu'elle haïſſoit morteſlement. Cependant ſi cela n'étoit gueres bien à elle, cela ne laiſſoit pas d'être fort tentatif pour un Prince, qui avoit non ſeulement autant de diſpoſition que luy à écouter de méchans conſeils ; mais dont le genie étoit encore porté à tourner à tous vents. Mais ce qui acheva tout à fait de l'entrainer dans le précipice, c'eſt qu'aiant tenté d'avoir l'agrément du Roy ſur ſon mariage, il trouva ſa Majeſté ſi roide là deſſus, qu'il n'eut rien de bon à s'en promettre. Et en effet pour mortifier le Duc de Lorraine, qui nonobſtant tous ſes

traités avoit cela de commun avec *Monſieur*, qu'il ne demeuroit jamais d'un même ſentiment, elle commença à en vouloir abſolument la diſſolution. elle ne le voulut pas néanmoins d'authorité, & ſans y obſerver toutes les formes, que l'on pouvoit deſirer d'un Prince ſage, & même d'un Prince, dont la pieté répondoit à la ſageſſe. Car elle en fit conſulter la Sorbonne, pour ſavoir s'il étoit permis à un Prince du ſang, & ſur tout à un frére du Roy, de ſe marier ſans le conſentement de ſon Souverain. On demanda encore à cette faculté, de faire attention ſur les circonſtances qu'on prétendoit aggraver le fait, d'autant que le mariage ne s'étoit arrêté, & conclu, que lors que *Monſieur* étoit hors du Roiaume, & ſa

per-

perſonne entre les mains de celuy dont il avoit épouſé la ſœur, lequel étoit ennemi juré de ſa Majeſté. Or le reſultat de ces Docteurs fut, que ce Prince s'étant marié ſans le conſentement du Roy, qui tenoit à ſon égard la place qu'un Pére tient à l'égard de ſon fils, ſon mariage étoit nul ſans contredit.

Cette Princeſſe étoit demeurée en Lorraine, quand nous nous étions acheminés en Languedoc; & quoi que tout le monde ſut bien, qu'elle étoit femme de *Monſieur*, elle n'en avoit pas pourtant encore pris le nom. Le Duc de Lorraine qui étoit venu trouver le Roy, toutes les deux fois qu'il avoit fait un traité avec luy, luy avoit toûjours nié la choſe, comme beau meurtre du moins

il

il luy avoit dit, que ſi cela étoit, il n'en ſavoit rien ; mais que toûjours ne le croioit-il pas, parce que ſa ſœur étoit trop bien née, pour avoir fait un coup comme celuy là ſans luy en parler. Le Roy avoit feint en quelque façon d'ajouter foi à ſes paroles, parce que, devant que d'aprofondir cette affaire, il vouloit terminer celle de Languedoc, qui étoit encore en mouvement. Mais enfin la voiant terminée, & même plus heureuſement qu'il n'eut oſé ſe promettre, il la remit ſur le tapis, à la perſuaſion du Cardinal. Son Eminence qui avoit une ambition démeſurée, comme il eſt aſſés naturel à tous les hommes d'en avoir, particulierement à ceux qui ſe voient au poſte où il étoit, mouroit d'ennuie comme le Roy n'avoit point d'en-

Digitized by Google

d'enfans, de faire tomber la couronne dans ſa famille. Il avoit une niéce parfaitement belle, & qu'il aimoit extraordinairement; Or il comptoit, que comme *Monſieur* ſe laiſſoit prendre aiſément par les yeux, il ne ſeroit pas plutôt demarié d'avec la Princeſſe Marguerite, qu'il trouveroit moien de l'en rendre paſſionné.

C'étoit dans cette veüe, que depuis que ce Prince étoit veuf de la Princeſſe de Montpenſier, la plus riche héritiere du Roiaume, il s'étoit toûjours oppoſé ſous main à ce qu'il ſe remariat à quelques perſonnes de grande conſidération qu'il avoit eu deſſein d'épouſer. Il en avoit fait une affaire d'état à Sa Majeſté, luy faiſant entendre, que comme elle n'avoit point d'enfant, il ne falloit pas ſouf-

frir,

Digitized by Google

frir que ce Prince, qui en qualité de préſomptif héritier de la couronne, avoit déja beaucoup de crédit dans le Roiaume, en prit encore davantage par une heureuſe poſterité. Il en avoit parlé à mon Pére, avant que *Monſieur* épouſat la Princeſſe Marguerite, & luy avoit promis monts & merveilles, s'il pouvoit le faire réſoudre à tourner ſes deſirs du côté qu'il deſiroit. Mais mon Pére ne voulut jamais ſe charger d'une telle affaire; Il y eut cru ſon honneur trop engagé, luy, qui outre que la perſonne dont parloit le Cardinal, n'étoit nullement ſortable à la naiſſance du frére de ſon Roy, n'avoit pas grande opinion de ſa vertu. Je l'en ouïs railler une fois fortement avec le Duc d'Epernon qui ne manqua pas auſſi de dire

ce

ce qu'il en penſoit. Je ſai même qu'ils en écrivirent tous deux à la Reine Mére, d'une maniere qui n'eut pas fait plaiſir à ſon Eminence, ſi elle l'eut ſu.

Le Roy, qui ignoroit les deſſeins du Cardinal, entra cependant dans tout ce qu'il luy conſeilloit, parce qu'il ſavoit ſi bien colorer toutes choſes, qu'il ſembloit toûjours qu'il eut raiſon. *Monſieur*, qui ne vouloit point qu'on le demariat, s'en plaignit au Roy, & dit à Sa Majeſté : qu'elle luy attribuoit bien moins tout ce qui ſe faiſoit contre luy, qu'à ſon Miniſtre : qu'il étoit vrai, qu'il avoit épouſé la Princeſſe Marguerite; mais que cette alliance n'étoit pas indigne de luy, puiſque le ſang de Lorraine avoit été mélé plus d'une fois avec celuy des Princes de la mai-

maiſon Roiale, ſans qu'on y eut trouvé à redire : qu'il y avoit eu même des Rois de France, qui avoient épouſé des Princeſſes de cette maiſon, marque qu'il ne s'en trouveroit jamais deshonoré : qu'auſſi, ſi ſon mariage n'étoit pas agréable au Cardinal de Richelieu, ce n'étoit pas parce qu'il oſât l'accuſer de s'être mesallié : qu'il ne pouſſoit pas ſon injuſtice ſi loin, quoi qu'il ne ſe mit gueres en peine de garder des meſures avec luy : qu'il tournoit la choſe du côté de la politique; mais que c'étoit une politique enragée, & qui n'avoit de rapport qu'a ſes propres interêts: qu'il appréhendoit, comme la mort, qu'il n'eut des enfans, ce qui cachoit de certains deſſeins. qui n'étoient pas inconnus à tout le monde, que Sa Ma-

Digitized by Google

Majeſté les pouvoit apprendre d'un autre que de luy, parce que ce qui ſortiroit de ſa bouche luy paroîtroit peut-être dit, ou par médiſance, ou par reſſentiment. Qu'il étoit extraordinaire que ſur un fondement ſi peu raiſonnable, il eut voulu non ſeulement l'empêcher de ſe marier, quand il ne l'étoit pas; mais encore le faire démarier, quand il l'étoit: que puiſque Dieu n'avoit point enre donné d'enfans à Sa Majeſté, quoi qu'il y eut déja tant de tems qu'elle fut mariée, il étoit tout viſible, que ſi luy qu'on tâchoit de luy rendre ſuſpect, en pouvoit avoir, cela aſſureroit le repos de l'Etat, au lieu de le troubler, comme l'on prétendoit: qu'il n'étoit pas ignorant que le Cardinal ne connut cette verité, tout auſſi bien qu'un

autre

autre; mais que comme quand une raiſon luy manquoit, il en inventoit bien-tôt une autre, pour parvenir à ſes fins, il ne ſe retranchoit plus maintenant ſi fort là deſſus, que ſur ce qu'il vouloit, que le Duc de Lorraine étant un eſprit inquiét, & remüant, le même defaut ſe trouveroit auſſi bien dans la Princeſſe ſa ſœur, que dans ſa perſonne : qu'ainſi il ne feignoit point de dire, qu'elle le luy communiqueroit à luy même ; en ſorte que l'état s'en trouveroit broüillé continuellement : que delà venoit cette averſion effroiable, que Sa Majeſté avoit pour ce mariage, ce qui n'étoit pas fort extraordinaire, parce qu'un Souverain ne pouvoit aſſés haïr ce qu'il croioit être contraire au repos de ſes peuples : que cependant,

comme tout cela n'étoit que médiſance, ou plutôt un artifice de ſon miniſtre pour parvenir à ſes deſſeins, il la ſupplioit non ſeulement d'y faire réflexion; mais encore de luy rendre juſtice.

Monſieur n'avoit jamais parlé avec tant de hauteur contre ſon Eminence, à moins que ce ne fut lors qu'il avoit été le menacer juſques dans le Palais Cardinal. Cela marquoit bien qu'il étoit pouſſé par quelque endroit, & le Roy s'en douta bien; Cependant n'aiant pas jugé à propos de ſe déſiſter de ſon entrepriſe, *Monſieur* qui prétendoit avoir encore d'autres ſujets de mécontentement, aſſembla tous ces prétextes enſemble, pour avoir lieu de faire une nouvelle équipée. Il partit un beau jour de la Cour, & s'en fut

fut en Lorraine par le conſeil de Puilaurens, qui étoit toûjours amoureux de la Princeſſe de Phaltsbourg.

Cela attira une nouvelle guerre au Duc de Lorraine, parce que non ſeulement il luy donna retraite, mais encore qu'il fit quantité de brigues dans l'Empire, & dans diverſes autres Cours, pour ſoulever toutes ces puiſſances contre Sa Majeſté. *Monſieur* ne ſe voiant point en ſeureté dans Nanci, s'en fut à Bruxelles, ou la Reine Mére le ſollicitoit de venir. Quand il y fut une fois, les Eſpagnols, qui le regardoient comme l'heritier préſomptif de la Couronne, & qui en cette qualité eſperoient tirer de merveilleux avantages, s'ils le pouvoient garder juſques à la mort du Roy, qui étoit toû-

jours valetudinaire, prirent bien garde qu'il ne leur échapat. La Princesse Marguerite, que l'on commença à appeller Madame bien-tôt après, s'échappa alors de Nancy, dont le Roy s'étoit déja rendu maître, & fut trouver son mari à Bruxelles. Cependant soit qu'il se vit là comme prisonnier, ou que son humeur, qui étoit fort changeante, le fit ennuier dans un endroit, pour peu qu'il y demeurat de tems, il fit paroître bien-tôt à beaucoup de choses, qu'il eut déja voulu être de retour à la Cour. Mr. le Cardinal, qui avoit des bons espions auprés deluy, en aiant eu avis, me dit un jour, que je l'étois allé voir, qu'il vouloit me parler en particulier. Je ne sus ce que cela vouloit dire, parce qu'il n'avoit pas coûtume de me faire tant de grace; Cependen-

pendant luy aiant répondu qu'il n'avoit qu'à m'ordonner, & qu'il me trouveroit toûjours prêt à luy obéïr, il me répliqua que j'euſſe à le venir trouver dans ſon cabinet, immediatement après le diner du Roy. Je n'y manquai pas, & m'aiant demandé comment alloit la fortune (car quelqu'un luy avoit dit apparemment que je joüois toûjours) comme je luy eus répondu qu'elle alloit tantôt bien, & tantôt mal, il me répartit que l'air de la France, ne m'étoit donc pas ſi bon que celuy des païs étrangers : que cela me faiſoit voir que nul n'étoit Prophete en ſon païs, c'eſt pourquoi il me conſeilloit de battre un peu la campagne, & d'aller faire un petit tour à Bruxelles: que *Monſr.* aimoit le jeu paſſionnément, & que je verrois qu'il

me paieroit bien mon voiage.

Je vis bien que ces paroles renfermoient quelque miſtere ; mais ne ſachant, ſi ce n'étoit point qu'il eut quelque ſoupçon contre moi, parce que naturellement il étoit fort défiant, je luy répondis tout auſſi-tôt, que je le ſuppliois de croire, que je n'avois non plus ſongé à aller trouver *Monſieur*, ſous prétexte de joüer contre luy, ou pour y joüer effectivement, comme à m'aller noier. Il ſe prît à rire, entendant ma réponſe, & voiant même que j'étois comme troublé (car je ſavois fort bien qu'il ne faiſoit pas bon ſe joüer à luy, & qu'il envoioit pour un rien un homme ou à la baſtille, ou à Vincennes) il me dit voiant mon deſordre: ne tremblez point, ce n'eſt pas de quoy je vous accuſe,

je

je veux au contraire que vous y alliez, vous prenés l'épouvante mal à propos. Je me trouvai tout raſſuré par là, & prenant pour ainſi dire, un autre viſage, je crus que je n'avois plus qu'à écouter tranquillement ce qu'il me diroit. Il ne me laiſſa pas long tems dans l'attente : faites ſemblant, me dit-il, dans un jour, ou deux davoir querelle contre quelqu'un afin d'avoir prétexte de ſortir du Roiaume : Allez vous en droit à Bruxelles, & quand vous ſerez là, faites y accroire pareilement que vous n'en ſeriez pas ſorti ſans cela : Vous aurez cependant les entrées libres chez *Monſieur*, dont vous avez l'honneur d'être connu: faites luy vôtre Cour, joüez avec luy, gagnez ſa confiance, & ſon argent ſi vous pouvez, & enfin portez le à s'en revenir icy. Si vous y réüſſiſſez, je vous garentis

que le Roy n'en sera pas ingrat; mais je vous avertis, qu'il faut que vous fassiez tout cela à l'insceu de Puilaurens; car s'il vient à en savoir quelque chose, comptez que vous ne tenez rien.

Je pris la liberté de luy répondre qu'il me donnoit là une commission, dont il n'étoit pas facile de s'acquitter : que Puilaurens possedoit les bonnes graces de ce Prince à un point, qu'il n'avoit point de secret pour luy, que sauf son meilleur avis, je réüssirois bien plûtôt, si au lieu de m'adresser directement à *Monsieur*, je m'adressois à ce favori : qu'il étoit homme qu'on pouvoit gagner comme un autre, & même encore plus facilement, parce qu'il crevoit de vanité. Mr. le Cardinal me répliqua qu'il n'étoit plus si bien auprés de

ſon maître, qu'il y avoit été; qu'on l'en avoit averti; & que c'étoit là deſſus qu'il fondoit ſes eſperances.

Il me fit cependant donner mille Louis d'or pour faire ce voiage, & aiant fait ce qu'il m'avoit dit, c'eſt à dire, aiant querellé de gaieté de cœur un Gentilhomme, que je trouvai au jeu de paume de la ſphere, où j'étois allé tout exprés; je fus blamé de tout le monde, & regardé comme un querelleur, qui ne cherchois qu'à me faire des affaires. Je fis bien plus, je l'envoiai appeller par Mainville, que je trouvai ſous ma main. Mrs. les Maréchaux de France en furent avertis, & nous envoierent des gardes. Le mien m'aiant voulu faire ſon compliment comme c'eſt l'ordinaire, je l'interrompis dés le premier mot,

& luy dis qu'il avoit la bouche ſéche, & qu'il allat ſe rafraichir à l'office : que je ſavois ce qu'il me vouloit dire, & que j'étois trop obéïſſant aux ordres de Mrs. les Maréchaux de France, pour ſonger à les enfraindre. Comme c'étoit un maître y vrogne que ce garde, il me crut, s'en fut boire en bas, après m'avoir entendu commander à mon Valet de chambre de lui faire donner une bouteille du meilleur. Pendant qu'il la beuvoit, je ſortis par une porte de derriere, qui étoit dans mon jardin, & m'en fus prendre la poſte à St. Denis.

Le bruit courut auſſi-tôt dans Paris, que j'avois rompu mes gardes. On ne pouvoit pas dire que ce fut pour m'aller battre, puis que le Gentilhomme que j'avois querellé, avoit auprés

prés de luy celuy qui luy avoit été envoié auſſi bien que Mainville, & un autre Gentilhomme qui ſe devoit battre contre luy. Meſſieurs les Maréchaux de France firent mettre dans un cul de baſſefoſſe celuy qui étoit venu chez moy, pour avoir eu l'imprudence de me perdre de veüe, avant que je leur euſſe donné ma parole, cependant ils envoierent garniſon dans mon logis. Comme je m'en doutois bien, & que je ne voulois pas qu'elle me mangeat, quoi que j'euſſe affaire à un maître, qui avoit moien de me le rendre, j'en écrivis un mot à Mr. le Cardinal au premier gîte que je fis. Il en parla au Maréchal de breſé ſon beau frére afin qu'il y donnat ordre, ſans faire ſemblant de rien. Le Maréchal, qui étoit un grand joüeur, prit

pr texte de parler pour moy à l'aſſemblée, qui ſe tenoit juſtement le lendemain, parce qu'il m'avoit gagné mon argent il n'y avoit que deux jours. Il dit aux autres Maréchaux, que j'étois un bon diable, que c'étoit un petit emportement, qui m'avoit pris mal à propos : qu'il n'avoit garde d'en diſconvenir ; mais qu'il n'en pouvoit arriver de mal, puis qu'il n'y avoit que moy qui eut pris l'eſſor : qu'au reſte il ſavoit bien que Mr. le Cardinal m'aimoit, & que ce ſeroit luy faire plaiſir, que de me traiter à la douceur.

Il n'en fallut pas davantage pour faire lever la garniſon de chez moy, tant depuis le plus petit juſques au plus grand on craignoit de desobliger ſon Eminence. J'en eus avis en arri-

vant

vant à Bruxelles par un lettre qu'elle prit la peine elle même de m'écrire de ſa main. Comme je ne m'étois pas mis beaucoup en peine de faire diligence, parce que je n'avois rien à craindre, & que d'ailleurs Mr. le Cardinal m'avoit dit de marcher tout à mon aiſe, & qu'il n'y avoit rien de preſſé, *Monſieur* ſavoit déja mon affaire, quand je fus pour avoir l'honneur de le ſaluer, il eſt vrai que je n'y fus que vingt quatre heures après mon arrivée, parce que j'étois tombé en chemin; mon cheval s'étant abatu ſous moy, & m'aiant foulé toute la cuiſſe. Ainſi il ne me vit pas plutôt, qu'il me dit que j'étois le bien venu; mais qu'au moins il m'avertiſſoit de ne pas retourner à Paris, que je n'y euſſe fait ma paix avec les Ma-

ré-

réchaux de France, qu'on luy mandoit de ce pais là qu'ils étoient furieuſement en colere contre moy : qu'il croioit bien auſſi que le Roy n'y étoit pas moins, qu'il n'en avoit pourtant encore rien appris ; mais qu'il ne tarderoit gueres à en être informé. Il me dit après cela qu'il étoit ravi que je fuſſe venu chercher mon azile à Bruxelles, que cela nous donneroit moien de remüer la carte, & de joüer au trictract, & à trois dés. Car quoi qu'il n'y eut pas de plus grande duppe que luy à toutes ſortes de jeux, il aimoit ſi paſſionnément à joüer que s'il n'eut pas été frére de Roy, il y avoit déja longtems, qu'il auroit été obligé d'aller à l'hôpital. Ses favoris aidoient même à le tromper, par ce qu'ils s'entendoient avec ceux, con-

contre qui il joüoit, & qu'il leur devoit revenir la plus grande partie de ſon argent. Ils luy faiſoient cent contes jaunes pour le faire rire, dans le tems qu'il tenoit les cartes, où qu'il joüoit au trictrac; cela luy faiſoit faire des fautes effroiables, qu'ils luy laiſſoient paſſer, ſans ſe donner bien de garde de l'en avertir; mais quoi? il avoit ri, & il en étoit de belle humeur; Cela ne ſuffiſoit-il pas pour un Prince, & la perte de ſon argent pouvoit-elle entrer en comparaiſon avec le plaiſir qu'on luy avoit donné.

D'abord que je fus arrivé là, je pris langue ſur ce qui regardoit le ſuccés de ma negociation. Quoi que je ne m'y cruſſe pas un grand grec, comme en effet j'euſſe eu tort d'avoir cette opinion là de moy

qui

Digitized by Google

qui ne m'en étois jamais mêlé, Dieu m'avoit donné un peu de bon sens, desorte que je ne laissai pas de voir, tout novice que j'y pouvois être, ce qui m'y seroit ou avantageux, ou desavantageux. Or comme cela dependoit uniquement de la maniere, que Puilaurens étoit présentement dans l'esprit de son maître, ce fut aussi dequoi j'eus soin de m'instruire plus particulierement. Mais je fus bien surpris d'apprendre qu'il y étoit mieux que jamais, & que ce qu'on en avoit dit à son Eminence, ne se raportoit pas à verité. Je l'en informai tout aussi-tôt, afin de ne point faire de pas de Clerc, dont j'eusse lieu de me repentir dans la suite. La réponse, qu'elle me fit ne me plut point du-tout, moy qui voiois les choses de plus prés qu'elle,

qu'elle, & qui par conſequent n'étois pas ſi ſujet à me tromper qu'elle le pouvoit être. Elle me manda que j'euſſe à ſuivre mes ordres, & que tout preſent que j'étois ſur les lieux, & toute éloignée qu'elle en étoit, elle étoit encore mieux inſtruite que moy de toutes choſes. Je n'eus rien à dire après cela, & ſuivant mon chemin, comme elle me commandoit, je commençai, ſans faire ſemblant de rien, à entretenir *Monſieur* de certains plaiſirs, que je luy diſois, que nous avions mis depuis peu en uſage à Paris, pour luy en faire venir l'eau à la bouche. Je ſavois qu'il étoit ſenſible là deſſus au dernier point, & qu'il le falloit ainſi prendre par ſon foible, pour en venir à bout. En effet ce Prince, y paroiſſant

ſant touché plus que de raiſon, me fit conter la choſe par trois ou quatre fois, tant il y prenoit de plaiſir. Puilaurens luy même, quoi qu'il tranchat du bel eſprit, donna dans le panneau comme le maître ; car j'avois inventé tout cela, & il n'y avoit pas une ſeule parole de verité. Quoi qu'il en ſoit nôtre jeu étant fini, *Monſieur* me dit, après que je me fus retiré contre une fenêtre, où je comptois mon argent ha! que je voudrois bien être déja à Paris pour voir ceque tu viens de me dire! Perſonne ne l'entendit, quoi que ce fut par hazard, & ſans deſſein de ſe cacher de la compagnie qui étoit là, & qui étoit aſſés nombreuſe. Car il y avoit pluſieurs Dames dans la chambre, dont les unes joüoient à la grande prime, & les autres

ſe

ſe laiſſoient conter fleurettes; Or comme tous les cortiſans de ce Prince étoient occupés, les uns à les voir joüer, les autres à leur faire l'amour, cela me donna la commodité de luy répondre : & à quoi tient-il, que Vôtre Alteſſe Roiale n'y vïenne, ne ſera ce pas quand il luy plaira? Le Roy ſon Frére ne demande pas mieux, ſon Eminence le ſouhaite, & quoique j'aie encore la barbe trop jeune pour m'eriger en negociateur de cette importance, ſi eſt-ce pourtant que je vous engage ma tête, que ſi vous voulez m'emploier à vôtre accommodement je vous en ferai avoir toute ſorte de ſatisfaction.

Monſieur ne me répondit rien, tout de même que s'il ne m'eut pas entendu ; ce qui me ſurprit

prit beaucoup, non ſeulement par raport à ce qu'il m'avoit dit ; mais encore parce qu'il étoit Prince à qui les paroles ne coutoient gueres, quand on le mettoit une fois en train de parler. Je ne ſus à quoi attribuer cet extraordinaire ; mais enfin je ſus bien-tôt après. dont bien me prit, qu'il s'étoit engagé par ſerment à ſon favori, de n'écouter aucune de toutes les propoſitions qui luy pourroient être faites, ſans l'en avertir auparavant. Nous nous en fumes delà chez la Reine Mére, & comme ſon ſilence m'avoit deplû, j'eus toûjours les yeux ſur luy, pour tacher de deviner ſa penſée. On m'engagea là à joüer au brelan avec le Marquis Dajetonne qui y étoit, le Duc d'Arſchot, & un certain Portugais,

tugais, qui ſous prétexte de faire un gros commerce de Diamans dans toutes les cours, y ſervoit d'eſpion au Cardinal de Richelieu. Comme ce Portugais étoit grand joüeur, on regardoit moins à ſa qualité, qu'à ſon argent, pour le mettre de toutes les groſſes parties. Il ſe nommoit Dom Lopes, & on luy avoit auſſi donné le nom de Dom, par la même raiſon qu'on le mettoit de tous les gros jeux quoi qu'il ne luy convint nullement.

Comme nous j'oüijons gros jeu, cela m'ota l'attention que j'avois ſur *Monſieur*, de ſorte que je ne vis pas, qu'après avoir parlé tout bas à Puilaurens, & en ſuite à la Reine Mére, ils entrerent tous trois dans le cabinet de cette Princeſſe, mais je les en vis bien ſortir,

ce

ce qui me cauſa beaucoup de diſtraction. Cela fut cauſe que je ne partis plus les yeux de deſſus eux, mais ſans faire ſemblant de rien. Ainſi je vis que la Reine Mére envoia chercher un moment après le Pére Chanteloupe, Prêtre de l'Oratoire, qui étoit tout ſon conſeil. Je vis auſſi qu'elle rentra ſeule avec luy dans le cabinet, d'où le Pére étant reſſorti au bout d'un demi quart d'heure, elle y fit rentrer auſſi tôt Monſieur, & Puilaurens. Comme il eſt naturel à tout le monde, ou du moins à moy, puis qu'il ne m'eſt jamais rien arrivé dans ma vie, que je ne l'aye ſenti auparavant, d'avoir un certain preſſentiment de ſon malheur, je me défiai au même inſtant que tout cela me regardoit. Cependant, com-

me

me je n'étois pas malheureux au jeu, & qu'enfin depuis que j'étois devenu riche, je n'avois plus tant d'averſion pour les j'eux de hazard, comme pouvoit être celuy là, je fis va va tout au Marquis Dajetonne, & à Dom Lopes qui étoit trés-conſidérable. Je le gaignai, & la table ne pouvant plus contenir mon argent, un officier de Monſieur, nomme *Delbenne*, qui venoit de ſe mettre à côté de moy, me tendit ſon chapeau, & me dit d'en mettre dedans pour m'en debarraſſer. En diſant cela il me mit ſon chapeau ſur mes genoux, & tenant ſa main ſous le cul il me fourra un billet qu'il me fit ſentir en me le mettant dans un endroit qu'il n'eſt pas permis de nommer.

Comme j'avois remarqué tout ce que je viens de dire, je pris le

le billet de la main gauche, pendant que de l'autre je mettois mon argent ſans compter, dans ſon chapeau. Quand cela fut fait, je dis à Delbenne, que s'il croioit en être quitte pour m'avoir fait ce plaiſir, il ſe trompoit fort, qu'il falloit qu'il m'en fit encore un autre, qui étoit de prendre mon jeu pour un moment, je feignis en même tems d'avoir quelque beſoin. Je ſortis ſous ce prétexte, & m'en fus lire mon billet. Il contenoit d'étranges choſes, puiſque c'étoit de m'en aller de ce pas, ſinon que j'allois être arrêté. Je ne me le fis pas dire deux fois, nonobſtant que je laiſſaſſe là pour le moins deux mille piſtoles : Auſſi ne pouvois-je douter de la verité, puiſque par le même billet l'on m'avertiſſoit, que les paroles

que

que j'avois dites à *Monſieur*, étoient cauſe de mon malheur.

Je fus bien embarraſſé comment avoir des bottes, & tout l'équipage qu'il me falloit, pour prendre la poſte dans le peu de tems que je ſemblois en avoir; mais ma bonne fortune, & un peu d'adreſſe m'aiant tiré de ce mauvais pas, plus heureuſement que je n'euſſe oſé eſperer, je piquai ſi bien, qu'après avoir bien tremblé, je crus à la fin que j'en ſerois quitte pour la peur. Cela arriva juſtement comme je le penſois; je me rendis à Paris en vingt quatre heures, ce qui n'étoit pas une grande diligence, mais dont je ne laiſſai pas d'être content, par raport aux méchant chemin qu'il faiſoit. Je fus deſcendre droit au Palais Cardinal, & ſon Eminen-

Digitized by Google

ce étant toute ſurpriſe de me voir ſi-tôt, crut que je luy apportois de bonnes nouvelles, parce que j'étois revenu ſi vite. Je ne la laiſſai pas longtems dans l'erreur, & luy aiant conté la choſe comme elle étoit, elle fut curieuſe de voir mon billet. Je l'avois conſervé bien précieuſement, tout exprés pour le luy montrer; & l'aiant conſideré avec attention, elle me dit un moment après, qu'elle en connoiſſoit l'écriture : qu'il étoit du Pére Chanteloupe, qu'il croioit ſans doute que cela, joint aux brigues qu'il faiſoit auprés de la Reine Mére, luy vaudroit un Evêché, après lequel il ſoupiroit depuis ſi long tems : qu'il ſe trompoit neanmoins, puis que, ſi Sa Majeſté l'en vouloit croire, il n'en auroit de ſa vie.

Quand

Quand ce Miniſtre eut dit encore quelque choſe, ou qui regardoit cet Eccleſiaſtique, ou qui regardoit ce qui m'étoit arrivé, je luy demandai, ſi pour avoir ſuivi ſes ordres, au préjudice de ma propre connoiſſance, il falloit que mon argent fut perdu. Il me répondit que non, & que puiſque c'étoit d'Elbenne qui l'avoit, il m'étoit caution, qu'il me ſeroit rendu juſques au dernier ſou. Je reconnus par ce diſcours, qu'il falloit que d'Elbenne fut un habile homme, puiſque tout domeſtique qu'il étoit de *Monſieur*, il avoit ainſi un Miniſtre ennemi de ſon maître, qui répondoit de luy, ſans en être requis. Je vis bien auſſi qu'il n'étoit pas mal auprés de la Reine Mere, puiſque Chanteloupe, qui tenoit auprés d'el-

le, la place que Richelieu tenoit auprés du Roi, s'étoit ſervi de luy pour m'empêcher d'être arrêté. De dire cependant la ſurpriſe ou furent *Monſieur*, & ſon favori, quand ils ſurent que je m'étois échapé, c'eſt ce que je n'ay garde d'entreprendre; il faudroit avoir été preſent, où ils étoient, pour en parler comme il faut. Tout ce que je ſai, c'eſt que Puilaurens ſe doutant, que c'étoit cette Princeſſe, qui m'avoit fait avertir du deſſein qu'on avoit contre moi, reſolut de faire faire à Monſieur ſon accommodement à part, ſans ſouffrir qu'il s'embarraſſat davantage de ſes affaires. Ainſi cela verifia le Proverbe, qui dit, *qu'à quelque choſe malheur eſt bon*; quiſque effectivement il fit retourner ſon maître en France, contre l'inten-

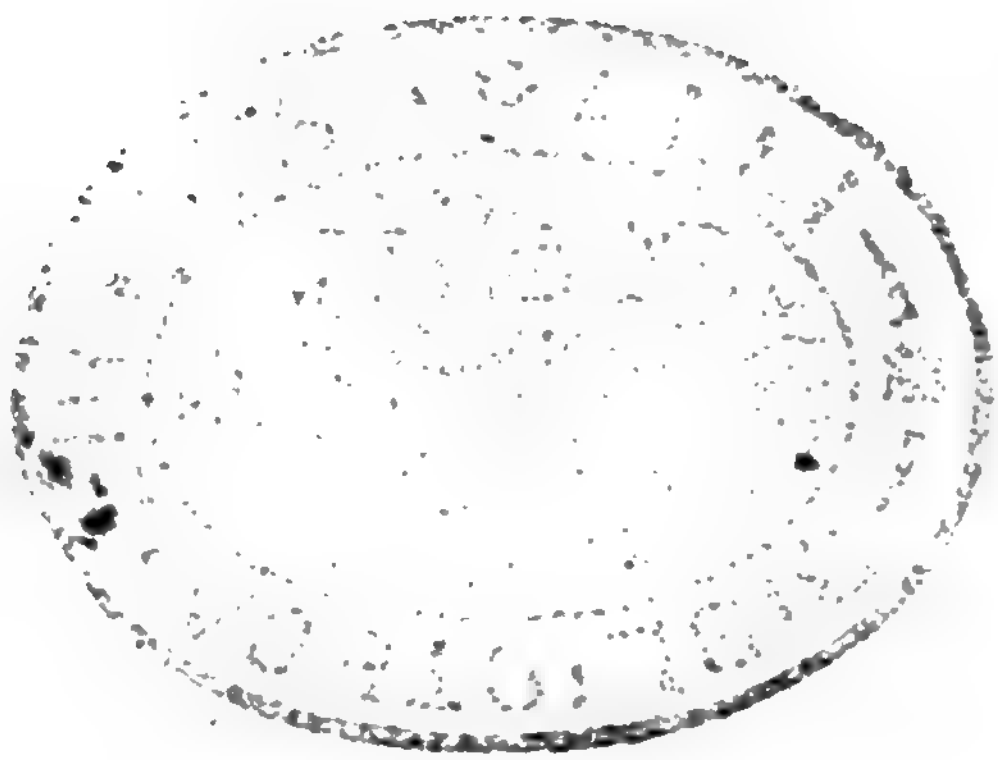
tention des Eſpagnols, qui avoient envie de le retenir. Delbenne n'attendit pas à me rendre mon argent, que cette affaire fut terminée; ſon maitre l'aiant envoié *incognito* à la Cour, pour y negocier ſes interêts, il le remit entre les mains de Mr. le Cardinal, qui me le donna.

F I N.

Avec Privilege des Etats de Hollande & Weſtfrise.

12986

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google